





402 974.02.183
Witchcraft

BF

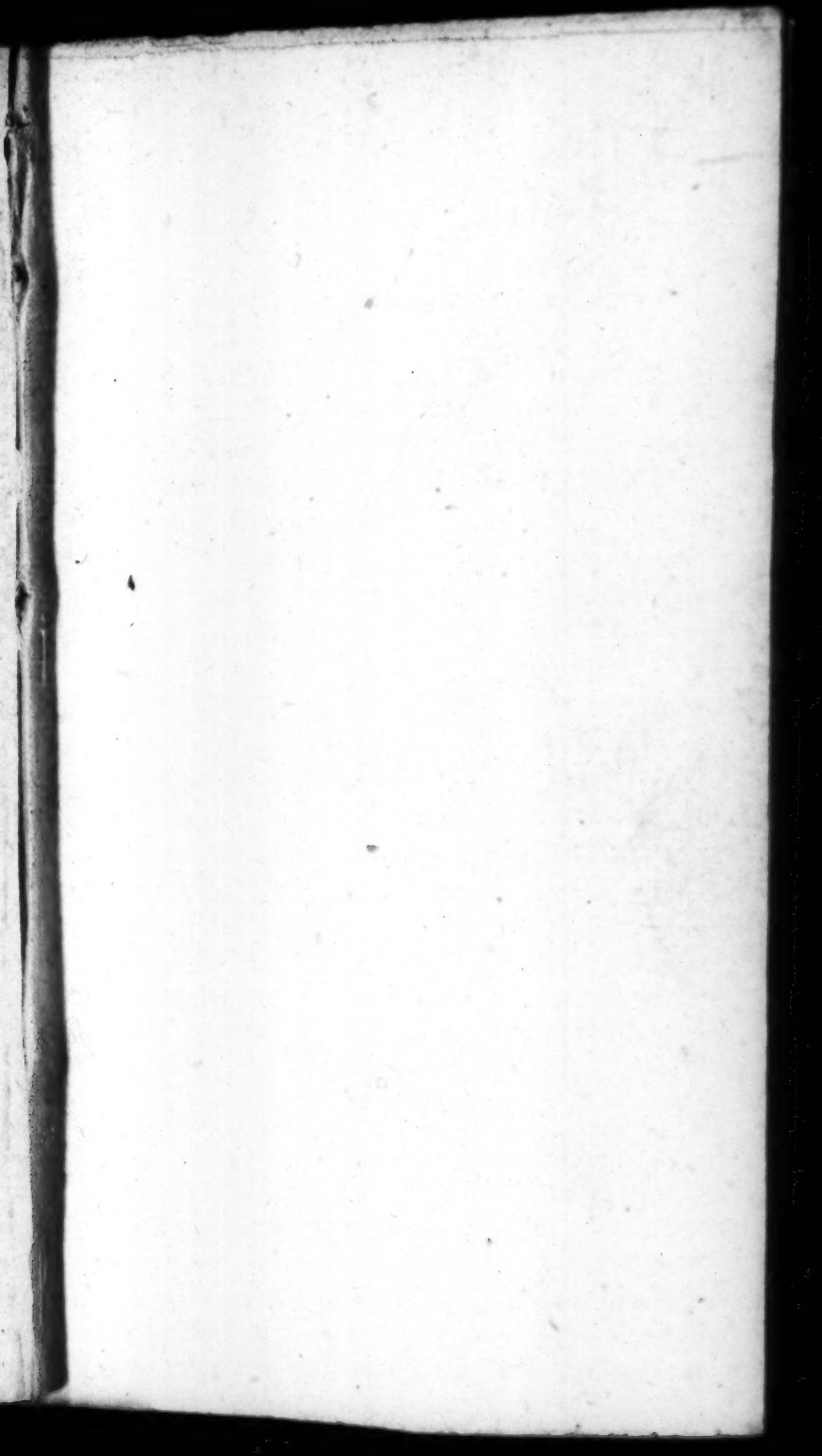
1582

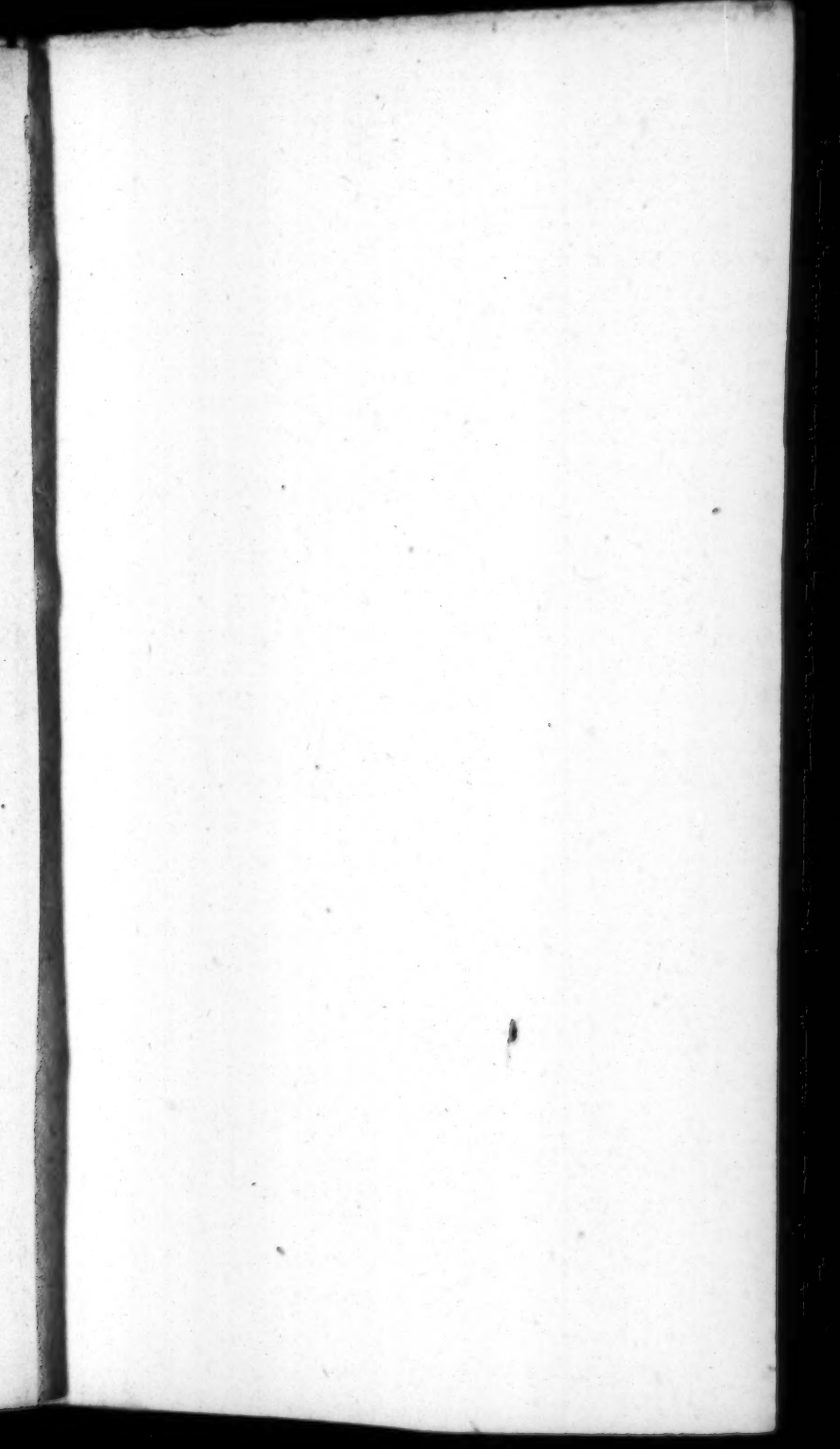
Z7

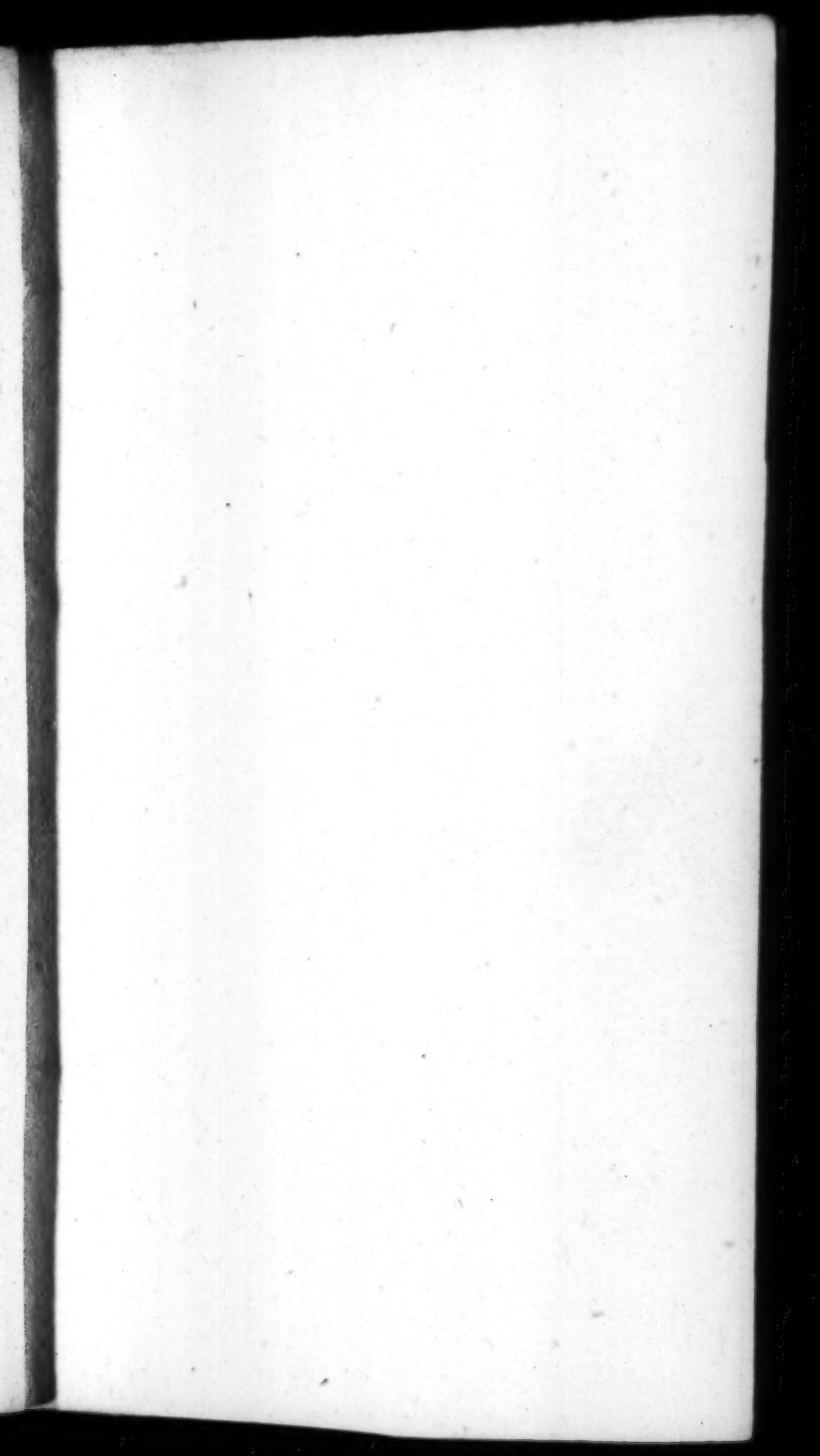
1566

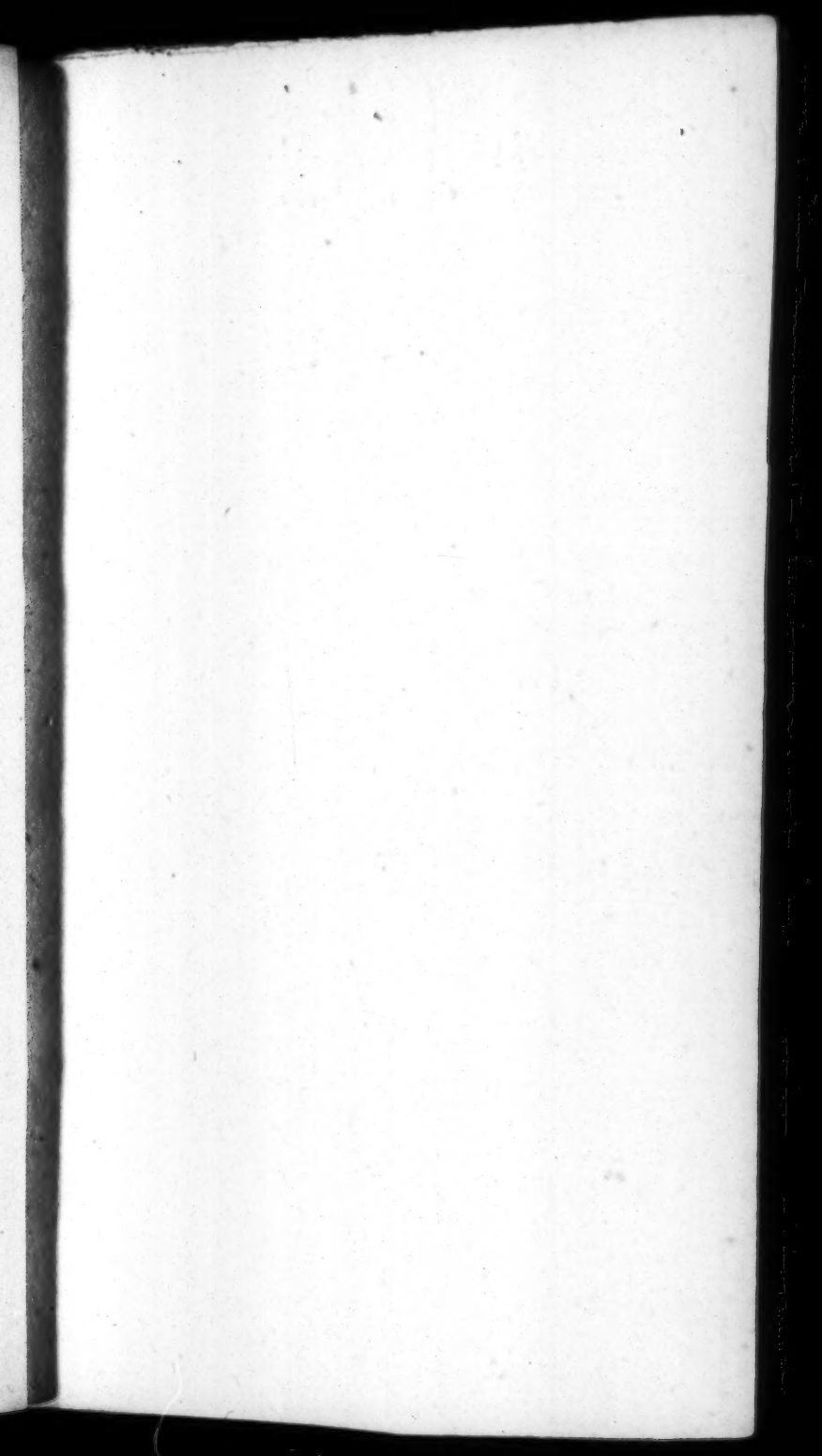
CORNELL
UNIVERSITY
LIBRARY

147



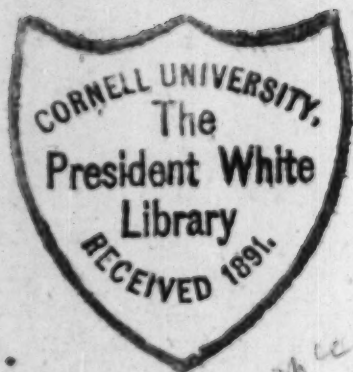






77405793

Boulbese, Jehan



7740

LE MANUEL
DE L'ADMIRABLE
VICTOIRE DV CORPS

DE DIEV SVR L'ESPRIT

maling Beelzebub obtenue

à Laon, 1566.

AV SALVT DE TOVS.

Par le cōmandement de noz SS. Peres les

Papes PIE V. & GREGOIRE XIII.

Prins pour l'Extraict & souuerain Sōmaire de
toute l'histoire notoire, par les Heretiques
impugnée & publiquement auerée par la
veuë de plus de 15000. personnes, & selon
la Foy, & selon le FAICT de double lettre
Patente, & de double Seel public authenti-
quée, cōme vray instrument de Foy publi-
que, auquel on croira en tout iugemēt: ainsi
presentee au Pape, au Roy, au Châcelier de
France, & au premier President, & selon le
vouloir d'iceux, iadis mise en lumiere.

*Par Iehā Boulaze Prestre, Professeur des SS.
lettres Hebraïques, Pauvre du College de
Mont-agu.*

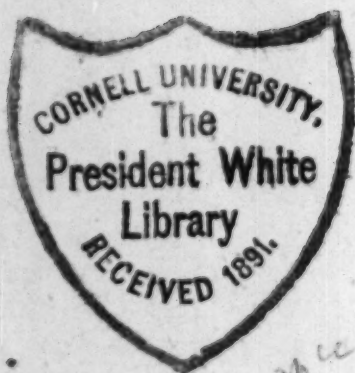
Et maintenāt pour l'hōneur de Dieu, bien de
son Eglise, cōfirmation des Catholiqs, & re-
tour des Heretiqs, nouuellemēt r'imprimee.

A L I E G E,
Chez Henry Houius.

l'An 1598.

7475 B 733

Boulhese, Johan



7475

LE MANVEL
DE L'ADMIRABLE
VICTOIRE DV CORPS

DE DIEV SVR L'ESPRIT

maling Beelzebub obtenue

à Laon, 1566.

AV SALVT DE TOVS.

Par le cōmandement de noz SS. Peres les

Papes PIE V. & GREGOIRE XIII.

Prins pour l'Extraict & souuerain Sōmaire de
toute l'histoire notoire, par les Heretiques
impugnée & publiquement auerée par la
veuë de plus de 150000. personnes, & selon
la Foy, & selon le FAICT de double lettre
Patente, & de double Seel public authenti-
quée, cōme vray instrument de Foy publi-
que, auquel on croira en tout iugemēt ainsi
presentee au Pape, au Roy, au Châcelier de
France, & au premier President, & selon le
vouloir d'iceux, iadis mise en lumiere.

*Par Iehā Boulaze Prestre, Professeur des SS.
lettres Hebraïques, Pauvre du College de
Mont-agn.*

Et maintenāt pour l'hōneur de Dieu, bien de
son Eglise, cōfirmation des Catholiqs, & re-
tour des Heretiqs, nouuellemēt r'imprimee.

A L I E G E,
Chez Henry, Houius.

l'An 1598.

EXTRAICT · D · V · PRIVILEGE
de son Alteze

PAr grace & priuilege de son Alteze de Liege il est permis à Henry Houius Libraire de Liege, d'imprimer ou faire imprimer tous Liures visitez & approuuez, lesquelz ores qu'ils soyent imprimez ailleurs il aura toutes-foys imprimez le premier au pais de Liege, Et defenses sont faiëtes à tous autres Libraires & Imprimeurs & autres personnes quelconque, d'imprimer, ou faire imprimer aucun liure que Henry Houius aura vne fois imprimé, & imprimera & de n'en vendre d'autres n'y debiter, que ceux qui seront imprimez par luy, iusques à dix ans finis & accomplis, à commencer du iour que sera paracheuëe l'edition, sans le congé, permission, & volonté dudiët Houius sur peines de confiscation des liures, & 30 florins d'or d'amende: comme il est contenu plus au long es lettres du priuilege, sur ce obtenues & depeschées à Liege le 9. iour de Mars, l'an 1594,

Carondelet Vt

Signé

ERNESTVS.

Et plus bas:

Par le commādemēt de S. Alteze.

N. Lampson.



PIVS PP. V.

VENERABILI FRATRI

Fabio Episcopo Caiacensi apud charissimum in CHRISTO Filium nostrum CAROLVM Francorum Regem Christianissimum, nostro & Apostolicæ Sedis Nuntio.

Venerabilis Frater, Salutem & Apostolicam benedictionem. Dilectus filius Ioannes Boulezius Presbiter, qui has nostras tibi reddet litteras, flagrans studio Diuini honoris amplificandi, ac etiam deuotione erga nos & S. Romanam Ecclesiam superioribus mensibus ad nos venit, Actaque quodam ingenti volumine comprehensa insignis miraculi in Ciuitate & Diocesi Laudunensi Episcopo ipso eximia pietate administrante in Persona cuiusdam mulieris oppidi Vreuini ad Hæreticorum prauitatem confundendam, & cæcorum corda illuminanda, nuper facti, attulit. Quæ quidem nonnullis viris integritate, religione, experientia, & doctrina pradis, & nobis probatis, diligenter videnda

La Victoire du corps de Dieu
videnda, ac maturè examinanda dedimus:
quorum relatione nobis facta, DEO omni-
potenti gratias egimus, qui calamitoso hoc
nostro seculo, ad diuina sua Maiestatis glo-
riam, piorum adificationem, & errantiū re-
uersionem, pro sua ineffabili misericordia in
ista prouincia, tantis heresibus modo exagi-
tata mirabilium suorum signa, operari dig-
natus est. Quare cum admirandum hoc &
nunquam satis celebratum Sacrosancta
EVCHARISTIAE miraculum coram In-
numerabili hominum multitudine factum
fuisse referatur, ita id ad omnium populo-
rum cognitionem vt perducatur, magnope-
re studendum est, ideoque extracta rerum
omnium precipuarum & insigniorum, quae ad
illius manifestationem pertinere videntur
ad te per eundem Ioannem mittimus, volu-
músque, vt ijs cum Episcopo Laudunensi, &
Nicolao Espineo Canonico, qui rei gesta in-
terfuisse dicuntur, accuratè communicatis,
si ipsi ea, ita vt narrantur, Acta esse confir-
mauerint, mox cū Christianissimo Rege no-
mine nostro agas atque efficias, vt in eius Re-
gno miraculū ipsum ad Dei Laudem, Maie-
statis

Here find two leaves They are
be found between p. 24 and p. 25

LE MANUEL
DE LA VICTOIRE
DV CORPS DE DIEV
SVR L'ESPRIT MALING
de Beelzebub obtenue à
Laon, 1566.

AV SALVT DE TOVS.

En toutes les sortes de preuue du monde,
authentique & dedié à DIEV, & à
nostre saint Pere le Pape
GREGOIRE XIII.

Par Iehā Boulase Prestre, professeur des
Saintes lettres Hebraïques, pauvre
du College de Montagu.

A NOSTRE TRES-
saint Pere le Pape GREGOIRE
tresiesme de ce nom, S.

A Fin que l'admirable VICTOIRE
DV CORPS DE DIEV sur l'es-
prit maling Beelzebub, vienne à la co-
gnoissance de tous les peuples du monde,
selon l'ardent desir & amour plus que
paternel que vous auez de leur salut, ô
nostre tres-saint Pere, & que les Catho-
liques soient consolez & confirmez, &
les

2 La victoire du Corps de Dieu
les Heretiques conuertiz : le plus fide-
lement & diligemment que ie puis, le
Iehan Boulaſe prebſtre, pauvre du col-
lege de Mont-agu, me deſcharge de la
charge & cōmandemēt q̄ vo^s avec le de-
funct d'heureuſe memoire le Pape Pie V.
voſtre predeceſſeur, m'auex baillē. Et
par la grace de DIEV, & aumosnes
des gens de bien, finalement apres plu-
ſieurs labeurs & empeschemens, où
ie ſuis encores pour faire rēdre à DIEV,
à ſon Eglife, au Roy & aux Pauures ce
qui leur appartient: Ie fais icy imprimer
le Manuel que voſtre dict predeceſſeur
a faict prendre pour l'extraict & Som-
maire ſouuerain de toute l'Histoire,
Notoire en France, publiquement
à Laon, 1566. auerēe par la veuē de
plus de cent cinquante mil perſonnes,
ſur tout impugnēe par les Heretiques,
& par ce confirmēe en toutes les ſortes
de preuues du monde, & ſelon la Foy,
& ſelon le faict de double lettre pa-
rente & double ſeel public authenti-
quēe, comme tres-vray instrument de
foy

foy publique, auquel en tout iugement
on croyra: C'est à sçauoir, de l'approba-
tion de Messieurs de Sorbonne, reco-
gneuë deuât Mōsieur l'Official de Paris,
pour la Foy: Et de Mōseigneur l'Euesque
de Laon, pour le faict, cōme il se veoid en
la fin du liure: Ainsi authentiqué ie l'ay
présentée à vostre dict predecesseur, re-
présentée à son Nonce, & au vostre, pre-
sentée à Monseigneur George Cardinal
d'Armignac collegue en Auignon: Pre-
sentée à nostre Roy tres-Chrestien, à
son Chancelier de France, à son pre-
mier President, & à plusieurs autres
des premiers signalés personages: Et
la vous représenterons tant en Latin
que François ainsi authentiquée, par
qui, quand, & où il vous plaira, com-
me telle elle est aussi recogneuë, & prou-
uée par quatre honorables personna-
ges qui recogneurent les seau!x estre
vrais à Rome chez Maistre Iacques
Gerard, Notaire de la Cour & chābre
Apostolique, du vingt & vniesme Iuillet
1571. Ce que ie dis, à fin qu'aucun

4 La victoire du Corps de Dieu
en tout le mōde n'en puisse iamais doub-
ter pour grand & admirable que soit
ce Faict de DIEU: Et que les Hereti-
ques cognoissent que tout entierement
ce qu'ils ont contre nous Catholiques,
est en ceste Hystoire par la veüe, par
l'ouye, & par le toucher, vuidé pour
nous contre eulx par la vraye & reale
presence de nostre Seigneur IESVS-
CHRIST au Sacrement de l'Autel.
Dont ils ont plus que iuste occasion de se
conuertir: Et nous Catholiques de nou-
rejsouir de leur Sa'ut, & de nostre af-
seurance & consolation. Bien est vray
qu'icy en Marge, ou de lettre differen-
te, ce Manuel & souuerain Extraict
est augmenté en trois manieres, sans
toutesfois perdre la Foy de l'authetique
imprimé de lettre vniforme par chapi-
tres, comme les Docteurs me le com-
manderent à Rome: Augmenté dy-ie
de lettre differente. Premièrement,
de ce que mon Seigneur Messire Iehan
de Bours nostre tres-digne Euesque Duc
de Laon, Pair de France, Comte d'Anisi,
par

Sur Beelzebub.

par les mains duquel DIEU a faict
ce Miracle, m'y a faict adiouster, en
ma presence luy-mesme le lisant tout du
long, me disant qu'il ne seroit pas
digne de son lieu, s'il ne lisoit le tout
premierement que de l'authentifier.
Secondement, de ce que Messieurs
les venerables Docteurs par vostre pre-
decesseur approuuez, recuzillās de toute
l'Histoire m'y ont aussi faict adiouster.
Et tiercement de ce que Venerable per-
sonne Maistre Nicole Despinois, Cha-
noine de l'Eglise Cathedrale de Laon,
par les lettres Apostoliques le reuoyant,
y a aussi adiouste. Tellement qu'il n'y
a aucun mot qui ne soit confirme de sou-
ueraine preuue & verité, & qui ne
soit tant vray que pour le soustenir ie ne
sois prest à mourir, comme pour souste-
nir l'Euangile. Pour facilement donc
entendre cest admirable VICTOI-
RE que le precieux CORPS DE
DIEU consacré en la MESSE
par le Prebstre a obtenue sur l'Esprit
maling Beelzebub, & vingtneuf autres

6 La Victoire du corps de Dieu
diabls les dechassant d'une ieune
femme Catholique, mais les trois
principaux à Laon 1566: Icy par la grace
de DIEU nous en escriuons l'Histoire,
vrayement, briefuement, de droict fil
& ordre, & de populaire langage, à
l'honneur de Dieu, resiouissance & de-
fense de l'Eglise Catholique, & retour
des Heretiques, comme nous la demon-
strons, Notoire, Auerée, Confirmée &
Authentiquée par Foy publique: Et dis-
ce qui est faict, Premierement à Vreuin:
Secondement à Laon: & Tiercement
Ailleurs. Parquoy entendez ce qu'a esté
faict à Vreuin.

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE I.

Tēpus.

L'An de nostre Salut mil cinq
cens soixante cinq. Pius
Quartus, & apres Pius
Quintus estât Pape de Rome. En
France, y regnât nostre tres-chre-
stien Roy Charles neufiesme
de ce nom; Au gouuernement de
Picardie

Locus.

Picardie: Au pays de Thierafche:
 En l'Euesché de Laon en Laõnois:
 En la vile de Vreuin, Pierre Obri
 marchant bouchier & Catherine Personne
 Vvillot en loyal mariage bien re-
 nommez, & en biens assez aisez,
 ont engendré Nicole Obri leur
 fille aînée. Et Catherine Vvillot
 estoit aussi fille legitime de Ioa-
 chim Vvillot mareschal, & de Hé-
 riette Catillõ. Desquels Ioa chim
 Vvillot apres son souper soudaine-
 mēt sans parler, ne confession est
 mort: Et Henriette finablement re-
 mariée à Adam Coulon. Or Nico-
 le apres auoir esté *par l'espace de sept*
ou huit ans en son seculier habit avec les
Nonnains de Monstrœil les Dames re-
ligieusement & soigneusement in-
struicte en l'amour & crainte de
 D I E V, & à se contenir chastement
 & honnestement, sur le quinze ou
 seize ans de son aage a esté mariée
 à Loys Pierret cousturier fort
 aussi d'honestes parés, bien nourry

8 *La Victoire du Corps de Dieu*
en l'amour, & craincte de D I E U,
& en toute modestie. Ces deux
Jeunes personnes catholiques, cō-
me tous leurs parens, par l'aduis &
conseil de leurs-ditz parés & amys
apres leurs nopces commencerent
à faire leur petit mesnage à part
eulx. Enuiró les troys moys apres
leur assemblée, le Sabmedy troy-
siesme iour de Nouembre du sus-
dict an mil cinq cens soixante cinq,
le lendemain de la feste des trepas-
sez, sur les troys heures apres mi-
dy, entre le second & troy siesme
coup de vespres, Nicole passant par
le Cimitiere entra en l'Eglise, seló
la coustume du pais s'agenouilla
sur la fosse de sondict deffunct grád
pere Ioachim Vvillot, & là ainsi
toute seule priant D I E U pour les
trespassez, aduisa deuant soy com-
me vn homme droict ensepuely
en linge blanc, luy disant: Nicole,
ie suis vostre grand pere. Dont s'es-
frayant elle partit pour continuer
son

Le Sab-
medy 3.
Nouem-
bre 1565.

Modus.

Grand
pere.

son chemin chez Pierre du Pont
serrurier. Au sortir de l'Eglise elle
perdit de veue cest ensepuely : cō-
me aussi en s'en retournāt, à la lor-
tie du Cimitiere : *Cest ensepuely se
laissant seulement veoir en l'enclos de
l'Eglise, & du Cimitiere.* Reuenue
qu'elle fut en sa maison, toute pen-
sue elle se meist au coing du fou-
yer: Au meillieu duquel elle rauisa
cet ensepuely tout droict. Et s'ex-
cusant d'aller querir de l'eaue, elle
pria son mary d'y aller. Le mary
party, elle commença à plorer, se
deshabiller, puis se coucha. Et sou-
dainement elle sentit sur soy vne
griefue pesanteur comme d'une
grosse pierre, qui presque l'estou-
foit. Tellement qu'elle ne se pou-
uoit mouuoir ne parler. Son ma-
ry reuenue de l'eaue, la trouuant,
malade, alla querir la mere d'elle.
Ce pēdant la parolle luy reuint. Sa
mere luy feit vn petit potage qu'elle
le mangea à plusieurs foys: Parce

Ce pen-
dāt que
Nicole
estoit
hors la
maison.
Loys
cousant
& vou-
lāt boire
ou pour
faire au-
tre cho-
se, veid
qu'il n'y
auoit
point
d'eaue.
Dōt sou-
dāi que

elle fut
reuenue
il luy cō
manda
d'en al
ler que
rir, mais
elle s'en
excusa.

10 *La victoire du Corps de Dieu*
que incontinent la pesanteur s'en
alloit & reuenoit avec cet ensepue-
ly. De cet heure là Nicole ne peult
plus dormir, voyant soudainemēt
par foys cet ensepuey : duquel el-
le se sentoit chargée tantost deuant
tantost derriere, sur les costez, de
quelque sorte qu'elle se meist &
tournast, apres que cet ensepuey
ne luy apparoiſſoit plus. Apres le
departement duquel, & qu'elle ne
se sentoit plus chargée, elle man-
geoit & beuuoit bien, trouuant
goust à ce qu'elle prenoit, aussi
bon que si elle n'eust esté malade.
Elle se retira chez ses pere & mere, qui
ignorans qu'elle eust rien veu, estimoi-
ent qu'elle fust grosse. Toutesfois ilz a-
uoient honte, & s'estonnoient de la
veoir ainsi rooler contre terre, la tan-
çoient, & la renuoyèrent chez elle. Ain-
si se passerent quatre iours.

CHAPITRE II.

Mercre-
dy 7. No
uëbre.

LE Mercredy septiesme de No-
uembre du grād matin Nicole
fut

fut confessée par messire Antoine Nicaise. Cet ensepuely premiere-
ment descouurant le visage seule-
ment, luy dist: N'aye point peur.
Je suis ton grand pere. Tu n'es pas
bien confessée. Demande maistre
Claude Lautrichet. Elle recognois-
sant son grád pere aux yeulx, nez &
bouche qu'elle voyoit descou-
uerts, cõbié que depuis les sourcils
en haut elle ne veist poinct de frõt
ny de teste, se recõfessa. Soudain a-
pres cet ensepuely à visage descou-
uert pour la secõde foys ce iour
là, s'apparut à elle: Et se tenãt
droict deuant elle, luy dist: N'aye
poinct de peur. Je suis tõ grád pere.
Elle le **CREVT**. Cet ensepuely dis-
parut. Et elle deuint malade plus
qu'au parauant. Tellement que
sur les trois heures apres midy,
elle reçeut l'extreme vnction. Et
soudainement apres iecta tant & si
horriblemēt soudains & redou-
blez souspirs, q' l'on la iugeoit estre

12 *La victoire du Corps de Dieu*
au trait de la mort. Toutesfoi
elle demeura comme transie. Et
lors ce grand pere interieurement
se monstroït & parloit à elle (com
me elle nous a declaré) luy don

Au nō
du grād
pere le
diable
demāde
Messes,
Peleri
nages &
Aumos
nes, bon
nes œu
ures de
l'Ame,
du corps
& biens
tempo
rels,
pour le
tirer de
Purga
toire.
nant à entendre qu'il estoit en Pur
gatoire, en grād misere & perplexi
té, & qu'il auoit tant de mal, à cause
de plusieurs voyages qu'il auoit
vouez en son viuant, lesquels il
n'auoit peu accomplir, ny cōman
der les accomplir, estant preuenu
de mort subite il y auoit enuiron
deux ans à vn soir apres auoir soup
pé, sans parler à aucun. Et que
pour satisfaire à sa penitence, il de
claroit les Pelerinages qu'il falloit
faire, les Aulmosnes qu'il fal
loit donner, & les Messes ou serui
ce general, qu'il falloit faire dire.
Et qu'elle allast à la derniere des
Messes, durant laquelle, quād l'on
mōstreroit DIEU elle le verroit à
l'entour du prebstre en forme de
Colōbe, & qu'il luy viēdroit dire
troys

troys foys à DIEU. Mais qu'il ne
 falloist poinct qu'elle luy respon-
 dist vn seul mot. Et que de là il
 s'en iroit à la gloire de paradis. Re-
 uenue donc qu'elle fut à soy co-
 me d'euanoüissemēt, elle declara à
 ses pere & mere & assistance, les Pe-
 lerinages, Aulmosnes, & Messes
 ou seruice general, disant: Il
 faut faire les Pelerinages de no-
 stre Dame de Lieffe, de Sainte
 Restitute, & de Saint Guislain: el-
 le retenoit celuy de Saint Iaques.
 Plus il faut faire dire huit Messes
 à Vreuin, quatre haultes & quatre
 basses. Et dauantage donner
 pour Aulmosne, vingt solz tour-
 noisen pain: vingt solz à l'Eglise:
 Dix solz à la chappelle de Saint
 Anne: Dix solz à l'Eglise Saint
 Gobert: Dix solz à l'Eglise de
 Vvimy: & dix solz à l'Eglise de
 Vvoupaix. Sa mere luy deman-
 da: Qui l'a dit? Nicole respōdit: Mō
 grād pere, pour le deliurer des pei-
 nes

114 *La Victoire du Corps de Dieu*
nes de Purgatoire. Pasquette Vvil-
lot seur de la mere dist: La croyez
vous d'oc? Ce sont fantasies & opi-
niōs. Il ne la faut pas croire. Sa me-
re s'enquist: Qui fera ces Pelerina-
ges? Nicole respōdit: Nicolas, Loys
& Augustin. Ce Nicolas Vvillot ma-
reschal estoit fils du deffūct, & frere
de la mere, Loys Pierret mary de
Nicole, & Augustin du Moustier
foulō mary de la dicte Pasquette,
gēdre du defūct. Sa mere luy demā-
da: Si l'vn d'iceulx ne suffiroit pas:
ou biē autres gēs? Nicole respōdit:
To' trois ensēble, & nō aultres. Et
qu'ilz facēt dire à chascun Peleri-
nage, vne messe: à l'offrande de
laquelle, ils iront & porteront vn
couppon (cest à dire vne petite
chandelle de cire) allumé.

CHAPITRE III.

Tous ces Pelerinages donc
furent bien deuotement ac-
compliz par les troys susnom-
mez priez & fourniz d'argent
pour

pour leurs despendz, par les Pere
& Mere de Nicole : Côme aussi les
Aulmosnes, la plus part, furent dō-
nées : Et les Messes commencées.
Ce pendant que ces Pelerins mar-
choient à Saincte Restitute, par
interuales Nicole demeurant en
la maison de son pere, deuenoit
comme transie & euanouye. Et
reuenue à soy, declaroit ce qu'el-
le auoit entendu du grand pere:
Où estoiet : Et que faisoient les
Pelerins. Mais durant le temps des
deux aultres voyages, Elle n'edu-
ra aulcun mal: sinō que quād ils de-
liberoient de targer vn iour pour
mieulx leur equipper & aller à Li-
esse. Ainsi se passerent huit iours,
& arriuerent au neufiesme.

CHAPITRE IIII.

LE lendemain tous ses parens
se trouuerent en l'Eglise, où ilz
ouyrent le seruice, & deuotemēt
prierent pour l'Ame du defunct.
Or ce pendant Nicole estoit
seule

16 *La Victoire du Corps de Dieu.*
seule en la chambre de son Pere
couché au liect, & par le son de la
cloche cognoissant le temps qu'il
falloit aller à l'Eglise, elle s'habilla
sur son liect, pour aller à la dernière
des Messes, comme le Peregrin
luy auoit dit le Mercredy septi-
esme. Mais Commenceant à descen-
dre, elle se sentit tellement pou-
sée, qu'elle tomba. Et fut trainée
deffoubz le lit de son Pere. Ou a-
pres le seruice parental acheué, &
aumosnes données, & apres lon-
gue recherche, finablement la Châ-
briere la trouua toute roide & dū-
re comme vne Buche, ayant les
mains tant estroictement serées
que personne ne les pouuoit ou-
rir. Dont le maistre d'escole Pre-
stre nommé maistre Guillaume
Lourdet soudainemēt fut appelé,
s'en vint, & tenant les mains de la
Esprit. patiente, il dist: Esprit, quiconques
tu soys, iete commande de par
DIEU, de laisser ouurir ces mains.

Après

Après lesquelles parolles, il les ouurit facilement sans aucune violence ny effort, les sehtant molles comme au naturel, le reste du corps tout esfoys demeurât roide & dur. En cas semblable autres prebstres aussi les ouurirent par apres, & la fême de Pierre Maigret.

CHAPITRE V.

Tous ces Bienfaictz donc deuotement accompliz à l'intention du defunct, les parens pensoient de vray auoir tout faict, que l'Ame seroit en repos, & leur fille guerrie, Mais ilz furent bien trompez. Car depuis Nicole de plus en plus fut tourmée, & le plus souvent delaissée roide & dure comme vne pierre. Tellement que l'on ne l'eust peu plier par membre qu'elle eust, ou plier aucú d'iceulx, perdant totalement l'usage de tous ses sens: Ayant cōmunement les yeulx ouuertz, gros & troubles regardans tous les assistans, sans qu'ilz

qu'ilz fussent aulcunement moeuz
de leur lieu en la teste, ne virez ça
ne là. Mais demeurans immobiles
sembloient tousiours estre tour-
nez de tous costez, & droictemēt
regarder chascun des Afsistans: ne
voyās toutesfois goutte cōme au-
si ne pouuoit elle parler. Aucune-
fois donc les afsistās la cognoissoiēt
muette, sourde & aueugle, se frap-
pant la teste contre la muraille,
& contre la table: Et se voulant
quelquesfois iecter au feu. Ce
qu'elle eust faict, si l'on ne l'en eust
gardée. De tout ce que toutesfois
par apres elle ne se souuenoit quād
elle estoit reuenue. Mais se lamen-
toit & plouroit. Dont ses parens
luy demandoient, ce qu'elle auoit?
Mais elle ne vouloit rien dire. Par
importunité finalement ilz la cō-
traignerent, Dont elle leur dist:
Mon grand pere demande instam-
ment que les Pelerins, & non
autres

autres, facent aussi le voyage de
Saint Jacques, & qu'ilz y portent
vn coquelet(ou cochet)& vne pou
lette. Ce que ie n'auois voulu dire
encores, craignât bailler trop gran-
de peine à mes deux oncles & à
mon mary, & vous faire desbour-
ser trop d'argent : Ou qu'il me
tournera les bras derriere la teste,
& vne iambe derriere le dos, & que
il me rédra aueugle, sourde & mu-
ette, iusques à ce que ce voyage
soit accompli.

C H A P I T R E

S I X I E S M E.

DE ces nouuelles, de vray les pa-
rens furent fort estonnez, &
en delibererēt en grande perplexi-
té. Ilz en communiquerent aussi
à leurs amys gens Ecclesiastiques
L'on conclud de faire coniu-
rer ce grand Pere : Pour sçauoir
à la

20 *La Victoire du Corps de Dieu*
à la verité s'il estoit Esprit de
DIEU, ou NÖ. Lors Nicole soudai-
nement demeura transie: & reue-
nue, elle dist à ses Parés: Mon gräd
Pere dict, qu'il faut que celuy qui
le vouldra coniurer, soit en bon
estat: Et que vous priez maistre
Claude Lautrichet (l'un des deux
curez de Vreuin) pour faire ceste
cöiuration: & qu'il est le plus Inno-
cent de tous les autres Prebſtres.
Maistre Claude Lautrichet donc
fut appellé & prié, & apres s'estre
fort excusé: mais par les parens au
Nom de DIEU fort humblement
supplié, finablement s'y accorda.
Et encores quelques iours deuant
s'estant preparé par confession
Ieusne & oraison, en la presence du
Maistre d'escole, & de Messire Iea
Dautrep, & de plusieurs autres gës,
le coniura. Ce gräd pere donc par-
lant en Nicole, ayant la bouche
ouuerte comme à y laisser entrer
vne noix, & ayant vn enfleure au
dessoubz

de
dai-
ue-
rad
uir
on
re
ux
ste
no
s.
de
e
u
t
t
a

deffoubz de la gorge: ou à mieux
vray dire, au deffoubz du menton
en la gorge: sans toutesfois manier
ou remuer les leures, respondit en
voix casse grossièrement: Je suis de
DIEU, qui a enduré mort & passi-
on pour nous tous, de la Vierge
Marie, & de tous les Saints & Sain-
tes de Paradis. Je suis l'Ame
de Ioachim Vvillor. Et en pre-
miere personne dist: Quand nous
demeurons au molin de la Mot-
te, ie fus si fort malade par l'espace
de trois mois, que ie pensois
mourir. Estant toutesfois reuenu
en santé, ma femme deuint mala-
de, & si fort, que i'allay querir son
suaire en son coffre à Vreuin. Et
en reuenant ie feis vœu d'aller à
Saint Iacques, s'il plaisoit à
DIEU la renuoyer en santé. Je feis
aussi vœu des autres au parauant.
Ce que ie ne declaray par apres
toutesfois à ma femme. A cause q
ie n'auois aucune familiarité avec
elle:

22 *La Victoire du Corps de Dieu*

elle : Et du petit traictement qu'elle me faisoit : Ne me traictât pas le iour de Pasques que i'auois receu mon Createur, si bien qu'elle faict cestuy cy au pire iour de la sepmaine. Et ainsi apres mon soupper subitement (cōme vous sçauiez) preuenue de mort, ne l'ay dict à persōne. Dōt depuis i'ay beaucoup endure & faict amere & griefue penitence soubz mon four aupres du tonnelet à veriuft. Et apres que ma femme a esté remariée à Adam Coulon, ie l'ay faicte souz vne bricque dessoubz son four. Car DIEU ordonne faire Penitence en diuers lieux, comme il luy plaist. Henriette Catillon entendant la verité du suaire, croyoit, comme au si presque tous les assistans, que de vray c'estoit l'Ame de son defunct Mary. L'homme d'Eglise le coniura au Nom de DIEU, à respōdre, si pour sa deliurâce il estoit necessaire d'accomplir ce voyage de

Le Maître d'escole ne le croyoit pas.

de Saint Iacques? Si vn seul homme ne l'accompliroit pas bien? Cest' Ame respondit (tousiours la gorge enflée, la bouche ouuerte sans remuer les leures) il faut que les trois susdictz Pelerins ensemble, & non autre ou autres, voire gens de bien, accomplissent ce Pelerinage de Saint Iacques. Et que le Pere & la Mere demeurent aupres de Nicole: de peur que l'esprit maligne se mette à l'entour d'elle.

CHAPITRE VII.

PVis apres les voyant fort troublez, en autre cōiuration il leur dist: Vous estes bien ignorans: Que vous ne sçavez, qu'il se peut bien commuer en autres Pelerinages: ou autres bonnes œuvres. L'homme d'Eglise donc le coniura, pour dire, en quels autres? Cest' Ame donc adiousta, d'auantage contraincte par coniuration, apres auoir dōné l'ocasiō (cōme
di &

24 *La Victoire du Corps de Dieu*
dict est) de le demander, & leur
dist: Ce voyage peult estre con-
uerty en celuy de Saint Claude,
Saint Seruais: ou celuy de Saint
Nicolas. Ou il faut faire chanter
huiet Messes: Ou, pour le moins,
sept à Vreuin, & la huietiesme bas-
se à S. Nicolas, à cause de facilité
ou briefueté. A l'offrande de la-
quelle ilz iront tous troys, portans
chacun vn couppô allumé. Et que
ilz voissent hardiment, ilz auront
beau temps sans aucun encombr-
er, inconuenient ny fortune: Et
ne demeureront que neuf iours. Et
ce pendant ie cesseray de tourmen-
ter Nicole: à laquelle ie diray
quand ilz seront reuenuz sur le
terroir de Vreuin. Et apres il fault
que Nicole aussi avec sa grand me-
re qui en a faict vœu, facent dire
vne Messe à Liesle, à l'offrande de
laquelle elles irôt, & la me voirrôt
en forme de colombe sur l'autel
leur disant à DIEU par trois foys,
m'en

Sur Beelzebub.

Etatis sue Christianissima fauore imprimi, &
in lucem omnium prodire possit. Quod, ut fide-
lius & exactius fiat, eundem Ioannem im-
primendi curam habere opere precium fore
existimamus. Datum Romæ apud Sanctum
Petrum sub Annulo Piscatoris, Die. VIII.
Octobris M.D. LXXI. Pontificatus nostri
anno sexto.

CAE. GLORIERIVS.

La Victoire du corps de Dieu

GREGORIUS PP. XIII,

Venerabili Fratri Episcopo S^acti Pauli apud Charissimum in Christo filium nostrum Carolum Francorum Regem Christianissimū nostro & secundis Apostolicæ Nuncio.

Venerabilis frater, Salutem & Apostolicam benedictionem, Exponi nobis nuper fecit dilectus filius Ioānes Boulaez presbiter, Quod alias cum ipse diuini honoris amplificandi studio flagrans, ac deuotione, quam erga sedem Apostolicam & Romanā Ecclesiam gerebat ductus, superioribus mensibus ad se: re: Pium PP.V. predecessorem nostrum se cōtulisset, & acta insignis miraculi in Ciuitate & Diocesi Laudunensi illius tunc existente eximia pietatis viro Episcopo præsente in persona cuiusdā mulieris diuina bonitate facti magno volumine comprehensa eidem predecessori examinanda obtulisset predecessor predictus illa nonnullis viris integritate, religione, experientia, & doctrina pradiis, ac per ipsum predecessorem probatis, diligenter consideranda tradidit: Licetque postmodum illorum

Sur Beelzebub.

Illorum relatione per eum cognita post gratiarum actiones Deo optimo maximo redditas venerabili fratri Episcopo Caiacensi eiusdem praedecessoris, & sedis Apostolica in partibus istis Nuncio, dedit in mandatis, Vt sicut Miraculum illud coram innumerabili hominum multitudine factum fuisse referebatur: Ita ad omnium Christiani- fidelium noticiam deduci satagēs, omnibus ijs, quae ad illius manifestationem pertinebant, cum eodem Episcopo Laudunensi, & dilecto filio Nicolao Espineo dictae Ecclesiae Laudunensis Canonico, quorum uterque illi interfuit communicatis, si ipsi rem ita fuisse confirmassent, cum Charissimo in Christo filio nostro Carolo Francorū Rege Christianissimo ageret atque efficeret vt in eius Regno Miraculum ipsum ad Dei Laudem, ipsius Caroli Iussu & fauore imprimi, ac in lucem prodire omnino posset, ac alias prout in eiusdem praedecessoris litteris desuper in forma Breuis confectis plenius continetur. Cum tamen sicut eadem expositio subiungebat, dicti praedecessoris superueniente obitu, litterae praedictae executioni debita deman-

La Victoire du corps de Dieu
demandari nequiverint, idem Ioannes ne
propterea desiderij sui frustretur effectu, ne
bis humiliter supplicari fecit, vt in pramissis
opportunè providere de benignitate Aposto-
lica dignaremur. Nos dicti predecessoris ve-
stigijs inherendo, & enixè cupientes, vt eo-
qua DEVS ipse ad piorum adificationem &
errantium reuersionem operari dignatus est
omnibus Innotescāt, certāque de pramissis
notitiam nō habentes, fraternitati tue
per presentes committimus & mandamus,
quatenus post presentium receptionem, ac-
citis tamen, & in hoc tibi assistentibus tri-
bus in sacra Theologia magistris, seu profes-
soribus in vniuersitate Parisiensi promotis,
ad dictarum litterarum exequutionem in
omnibus & per omnia procedas, perinde ac
si illa tibi specialiter & expressè directā fuisset.
Non obstantibus pramissis, nec non om-
nibus illis quæ in dictis litteris expressum
est non obstan. ceterisque contrarijs quibuscū-
que. Datū Roma apud Sanctū Petrū sub
Annulo Piscatoris, die Vi. Martij. 1573. Pōtiffi-
catus Nostri Anno Primo.

C AE. GLORIERIVS

m'en allant à la ioye de Paradis. Je deffens toutesfois à Nicole pour lors, de me dire à DIEU. Dauantage ie vous commande, que vous faciez dire par vn Prebstre homme de bien, tous les vendredys à ia mais, vne messe de Requiem avec vn Deprofundis sur ma fosse : ou autre iour, si l'on ne peult à cestuy là. Bien est vray que cela ne me seruira de rien : Car ie seray en la gloire de Paradis: Mais ce sera pour vous autres.

CHAPITRE VIII.

Les Parens fort troublez deliberoient sur ces pelerinages: Et Nicole de plus en plus tourmentée les pressoit. dont ilz commencerent à doubter que ce fust le grād Pere. Mais pensoient q̄ ce fussent resuerries, que nouue au germe de premier enfāt apportast à Nicole. Parquoy, apres auoir bien pensé en soy, & conseré toutes choses principalement avec prebstres & gens Ecclesiastiques, Ils

26 *La Victoire du Corps de Dieu*
s'aduilerent de l'exprimer, & di-
rent à Nicole : Or bien, puis qu'il
faut faire ce Pelerinage de Saint
Iacques, Nous le ferons faire. Qu'il
ne tienne plus à cela que vous ne
vous portiez bien. Et de fait fei-
rent venir ces trois pelerins deuât
elle, esquippez avec chascun son
bourdon pour marcher bié loing
en sa presence ilz mangerét, receu-
rent argent à suffisance, son mary
la baisa, tous trois luy disans qu'elle
print courage & reiouissance, &
luy disans à D I E U, prindrent cõ-
gé d'elle & partirét cõme de ce pas,
voire contre l'hyuer, aller faire ce
voiage de S. Iacques, & s'en allerét
chascun en sa maison, & mirent la
main à leur besogne. Nicole, *qui ce*
pendant comme nō malade estoit assise
en son seant entre les draps sur son lit,
soudainement cria: Mon grand Pe-
re me menace de me tordre les
bras & les iambes. Mon pere
& ma mere n'aurez vous point
pitié

pitié de moy? Ses parens luy respondirent: Que voulez vous? Elle leur dist: Et que ne faites vous donc faire ce voyage de de Saint Jacques? Les Parés luy dirent: N'avez vous pas veu qu'ilz sont partis pour y aller? Et s'ilz ne sont encores là, qu'en pouuós nous mais? Elle, tousiours en criant, leur dist: Ilz n'y sont pas allez. Loys est en la maisó de son pere au coing de la cheminée, ou il could. Et mó oncle Augustin est à ses draps. Touss'esbahirent, *que Nicole sans auoir bougé, sçauoit ce qu'on faisoit autre part: & qu'il falloit que cest Ame l'eust veu & reuelé.*

CHAPITRE IX.

OR le Maistre d'escole cōsiderāt cecy, coniura remostrant: Il est, disoit il, fort difficile à croire, que tu soys vn'Ame en vn autre corps. Mais il est plus vray semblable, que tu soys quelqu'Ange.

28 *La Victoire du Corps de Dieu*

Cest' Ame luy respôdit: Tu dis bié
BonAn- de vray. Je suis le bon Ange du
ge. deffunct. Le maistre d'escole luy
dist: Ouy bien: Mais ce n'est la pro-
priété du bon Ange de tourmêter
les creatures pour le bien desquel-
les DIEU l'a ordonné: Ny d'entrer
ainsi au corps d'icelles? Cet Ange
respondit: Je ne suis pas dedans le
corps. Mais ie parle seulement se-
lon la permissiô diuine par la bou-
che de Nicole, que ie tourmente
au default que les voyages ne sont
accomplis. Les Saincts, que tu en-
tendes, veulent estre seruis. Et ne
faut rien vouer, que l'on ne vueil-
le accôplir. Replica le maistre d'es-
cole: Puis que tu es dedâs la bouche
tu es bien dedâs le corps. Dauanta-
ge l'adoration de seruitude que
tu voudrois estre baillée aux
Saincts, n'appartient qu'au seul
DIEU. Mesmes les Saincts ne deman-
dent point leur propre gloire
mais seulement celle de DIEU: Et
parce

parce clairemēt ie cognois, que tu
 n'es ne grand pere, ne Ame, ne An-
 ge bon de lumiere: Mais bié mau- ^{Mauua-}
 uais, & de tenebres, & sathanique, ^{is Ange.}
 qui, nous veux induire à Idolola-
 trie. Plus à la mesme coniuration
 c'est Ange enseignāt que ces voy-
 ages pouuoient estre conuertis
 en autres bōnes ceuures, demāda
 (cōbié qu'il fust plus difficile à fai-
 re, cōme il disoit) que Nicole seule
 retirée en vne chābre, ne māgeast,
 ne ne beust, ne ne communicast a-
 uec personne, sinon le iour qu'elle
 auroit reçu nostre Createur: Et
 qu'ainsi separée, elle ieufnast au
 pain & à l'eau par l'espace de 6. ās.
 Et q̄ par ce moyē il la quitteroit.
 Depuis il voulut aussi que Henri-
 ette avec ses filles s'obligeassent
 d'aller vn an durant tous les iours,
 dire chacune trois chappeletz sur
 la fosse.

SUr ceste declaration de mauuais
 & tenebreux Esprit, voire deuât,
 le sieur Robert de Couffy, Seignor
 en partie de Vreuin, grand Archi-
 diacre de Laõ, & Abbé de Foigny,
 & les premiers des habitans de
 Vreuin, conclurent d'enuoyer à
 Velly ville de l'Euesché de
 Soissons, pour faire haster de ve-
 nir, *Le venerable Pere, de vie, do-*
ctrine, & grace de prescher fort bien
renomme, Frere Pierre de la Motte
 (dict de Motta) Religieux de l'or-
 dre des Predicateurs commune-
 mént appelez Iacobins, qui ia estoit
 retenu pour prescher l'aduent à
 Vreuin. Où il arriua au giste le
 26. No- **Lundi xxvj. de Nouembre:** Et du-
 uembre. dict Archidiacre au nom de l'E-
 uesque reçeut l'autorité de coniu-
 rer cest Esprit par apres, comme
 aussi en fut il aduoué depuis par
 les lettres du venerable Doyen
 maistre Christofle de Hericourt,
 grand

grand vicaire de l'Euesque. Le Religieux cōmuniqua aussi sa puisſance audiēt maistre Claude Lautrichet curé, & audiēt maistre Guillaume Lourdet maistre d'escole, cōme dit est.

CHAP. XI.

LElendemain, qui estoit le Mardi xxvij. iour de Nouembre, environ huiēt heures du matin, ce Religieux ayant dict la Messe, s'en alla en la maison de Pierre Obri. où il commença de coniuurer en Latin. Mais cet Ange ne voulut respondre. Ce que voyant le Religieux, coniura en François, disant: Je t'adiure & commāde de par Dieu, que tu me dies qui tu es? Cet Ange luy respondit: Je suis le bon Ange de Ioachim Vvillot. Le Religieux luy dist: comme il auoit ſceu a Velly. Tu t'es dict premierement Grād Pere. Ce qui est faulx. Car iamais vn corps n'entre en vn autre. Tu t'es dict l'Ame Ce qui est aussi faulx. Car

Le mar.
dy 27.

32 *La Victoire du Corps de Dieu*
iamais vn' Ame n'entre dedàs le
corps d'un autre. Tu t'es dict, & te
dis estre le bon Ange d'iceluy. Or
les bons Anges ne possèdent ia-
mais les corps, comme tu fais ce-
stuy-cy le tourmentant. Ergo tu
n'es ne l'un ne l'autre: Mais vn
Menteur, & Diable. Cest Ange re-
pōdit: Je ne suis pas dedàs le corps:
Mais auprès. Le Religieux luy dist:

Mêteur. Tu en as menty. Car visiblement
& perceptiblement tu le possèdes
& empêches. Je te iure sur les
Sainctz Euangiles (frappant des

Diable. sus le liure) que tu es vn Diable.
Cet Ange se teut. Et Nicole de-
uint transie & esuanouye, & fut
iugée comme morte. Le Religieux
l'appela: O Nicole Nicole. Elle ne
respondit aucun mot. Lors le
Religieux dist aux assistans: Mes-
sieurs, deormais ne CROYEZ au-
tre chose, sinon que c'est vn Diable
qui possede ce corps: & s'en alla.
Enuiron vn'heure apres, elle re-
uenue

uenue à foy & interrogée par au-
cûs, & depuis par le Religieux re-
uenû, leur respôdit: Que son Grâd.
pere luy auoit dict qu'elle fist
tout ce que le Religieux luy di-
roit. Dont le Religieux luy dist:
Ne CROYEZ donc plus que ce
soit vostre Grand pere: Mais que
c'est vn Diable. Ce qu'elle ne
CREVT encores.

CHAPITRE XII.

OR demouroit elle en la cham-
bre de son Pere assise sur vn
petit liât, dressé contre la muraille,
aupres du iambage dela cheminée
ioignant le feu. Ou souuent on
la voyoit deuenir roide, comme
vn buche de bois contre la murail-
le, ayant les yeux (comme dict est)
ouuertz immobiles, de quelz tou-
tesfois vn chacun des asistans
pensoit estre regardé: & les mains
serées quasi tousiours tant estroi-
tement, qu'ordinairement nul
ne les pouuoit ouurir sinon le
Bs Reli.

34 *La Victoire du Corps de Dieu*

Religieux, ou autres prebstres, disant: Au nom de DIEU ie te commande d'ouurir ceste main. Aucunesfois, la il laschée à d'autres personnes. Mais peu souuent. Reuenue qu'elle estoit, le Religieux luy demandoit ce qu'elle auoit veu? Auquel elle respondit: J'ay veu mon Grand pere estendu à ma dextre, criant à mes aureilles comme vne muse à brassi (c'est à dire Cornemuse) me disant qu'il est mô grand pere, & si ie ne le cognois pas bien, me parlant de DIEU & de choses bonnes, me disant l'heure que ie seray malade & allegée, encôres que l'horloge faille. Ce que l'on cognoissoit veritable par apres. Ce pendant elle ne dormoit ne iour ne nuit aucunement, & si n'auoit aucû desir n'apetit de mâger ne de boire. A quoy le Religieux voulât obuier & subuenir preuoyât l'extreme foiblesse où elle tôberoit apres qu'elle seroit du tout

Le Diable em-
pesche
tat qu'il
peut d'e-
stre co-
gneu.

tout depossédée, la menaçoit de l'abandonner, luy commandant de mager. Ce qu'elle fist. Enuiró ce temps le dit sieur de Foigny ordonna que desormais deux foys le iour lon allast querir la pitance pour elle, du mesme qu'il mangoit à sa table. Ce qui fut cōtinué ce pēdant qu'elle demeura à Vreuin.

Quelquesfois que l'on la voyoit possédée ou empeschée, l'on luy iectoit de l'eau beniste, quelque fois manifestement, quelque foys occultement sur son dos ayāt la teste entre ses iambes, d'où l'on ne la pouuoit redresser. Et soudain elle faisoit plusieurs signes de la croix sur son dos au lieu de l'eau beniste : quelquesfois deuāt elle reuenue droiēte. Plus elle prenoit vn chapelet, qu'elle mettoit tātost en croix, qui se tenoit debout: tātost à l'entour du bras d'où l'on ne le pouuoit arracher. Et faisoit plusieurs autres Singeries,

Vendre-
dy 30. de
Nouem-
bre.

Le Dia-
ble com
vn more
fort noir
appa-
roist &
empor-
a. Nico-
le.

36 *La Victoire du Corps de Dieu*

CHAPITRE XIII.

LE vendredy trentiesme & der-
nier iour de Novembre, Iour
de Sainct André, elle enuiron
Midy estât allée en la court de der-
riere la maison de son Pere, elle ap-
perçeut deuant soy cōme vn hō-
me noir ayant de grands dentz,
luy disant: Ne suis ie pas un beau
grand pere? Dont de frayeur se re-
tirant en la maison, Et lors premi-
erement CROYANT que c'estoit
vn Diable, ne sçeut qu'elle deuint.
Ses parés tous esperduz ne sçauoi-
ent plus où la chercher quand ilz
buyrent leur petit filz Iehan Obry
frere d'icelle, aagé de trois ans seu-
lement, en leur iardin disant com-
me il pouuoit selon son aage, re-
doublant: A heult, à heult (c'est
à dire, à hault à hault) leuant la
main demōstrât la muraille & par
signe plus que par parolle don-
nant à entendre per où elle
estoit passée (& comme en volant
trans-

transportée). Dont le Perre passa
au Iardin de Pierre Maigret, & cher-
cha si elle y estoit. Esbahi & desper-
du il regarda ça & la. Et courant
arriua à la porte d'un petit estable
à pourceaulx, qu'il poulsa de roi-
deur, Et la sentit accostée : elle
s'entrouurit toutesfois, Dont de
sa main il osta vne fourche de fer,
qui la tenoit. Il entra, & là trou-
ua sa fille comme mort au bord
d'une profonde fosse faicte (avec
reuerence) pour un priué, non en-
cores muré ne couuert, au danger
de tóber dedans. D'où Brice Taul-
pin seruiteur du sieur de Bray & Je-
han Foucquet marchant & autres
la reporterent comme vne bu-
che en la maison de son pere. Elle
estant reuenue en son sens ne s'en
souuenoit point. Mais seulement
qu'elle auoit veu cet homme noir :
& qu'elle ne sçauoit qu'elle estoit
deuenue. Dont facilement l'on
cogneut, que le Diable l'auoit
empor-

38 *La Victoire du Corps de Dieu*
emportée par dessus les Paliz & la
Muraille: Les paliz qui estoient
pour le moins, comme ie les ay
veuz, de la hauteur d'un homme en-
tre leur court & leur Iardin: La
muraille faicte de brique haulte
aussi plus qu'un homme entre leur
Iardin & celuy dudit Pierre Mai-
gret: Et que d'auantage le diable
mesme auoit accosté la porte avec
la fourche de fer.

CHAPITRE XIII.

Quelque temps apres qu'elle
fut raportée, estant comme au-
parauant sur son petit liect,
elle disoit aux gens qui estoient à
l'entour d'elle Le voila comme
ensepueuly! Le voila entre vous! ne
le voyez vous pas? L'assistance ne
voyoit rien. Elle baissa la teste co-
me vne personne qui escoute, & di-
soit: IESVS MARIA mon Ange!
(c'est à dire ma tante) Mes Pan-
toffes! que ie te donne mes panto-
ffes! Non feray. Et ainsi repetât res-
pondit

pondoit: Vn morceau de ma pe- ble de-
 au! Non feray. Vn cheueul! Non fe- mède le
 ray. Vn grain de bled de mō pere! consen-
 Non feray: ie n'y ay riés. Vn quar- tement
 reau de la place! Nō feray. Non pas pour a-
 que les asistans ouyssent la demā- uoir pu-
 de: Mais la respōse seulement. Aussi sur l'A-
 quand ilz luy demandoiēt ce que me.
 elle disoit, ne respōdoit elle poiēt.

CHAPITRE XV.

L Elendemain Sabmedy premi-
 er de Decembre, sur les deux
 heures apres midy elle sortie de
 sa chambre où estoit son petit
 liēt, & aupres iceluy les petiz en-
 fans, entra en l'autre. Et se pour-
 menant disoit à son Mary: N'oy-
 ez vous pas mon petit frere qui
 crie? le vous prie aller iusques à
 luy. Le Mary la regardāt tousiours
 (car il craignoit ce qu'il luy ad-
 uint) & allant à reculons, se retira
 iusques dedans le fourny, &
 tourna seulement la face vers l'en-
 fant: Et à l'instāt il ne sceut qu'elle
 deuint

Le Sab-
 medy 1.
 Decem-
 bre.

Le Dia-
 ble pour
 la secon-
 de fois
 empor-
 te Nico-
 le.

deuint. L'on la chercha bien demie heure, finalement la mere & le mary par apres, & Florét Caron par la montée vindrent à la porte de la chambre du troyfiesme estage, qu'ilz trouuerent fermée avec le verroul de leur costé. Ce que ia au parauât les auoit engardez d'entrer. Ilz entrerent à ceste foys: & la trouuerent toute courbée & cachée en vn coing, (qu'ilz m'ont monstre) non du tout couuerte de fuif. De ceste heure là l'ô ne le laissa plus seule.

Dimanche 2.

Decembre
soudain
au commencement
de l'Aduer,
nouue-
au tourment est
remar-
qué.

CHAPITRE XVI.

LE Dimâche premiere, de l'Aduent, second iour de Decembre, enuiron les neuf heures & demie du matin elle se tourmenta fort furieusement se leuant de dessus son liêt. Dont son mari la print: Et voyant qu'il n'estoit pas le plus fort, & n'en pouuoit cheuir, crya à l'ayde. A ce cry, deux homes qui passoyent, entrerent, & tous troys.

troys furent fort empeschez à la maistriser qu'elle ne leur eschapast. Lon cogneut que cestoit a lors que le Curé faisoit en son profne faire oraison pour elle.

CHAPITRE XVII.

CE mesme iour sur les sept ou huit heures du soir elle demanda à boire. Et son mary versa du vin en vn verre & de l'eau beniste, par le conseil de la mere grand, Elle meist le verre à sa bouche, & en auala. Mais le verre tenoit si fort à la lebure, qu'on ne le pouuoit auoir: comme s'il y eust esté attaché ou collé. Et soudain le Col & la teste se retirerent, & apparut auoir la gorge enflée, comme aussi l'esthomas & le ventre. A l'occasion de quoy nous continuerons la deformité. La face d'oc soudain l'ogue large de couleur rouge grise perse deuenât come la cresse d'un coq d'Inde tât subitemēt elle changeoit de couleurs. Les

Le Diable, marry de l'oraison qu'on faict pour les viuās & trespassez.

Premiere deformité congneue par l'eau beniste.

yeulx

42 *La Victoire du Corps de Dieu*
yeux troublés tantost enfoncez
en la teste, tantost enflez hors la
teste, horribles à voir. La Langue
longue large & espoisse, tantost
rouge, noire, perse, tantost de di-
uerse aultre couleur, tirée, s'allon-
geant iusques au menton, quel-
ques fois pl^s, quelques fois moins,
tantost ronde & pliée en gouttie-
re ou cornet faict d'une oblie, ou
de papier, & sans la mouuoir, ne
aussi remuer les lebures, elle ma-
nifestoit à quelques vngs les cho-
ses qu'ilz pensoient estre les plus
secretes, entrelassant entre les cho-
ses vrayes, beaulcoup de menson-
ges, blasmant les presens & absens,
se mocquant de ceulx qui auoi-
ent faict les pelerinages, les appe-
lant ses seruiteurs, qui auoient bié
faict ses commandemens : & que
le garson qu'ilz auoyent trouué,
& luy auoyent donné l'aumosne,
quand ilz faisoient le voyage de
Saint Guislain, que cestoit luy.

Nom-

Nommant dauantage les Afsistans par Nom & Surnom, reprochant tousiours le vice: Disant dauantage que les huguenotz estoient des siens: & qu'ilz faisoient bien ses commandemens, & qu'ilz n'alloient pas à la Messe. Brief il la falloit tenir à quatre pour le moins. De ce temps icy le Diable se voyât descouuert & cogueu ne luy apparut plus comme son grád pere. Mais côme vn homme fort noir, laid & hideux.

CHAPITRE XVIII.

Lundy 3
Decem-
bre.

LE Lundy troysiesme iour de decembre au matin la demoniacle fut portée à l'Eglise par six hommes des plus fortz de toute la ville de Vreuin, qui y ahanoyent beaucoup à cause de la grande pesanteur & resistance que elle faisoit: Oû le Religieux, apres q̄ maistre Loys Soulbault eut dict la Messe du Sainct Esprit coniura le Diable avec les exorcismes cõte-
nuz

44 *La Victoire du Corps de Dieu*

nuz au liure du Baptisme. Le diable demanda : Si l'on le vouloit baptiser? qu'il ne vuyderoit point: & demonstrent tant diuerses & horribles mines & grimaces de bouche, d'yeulx, & de tout le visage, faisoit esleuer la pauvre Nicole sur les piedz, & contre toutes leurs forces, elle se roidissoit sur ses piedz à demy droite se tenant le ventre en haut. Le Religieux commença à monstrier la Sainte Hostie: Et lors dauantaige l'horrible deformation, les os de la patiente croquoiét comme qui romperoit vn baston en plusieurs pieces. Dôt les gens s'estonnoient, & ne l'auoient fermement regarder. Lors vn morceau de Pierre du pavement d'un pilier tomba sur la teste d'Ysabeau femme de Nicolas du Croq, dont elle fut fort blessée. Le Diable menaça de faire tóber ceux qui estoient sur le hour ou eschaffaut des maçós, qui faisoient

La sainte Hostie premièrement de monstrée

Le Diable craint le corps de Dieu

ent les voultres de l'Eglise. Dont ilz descenderent:& bien tost. Nicole tousiours possedée, & par ce dominiacle, fut par quatre hommes raportée au logis de son pere: Où le diable se moquoit d'Ysabeau, disant auoir faict tomber la pierre.

CHAPITRE XIX.

DE ce iour donc au matin en l'Eglise, fut commencée & apres continuée la coniuration solemnelle avec les exorcismes cōtenus au liure du batesme. A ceste premiere coniuration assisterent enuiron ou plus des trois quarts des hommes & des femmes de Vreuin, tant Catholiques que Huguenotz, sans les petits enfans & vilageois. Et à cause des Huguenotz & Huguenotes qui y estoient, que la dominiacle nommoit par nom & furnom, le diable en elle, cōme dict est, parlant, se ventoit auoir faict fauser & gaigné leur foy & leur sermēt, qu'ilz auoiēt to' faict
de

46 *La Victoire du Corps de Dieu*
de n'entrer iamais en l'Eglise. Et
apres, tousiours en cōiuration, in-
terrogé par le Religieux pourquoy
il n'auoit respondu à la premiere
cōiuration Latine ? Il respondit:
Qu'ainsi autresfois auoit il esté co-
neu: & qu'il s'en donnoit de garde.
Interrogé pourquoy il auoit de-
mandé que l'on dist des Messes, q
l'on feist des Pelerinages, que l'on
donnast des Aumosnes, que Nicole
se recōfessast, qu'elle obeist au Re-
ligieux, luy parloit de Dieu, & de-
mandoit autres bōnes œuures, cō-
me que Nicole ieusnast? Il respōdit:
Que s'il commandoit d'aller tuer
le Pere, ou faire autre mal, que
l'on ne le CROYROI T pas, mais
que tout soudain l'on le cognoi-
stroit: ce qu'il ne vouloit. Et dauā-
tage que quand il cōmandoit des
Pelerinages, & qu'ō le CROYOI T,
il se faisoit porter sur les espaules
des Pelerins à Sainct Iacques, & au-
tre part. Dauātage interrogé pour-
quoy

Sōmai-
re des
choses
deuant
dictes.

quoy il auoit tant demãdé de choses à Nicole, cõme pãtoflès, bled, &c Il respõdit, que c'estoit pour auoir son consentement: à fin qu'il eust puissance sur son Ame, cõme il auoit sur le Corps. Et que si elle luy eust dõné vn quarreau de la place, qu'il s'y fust tenu, & y eust faict glisser les femmes, qui eussent dict: Le Diable y ait part, & qu'il eust eu cela. L'on aduïsa d'enuoyer querir le liure du Doyen d'Auenes (premiere bonne ville de Haynault à sept lieües de Vreuin) pour mieux faire la Coniuration.

CHAPITRE XX.

LE Mardy quatriesme de Decembre, à cause de l'affluence du peuple, l'on fut contraint de faire vn bas eschaffault d'ais ou planches de bois couchées sur grosses busches, aupres de la chaire du Predicateur: pour contenir seulement la demoniacle avec ses gardes de quatre à huiët personnes.

Le Mardy 4. Decembre.

Bas eschaffault à Vreuin

Où

48 *La Victoire du Corps de Dieu*

Où la Coniuration se faisoit apres la Messe en la maniere deuât dicté. C'est à scauoir avec les exorcismes du Batesme & l'ostention de la Sainte Hostie: Et lors ce tourment se monstroït avec horribles figures ou deformité. Le diable toutesfois ne laissoit Nicole estre libre en l'Eglise. Parquoy elle estoit reportée possedée en la maison de son pere. Où peu apres elle estoit delaissée libre ou sans, ou avec Coniuratiō. Et lors elle mągeoit, beuuoit, & faisoit autres siennes operations.

CHAPITRE XXI.

LE Ieudy sixiesme de Decembre
4.8.9. de cembre. **L**iour de Saint Nicolas: Le Samedi huictiesme, iour de la Conception nostre Dame: Et le neuuesme qui estoit le secōd Dimanche de l'Aduent, se trouuerēt à la cōiuratiō vne grāde partie des gēs des villages d'alētour, tellement que l'Eglise ne les pouuoit contenir.

CHAPITRE XXII.

LE Lundy dixiesme de Decem- Lundy
bre le Religieux ayant le liure ^{10 Decē-}
du Doyen d'Auennes, commen- bre.
ça coniuration nouvelle en l'Egli-
se, en ceste maniere.

Entre huiet & neuf-heures du
matin, apres l'offerte de la grand ^{Coniu-}
Messe qui se chantoit à note, Il ^{ration}
faisoit la predication & esmouuoit le. ^{nouuel-}
fort le peuple à deuotion. Apres
la predication il enuoyoit querir
Nicole: Et ce pendant la Messe e-
stoit continuée. Les gardes donc
luy disant: Nicole allons à l'Egli-
se: Elle disoit: Allons, se leuoit, &
se mettoit en deuoir d'aller. Mais
à la sortie de la maison, ou biē sou-
dain que les porteurs auoient mis
la main sur elle encores qu'elle
fust en bonne santé: Aussi tost e-
stoit elle saisie du Diable & posse-
dée. Dont elle reculoit, & fa-
loit que tous l'empoignassent.
Bref tousiours à la grād peine des
C porteurs

porteurs elle estoit portée à l'Eglise environ la fin de la grand Messe, & posée sur l'echaffault. La Messe estant paracheuée le Religieux reuestu d'un surpelis ou aulbe & de l'estole par dessus, s'accompagnoit d'un ou de deux prebstres. C'est à sçauoir desdictz maistre Claude Lautrichet & maistre Guillaume Lourdet, ou pour l'un d'iceux, de Maistre Loys Soulbaut, ainsi aussi reuestuz, qui portoient le Saint Sacrement en vn corporallier couuert de son estuy, la vraye Croix, & autres Reliques, comme le liure leur auoit enseigné falloir faire. Le Religieux donc voulant commencer la coniuratiō, incitoit le peuple à deuotement prier Dieu pour la déliurance de la patiente. Puis lisoit la Litanie: Mais non pas tousiours: & les quatre Euan-giles. Plus il vsoit de longz & diuers Exorcismes qu'il abbregeoit, cōme il luy sembloit. Puis tantost
il luy

il luy monstroit la vraye Croix
 en memoire de la Passion de no-
 stre Seigneur IESVS-CHRIST, &
 de nostre redéption: tantost apres
 le sainct Sacrement de l'autel. Or ^{Le but}
 le sommaire, but & conclusion de ^{de la cō-}
 la coniuration estoit, de Commā- ^{iuration}
 der au diable, & à ses compagnons,
 s'il y en auoit, de sortir par la ver-
 tu & puissāce du Pere, du Filz & du
 S. Esprit avec la prolation des
 haults noms de Dieu escriptz au
 liure: Comme Tetragrammaton,
 Emmanuel, Sabaoth, Adonai, Al-
 pha & O &c. Le prebstre disant:
 Ie te commande, ensemble à tous
 tes cōpaignons, que vous sortiez
 du corps de ceste Creature de
 DIEU, par la vertu & au Nom de
 nostre Seignr IESVS-CHRIST, &
 par la presēce de sō precieux corps
 que voicy au S. Sacrement de l'E-
 charistie. Ce pendant le Diable fu-
 rieusement se tourmentoit, bu-
 glant, rugissant & clabaudant

52 *La Victoire du Corps de Dieu*

Taches
de cou-
leur chā
geant au
visage,
Vcoir,
Ouyr,
toucher.

Cōme vn Taureau, vn Lion, vn Ours, vn Chien ou autre beste, Tellement que quand la S. Hostie estoit mōstrée, soudain vous eussiez veu la pauvre Nicole deuenir enflée par le vêtre, & l'estomach, gorge, visage yeulx & lāgue, mōstrāt deformité ou figures horribles & espouātables par les diuers soudainemēt changeās couleurs de tout le visage, ainsi hideusemēt esfaré & grimacé. Et si effrayemēt & hautemēt le diable tōnoit & iettoit ses horribles criz, que l'on l'oyoit de loing, voire du Marché mesmes, au grand estonnement de ceux qui l'oyans de là, ne pouoyent de plus pres approcher de l'Eglise dauantage que toute pleine. Et n'estoyent asseurez ceux qui telle la voioiēt. Dauātage vous eussiez dict que les grenouilles se battoyēt en son vêtre, cōme les gardes qui auoient les bras dessus le sentoient, & nous l'ont solemnelle-

nellement, comme tout le reste,
testifié.

Finablement le Religieux in-
struict par le dict liure coniura le
Diable, pour sçauoir son Nom,
& la multitude des autres diables
s'il en auoit pl^s d'un qui la posse- Nom
Multi-
tude.
dassent. Le Diable donc (apres a-
uoir bien reculé & tergiuersé par
tous moyens empeschant d'estre
cogneu) Finablement contrainct,
respōdict estre Beelzebub: Et que
seul il possedoit le corps de Nico- Beelze-
bub.
le. Lors le Religieux commença
& enseigna à brusler ce Nom, Beel-
zebub, escript en papier. Et ce pé-
dāt que ce Nō brusloit, Beelzebub
cryoit cōme vne femme en tra- Bruslure
du Nom
uail d'ēfant: ou cōme vne person-
ne que l'on cōtraindroit auoir
les piedz au feu. Pour ce toutes-
fois ne sortir il encores en l'Eglise.
Mais seulemēt (cōme dict est) en la
maisoū ou avec ou sans cōiuration.

Depuis ce dixiesme de Decēbre

54 *La Victoire du Corps de Dieu*
donc furent delaissez les exorcis-
mes du Baresme, Et le diable fut ad-
iuré pour dire son Nô, & s'il estoit
Seul. Et fut sô Nô bruslé, & la vraye
Croix, & la S. Hostie monstrée à la
Demoniacle, comme ledict liure
l'enseignoit, comme aussi d'inter-
roger ou demãder la cause de l'en-
trée du Diable en ce corps, comme
nous voirons cy apres.

CHAPITRE XXIII.

Mercre-
dy 12.
Decem-
bre.

PEu de iours apres, enuiron le
Mercredy douziesme le Reli-
gieux, *toufiours pensant à chasser le*
Diable, & cognoissant qu'il craignoit tât
le Sainct SACREMENT de L'au-
tel, deuant lequel il estoit incrediblemẽt
tourmenté, assureement il delibera la
faire confesser souuent, & de luy
donner tous les iours le Sainct Sa-
crement. A fin qu'elle fust plus
forte pour resister à son ennemy.
Et de l'heure continua de luy bail-
ler tant lóg téps qu'il peut au ma-
tin & en la maison seulement apres
qu'elle

qu'elle estoit depossedée.

Ainsi donc le Diable sortoit & reuenoit en elle en la maison du pere. Quand il sortoit, elle reuenoit comme d'esuanouissement, ploroit, disant: IESVS MARIA, mon pere Createur, vueillez moy aider. Et elle demouroit en son bon sens quelquesfois par l'espace de huit heures. Et ainsi demeurant en son bon sens & santé de corps & d'esprit, mangeoit & beuvoit, peu toutesfois..

Quand il estoit reuenu, & que elle estoit repossedée, le Diable en elle commençoit à iaser, gauffer, causer, & caqueter. Mais beaucoup plus qu'auparauant. Et coniué par le Religieux pour dire d'où il venoit? Il respondit venir des bois de Mōstrœil les Dames. (à cinq lieues de Vreuin) de Tenailles (à demie lieue) de la vallée des Chauldrilliers (à deux lieues entre Vreuin & Marle) de celuy d'aupres

36 *La Victoire du Corps de Dieu*
de Guyse (à quatre lieues). Dedans
tous lesquelz bois il disoit estre
brigâds, cōbien ilz estoient en chaf-
cun, & ce qu'ilz y faisoient. Il accu-
soit aussi aucuns de leurs larcins,
nōmant les autheurs d'iceux, ce
que l'on cogneut estre veritable.
Puis il accusoit de Sorcelerie au-
cunes fēmes, desquelles l'une s'ab-
senta. Aussi disoit il aux Hugue-
nots qui l'alloient voir, & qu'il nō-
moit par nom & surnom, encores
que Nicole ne les eust iamaiz veuz,
& qu'ilz ne fussent de Vreuin,
qu'ilz estoient tous à luy. Aussi
disoit il à Loys tu ne pensoys pas
que ie fusse vn tel Galand, vn tel
Rustre, vn telle Here. D'avan-
tage il taschoit de iecter Nicole
au feu : D'où mesmes on luy tira
les piedz : Et dist, menaçait la me-
re : Dedans peu de iours ie laisseray
ta fille muette sourde & aueugle.
Desormais donc on la veoyoit
deuenir muette voyant & oy-
ant.

ant. puis aueugle oyât toutesfoys.
puis sourde. perdant ces trois sens
l'un apres l'autre, comme l'experi-
ence l'a enseigné.

En la maison donc du pere, tât
au matin deuant la Messe, qu'apres
disner, quand le Religieux e-
stoit lassé, l'un des prestres susdictz
succesiuiement continuoit la con-
iuratiō. Qui ainsi faicte par plusi-
eurs prebstres, duroit quelque
foys l'espace de six heures, quel-
ques foys pl^s, quelques fois moins:
tant que le Diable s'en alloit. Quel-
ques foys aussi s'en allant, disoit
il: Dónez à manger à Nicole. Que
ainsi, comme dit est, il laissoit mu-
ette. Pendant lequel temps le Re-
ligieux poursuiuoit aussi en l'E-
glise la coniuration à l'heure ac-
coustumée par l'espace de quel-
ques heures quelques foys plus
quelques foys moins cōtre ce ma-
ling Esprit, qui encores toutesfoys
ne sortoit en l'Eglise.

OR le Religieux ne pouuât four
nir à dire son seruice, celebrer
la Messe, regarder à faire sa pre-
dication, prescher, & quasi conti-
nuellement coniurer tant en l'E-
glise qu'en la maison, pria le mai-
stre d'escole, qui ce pendât que Ni-
cole seroit chez son pere en
petite compagnie il coniurast &
interrogeast Beelzebub pour sca-
uoir les causes de son entrée en ce
corps, & pourquoy il le possedoit.
A quoy le maistre d'escole obeis-
sant laissa seulement estre avec soy
le pere & la mere, le mary, la mere
grâde, la seruâte & les petiz enfans,
& coniura Beelzebub à ces fins.
Beelzebub donc respondit: Qu'il
y auroit quatre ans à la Sainte
Anne(iour de la feste de Vreuin)
prochainement venant, que Ni-
cole par le cōgé de sa mere menant
aux danses sa petite sœur Ysa-
beau parée d'un chappelet d'Am-
bre

bre autre foys baillé à la mere pour
gage ou en garde, la laissa aupres
des danſes. Où vne femme (le Di-
able la nommoit, comme auſſi Y ſa-
beau reuenue deuant ſa ſœur l'auoit
nommée à ſa mere) print ce chap-
pelet. Apres les danſes Nicole ne
ſçachant la perte de ce chappelet
ſoigneuſement par ſa mere rede-
mandé à la dicte femme, s'en
reuint à la maiſon. Où ſa me-
re la reçut avec iniures, diſant:
Le grand Diable te puiſſe empor-
ter. Si tu ne l'euffe menée, le chap-
pelet ne fuſt pas perdu. Et de faiçt
elle ſe print à la vouloir barre. Mais
la compagnie des ieunes compai-
gōs venuz à la feſte, qui la reme-
nerent, la defenderent. Dés lors,
ce diſt Beelzebub. Comme grand
diable ie l'ay prinſe à moy, & ay
touſiours taſché de l'éporter: pour
ce que la mere me l'auoit don-
née. Dont ie l'ay touſiours pour-
ſuiue à la riuiera la faiſant gliffer

La cauſe
de l'en-
trée de
Beelze-
bub en
Nicole:
Par ce
que la
Mere la
lui auoit
donnée.

& tresbucher pour la faire noyer.
Ie luy ay esmeu la volonte de prendre l'argent de son grand pere, & qu'elle s'en allast avec. Ce que Nicole nous a confessé, qu'elle eust fait, si elle eust peu ouurir le coffre fermé avec deux ferreures, gardé en la maison de son pere. Plus, continuoit Beelzebub, ie luy ay fait prendre des seruiettes, des linceulx ou draps de liect, de la vaisselle, vn Chandelier, de l'argent quelquesfoys plus quelquesfoys moins en la bourse de son pere & de sa mere, de la chair, du bois, du beure, des formages, du suif: Brief tout ce quelle pouuoit gripper, pour bailler à telle (la nommant) comere & voisine. Beelzebub ainsi nommant ces choses, s'adressoit à la mere, disant: Ta fille t'a prins cecy, t'a prins cela. Il adioustoit dauantage, qu'il l'auoit fait tomber du deuxiesme des degrez de la caue, sur les pierres qui
lors

lors estoient embas: Où le pere la trouua, par la grace de Dieu, saine & saulue. Plus que par vne maladie il luy auoit engardé de ieusner le karesme. Et qu'il luy auoit fait dire plusieurs resueries. Neantmoins qu'il n'auoit encores eu puissance, sinon se tenir sur la teste, bras, aultre partie d'icelle: & non pas d'entrer en son corps, iusques à ce que le Mary la luy donnast aussi. Auquel il s'adressa luy disant: Ne te souuiens-tu pas, que l'autre iour courroucé contre elle, tu me la donnas? Le Mary ne s'en souuenoit point: (Côme aussi ne nous recogneut-il pas cecy estre veritable: Me disant, que iamais telles paroles ne sortirét de sa bouche.) Et que disoit Beelzebub, de cest'heure là il en auoit prins possession, entrant en son ventre, qu'il faisoit enfler, comme si elle eust esté grosse d'enfant: telle mesmes qu'elle se pensoit estre, estant contrainte

62 *La Victoire du Corps de Dieu*
traincte au soir de se delascher &
delacer: combien qu'elle n'eust ap-
perceu aulcune chose deuant le
l'endemain de la feste des trespas-
sez: Et qu'encores il ne l'auoit peu tour-
menter, iusques à ce qu'il eust eu puis-
sance sur l'Ame d'icelle: quand elle mes-
mes luy eut donné son consentement, &
obeyse reconfessant; & l'eust CREV
estre son grand pere: & que dès lors
ayant puissance sur elle, il l'a tourmen-
tée. Lors le maistre d'escole luy
dist: Puis que tu m'as declaré les
causes de ton entrée, tu sortiras
bien tost. Car ie la feray confesser,
crier pardon & mercy à DIEU, à
ses pere, mere, & mary, & rendre
les choses que tu as dictes, & tu sor-
tiras. Beelzebub respondit: Je t'en
engarderay bien. Car sortant ie la
laisseray muette sourde & aueu-
gle. Puis fay tout ce q tu pourras.
Desormais dō tout à coup apres la
possession deuenoit elle muette
sourde

Nicole
muette,
aueugle
& sour-
de.

fourde & aueugle. Cecy aduint en-
uiró le quinziesme ou seziesme de ^{15. 16. De}
Decembre. cembre.

CHAPITRE XXV.

DE-ia long temps au parauant
ses pere & mere la faisoient
coucher avec ses petites sœurs en
leur chambre, où ilz couchoient.
Il aduint qu'en ce temps vne nuit,
il negea beaucoup. Au matin le pe-
re leué en chemise, de la court ap-
pela sa fême. Elle sortoit. Nicole
de son liét subit (sans toucher à ter-
re & comme volant) estant à la
porte, & entreprennant presque
l'une des iambes de sa mere, ferma
la porte de son costé, & s'en
reuint (volant) aussi en vn in-
stant aupres de son liét, & ouurit
la fenestre de dessus la rue. Sa
sœur Marie aagée de six à sept ans
ou enuiron la tenant par la chemi-
se, cria redoublant: Ma sœur s'en-
fuit. Et de faiét la retit (ia autre fois
aussi l'experiéce auoit demonstré
que

Les pe-
tis enfans
maistri-
sent le
Diable.

que les petiz enfans d'audeffoubz de sept ans auoient puissance sur Beelzebub) qu'elle ne passast par la fenestre. Lors Nicole, ou de vray le Diable en elle luy disoit: Est-ce bien faict à vous de tenir la chemise de vostre sœur? Regardez qu'elle affectée? Marie à ces paroles lascha la chemise. Le Pere & la Mere ayât ouy le cry, accoururēt à la porte de leur chambre, où ilz ne peurent entrer, dont ilz coururēt en la rue à la fenestre. Mais Nicole eschappée de sa sœur fut aussi tost à la fenestre de dessus la court qu'elle ouurit & se iecta en la neige. Le pere soudainement recourrut en la court où il la trouua, aussi tost qu'il y fut, empeschée: C'est à dire muette sourde & aueugle, & soudainement la veid tomber en la Neige. D'où luy & sa femme la remporterent en son liēt, apres auoir faict ouvrir la porte par leur diēte fille Marie.

La troy-
siesme
fois que
le Dia-
ble em-
porte
Nicole.

Après

Après que le Religieux fut venu, & eut entendu cela, voyant que c'estoit pour la troysiesme foys que le Diable l'auoit emportée, feist clouer toutes les fenestres, & de cest'heure là l'on ne la laissa plus sans bonnes & fortes gardes. Par ce que à la coniuration le Diable interrogé : Pourquoi il vouloit emporter Nicole? Respōdit: Si i'auois puissance sur son Ame, comme i'ay sur le Corps, desia lōg tēps ie l'eusse emportée : & ne l'eussiez iamais veue. Mais la villaine ne m'a iamais rien voulu donner, depuis qu'elle me cognoist que ie suis vn diable. Et bien, tu as faict clouer les fenestres : Mais Ie sçay biē vn beau trou. Ce que le Religieux entendit du tuyau de la cheminée. Gardes donc luy furent baillées.

CHAPITRE XXVI.

Depuis ce temps la donc desormais la patiēte apres auoir esté possedée (& lors auoir plaisammēt,
Iniu-

Iniurieusement mignonement & Impudiquement iasé, sans toutesfoys ce pendant manger ne boire) demeueroit elle empeschée en ses troys sens. C'est à dire tout à coup deuenoit elle muette auueugle & sourde, non toutesfoys roide ne dure, cōme elle faisoit du cōmencement de sa maladie : Mais elle estoit molle, ayant au reste mouvement & sentiment par tout le corps. Et quelquesfois ainsi demeueroit elle, enuiron vingt & quatre heures, ayant aux heures son appetit naturel de manger. Elle donc voulāt auoir sa pasture, demenoit les leures soudainemēt ouurant & fermant la bouche, & allongeant les bras ouuroit & fermoit les mains, & mettoit les doigtz en la bouche. Et ainsi par signe demandoit elle à manger, comme aussi donnoit elle à entendre ce qui luy estoit necessaire.

Nicole
muette,
auueugle
& sour-
de, par si
gne de-
mande
sa neces-
sité.

Tous

Tous les Prestres, encores qu'au matin & au soir en la maison, & le Religieux dauantage en l'Eglise, diligemment & deuotement feissent tout leur deuoir de quasi continuellement coniurer Beelzebub se representant, & d'inciter le peuple à deuotion & oraison: Si ne sçauoient ilz toutesfois trouuer aulcun remede pour faire reuenir à la patiente, l'vsage de la parole, de la veue & de l'ouye: Combien qu'aultrement Beelzebub la possedant iasast à plaisir, accusant tousiours les gens vicieux, & manifestant leur vice, disant: Qu'ilz sont des siens.

CHAPITRE XXVII.

A Vsi n'est il à oublier icy que vn iour le Diable la possedât, & voyant le Iacobin compagnon du Religieux De Motta, qui faisoit à son heure ses coniurations, soudain luy dist: Viença, tu seras le Diable, & ie seray le Iacobin (entendant

68 *La Victoire du Corps de Dieu*
 tendant dudiect Religieux de Motta
 absent) metz toy à genoulx, &
 ie te coniuureray. Et de faiect cômē
 ça la Deminiacle à faire les fig-
 nes de la Croix, & à prononcer en
 Latin les coniurations. *Adiuro te per*
DEVM†vium per DEVM†verum per
DEVM†Sanctum, &c. aussi propre-
 ment comme si elle eust leu dedās
 le liure. Ce qu'elle continua iuf-
 ques à ce que le diect Religieux De
 Motta fust reuenu. A l'arriuée du-
 quel le Diable se teut aussi coy,
 côme s'il eust eu d'une grosse pier-
 re (com me lon diect) sur la teste.
 Ou singulierement est remarquée
 l'autorité qu'en la vertu de nostre
 Seignr IESVS CHRIST les superi-
 eurs dōnent aux inferieurs. Car ia-
 mais le Diable n'en fist autāt aux
 prebstres qui auoient eu puissance
 de le coniuurer: Ne aussi deuāt eulx.

L'autho-
 rité Ec-
 clestiasti-
 que.

CHA-

CHAPITRE XXVIII.

LE bon Religieux donc voyant
 que comme de coustume, il ne
 pouuoit plus dōner la Sainte Ho-
 stie à la patiēte: de faict & de dict
 il incitoit le peuple à Ieufnes &
 oraisons, pour se preparer à
 recepuoir nostre Seigneur, prin-
 cipalement au iour de Noel: &
 delibera avec l'ayde de DIEU,
 de pronōcer quelques Exorcismes
 contre Beelzebub occupant les
 sens exterieurement. Ce qu'il cō-
 mença à faire, incitant de plus en
 pl^s le peuple à prieres. Ne pour cela
 toutesfois, reuint l'vsage des sens.
 Parquoy lassé en toutes sortes, &
 ne sçachāt que dire, le Ieudy ving-
 tiesme iour de Decembre vigile de Ieudy
 Sainct Thomas, apres midy en la 20. De-
 presence du sieur du Chastel, & cembre.
 du Capitaine de Hyrson, & de plu-
 sieurs autres notables personnages
 Il feit premieremēt toucher la L'attou-
 vraye Croix aux yeulx, qui sou- chemēt
 dain de la

vraye
Croix
aux or-
ganes
des sens

dain en receurēt la veue: aux oreil-
les qui soudain en receurēt l'ouye
& à la lāgue, qui en cas pareil en re-
ceut la parole. Tellemēt qu'il n'y
auoit q̄ le sens touché par la vraye
Croix, qui receust le benefice de
son vŕage. Selō qu'au cōmencemēt
aussi l'on auoit cogneu chacun de
ces sens auoir esté empesché l'vn a-
pres l'autre, cōme dit est. Parquoy
avec les accoustumées cōiurations
fut cōtinué cest attouchemēt de la
vraye Croix quelques iours: Durāt
lesquels Nicole se confessa de tout
ce qu'elle auoit esté accusée: Et en
demanda pardon à Dieu, à ses pa-
rens, & à son Mary. Qui tref-vo-
lontairement luy donnerent tout,
& pardonnerent entierement. La
dicte commere & voisine rendit
aussi ce qu'elle auoit eu. Nicole
donc estant confessée (sans estre
posŕedee ny empeschée toutesfois:
Mais toute libre d'esprit & de
corps) receuoit nostre Createur
au

au matin seulement en la maison du pere. Ce qu'elle continua tous les iours ce pendant que le Diable obeist à la croix : De laquelle la vertu fut ainsi experimentée par six ou sept iours.

CHAPITRE XXIX.

DVrant les iours de la feste du Noel Nicole commença à ressentir douleurs non accoustumez, se plaindre & perdre aucunement son appetit, qui au parauant luy estoit reuenu par la frequen-
tation de la viâde. Or Beelzebub (ayant les yeux flamboyans & demonstrent assez vne fort grâd, ire) dist au Religieux: Tu te fortifies contre moy : Mais aussi me fortifieray-ie contre toy. Car i'appelle tous les Diables à mon ayde contre toy. Le Religieux luy dist: Aussi appelle-ie tous les bons Anges à mon ayde contre toy. Va dire à Lucifer que ie ne le crains point: non plus que non fais ie toy, ne tous les Diables d'enfer. La De-

Beelzebub appelle tous les Diables à son ayde contre le Religieux.

72 *La Victoire du Corps de Dieu*
moniacle beuglant cōme vn Tau-
reau luy fist la moüe. Le Religieux
en despitant & deprisant le diable,
la luy feit aussi. Or estoit ceste for-
tification, Que le Religieux (oul-
tre que par parole & exemple
il enflamboit le peuple de Vre-
uin à deuotion, oraison, Ieufne, &
reception de nostre Seigneur:
Dont deuōtement & humblemēt
le peuple quasi en aussi grand
nombre que le iour de Pasques
en receut nostre Seigneur à Noel)
Le Religieux, di-ie, auoit enuoyé
lettres à quelques vns du Chapi-
tre de Laon, A l'Euesque de Soif-
sons, & à l'Illustre Catholique &
deuote Dame la Comtesse de
Brenne, leur priāt de recōmander
la pauvre patiente à la priere &
merite des biens-faicts de tous
leurs subiectz & du peuple. Il en
escripuit aussi à ceux de l'Arche-
uesché de Rheims. Ainsi en plusi-
eurs lieux furent faictes prieres, &
pro-

processions pour le Salut & deliur-
rance de la pauvre Nicole, à la fe-
ste de Noel & autres iours. C'est
icy la fortificatiō du Religieux, &
amplification du bruiēt & renom-
mée de ceste possession.

CHAPITRE XXX.

Finalement les six, sept ou huit
iours de l'experiēce de la vraye
Croix expirez, & que le Diable
n'obeit, ne ne ceda plus à la vraye
Croix : Le bon Religieux voy-
ant qu'apres la possession la pau-
vre patiente demeueroit empes-
chée en ses troy's sens: C'est à dire,
qu'elle deuenoit muette aueugle
& sourde: & dauantage tressailloit
mettant les mains sur ses yeulx,
que parfoys elle ouuroit & sou-
dain refermoit : Le Religieux, di-
ie demeura bien estonné, pensant
auoir ia vsé du dernier remede.
Toutesfoys reprenant ses Espritz,
& du tout se fiant en la bôté & mi-
sericorde de DIEV, & de nostre

D

Sci-

74 *La Victoire du Corps de Dieu*

Seigneur IESVS-CHRIST, & que le Diable le contraignoit de chercher autre moié: Ioint aussi qu'il estoit fort difficile de faire toucher la vraye croix aux organes de la patiète: parce qu'elle estoit enchassée en argent, comme ie l'ay veue & tenue : Par le diuin' ayde il s'aduifa, & par la grace de DIEV il trouua le plus facile & le seul souuerain moyen. Voyant donc qu'il ne sçauoit plus que dire ne faire : deuotement & humblement il se retourna à DIEV, Auquel ardamment il supplia luy donner moyen de secourir ceste tant pauure, & tant cruellement tourmentée creature. En la maison donc des parens, desquelz il s'accompagna en petit nombre, à vn matin il s'enhardit, & mist la Sainte Hostie sur les leures de la pauure muette aueugle & sourde, Qui soudain ouurant la bouche reçeut nostre Createur avec le benefice

nefice de la parole, de la veue, & de
l'ouye à l'instant & tout à la fois:
Dont le Religieux se sentant dou-
cement esmeu & enflambé de de-
uotion & remply de ioye, dist.

O MAISTRE GOVIN, TE VOILA La pre-
miere
VAINCV. Nicole d'autre costé hū- victoire
blement & deuotement ioignant du corps
les mains, rendit graces à DIEV, de Dieu.
prenant par apres ses heures, &
disant, In Principio, son Pater &
plusieurs autres belles orai-
sons.

CHAPITRE XXXI.

D'Es lors apres la reception de
nostre Seignr IESVS-CHRIST,
elle tousiours apparoissoit aux
asistans, d'un visage, beauté &
maintien, grace & contenance a-
greable à tous, & deuotement elle
prioit DIEV, lisant en ces heures.
Mais le Diable reuenant & la
possedant soudainement elle
iectoit ses heures à la teste
du premier, & principalement

D₂

de son

76 *La Victoire du Corps de Dieu*

L'ardēt
conflict
du corps
de Dieu
& de Be-
elzebub

de son mary s'il y estoit. Aussi soudain le Religieux, ou quelcun des autres prebstres estant à l'aguët, luy approchoit la Saincte Hostie deuant les yeux: Et subitement elle deuenoit muette aueugle & sourde & tressailloit, mettât (comme dict est) ses mains sur ses yeulx qu'elle ouuroit & fermoit viftement, comme quand l'on void vn éclair. Ainsi la possession se finissoit avec horribles & hideuses defigurations ou deformitez en l'empeschement de ses trois sens: Et l'Empeschement du tout cessoit, soudain que le prebstre luy mettoit la Saincte Hostie sur la leüre. Ainsi donc tousiours en receuant la Saincte Hostie, elle reuenoit en entiere santé de corps & d'esprit, & puis racomptoit qu'elle auoit veu des hommes noirs, qui luy presentoyent au visage des espées & dagues toutes nues, pour la tuer: Plus que s'estoient apparues à elle
grosses

grosses bestes noires, comme des chatz aussi gros comme moutons, qui la vouloyent egratigner, mordre & estrangler: Oultre plus que flambeaux de feu sentás le souffre, se dardoyent & entroyent en ses yeulx, & en sa bouche, dont presque elle estoit estouffée. Mais qu'elle ne sçauoit que tout cecy deuenoit, quád elle receuoit le saint Sacrement. Ce que considerant le Religieux, & que Beelzebub auoit dict, qu'il se fortifieroit de tous les autres diables, soigneusement & soudainement apres la possession, de paour que par ces horribles visions elle ne fust plus long temps tourmentée, il luy mettoit la Sainte Hostie sur la leure: Et à la premiere coniuration il interrogeoit Beelzebub de la multitude des autres boureaux qui estoient en ce corps. Et Beelzebub luy respondoit, tousiours augmentant son nombre nommât Cerberus, Astaroth, & Legio.

Pour-
quoy Ni-
cole e-
stoit sou-
uent cō-
muniée.

CHAPITRE XXXII.

L'ardëte
bataille
du corps
de Dieu
& de Be-
elzebub
Et lors
le Reli-
gieux
oioit Be-
elzebub
distin-
ctement
disant
en l'air:
Baillez
le luy:
Baillez
le luy.

BEelzebub donc se voyant au-
si soudain qu'il reuenoit, voire
en vne mesme heure plus de cin-
quante foys dechassé par la Sainte
Hostie (comme deuant les autres
tesmoings nous l'a testifié le Re-
ligieux, tellement qu'une foys
apres disner, il fut quasi con-
trainct d'aller consacrer des Ho-
sties, parce qu'elle auoit desia
reçu presque toutes celles qui a-
uoient esté consacrées au matin
à la messe) Beelzebub, di-ie, co-
me reuenue, aussi dechassé par
nostre Createur Redempteur &
Seigneur IESVS-CHRIST caché
soubz la blancheur du Sainct Sa-
crament de l'Autel: & de faict
cōtrainct de quitter la possessiō, &
empeschemēt desdictz troys sens:
Iouāt encoresvn tour desō art, s'es-
laça, & apres la possession & em-
peschement desormais se mussa, &
tint son fort en la lābe droicte pre-
miere.

mieremét & pour quelque temps: puis au bras gauche (duquel elle s'aydoit pour droict. Car elle estoit gauchere) Où coniuré, il se cōfessoit retirer & n'abandonner pl⁹ la pauvre creature: encores qu'il en uoyast ses compagnōs (ce disoit il) sur les chāps sçauoir des nouuelles, qu'apres repossedant la patiente il iasoit: Laisant ce-pendant à la patiente l'vsage de la Iambe & du bras: (Mais pour plus vrayement dire, à cause que Nicole ne se souuenoit de ce qu'elle disoit & faisoit ce pendant qu'elle estoit possedée,) vsant de la Iambe & du bras, (cōme aussi faisoit il de tout le corps d'icelle, comme s'il y eust esté incarné) pour frapper & battre tous ceux qui pouuoient, ou se laissoient estre attainctz. D'auantage Beelzebub la possedant occupoit tellement tout le corps, qu'il en iouoit de telle sorte que quelques fois il sēbloit aux gestes,

maintien contenance & mignotises, estre celuy d'une plaisamment affectée & rusée putain, impudiquement avec yeulx estincelées regardât, & se voulât mesme descourir s'il n'eust esté empesché par le Religieux qui faisoit la coniu-
 ration, & luy disoit: Cede *DEO*,
 da honorem *DEO*: Iasant au reste
 & disant le petit mot à plaisir fort
 à propos pour faire rire, & cau-
 sant en diuerses langues. De ceste
 ruz e vsoit le Diable durant le tēps
 des coniuratiōs. Toutesfoys quād
 le Religieux (cōme dict est) luy di-
 soit: Cede *DEO*: il changoit de pro-
 pos. Et quand en ses respōses le Re-
 ligieux le reprenoit de mensonge,
 luy disant: Tu es vn mēteur: ou, Tu
 en as menty: Soudainement Beel-
 zebub respōdoit: En as-tu enuie?
 C'est de mon propre: C'est du miē.

Mēson-
 ge, pro-
 pre du
 Diable.

CAPITRE XXXIII.

CE pendant le Religieux considerant, que comme la demoniacle estoit portée à l'Eglise: Ainsi en estoit elle r'apportée : Il iugea, que si le Diable s'y en alloit vne foys, que ce seroit du tout. Parquoy luy & les parens delibererent qu'elle ne bougeroit plus de l'Eglise. Ce qui fut fait du Lundy dernier iour de Decébre, veille de la Circoncision de nostre Seigneur IESVS-CHRIST. Et au reueffiaire, qui estoit derriere le grand autel, ilz luy feirent dresser son petit liét : Et y eut tousiours des gens avec elle. Car l'on craignoit, que si elle fust demeurée seule, le Diable l'eust emportée.

CHAPITRE XXXIIII.

Comme donc de la maison du pere: Aussi, le lendemain qui estoit le Mardy premier de Iāuier 1566. Le iour de la Circon-

Le Mardy 1. de Iāuier 1566. icy à ce iour cōmençant l'année.

Ds

cision.

cision, de derriere le grand autel, entre les huit & neuf heures du matin, selon la coustume fut elle apportée sus son bas eschafaut, au pied de la chaire du Predicateur. Où le Religieux reuestu comme dessus est dict, commença & continua la coniuration depuis la messe celebrée iusques au soir. Telement qu'elle fut possedée toute la iournée. Et ne se mussa le Diable au lieu de sa retraicte, que il disoit, iusques à ce qu'elle fust remise sur son petit liect, derriere l'autel.

Or n'y auoit il eu encores que le Religieux qui eust faict la cōiuration en l'Eglise. Et cognoissant qu'il ne pourroit ainsi continuer, non plus qu'en la maison du pere : Il print l'ayde des autres Prestres susdictz. Desquelz le plus assidu apres luy, fut le maistre d'escole. Mais Bcelzebub, pour toute la cōiuratiō d'iceux, encores qu'elle durast

le durast quasi toute la Iournée,
ne se mussa, ne quitta toutesfoys
encores la possessiõ, ne sur l'eschaf-
faut, ne deuant le maistre Autel:
Mais seulement derriere, avec ou
sans coniuration, cõme il faisoit en
la maison du pere.

CHAPITRE XXXV.

CE pèdant vn iour Raoul Mai-
gret l'un des gardes aduifa vne
grosse mouche noire (en hyuer ne
se voyent les mouches) qu'il print
& la pèsoit tenir, qui toutesfois s'es-
chappant d'entre ses doigtz, cheut
cõm'engourdie & endormie sur la
couverture du lièt : Où la vou-
lut aussi prendre Loys. Mais
soudainement Nicole deuenant
possedee luy bailla vn grand
soufflet, disant: Tu ne me voiras
plus. Aussi ne sceut on q̃ la mouche
deuint. Dont l'on cogneut que ce-
stoit le maistre mouche (selon
la signification de ce nom) Beel-
zebub.

Beelze-
bub ap-
paroist
en for-
me de
grosse
mouche
à vers.

Le Mer-
credy 2.
Ianuier.

Le Ieu-
dy 3. Iā-
uier.

LE Mercredy Second iour de Ianuier le Diable aduertit le Religieux, que l'Euesque alloit à Vreuin bien accompagné de docteurs en Theologie, & aultres gés de bien. Ce qui fut vraye, Car Reuerend pere en DIEU Messire Iehan de Bours nostre Euesque. Duc de Laon & Pair de France pour la feste de Noel reuenu de la Court, où il estoit allé prester au Roy le sermēt de fidelité, arriva à Vreuin. Et le l'edemain qui estoit le Ieudy troysiesme de Iāuier il y dist la Messe reuestu pontificalement. Apres la Messe & que les gardes auoyent eu fort grand peine d'apporter la Demoniacle de derriere le grand autel, & la mettre deuant, Le Reuerēd Pere Euesque faisant la coniuration, commanda au Diable de luy dire son Nom, la Multitude de ses compaignons, & que presentemēt il sortist du

du tout. Le Diable respōdit: Qu'il estoit nōmé Beelzebub: Qu'ilz estoiet dixneuf, & q̄ le lēdemain ilz seroyēt vingt: Et que vrayement il sortiroit du tout pour luy: Mais nōpas encores, Ne là. l'Euesque, apres auoir bruslé ce nō Beelzebub & luy auoir mōstré la vraie Croix par la presence du precieux corps nostre Seigneur IESVS-CHRIST en la Sainte Hostie, luy commanda de sortir. La patiente apres auoir esté cruellemēt agitée & tourmētée, & hideusēmēt defigurée là, deuāt L'autel premieremēt deuint elle muette auengle & sourde. l'Euesque donc luy apposa à la bouche le Saint Sacrement de L'autel, qu'elle reçeut ensemble la parolle, la veue & l'ouye. Mais non l'vsage du bras gauche. le membre où le Regnard se disoit ia retirer. Et puis elle rendit graces à DIEU. De ceste heure là deuant le grand autel, & chaire du predica-

86 *La Victoire du Corps de Dieu*
teur Beelzebub fut contrainct de
quicter la possession, par la Con-
iuration & presence de la Sainte
Hostie, & l'empeschement des
troys sens, par la sumption & man-
ducatio d'icelle. Ce que publique-
ment en ces lieux là il n'auoit en-
cores faict: Mais seulement derrie-
re l'Autel.

Après le midy enuiron les deux
heures le Reuerend Pere Euesque
feist côme au Matin: Et le Diable
aussi. Et deuant qu'ils s'en retour-
nast, il refraichit & confirma aux
Religieux, deux Curez, & maistre
d'escole, la puissance de coniurer
ce malin Esprit Beelzebub, puis
s'en retourna à Laon.

CHAPITRE XXXVII.

DE ces iours là, comme aussi ia
auparauant, de plusieurs lieux
à diuerses foys plusieurs *ministres*
des heretiques Sacramentaires vul-
gairement en France appelez Hu-
guenotz, qui se disent reformez & de
la nou-

Les Mi-
nistres
des Hu-
guenotz
coniu-
rans Be-
elzebub

lanouuelle religion: pource que Iniuste-
ment ilz se sont ostez de l'obeissance de
nostre Mere Saincte Eglise Catholique
& Apostolique Romaine, hors laquel-
le il n'y a Salut, ayans leur blanc & but
final proposé de Nier nostre Redempteur
Iesus Christ au S. Sacrement de l'Autel:
Dont ilz se disent estre de la Religi-
on par eulx pretendue Reformée,
s'en allerent à Vreuin, pour coniu-
rer Beelzebub. Deuant l'arriué
desquelz, le Religieux estoit ad-
uertie en la Coniuration. Estans
venuz, Beelzebub les nommoit
par Nom & Surnom (comme le
ministre Tourneueles, & Con-
stant de Ribemont qui se faisoit
fort de chasser Beelzebub par Ne-
cromance s'il en eust voulu vser:
mais il disoit n'appartenir au chre-
tien) Beelzebub di-ie, leur disoit
dauantage, qui les auoit enuoy-
ez, & d'où ilz venoient. A l'vn
desquelz il demanda, Si vn dia-
ble en pouuoit chasser vn autre?

A quoy

A quoy respondit le ministre: le ne suis pas Diable, mais le seruiteur de Christ? Huy, ce dist Beelzebub, seruiteur de Christ! tu es pis que moy. Car ie CROY ce que tu ne veux pas CROIRE. Aussi t'éayme-ie mieulx & tous mes autres Huguenotz, qui ainsi font bié mes cōmandementz. D'auantaige il surnōmoit l'autre l'appelāt Cōpasté pour Cōflāt. Il faisoit la moue avec meuglement à l'autre qui lisoit les pseaulmes de Marot, luy demādāt: Me pēles-tu chasser avec tes plaisantes chāsons q̄ i'ay aydé à composer? Ie ne feray rien pour vous tous. Parce que ie suis vostre Maistre: Et to^s estes des miés. Brief il ne voulut iamais rien faire pour eulx. Sinō q̄ de se mocquer d'eulx. Quelques vns desquelz (les autres s'enfuirent quand le prestre vouloit faire la coniuuration) veirēt la Demoniacle à la presēce de nostre Seignr en la Saincte Hostie, hiden-

sement

Le Diable dict
que les
Hugue-
notz sōt
à luy &
se moc-
que
d'eulx.

fement esgarouillée, & l'ouirent faire horribles & espouentables criz & hurlementz, estant presque renuersée en cercle les piedz à la teste, le ventre esleué, & tenue de plusieurs, Et puis deuenir muette aueugle & sourde horriblement trefaillant: Et iecter diuers & espouëtables souspirs, & telle demeurer. Aussi s'esforcerent ilz de luy ouurir les yeux. Mais il ne fut en toute leur force. Finablement, ilz la virent communier & sensiblement à la Reception de nostre Createur, redeuenir libre en tout, hors mis le lieu de la retraicte. Et l'ouirent se declarer ne sentir aucune douleur ne à l'Ame ne au corps: Mais au cōtraire, vne incredible douceur & allegresse, se souuenant de ce que peu au parauāt elle voyoit. Et puis elle leur declara, q̄ peu de uāt qu'elle receust la Saincte & Sacrée Hostie, elle voyoit à ses yeulx espou-

90 *La Victoire du Corps de Dieu*
tables esclairs, accompagnez de fumées sentants le souffre qui deuant eux quasi l'estoufoient: D'auantage que s'estoient apparuz à elle hommes noirs fort hideux, & horribles bestes noires & incogneues, cōme Chatz, (comme dit est) aussi grand q̄ moutōs. Ces pretenduz reformez donc coniuoient & disoient, & faisoient tout ce qu'ilz pouuoient, & si ne gaignoient rien. Mais bien euidēment voioient (s'ilz ne s'enfuyoiēt) la patiente auec le Sacremēt de l'autel, apres tant de tourment & perte de l'usage de ses sens, receuoir entiere santé d'esprit & de corps, excepté le lieu de la retraicte de Beelzebub. Dont tref-vrayement ilz peuuent cognoistre que hors l'Eglise Catholique & Apostolique Romaine, en laquelle le tressainct CORPS de DIEU est consacré, CREU, adoré, & reueremment receu, il n'y a aucū salut.

CHA-

CHAPITRE XXXVIII.

EN ces entrefaites à vn soir arriva quelqu'un habillé en paysân, âgé comme de trente à quarante ans, se disant estre enuoyé de quelqu'autre: qui secretement s'adressant au Pere, luy demanda que sa fille fust ramenée de l'Eglise en sa maison: qu'il demeurast seul avec elle quelque'espace de temps: & que par la Vertu de quelques motz, il dechasseroit les diables hors du corps de la patiente. Le Religieux estant aduerty en l'Eglise de la venue & demande de cet estrangier soudain le iugea estre vn Diable ou Enchanteur, & ne voulut que Nicole sortist de l'Eglise: Le Pere donc conseillé par le Religieux & maistre d'escole & retourné en sa maison luy permit seulement (apres luy auoir donné à souper, où il fut noté n'auoir beu aucunement) veiller, & passer la nuit en l'Eglise avec les autres. Ce
payfant

payfant donc entra dedás l'Eglise, se mit à genoux deuant le maistre autel, & puis alla derriere, se cachá toutesfois derriere les assisstens. Mais importuné par le Religieux, s'approcha aupres de la patiente possedée. Laquelle fermement le regarda, luy disant : Te voila Baltazo, tu es bien auaricieux. Baltazo respondit: Je suis bien pauvre. Beelzebub ne tourmenta gueres pour ceste nuict la patiente, qu'il laissa libre iusques à enuiron les quatre heures du matin. Le Religieux se retira sur les vnze heures du soir, laissant selon sa coustume le Maistre d'escole. Auquel Baltazo dist: Que de soy il ne pouuoit chasser Beelzebub. Mais que le Deuin qui l'auoit enuoyé, auoit vn Diable familier qui se transformoit & parloit au vouloir de son Maistre, par la force duquel sans faulte Beelzebub seroit chassé, si l'on faisoit venir ce Deuin qui demeuroit

Baltazo.

meuroit à Dormans sur Marne.
Le Maistre d'escole dist: Que ce-
luy qui feroit cela seroit malheu-
reux: & que les parens en
cette maladie Spirituelle, attende-
roient seulement la grace de DIEU
sans auoir recours au diable. Baltazo
sur les sept heures du matin sça-
chant le chemin de Soissons, que
l'on luy auoit enseigné du costé
du Midy, passa la porte des chāps
par laquelle l'on passe pour aller
en Haynault vers le Septentrion.
La nuit ensuiuant apres minuit,
& que le Religieux s'estoit retiré,
Beelezebub adressant la parole
au Mary luy reprocha, qu'il a-
uoit chassé son cōpaignon Baltazo
& luy dist: Que s'il eust laissé la
femme seule avec Baltazo qu'ilz
s'en fussent en allez, & l'eussent em-
portée, & que iamais il ne l'eust
ueue, & que tous deux avec
les autres la possedoient. Da-
uantage par apres aussi dist il:
Que

Que Baltazo pour apparoiſtre, auoit prins le corps d'un pédu d'au pres d'Arlon, qu'il auoit faiſt manger. Dont Nicolas du Buſt (l'un des gardes qui auoit reſpondu que les Diables ne mangeoient point, comme le payſant auoit faiſt au ſoupper) eut ſa reſponce.

CHAP. XXXIX.

VNiour qu'elqu'un s'approcha du Religieux faiſant, comme dict eſt, les coniuurations en l'Egliſe. Soudain le diable le nomma par nom & ſurnom, l'accuſant d'auantage d'un cas fort eſtrange, que le pauvre homme rougiſſant de honte diſt, eſtre vray : Mais qu'il penſoit ſeulement eſtre cogueua **DIEU** & à luy. Tout eſmerueillé & honteux baiſſant la teſte, ſe retira, & s'en alla proſterner deuant le Preſtre, ſe confeſſa, reçut l'abſolution, & s'en reuint. Le Religieux, qui cependant auoit touſiours continué la

con-

iuration aduertie de ce qui estoit
faict, & reuoyant le bon homme
aupres de soy, demanda au diable:
Et bien qui est cestuy cy? Ne le
cognois tu point? Lors la Demo-
niacle, comme desirant fort de le
cognoistre, haulsa la teste pour le
voir au visage, l'abaisa & le regar-
da hault & bas de costé & d'autre,
& dist seulement: N'est ce pas tel?
Le Nommant seulement par son
nom. Le Religieux repliqua: Et
biē ne le COGNOIS-TU point au-
tremēt? Le Diable respondit: Non.
Or n'y auoit il pas vne heure que
l'assislēce l'auoit ouy nōmer, & sō
vice avec. Dont par experience l'ō
cogneut, que le Diable (cōme sou-
uent esfoys il l'a dict à Laon) ne le
souuiēt plus des pechez que sacra-
mentalement nous auons confes-
sez au prestres, Aussi ne seroit liē
ou desliē au Ciel ce que le Prestre
lieroit ou deslieroit en Terre.

Le Dia-
ble ne se
souuiēt
plus des
pechez
que no-
uons
cōfessēz
au Pre-
stre.

Trente
Diables
en Nico-
le.

LE Religieux donc, le Maistre d'escole & autres Prestres, l'un apres l'autre coniurâs passoient le iour & la nuict quasi en cōtinuelle coniuration pour du tout chasser le Diable. Mais eulx voyans qu'il n'y auoit aucune apparence qu'il deust sortir du tout: par-ce que au contraire ilz y multiplioient : tellement que Beelzebub ia se disoit faire le trentiesme, & entre iceux nommoit-il (comme dict est) Cerberus, Astaroth, & Legio, desquels il estoit fortifié de l'un apres l'autre, depuis ou enuiron la feste de Noel, comme l'on en sçauoit les signes tant par les douleurs non accoustumées que depuis ce temps là se disoit res sentir Nicole: comme aussi par son rapport, des terribles & espouentables visions: Ioinct aussi que Beelzebub auoit dict au Maistre d'escole:

Or

Or
forti
deua
dou
qu'il
de y
non
rét a
chan
rent
de l
pere.

D
d
rapp
estre
uin. L
ne la
ble p
dre c
l'heu
pond
dy. L
aussi

Or si tu ſçauois le lieu où ie dois
fortir, & les choſes qu'il faut faire
deuant, le ferois poſſible deuant
douze iours : Se ſouuenât auſſi
qu'il auoit dict à l'Eueſque: Que
de yray il feroit pour luy: Mais
non pas encores, Ne là: Ilz cogneu-
rēt aſſeurément qu'il leur falloir
changer de lieu, & delibere-
rent, conclurent & arreſterent
de la faire reporter chez ſon
pere.

CHAPITRE XLI.

DV dixhuiſt ou dixneufieſme
de Ianuier, donc Nicole fut
rapportée chez ſon pere ſans plus
eſtre repportée à l'Egliſe de Vre-
uin. Les gens d'Egliſe toutesfoys
ne laiſſoyent pas à preſſer le Dia-
ble par Coniuration à reſpon-
dre du lieu, & du iour, & de
l'heure où il deuoit ſortir? Il reſ-
pondit: A troys heures apres mi-
dy. Legio, Aſtaroth & Cerberus
auſſi eſtroictemēt coniurez à ceſte

Le ſame
dy 19. de
Ianuier.

Lieu,
iour.
heure.

98 *La Victoire du Corps de Dieu*
fin, respondirent : N'auser dire da
uantage. Beelzebub mauldist l'heu
re de son entrée dedans le corps de
ceste putain, de ceste Ribaulde
(ainsi faussemēt appelloit il la loya
le Nicole) de ses mains luy frap
pant la teste. Si DIEU permettoit,
disoit-il, que ie sortisse, ie ne don
neroïs tant de peine à me faire
coniurer. Mais ie ne sortiray pas
encores. Le Maistre d'escole
luy dist : Tu ne sçais donc pas
l'heure de ta sortie? Si fais, Res
pondit Beelzebub, il y a six iours.
Et si tu me menes à Saincte Re
stitute, ie m'en iray là : ou bien si
tu me veux promettre de ne me
mener à Liefse, ie sortiray main
tenant, & ne reuiendray iuf
ques à vn an expiré. Le Maistre
d'escole luy dist: Ie ne veux auoir
aucune paction avec toy. Mais ie
veux à l'ayde de DIEU, que tu sor
tes du tout, sans iamais y rentrer.

CHA.

CHAPITRE XLII.

LE Religieux & Maistre d'escole donc en sorte que ce soit ne peurent autrement rien sçauoir du lieu, ny du iour qu'il sortiroit. Parquoy ilz conclurent avec les parens, le Lundy vingt & vniesme iour de Ianuier enuiron les neuf heures du soir de partir le lendemain, & mener leur fille à Lieffe, où ilz cognoissoient que le Diable craignoit aller, & s'en allerent de la maison du pere, n'y laissant autres prestres. Par ce que les nuictz precedentes le Diable n'auoit pas faict du mauuais. Mais les gardes s'endormirent. Et Nicole d'entre son pere & sa mere aussi endormis en leur lict, fut leuée & entraînée. Or le Pere esueillé par le bruit, & ne trouuant sa fille au lict, sauta à bas, & chercha, & retira sa fille roide, & dure, & pis que morte de dessoubz son lict. Dont le Maistre d'escole

Le Diable tasche de tuer Nicole.

hastiuemēt fut appellé, & soudainement s'y en alla pour luy bail-
ler la S. Hostie. Mais Beelzebub
se representant & la possédant pre-
uint disant: Te voila, Maistre Guil-
laume, depuis q̄ tu t'es allé, ie l'ay
bien accoustrée. Ie l'ay tenue soubs
le liēt depuis la demye pour vnze,
iusques à ceste heure (vne heure a-
pres minuiēt sonnoit) luy frappāt
la teste contre les pierres qui y
sont. Si i'eusse peu, ie l'eusse tuée.
Aussi bien la feray-ie mourir.
Maistre Guillaume coniura. Ni-
cole demeura muette, aueugle &
sourde: La Sainte Hostie fut mise
en sa bouche. Elle reçeut sa santé
comme au parauāt: plaignant tou-
tesfoys le derrierre de la teste que
elle auoit molle cōme vne pōme
cuite, comme plusieurs qui l'auoi-
ent touchée nous l'ont solennelle-
ment testifié.

CAPITRE LXIII.

LE Mardy, vingt deuxiême iour Le Mar-
 de Ianuier le Religieux & mai- dy 22. de
 stre d'escole selon leur conclusion Ianuier.
 du soir passé se fournissans de ce
 qui leur estoit necessaire, pour se-
 courir la patiente, reueremment
 prindrent en l'Eglise en vn corpo-
 rallierourny de son estuy, & por-
 terent en la maison du Pere plu-
 sieurs hosties consacrées: Et avec
 la Mere, le mary, l'oncle, & le char-
 tier accompagnans la pauvre pati-
 ente mise en vne charette couuer-
 te d'un drap, menée à troys che-
 vaux, partirent à grand peine de
 Vreuin enuiron les neuf heures
 du matin, pour aller au giste à no-
 stre Dame de Liesse. Ce lieu est
 ainsi appelé à cause d'un grand
 miracle, & de l'effect qu'en soy
 recoiuent & sentent les Catholi-
 ques y priât deuotemēt & honorāt
 la tressaïcte & tresglorieuse vierge
 MARIE mere de DIEU. Entendez

102 *La Victoire du Corps de Dieu*
ce qu'il leur aduint sur le chemin.

Or apres qu'ilz furent partiz
de Vreuin, ilz ne cheminerēt gue-
res qu'ilz ne fussent attrappez
d'un Jeune filz (si par ses bonsef-
fectz, & par luy preueuz, il n'est
Garçon cogueu autre) de l'aage comme de
ou Ange seize à dixhuiet ans, vestu de drap
blanc, & vn petit chapeau noir
sur la teste, qui interrogé par le
Religieux, respondit: venir de Vre-
uin de chercher maistre: Qu'il es-
toit d'aupres de Cressy sur Ser: (ce
que le Religieux entendit estre de
la partie d'Occident) Qu'il vou-
loit aller à Liesse, où il auoit esté le
iour de deuant, & qu'il y scauoit
bié le chemin, & qu'il y vouloit al-
ler avec la cōpagnie, pourueu qu'il
ne despleust, encores que ce ne
feust son chemin (le Religieux à
noté qu'il se destournoit bien de
huiet lieues) pour aller à Laon, où
de Liesse il deliberoit aller. Le Re-
ligieux luy dist: Allons donc
de.

de par DIEV, & à Lieffe ie vo^s bail-
leray lettres pour porter à Mon-
sieur le Chanoine Boyleau vicai-
re de monsieur de Foigny, grand
Archidiacre de Laon. Ce ieune
fils respondit: Qu'il le vouloit bié.
Le Religieux luy feist donner ses
despendz. Ainsi cheminerent ilz
tous ensemble.

Sur le chemin quád la pauuret-
te estoit possedée & delaissee mu-
ette aveugle & sourde, les che-
uaulx estoient bien par le fouet
contrainctz de tirer de toute leur
force, & si alloient peu, encores
qu'ilz en suassent. Mais soudain
qu'elle auoit receu nostre Seignr,
ilz sembloient voler. Or ceux qui
entroient en la charette pour y de-
meurer avec Nicole, se trouuoiet
to^s malades à la teste & au cœur. Et
quád quelqu'un en estoit cōtraist
(avec reuerce) de vomir: La De-
moniacle se mocquât en vomissoit
dauátage. Telemét qu'il ny eut q^a la

104 *La Victoire du Corps de Dieu*
mere qui y arrestast le plus. La
quelle en vn endroict que la Cha-
rette estoit arrestée en vn'eauë, &
que pour battre, les cheuaux ne la
tiroient, elle dist à Beelzebub: Et
bien. A tout le moins laisse-nous
aller. Soudain à ceste parole les
cheuaux tirerēt, & s'en alla la charet-
te. Par fois en la charette le Diable
faisoit aussi grand bruiet que s'il
eust tonné. Tellement q̄ clairemēt
l'ô remarqua deux coups come de
tonnerre.

Arriuez qu'ilz furent à Pierre-
pont, encores qu'il feust ia assez
tard pour loger, ilz ne s'y voulu-
rent toutesfoys pas arrester, pour
le lendemain y faire la coniuratiō
avec l'intercession des Sainctz del-
quelz les reliques y estoient: Mais
passerent oultre, pour aller droict
à Lieffe, pour là, rendre l'hon-
neur deu premierement à la
Vierge Mere de DIEU MARIE,
qu'aux Sainctz qui ne sont que
les

les seruiteurs de D I E U. Ceste
raison nous a dicté le Religieux.

Entre Pierrepont & Liefse la
nuiët obscure surprint de telle sorte,
que le Chartier arriuant aupres
de Liefse, ne sçauoit en temps si
troublé d'vn espes brouillard, &
si auant en la nuit, quel chemin
tenir en lieu tât marcageux & cou-
uert d'eauës. Lors Ce ieune filz,
duquel nous auõs parlé, cõtre l'ad-
uis & iugement de ceux qui pen-
soient veoir par terre, vn bon che-
min pour la Charette, monstra
au Chartier monté sur le premier
des troys cheuaux, le chemin fort
long, mais seur, au trauers des e-
auës : Et se meist deuant les gens
de pied, lesquelz il aduertit de s'en-
treprendre les mains, de se mettre
l'vn apres l'autre & ainsi de main
à main le suiuir en metât les piedz
où il mettoit les siens. Et ainsi te-
nât la main du premier d'aprez soy
Es passant.

passant d'un fossé à l'autre, seure-
ment leur enseignoit les plâches &
endroitz, par lesquelz necessaire-
ment, voire en plain iour, il falloit
passer, Ainsi par la grace de DIEU
& la guide de ce Jeune filz les gés
de pied & la charrete (sans q̄ les che-
uaux en l'eau perdissēt leur train,
ou feissent aucunes mines) miracu-
leusement se trouuerēt sur l'estroit
paué, leué & dressé entre profôdes
fonderieres: desquelles il ne seroit
humainemēt possible se retirer, si
la charette y eust versé en plain
iour, encores que les eaux de sur-
croist, n'y feussent, ainsi qu'elles
estoient, estendues comme vne
mer. A l'entrée de Liesse le premier
cheual commença à faire mines
reculant, & allant d'un costé &
d'autre, iusques à ce que le char-
tier le print par la Bride. Ainsi
donc par la grace de DIEU, les
gens de pied & la charette, deliurez
des perilz des eaux, desquelz
Beel-

Beelzebub les auoit menacez, entrèrent en double Liefse enuiron cinq ou six heures du soir. Nicole ayant receu nostre Createur cinq foys ce iour là (comme aussi par apres le receut elle quand il fut besoing) & allerent loger en l'hostellerie où pour enseigne pendoit l'Image Sainct Martin.

CHAPITRE XLIIII.

LA nuiet, Augustin du moustier (qui, comme dict est, auoit espousé Pasquette Vvillot tante de Nicole) vestu de la robe du maistre d'escole, s'en vint à la Demoniacle, disant au Diable: Viença, ie te cōiureray. Et soudain la Demoniacle en vn instant sautant du liēt, se iecta sur les epaules, & dru & menu luy frappāt la teste contre le buffet, luy dist: N'as tu point peur q̄ ie te face cōme ie feis aux Iuifz qui me vouloiēt cōiurer par le Dieu q̄ preschoit Paul? Act. 19.c.16. Dōt il fut biē à tard audiēt

108 *La Victoire du Corps de Dieu*
Augustin de se despouiller de la robe du prestre.

CHAPITRE XLV.

Mercure-
dy 23 de
Ianuier.

LE lendemain au matin Mercredy vingt troisieme iour de Ianuier, l'on feist la procesion generale. Apres laquelle le Thesaurier commença la grand'messe. A l'offrande de laquelle le Religieux feist le Sermon sur *libera nos à malo*: Et esmeut le peuple à deuotion, à priere la mere de DIEV aduocate de nous pauures humains, qu'elle obtint de son cher filz, la deliurance de ceste pauvre Creature. Et apres la predication, durât que la Messe se paracheuoit, (selon sa coustume de Vreuin) il enuoya querir la demoniacle, qu'il feist mettre deuant l'Image de la belle Dame, & apres la Messe estreictement coniuura. Et le Diable respondit: Estre nommé Beelzebub accompagné de vingt neuf autres, qui toutesfois ne sortiront icyto^{rs}.
mais

mais biē vingt six seulemēt. Le te
 cōmande, ce dist le Religieux, cō-
 me ministre de DIEU, de sortir.
 Beelzebub respondit: Non feray
 pour toy. Le Religieux luy mon-
 stra la vraye Croix. Et par nostre
 Seigneur IESVS-CHRIST estāt en
 la Sainte Hostie, luy commanda,
 & à tous les aultres, d'en sortir.
 Lors la Dominiacle auec ses ac-
 coustumées laydes mines & grima-
 ces, fort enflée, branflant la teste,
 commença à ouurir la bouche &
 la gorge (tellement & tāt largemēt
 q̄le Religieux no^r a testifié, auoir
 veudedās la gorge, voire d'auātage,
 les parties nobles dedans l'esto-
 mach, telle que le notaire Gorret
 nous à dict l'auoir aussi veue à
 Laō, & q̄ dedās elle estoit rouge) Et
 sur le poinct de renuerser elle iecta
 vn grād soupir, & soudain deuint
 cōme morte, estāt delaissee auec
 gle sourde & muette. Le Reli-
 gieux luy bailla la Sainte Hostie.

Vingt
 six Dia-
 bles
 chassiez
 à Lieffe.

Auec

Auec laquelle subitement & à l'instant elle recouura bien la veue & l'ouie : Mais elle estoit si foible & debile, qu'elle ne pouuoit bonnement parler, ne fermement pour quelque temps,

L'on la raporta au logis, & fut couchée sur vn liēt. Oū elle fut posée: Et demeura muette sourde & aueugle iectant redoublez soupirs. L'on l'alla voir & l'on la trouua le visage renuersé contre le lit au dāger d'estre estouffée: & ia estoit toute en eue. Dont le maistre d'escole subitement luy bailla le Sainct Sacrement. Duquel elle reuint, & se porta bien, excepté le bras fenestre. Et puis racompta auoir veu quatre hommes noirs, vn à chacū des quatre coings du liēt, L'vn desquelz luy auoit présenté cent beaulx escuz en cent pieces. Afin qu'elle n'allast le lendemain où l'on la vouloit mener. Mais qu'elle auoit refusé ces
cent

cent escuz Et que de despit le Diable luy auoit dict: Le t'estoufferay donc meschante villaine. Elle mangea vn petit potage. Puis retomba malade.

Après le desieuner, le ieune filz qui auoit si bien guidé le soir passé, feist souuenir, voire gracieusement importuna le Religieux d'escire ses lettres, comme il luy auoit dict sur le chemin. Lesquelles il print avec dixhuit deniers, & volontiers les porta à Laon audit Chanoine Boileau. Pour l'aduertir que la patiente estoit à Liefse. Et que le Religieux & elle estoient en dāger de leur vie: Cōme ilz le cognoissoient par le raport des menāces des Huguenotz. Boileau les communiqua à Reuerend Pere en DIEU, Frerre Geoffroy de Billy Abbé de Saint Vicent de Laon. Ainsi donc ce ieune filz s'en alla à la bōne heure, cōme nous voirōs. Continuons.

Beelzebub apres le midy par
deux foyz estroiclement coniu
pour sortir du tout, opiniaftremēt
se defendit: Qu'il ne sortiroit pas.
Et q̄ vingt six, du nōbre desquelz
estoit le susdict Baltazo, estoient
fortiz: Et que pour le signe de
leur issue, ilz auoient emporté
troys elcailles (ainsi le Diable
nommoit il les ardoises) de dessus
l'Eglise, & deux Houppes (cest à
dire branches) d'un verd May du
Jardin du Thesaurier, Ce qui fut
cogneu vray d'un petit sapin se-
lon l'Acte qui en est faict à Liesse,
escript en nostre Recueil que nous
nommons, le Thesaur de ceste
Sainte Histoires. Sur les deux heu-
res apres midy donc cōme aussi a-
pres vespres, la demoniacle fut re-
portée à l'Eglise où lors, cōme
aussi apres vespres, Beelzebub cō-
iuré respondit au Religieux: Quand
tu serois icy d'icy à minuiet, voi-
re à cent ans: il n'en sortira plus
icy

icy. Ne te contentes tu pas d'auoir chassé vingt six diables pour vn iour? Il en faut pour ton Euesque.

Le Religieux donc ne peut tirer autre chose : Sinon que Beelzebub se disoit auoir enuoyé le vingt six à Geneue.

Vingt
six Dia-
bles en-
uoyez à
Geneue.

CHAPITRE XLVI.

LE ieudy vingt quatriesme iour de Ianuier au matin, Le Religieux escripuit au dict Reuerend pere Euesque de Laon, commēt estoit la Demoniacle, & la responce de Beelzebub, & qu'au soir, avec l'ayde & grace de DIEU, ilz arriueroyent en la ville de Laon luy menant la patiente. Il dist la Messe, cōme aussi le maistre d'escole, & puis cōiura le diable. Mais il ne gaigna riē. Entre huit & neuf heures apres auoir tous desleuē excepté le Religieux ilz partirent de Lieffe pour retourner à Pierre-pont, où le Mardy en passant, cōme dict est, ilz ne s'estoiēt arrestez.

Le Ieu-
dy 24. de
Ianuier.

Sur

Sur le chemin deux cheuaucheurs vindrent de Pierrepôt au rencontre d'une bande ou compagnie de gens de village, entre lesquels estoit le Religieux tenant son habit blanc troussé soubz vn petit manteau de serge noire, ayant vn chapeau noir sur sa teste. Ces cheuaucheurs regarderent ceste troupe, & passerent outre iusques à la charette, accompagnée d'autre multitude de Payfans, entre lesquels estoit le Maistre d'escole. D'où ils reuindrent en poste à la premiere, & demanderent : Que c'estoit de ceste femme ? Le Religieux leur dist : Messieurs, vous le voirez à Pierrepont. Ilz y retourneront droit.

Abbé de
S. Vincēt
à Licse.

Sur ces entrefaictes, & cependāt le dict Abbé de Sainct Vincent, accompagné de Chanoines & de ses gens iusques à huit ou neuf cheuaux equippez pour bien reuancher la querelle de DIEU, & de fendre

fendre les innocens, arriua à no-
 stre Dame de Liefse. Où ne trou-
 uant le Religieux & la patiente,
 tout battant soudain il enuoya son
 laquais apres eux à Pierrepont,
 pour les aduertir de sa venue, & re-
 garda avec sa cōpagnie sur le petit
 lapin, le signe de l'issue des vingt
 six diables qu'auoit dit Beelzebub.
 Le laquais donc s'encourrut & ar-
 riuua à Pierrepont enuiron les dix
 heures: Voire deuant que le Re-
 ligieux fust encores entré en l'E-
 glise: Mais au Cimitiere seulemēt.
 Ils parlerent ensemble en l'oreille.
 Puis le laquais s'en recourrut vers
 Liefse. Le Religieux donc entra en
 l'Eglise, se meist à genoux en prie-
 re & oraison. La charette arriua.
 La Demoniacle fut portée à l'E-
 glise. Les Reliques furent appo-
 sées. La coniuration faicte. Et Les Re-
 deuant la S.Hostie, le Diable par liques,
 le rapport de Beelzebub, nommé Le-
 gio (en nostre Carte représenté par Legio.
 Q.com-

Sur le chemin deux cheuaucheurs vindrent de Pierrepôt au rencontre d'une bande ou compagnie de gens de village, entre lesquels estoit le Religieux tenant son habit blanc troussé soubz un petit manteau de serge noire, ayant un chapeau noir sur sa teste. Ces cheuaucheurs regarderent ceste troupe, & passerent outre iusques à la charette, accompagnée d'autre multitude de Payfans, entre lesquels estoit le Maistre d'escole. D'où ils reuindrent en poste à la premiere, & demanderent : Que c'estoit de ceste femme ? Le Religieux leur dist : Messieurs, vous le voirez à Pierrepont. Ilz y retourneront droit.

Abbé de
S. Vincēt
à Lieffe.

Sur ces entrefaictes, & cependant le dict Abbé de Saint Vincent, accompagné de Chanoines & de ses gens iusques à huit ou neuf cheuaux equippez pour bien reuancher la querelle de DIEU, & de fendre

fendre les innocens, arriua à no-
 stre Dame de Lieffe. Où ne trou-
 uant le Religieux & la patiente,
 tout battant soudain il enuoya son
 laquais apres eux à Pierrepont,
 pour les aduertir de sa venue, & re-
 garda avec sa cōpagnie sur le petit
 rapin, le signe de l'issue des vingt
 six diables qu'auoit dit Beelzebub.
 Le laquais donc s'encourrut & ar-
 riuua à Pierrepont enuiron les dix
 heures: Voire deuant que le Re-
 ligieux fust encores entré en l'E-
 glise: Mais au Cimitiere seulemēt.
 Ils parlerent ensemble en l'oreille.
 Puis le laquais s'en recourrut vers
 Lieffe. Le Religieux donc entra en
 l'Eglise, se meist à genoux en prie-
 re & oraison. La charette arriua.
 La Demoniacle fut portée à l'E-
 glise. Les Reliques furent appo-
 sées. La coniuration faicte. Et Les Re-
 deuant la S. Hostie, le Diable par liques,
 le rapport de Beelzebub, nommé Le-
 gio (en nostre Carte représenté par Legio.
 Q.com-

Q. comme les vingt six par P
 sortit comme auoiet faictes les 26
 autres à Liesse, faisant vn Cry as
 sez haut, d'auantage les souspirs fai
 sant l'vn & l'autre, & donnant fig
 ne, par les ardoises qui de ceste heu
 re la furēt cogneues defaillir au
 Clochier, qu'il estoit sorty. Pour la
 secōde cōiuratiō, le Religieux feist
 descēdre l'vne des chasses. Mais
 Beelzebub obstinémēt respondi
 Qu'il n'en sortiroit plus là.

CHAPITRE XLVII.

P Arquoy le Religieux avec la
 patiēte & leurs gens se logerent
 en vn'hostellerie. En laquelle au
 si arriuerent gens tenās leurs che
 uaux par la bride, qu'ilz y estable
 rēt. Durant le disner, le Religieux
 fut aduertiy en l'oreille, que l'on le
 vouloit charger, & bailler les estr
 uiers à Nicole: Et que cela estoit cō
 clud. Apres disner, le Religieux, qui
 auoit faict aduertir secretement

ceux

ceux qu'il auoit peu, estant accō-
 pagné du Maistre d'escole, s'en al-
 la en la Galerie, & s'accouda sur
 la barre, faisant signe à ceux d'em-
 pas qu'ilz montassent. Ce qu'ilz fi-
 rent. Dont il fut enuironné de plu-
 sieurs qui vindrent embastonnez Payfans
emba-
stonnez
 comme payfans qu'un coup de pi-
 stole eust peu (par aduétude) faire
 fuir, Qui volontiers y vindrent,
 en partie aussi pour voir la pati-
 ente. Lors vn quidam enflambé, Furieux
tenant
vne pi-
stole
chargée
 d'une contenance hautaine, incō-
 stante & furieuse, tenant de sa main
 droicte, la poignée : & de son
 bras gauche soustenant le Canon
 à chien abbatu, de la pistole, que
 peu deuant le Religieux au trauers
 des fentes des planches de bois, qui
 faisoient la separation des deux
 chambres, auoit veu charger: Ce
 quidam di-ie, sortit de la chambre
 où estoit la patiente, à la mere de
 laquelle il s'estoit efforcé (com-
 me aussi les autres de sa cōpagnie)
 d'em-

Les Huguenots
veulent
tuer le
bon Re-
ligieux.

d'empescher que Nicole ne fut
menée à Laon : fortit, di-ie, & s'ap-
procha du Religieux, disāt effray-
ement: O pipeurs! O Sacrificateurs
de Baal! Iusques à quand abuserez
vous le peuple? Auquel le Religi-
eux tenant l'œil sur la pistole, dist
doucement: Monsieur, s'il y a abus,
ie demande à la Iustice d'estre pu-
ni. R'entrant ce furieux en sa chā-
bre, il cria: La verité en sera cog-
neue. Je vo^e cheualeray trois iours.
Le Maistre d'escole dist: P'en suis cō-
tent. Ce dict,

Soudain voila le laquais dudit
Abbé qui se representa au Religi-
eux, & parlerēt ensemble en l'o-
reille. Dont par le commādemēt
du Religieux. La charette partit
pour aller à Laon : Le Maistre
d'escole s'en retourna à Vreuin.
Et le Religieux accompagné de
grosse troupe sortant de Pierre-
pont, Fut rencontré dudit
Abbé de Saint Vincent se
de

declarant auoir esté aduertty par
les susdictes lettres enuoyées
audict Boyleau : & commanda
par l'un de ses gens en l'une de
ses Censés ou mestairies de là
aupres, qu'on baillast vn cheual à
ce Religieux. Ce qui fut faict. Et
luy il entra en Pierrepont, & s'ar-
resta à parler à ceux qui pres-
ques auoient executé leur mau-
uais vouloir sur le Religieux. Qui
aussi tost s'en partirent. Et l'Abbé
picqua apres le Religieux & Cha-
rette. Par apres le Diable pos-
sedant la Patientte appela re-
doublant, Abbé de Saint Vin-
cent? Que te faut-il, Diable?
Ce dist l'Abbé. Le Diable
dist : O que ie te hays. Par ce
que ta venue à engardé ces Hugue-
notz là (parlant des gens de che-
ual qui s'estoient les vns des au-
tres separez à la venue del'Abbé) de
charger mon petit Prescheur, & d'ac-
coustrer ceste Ribaulde, ceste
putain

120 La Victoire du Corps de Dieu
putain. (Ainsi fausement appelloi
il l'innocente Nicole) cōme ie m'y
attendois. Et desormais il cōtinua
à iaser. Ainsi le bon & vaillāt Abbē
en continuant les hautes prouesses
que pour le Nom de DIEV & du
Roy, tant par vraye Religion &
lettres qu'armes, ont tousiours
faict & font les nobles de Billy &
& nōméement de Prunay, volon-
tiers à les autres faictz dignes d'e-
ternelle memoire, adiousta il cestuy
cy de garantir deux personnes
pour le moins, & faire venir
les merueilles de DIEV en cog-
noissance. Telle à esté la prudence
du dict Boyleau & bonté de luy,
& des autres cordiaux Chanoines,
Tel aussi a esté l'effect du Jeune
filz qui entre Vreuin & Pierrepont
se presenta sur le chemin pour
defendre des eaues & des Hugue-
notz, les seruiteurs de DIEV. Ain-
si est cogneue & admirée la prouidence
diuine

diaine, qui conuertist le mal en bien, & enuoloppe tousiours le Diable dedans les filez par iceluy mesme faictz & tenduz. Or enuiron les deux lieues la patiente demeura muette aueugle & sourde. Dont le Religieux descendit du cheual: & nostre Seigneur IESVS-CHRIST receut rredit tout, excepté le bras fenestre: Ilz continuerent leur chemin. Parlons de l'Euesque.

CHAPITRE XLVIII.

C E pendât le Reuerend Pere Euesque apres auoir entendu ce que de Lieffe luy auoit mandé le Religieux touchât la patiente, enuoya les lettres au Venerable Doyé Maistre Christofle de Hericourt, (comme de sang, aussi de sçauoir & de vertu vrayemét noble) pour avec le venerable chapitre deliberer, où l'on la mettroit. Le Doyen en cōfera avec quelques vns des
F autres

autres Chanoines, sans autrement, par ce qu'il n'estoit pas heure, en r'apporter à tout le Chapitre. Le plustost qu'ilz peurent, ilz en delibererent: Comme la mettre en vne des chappelles de l'Eglise, où anciennement estoient logez les frenetiques demoriacles, & ceux qui estoient detenuz de semblable maladie. Où ilz receuoient santé, comme les anciens l'ont racompté. Et aussi apparoist par le regard d'une petite fenestre qui est là: de laquelle on void droitement l'Autel de la Chappelle vulgairement appelée, **LE BEAU DIEU**. Ou bien la mettre à saint Cornille: Ou à l'hostel **DIEU**: Ou chez le Maire. Mais l'incômodité des lieux comme aussi l'excuse des personnes, qui se disoyent quicter la place, si le Diable leur estoit amené: ou bié que les petis enfâs du Maire de Chapitre, qui seul marié demeure au Cloistre, s'éviédroiét à espouuêter, les engarderét de si tost clôture.

CHAPITRE XLIX

OR En ces entrefaictes, le soir & ceulx de dehors s'approchoiēt. Parquoy le bon Abbé s'avança deuant, & entra dedans Laõ. Le Religieux le suiuit, & s'en alla droict au Reuerend Pere Euesque. Deuant qu'aulture conclusion feust faicte, ne mesme que le monde y pensast, la Charette aussi y arriva. Dont le bruit soudainement courrut de la demoniacle de Vreuin. Et les vns barrent leurs portes. Les aultres y accoururent. Et fut la Charette que l'on ne scauoit où mener, toute enuironnée du peuple. Le Religieux n'ayant aulture resolution du Reuerend Pere Euesque, s'y en vint. Et parce que tous craignoient de loger le Diable: A fort grand peine, & prieres, & argent, & ayde d'aucuns bons Chanoines, feit il loger la patiēte é l'hostellerie des Pourcelletz. Je croy bien que

124 *La Victoire du Corps de Dieu*

si tous eussent sçeu qu'elle eust esté si pres, qu'avec l'heure qu'il estoit ilz luy eussent fermé les portes de la ville. Parce que l'on tenoit tout resolu que le Diable disoit tout le mal que faisoient les personnes. Du Iceudy d'oc vingt quatriesme iour de Ianuier mil cinq cens soixante & six (commenceant l'année au premier iour de ce mois, selon l'edict que ceste mesme année feist le Roy CHARLES neufliesme) la patiente par la grace de DIEU fut rendue à Laon, sans qu'elle eust prins aucun somme ne repos ne iour ne nuict, ny esté possédée, ny libre depuis ledict troiesme iour de Nouembre. 1565.

Voila donc ce qui a esté faict à Vreuin, Lieffe & Pierrepont en quatre vingt & troys iours des troys mois Nouembre, Decembre, & Ianuier. Maintenant nous dirons comment Astaroth Cerberus, & Beelzebub, en quinze iours

iours, qui sont depuis le vingt cinquies-
me Iour dudiect Ianuier iusques au hui-
tiesme de Feburier, ont esté dechassez
à Laon par nostre Redempteur IESVS-
CHRIST se faisant cognoistre au
Sacrement de L'autel, Le Victeur eter-
nel les deschassant. Nous dirons aussi
ce qui est aduenue par apres.

SECONDE PARTIE.

DE CE QUI EST

faict à Laon.

CHAPITRE I.

POur Commencer donc à La-
on, il faut entendre que nostre Ce qui
s'est fait
à Laon.
Reueréd Pere en DIEU Messire IE-
HAN DE BOVRS, comme
dict est, l'Euesque Duc de Laon,
second Pair de France, Comte
d'Anisi le Chastel &c. par ieufnes
Oraisons & Peine aux coniurati-
ons tres-hüblement, & deuotemēt
s'affligeant l'Ame & le Corps en
cōtinuelle patiēce & douceur, pour
chasser Beelzebub, à faict tresgrād

126 *La Victoire du Corps de Dieu*
debuoir de bon & vray pasteur,
bien secondé & assisté des Vene-
rables, maistre Christofle de Heri-
court Doyen, du Chapitre, & gés
de la ville, & autres Catholiques.

CHAPITRE II.

LE Vendredy vingt cinquiesme iour
de Ianuier, des Pourceletz la De-
moniacle fut portée à l'Eglise Cathé-
drale dediée à DIEU au nom de la Vi-
erge MARIE. Où monseigneur l'Eues-
que, comme il auoit ia faict à Vreun
apres auoir dict la Messe Ponti-
ficalement, commença d'adiurer le Di-
able. Lors s'estonnerent les hommes
de ce que disoit la Demoniacle, nom-
méement des enfans de Chœur, &
autres qu'elle ne pouuoit cognoistre:
& comment bien à propos elle respon-
doit à l'Euesque: de ce qu'elle disoit à
quelques vns des assistens ce qu'ilz a-
uoient faict ou enduré de mal. l'Eues-
que donc adiura le Diable en elle, sur le
Nom, & multitude des Diables qui pos-
sèdoient ce corps. Le Diable respōdit que
ilz

ilz estoient trois, Astaroth, Cerberus & Beelzebub. Et finalement l'Euesque print le Sainct SACREMENT de l'Autel. Deuant lequel on la veid s'estlâcer en l'air horriblement tourmêtée & difforme, & muglant incroyablement. & puis deuenir roide & dure cōme vne barre de fer, pierre, ou marbre. Mais l'Euesque luy opposant sur la leure le precieux CORPS DE DIEV, elle le reçeut, & avec iceluy toute santé de corps & d'ame, excepté le bras gauche. Dont tous vrayement s'esmerueilloient : mais les Catholiques d'auātage en estoient rēplis d'une tres-grande ioye.

Le mesme fut aussi faict le Samedy suyuant vingt sixiesme iour de Ianuier, en la mesme Eglise Cathedrale. En laquelle apres Midy fut faict le Hour ou Eschaffaut, pour soustenir la Demoniacle avec ses gardes, & faire les coniurations deuant la multitude, voire pour vn' heure de plus de vingt mil assistans, par grandes bandes de tous les costez venās à la file, & se plaignans

128 *La Victoire du Corps de Dieu*
gnans ne pouuoir autrement veoir ce
grand Miracle du CORPS DE DIEU.
Plusieurs desquelz toutesfoys deuant
que de plus pres approcher, premiere-
ment en confession auriculaire &
sacramentale se confessoient accusans
leurs pechez aux prestres reuestuz de
surpells & estās assis à chacun des pi-
liers de la nef de l'Eglise. Ce que ces
hommes faisoient de peur que le Diable
publiquement les accusast, comme il en
accusoit d'autres qui n'estoient pas cō-
fessez.

CHAPITRE III.

Menée
des Re-
formez.

26. de
Ianuier.

OR les Huguenotz disoient que
ce n'estoient que mines ap-
postées. Et qu'il y auoit abus. Et
importunerent les Iusticiers à y a-
uoir egard. Dont le Conseil or-
donna autant de Catholiques que
de Huguenots pour la veiller. Par-
quoy le dict Samedy vingt sixief-
me dudiect Iāuier, sur les huit heures
du soir, par l'ordonnance de
maistre Claude de Māge Lieutenant
par

particulier du Bailly de Vermandois, furent ordonnez, Pour gés d'Eglise, maistre Sebastian Rasse, & maistre Marin Peletier prestres Chanoines de nostre Dame de Laon bien renommez en bonne vie. Pour medecins, Maistre Loys de Heue Catholique & maistre Quentin le Moyne huguenot, & maistre Claude le Roy chirurgié Catholique lieutenant du Chirurgien du Roy, tous fort estimez par leurs experiences. Maistre Nicolas Estienne greffier lors huguenot, mais maintenant Catholique, & autres bourgeois tât d'un costé que d'autre. Qui tous enuiron cest' heure là se trouuerent ausdictz Pourceletz: Pour descouurir l'abus s'il y en auoit, & en faire vray rapport à la Iustice.

CHAPITRE IIII.

Ces deputez d'oc premierement firēt sortir de la chābre de Nicole tous aultres, excepté la mere.

Es.

Les.

Les Medecins amiablement conuenuz pour l'experience de leur art, considerant la teste, le visage, les deux bras, les veines, le poulx des arteres: Trouuerent le bras gaulche sans sentiment ne mouuement. Ce qu'ilz feirent experimenter ordonnant au Chirurgien mettre des espingles soubz les ongles. Ainsi continuerent ilz à longuement considerer sur la corpulance & charnure d'icelle. Ilz Interrogerēt la mere & la fille de ce qui est du propre des femmes. Eurēt esgard à la diuturnité & grandeur d'afflictions, & tenuité de viure. S'équierēt de sa cōception, enfance instructiō, maniere de viure, quelle industrie, apprehension, felicitē d'Esprit, promptitude à veiller, dormir, rire, iouer, besongner, & faire autres choses naturelles: Pour par ce moyen auoir certains signes de l'humeur qui dominoit en son temperament. Qu'ilz conclu-

rent

L'experience
faicte
aux Pour
cellets
le Same-
dy 26. de
Ianuier.
1566.

rent estre sanguin ou peu declinant. A neuf heures ilz la feirent coucher en vn liēt bien mollement, pour donner repos à nature. Elle dormit assez doucement. Ce qu'elle n'auoit faict comme dict est, depuis pres de troys moys qu'elle estoit malade. Resueillée qu'elle fut sur les deux heures apres minuiēt, cogitabunde, ayant les yeulx plus aspres qu'au parauant, elle demanda à boire. Sur les quatr'heures & vn quart du matin les prestres demeurans, les aultres Catholiques s'en allerent à la Messe dicte d'Hocquellus. Ce pēdant elle entra en furie de telle sorte, que le dict maistre Quentin le Moyne, & les aultres de la nouuelle Religion y eurent grand peine, qui ne fut sans paour. Mais à l'approchemēt des prestres incontinct affoiblie, elle demeura stupide. Les Catholiques reuenuz de la Messe,

132 *La Victoire du Corps de Dieu*
de tous elle fut considerée froide
graue pesante, sans imagination,
apprehension, memoire, action,
ou sentiment quelconque, roide
par tout le corps depuis la nu-
que du col iusques aux piedz, &
aux bras. Ausquelz ilz trouuerent
le pouls rare & obscur, avec moin-
dre respiration. Ainsi demeura el-
le longue espace de temps. Puis
elle ramolit aux bras. Et leur sem-
bla venir quelque chaleur aux
parties externes, principalement
soubz l'espine du dos, soubz la quel-
le en la mesme partie interne per-
seueroit la rigidité accoustumée,
continuant depuis la teste iusques
aux piedz. Comme apres vne
longue & forte gelée au premi-
er degeil la terre dessus deuiant
molle, & le desoubz demeure dur
& roide comme vne barre de fer:
Ainsi estoit elle, comme mondict
sieur de Heue me la donné à en-
tendre. Durant ce paroxisme le
Chi.

Chirurgiē la lia fort estroictemēt
pres des ioinctures des bras & des
iambes. La frotta fort, mais prin-
cipalement les deux iambes, avec
gros linge chaut. Luy tira les poils
des tēples & autres parties, que la
honte naturelle nous defend nō-
mer autrement. Luy bailla vin &
pain mouillé dedās, en la bouche.
Luy iecta de l'eau froide au nez
& au visage. Luy frotta asprement
les oreilles, les tēples, & le nez. Luy
tascha d'ouurir la bouche avec pin-
cettes de fer. Il luy print le bout de
la langue, d'oū il sortit vne peti-
te goutte de sang seulemēt, sās que
il la peut tirer. Luy destordit le
gros orteil. Luy agita & concuta
tout le corps. Pour tout cela tou-
tefoys elle ne reuint. L'vn de la re-
ligion meist en aduant, & pria le
medecin Catholique de bailler à
la patiente vn pain d'hostie non
cōsacré. Le Catholique virilemēt
luy rabattant le coup, luy conceda
de ce

de ce experimenter luy mesme, ou autres d'entr'eux. Mais ce Reformé dist: Qu'ilz n'oseroiét:& qu'ilz feroient polluz. Ce sont leurs motz. Ainsi la chose de toutes parts debatue, ilz enuoyerent querir ledict Lieutenant. Il arriua, Et contempla la patiente. Et pria les medecins de la secourir. Ilz luy respondirent, n'en auoir aucun moyen. La mere criant que sa fille estoit trop long temps tenue, & enduroit trop longuemēt, supplia le Lieutenant auoir pitié de sa fille par medecines: Ou bien permettre de luy faire bailler le Sacrement de l'Autel. Ce qu'il permit. Ainsi la patiente demeura elle long temps. Soudain ledict Peletier, en la presence du Lieutenant & des pretenduz Reformez, dist le Confiteor, & Aue Salus, se prosterna à genoulx, meist L'E VCHARISTIE sur la leure de la pisque mort. Qui à l'instant receut

reçeut le Sainct Sacrement, leua la teste, ouurit les yeulx, & feist le signe de la croix s'escriant: MÔ DIEV, MON DIEV, Que deuieudray-ie. Et que i'ay de mal. Lors ledict Peletier esmeu de Ioye, ainsi s'escria il disant: Videte, Videre miraculum: C'est à dire, Voyez, Voyez le miracle: Demandant à ceux de la Religion. Que voulez vous dire maintenant pauvres gens abusez? Vous estes bien obstinez de nier la puissance & vertu du Sainct Sacrement. Les Catholiques bien resiouis, & les autres bien faschez se departirent. A l'heure accoustumée elle fut possedée, & portée à l'Eglise, & à la procession generale selon la coustume signifiée à son de trompe & à Carillon: pour dauantage exciter les Catholiques à deuotion & à rēdre graces & louanges à DIEV d'un si euident miracle. Et apres la Messe, fūt faicte la Coniuration, tousiours par

Issue de
astaroth
le Dimā-
che 27.
Ianuier.

136 *La Victoire du Corps de Dieu
par l'Euesque. En laquelle coniuration
par la mesme vertu du Sainct SACRE-
MENT de l'Autel, Nicole fut deliurée
de sa durescé & rigidité plus q̃ de Pierre
on Marbre, & Astaroth fut chassé. com-
me on le cogneut par les effectz d'ice-
luy en la pauvre Creature, & signe don-
né ce matin du Dimenche vingt septies-
me iour de Ianuier.*

CHAPITRE V.

CE Dimenche quĩ estoit le vingt
septiesme iour de Ianuier (Le-
dict maistre Quentin le Moyne medecin
des Reformez, qui auoit eu si grand
paour, publiaplus que les Catholiques,
que Nicole estoit possedée du Diable.
Et sur les quatre heures aprez mi-
dy ledict maistre Loys de Heue
medecin Catholique, qui, comme
dict est, auoit aussi avec les
autres deleguez, passé la nuict
ausdictz Pourceletz, fut appellé
en la chambre dudiect conseil. Où
en la presence dudiect Lieutenant
mes-

mesmes, il rapporta aux gens du Roy, la verité du faict: Librement testifiant que la patiente estât possédée, lors que l'on luy offroit L'EUVCHARISTIE, qu'elle estoit le plus tourmentée. Et depuis estant deuenue en ce Caros paroxisme ou stupidité, qu'elle n'en pouuoit estre excitée ne deliurée, sinon par la manducation de L'EUVCHARISTIE. De ce qu'il appella mesmes le Lieutenant à tesmoing & Iuge oculaire. Et qui plus estoit à considerer: que la patiente demouroit grasse quasi sans boire ne manger. Et neant moins estoit de si lōg temps trauaillée de maladie. Leurs remonstrant dauantage estre tres-vtile de la faire garder par aultres medecins & asistans la prochaine nuit, & y porter chose necessaire pour luy ayder. Dont le Magistrat, sans en cōmuniquer aucune chose à l'Euesque pour la prochaine nuit

La constâte cōfession du Medecin de Heue faisant son rapport à la court de l'admirable effect de l'Eucharistie.

138 *La Victoire du Corps de Dieu*
nuit ordōna deux autres Medecins
aussi fort sçauans & experimentez,
Maistre Pierre Muyau Catholique
& Maistre Iehā Carlier, pour ceux
de la Religion.

CHAPITRE VI.

Menée
des pre-
tendus
Refor-
mez.

OR ces pretenduz Reformez
fort diligens à faire mettre ce
conseil, donné sans le sçeu de l'E-
uesque, en execution, firent que
ce mesme Dimenche vingt sep-
tiesme iour de Ianuier, sur les six
heures du soir le Lieutenant ac-
compagné de deux conseillers s'en
alla aux Pourceletz: Commanda
à Loys Pierret de porter sa fem-
me, où l'un desdicts conseillers luy
diroit: Et defendit à la mere &
tous aultres parens & gardes de
ladicte patiente, de ne bouger de
l'hostellerie. Pource les Hugue-
notz auoient ilz remonstrez qu'il
ne falloit pas q̄ la mere y fust: Afin
qu'ilz n'espargnassent le corps de
ladi-

la dicte Nicole. Ioinct aussi, qu'ilz iugeoient, mais faulxement, que la mere fust sorciere.

A ce commandement Loys chargea sa femme. Chose merueilleuse qu'un seul la portast : Veu que pour la porter à l'Eglise, il en falloit huiet ou dix bien forts hommes! A la despartie, la mere & la fille plorerent. Soudain Maistre Nicole d'Espinoy Chanoine de nostre Dame de Laon, ne sçachant l'ordonnance susdicte, de la providence de D i e u, se trouuant en l'hostellerie, & aduertty par l'hoste du trāsport de la patiēte en prison: Aussi s'en alla il en aduertir le Reuerend Pere Euesque. Qui ne vouloit croire ceste conspiration. Toutesfois il enuoya par deuers le Doyen & l'Official.

Nicole
portée
en la
prison.

LOys donc pendant, ayant apres soy vn Conseiller lors de la nouvelle religion, mais maintenant Catholique, & deuant soy vn ieune garçon avec vne chandelle allumée en vne lanterne, portoit sa femme en la prison appelée la Tour du Roy. Sur le chemin le dict Chanoine Despinois survint, & par l'obscurité de la nuit ne cognoissant le Conseiller, dist à Loys: Qu'il arrestast. Mais le Conseiller dist: Marche Marche. Le Chanoine se plaignoit fort que l'on meist vne Innocente en prison: Demandant au Conseiller: S'il y auoit plaincte? Qui se faisoit partie? Où estoient les informations? Auquel le Cōseiller pour la conclusion de ses propos respondit: Nous voulons cognoistre la verité, que vous autres Prestres (ainsi parloit il à son frere) voulez cacher, & commettre abus.

abus. Le Chanoine entre autres propos luy dist: Nous n'y com-
mettons point d'abus. Mais
où est le prestre que vous menez
avec vous, pour secourir la pati-
ente par la Sainte Hostie? Le Con-
seiller respondit : Vous y serez si
vous voulez. Le Chanoine l'ac-
cepta. Ainsi Despinoy, Loys, Ni-
cole, & le seruiteur du Lieutenant,
qui tenoit la Lanterne furent
enfermez en la prison: Et Des-
pinoy par la fenestre commença,
à hautement se plaindre. Le
Lieutenant aduerty que le Cha-
noine ainsi se plaignoit aux assis-
tées d'embas, oultre le tort qu'on
leur faisoit, d'estre enfermez
sans chandelle, bois ny feu: en feist
porter, & s'en alla en la prison. Et
soudain maistre Nicaise Pezé Cha-
noine de Nostre Dame de Laõ, Of-
ficial de l'Euesque, & Conseil-
ler du Roy aduerty comme dict
est, y arriua aussi. Et remonstra

Despi-
nois
Loys &
Nicole
en prisõ

au Lieutenant: Que l'Euesque Duc de Laon & Pair de France, prenoit de mauuaise part cet iniuste transport de la patiente. Et que quant à luy, aussi se plaignoit-il : Que cōme Official de l'Euesque, Iuge Ecclesiastique, & Cōseiller du Roy, il n'auoit esté appellé en la chambre du Conseil, pour ceste conclusion. Et qu'il eust affermé: Que vrayement & sans aucun abus le Diable possedoit la Patiente. Le Lieutenant pour toute resolution dist: Qu'un Medecin se faisoit fort dedās vingt quatre heures, de descouurir l'abus que cōmettoit Nicole & ses parés.

Or l'on auoit descouuert, que on vouloit gehenner la Patiente, & luy mettre en la bouche vne pomme de Bois, ayāt vn fil de fer & percée par plusieurs endroictz, à fin qu'ainsi la pauurete l'ayant en la bouche, elle semblast parler.

Gehen-
ner.

Pomme
de bois.

CHA-

CHAPITRE VIII.

CEs propos paracheuez, lesdicts Official & le Chanoine Despinoy s'en allerent au Doyen. Qui oyant ceste grand Iniustice, fort esmeu de compassion, laissant son soupper, soudainement s'achemina avec eulx. Mais Despinoy s'auança doublant le pas, pour aller querir le Capitaine de la ville, nommé Maistre Claude Chauveau. Et tous se trouuerent au logis du Conseiller Marquette. Où le Doyen remonstrant au Lieutenant le dueil qu'à bon droit le Clergé portoit d'estre chargé, comme abuseurs, luy dist: Que puisque la verité de ceste vraye possession ia par tant d'experiences, voir à son veu & sçeu, esclaircie, ne luy suffisoit: Qu'il luy requeroit, qu'en leurs presences les preuues en fussent reiterées. Ou autrement, que s'il en aduenoit mal à la patiente, qu'on s'en pren-

Digni-
tez Ma-
gistratz,
Capitai-
nes & no-
tables
person-
nes
veillans
en la
prison.
Carlier.

prendroit à luy en son propre & priué nom. Brief, apres longues excuses du dict Lieuteuant, & autres propos, Le Doyen, le Lieutenant, & plusieurs autres notables personages s'en allerent en la prison, pour y veiller ceste nuict: Et y trouuerent ja le susdict Medecin Carlier de la nouuelle religion. Qui au parauant leur arriuee ia diligemment auoit regardé dedans les habillemens, sous les aisselles, aux narines, aux oreilles, en la bouche, & avec reuerence, es parties naturelles de la patiente, cherchant ce qu'il n'y trouua. La mere aussi & le Mary, y furent appelez.

CHAPITRE IX.

Ceste nuict donc se passa en continuelle veille. Et la patiente entre deux draps couchée & gardée par gens à ce deputez par le Magistrat, reposa fort bien iusques au lendemain Lundy vingt-huict-

huiſtième Iour de Ianuier ſur les ſix heures du matin: Que la furie la prind avec telle deformité, rage, cruel regard & langue eſſancée hors la bouche: Que la plus part ſ'acculerent en vn coing, par leurs viſages demonſtrāt la frayeur que ilz en auoient.

Mefmes ledict Lieutenant ſe ſignant du ſigne de la Croix ſ'approchant & reculant en leuant la main crioit par pluſieurs foyſ, IESVS MARIA, Satan. Le plus hardi n'en oſoit aultrement approcher. Sinō ledict Carlier qui ſe trouuant pour lors aupres du liēt ſur lequel elle eſtoit en l'air eſſanceant bras & iambes contre luy, ſe tourna auſſi verſelle, & frapport deſſus à grands coups de poing, diſant, en redoublant: l'en ay bien veu d'autres. Ce duel & furieux combat par experience bailla ſuffiſante preuue au Medecin pour CROYRE qu'il y auoit des Diabes: Qu'ils pouuoient

Le Diable ſe cōbat avec Carlier.

146 *La Victoire du Corps de Dieu*
posseder les corps : Et que s'en estoit vn qui tourmentoit Nicole. Cōme aussi le pouuoit-il cognoistre apres ce combat, qu'elle marchoit des pieds & de la teste renuersée vers les talons, ayant le ventre arondy & les bras en l'air, quād Despinoyz par la chemise la tira sur le cheuet. Et lors à l'approchemēt du Prestre le corps demeuratout estendu la bouche ouuerte: Veu q̄ toutes les autres fois la bouche demeuroit tellement fermée, qu'il estoit impossible de l'ouuir.

CHAPITRE X.

LOrs le Medecin reformé, sans en communiquer au Catholique, ne perdant ceste occasion de bouche ouuerte, tira de sa gibbesfiere vne petite phiole de verre, contenant vne liqueur d'vn rouge tant couuert, qu'à la chandelle il apparoissoit noir, & luy iecta en la bouche. Et Despinoyz esmeu par la puâteur, hausant la main droicte
au

Poison
donnée
à Nicole

au deuant, s'escria, disant : fy, fy. ^{L'experience}
Monsieur nostre Maistre, que luy ^{faite en}
auez vous donné ? Et en tomba ^{la prisõ.}
sur sa main, de ce rendue pour vn
temps fort puante (*dont par apres il*
fut contrainct de manger avec la gau-
che tenant ce pendant la droicte derrie-
re le dos) comme aussi toute la chã-
bre fut remplie de ceste puanteur.
Le corps deuint roide, comme
vne busche, sans mouuement ny
sentiment quelconque. Dont ce
Medecin reformé fort, estonné,
dist : Que c'estoit vne conuulsion.
Et tira vn' autre petite bouteille
pleine de liqueur blanche, qu'il
disoit estre eauc de vie avecq' la
quinte essence de romarin, pour
faire reuenir à soy la Patiente, &
faire cesser la conuulsion. Et
pour exciter la Patiente, luy fist
frotter & battre les mains en cri-
ant. Nicole, Nicole, il faut boi-
re. Ce pendant vne beste noi-
re (avec reuerence semblable à

Beelzebub en
forme
d'escar-
bot.

148 *La Victoire du Corps de Dieu*

vn fouille merde: Aussi à Vreun
s'estoit monstrée vn' autre sorte
de grosse mouche à vers, que par
ses effects l'on a iugée estre, ce mai-
stre mouche Beelzebub) beste
noire, dy-ie, qu'aussi le Diable
par apres appella escarbotte, fut
veue & se pourmena sur le cheuet
du liêt, & sur la main du dict Des-
pinoys en l'endroiêt de la susdicte
puante liqueur resplandue. Dont
luy, aussi bien comme les autres,
eut encores plus grand peur qu'au-
parauant. Toutesfois ce Medecin
disant estre vn' ordure tombée du
Ciel du liêt, secoua, mais en vain,
pour en faire tomber d'autre: Et
se voyant ne pouuoir exciter la pa-
tiente: & auoir esté reprints d'auoir
iecté en la bouche d'icelle, ceste
liqueur tant puante, print vne
chandelle & s'en alla. Et le dict
medecin Catholique Maistre Pier-
re Muyau, requis d'experimenter
ce qui estoit de son art, s'excusa.

Ce

Ce corps ainsi roide & immobile
comme vn baston ou marbre, fut
tenu, visité, & manié. Le Magi-
strat confessa que c'estoit le diable
qui l'auoit ainsi rendu. Or salut-il
venir au seul VICTORIEUX re-
mede. Chascú Catholique donc se-
mit à genoux, & dist son Confiteor..
Et le Venerable Doyen orné de l'e-
stole bailla l'absolution & la sain-
cte Hostie à la patiente. Dont
aussi tost & à l'instant mesme que
le tressainct Sacrement toucha la
leure de la femmelette, ainsi
ournée comme en marbre, elle
reuint à soy, & s'escria disant IESVS
MARIA, qu'est-ce qu'on m'a don-
né? Je brusle, ie brusle. On co-
gneut qu'elle vouloit vomir. Des-
pinoyz soudainement trouua vne
escuele profonde qu'il luy presen-
ta, & en icelle reçeut le vomisse-
ment, que soudain il porta au feu
sans s'aduiser de le garder, pour co-
gnoistre quelle medecine c'estoit,

L'effect
du corps
de Dieu,
deuant
gés d'E-
glise, de
Iustice,
d'armes
& d'hon-
neur.

150 *La Victoire du Corps de Dieu*
encores qu'elle vomist par trois
fois. L'on demanda au Lieute-
nant s'il demandoit rien à la pati-
ente? Il respondit: Que non, la de-
clarant en liberté.

Chascun donc se departit. Elle
fut habillée & reportée aux Pour-
celets. Dont les incredules de-
meurerent confus. Et les Catho-
liques demenerent ioye. Les clo-
ches sonnerent à Carillon. La pro-
cession generale se feist, où asistoit
le Reuerend Pere Euesque. Et
la Patiente (possédée toutesfois à
l'accoustumée) y fut portée. Et
deuotement rendit-on graces à
DIEU, de si beau miracle. A cause
duquel grand ioye de plus en plus
fut demenée par les Catholiques.

CHAPITRE XI.

Menées
des Re-
formez.

LEs Huguenots au contraire voyans
& cognoissans que leur faulse reli-
gion se destruisoit par cest admirable,
& qui iamais n'a esté ouy, effect du
Corps de DIEU, de ce faschez au
possible

possible & quasi enragez, menacèrent de tuer l'Innocente. Dont l'on aduifa de promptement la mettre en seureté. Le Reuerend Pere Euesque sagement s'excusant que honnestement il ne là pouuoit recevoir en son logis Episcopal, pria Frere Pierre Spifame Cheualier de l'ordre de Sainct Iehan de Ierusalem, Commandeur de Puisieux & de Castillon le temple, la recevoir: Ioinct aussi qu'en sa maison, il y auoit vne petite Eglise, ou Chapele, en laquelle pourroyét estre faictes les coniurations.

F. Pierre
Spifame
Comau-
deur.

Ce Cheualier apres s'estre excusé, absolueemét ne le promist toutesfois, qu'il n'en communiquast à son vray amy & loyal Gouverneur de sa maison. Il s'en alla dōc à Maistre Nicolas Regnier, qui aussi estoit Maire du Venerable Chapitre: Luy remōstra prudemét ce q̃ le Reuerēd Pere Euesque luy auoit dict: Que c'estoit grande

charge : Et que cela ne se pouoit faire sans grands frais: Qu'on estoit mal payé de ceux qui deuoyent de l'argent: Et qu'il y auoit danger encores que sa maison feust bien clause. Ce bon Maire (qui veritablement est souuerainement à louer en ce que par singuliere amour en DIEU, loyauté enuers le Commandeur, & ardente charité enuers le prochain, de faict il demôstroït qu'il estoit vray Chretien, comme telle aussi estoit sa femme, & toute sa petite famille, tous gens de DIEU) Ce bon Maire dy-ie, luy respondit: Monsieur vostre propre est d'estre hospitalier : Plus belle aumosne ne sçauriez vous faire. Le Commandeur luy dist : Mon amy, si vous sçaez que i'ay la commodité, ie m'en recommande à vous. Le bon Maire luy respondit: Monsieur, vous l'avez. Et quand vous ne l'aurez, nostre Seigneur, pour vn tel œuure, la vous donnera.

Nicolas
Regnier
Maire
de Cha-
pitre.

Le Commandeur doncques feist
preparer sa sale basse : Et s'en re-
tourna au Reuerend Pere Euesque
& luy dist : Qu'il feroit tout ce
qu'il pourroit pour l'honneur de
DIEU.

CHAPITRE XII.

A Insi du mesme Lundy vingt Du Lun
huietiemesme iour de Iauier, que dy 28. de
la patiente fut deliurée de la pri- Ianuier
son, & de la poison, fut elle humai- Nicole
nement reçue chez ce charitable chez le
Commandeur. Qui la nourrit Cōman-
deur.
avec ses parens, tout le temps que
elle fut à Laon. Comme aussi
volontiers reçeut il trois hommes
d'Eglise : C'est à sçauoir , le dict
Maistre Nicole Despinoyz son fa-
milier & commensal assidu, Mai-
stre Adrian Cotte, & Maistre Fery
de Guines : & plusieurs compai-
gnons qui ioyeusement de leur bō
gré, & sans gages se presenterent
pour la veiller, defendre, garder,
& porter. Or ces hommes d'Eglise

G 5 outre.

154 *La Victoire du Corps de Dieu*

oultre qu'ils administroyent nostre Seigneur à la patiente quād de nuict elle estoit TENEVE, c'est à dire qu'elle deuenoit roide : Car autrement il n'estoit possible de chasser ceste rigidité plus que de marbre, par laquelle elle estoit intolerablement tourmentée : Dont elle estant reuenue à soy par la receptiō du CORPS DE DIEU, instamment elle prioit, que toutes les fois qu'elle deuenoit ainsi roide, qu'on luy donnast nostre Seigneur, pour chasser toute la puissance de l'ennemy, & qu'elle n'endurast si long temps ceste grande douleur. Ces Ecclesiastiques dy-ie, outre qu'il donnoient nostre Seigneur à Nicole : aussi dauantage faisoient-ilz la veille l'un apres l'autre : Oyoient en confession & administroient les gardes : Et au soir & au matin, & quelquesfois toute la nuict faisoient ils deuotes prieres & oraisons, avec Hymnes, Pseaumes & Collectes : comme nous dirons cy apres, DIEU aydant.

aydant : Et esmouuoient les assistans à s'armer des armes diuines: Et deuotement prier DIEV, pour la deliurance de la patiente. Qui aussi volontiers prioit DIEV avec eux quand elle n'estoit empeschée. Cest exercice de deuotion ainsi continuoit en la maison de ce bon Commandeur. Le tout estant ordonné & conduict par le dict deuot Despinoy.

Exercice de deuotion.

CHAPITRE XIII.

LE lendemain qui estoit le Mardy vingt neufiesme de Ianuier, l'Euesque en la Chapelle de Puisseux dist la Messe & fist la coniu-
ration. En laquelle le Diable dist: ses iours luy estre prolongez dedans le corps de la patiète: Et qu'il ne falloir point cacher ce q DIEV vouloit estre manifesté & cogneu par tout le monde : Et que de vray il ne sortiroit qu'en ce grand bordeau (ainsi les Huguenotz & luy appellét-ils l'Eglise & S. Téple

Mardy
29-de
Ianuier.

Ce mira
cle sera
cogneu
par tout
le mode

de DIEU) & sur les planches que l'on auoit defaictes: mais qu'on les referoit: Il disoit aussi que les images (qui sont memoires pour ensuyuir la vertu des bons & Saints, & ainsi faire la volonté de DIEU) n'estoyent qu'Idoles, pour ainsi les faire oster, Et parce nous faire perdre aussi toute souuenance de nostre deuoir, & finalement nous auoir. C'est où le Diable teyd. Par ces planches entendoit il le Hour ou l'Eschaffaut, qui du Samedy vingt sixiesme iour de Ianuier apres midy auoit esté fait en l'Eglise, qu'on auoit demôté le Lundy vingt huitiesme, pensant que desormais les coniurations se feroient seulemēt chez le dict Commandeur.

Hour de
monté.

CHAPITRE XIII.

MAis ce propos du diable ioint aux plaintes que faisoient les estrangers, qui de fort loing de tous les costez, en grandes tourbes, comme dict est, arriuoient à la file, pour veoir les merueilles de Dieu.

DIEV, la Victoire de nostre Seigneur IESVS-CHRIST au Sainct Sacremēt de l'Autel, & le bannissement du diable: Ce propos, dy-ie, feist que ce mesme Mardy vingt neufiesme iour de Iāuier, l'Eschafaut fut redressé. Mais pl^{us} lōg, haut & large que le premier. Et fermé d'ais tout à lentour. Pource que mauuaises gens se mettoient sous le premier, & avec caniuets, & longs poinçons & espingles picquoyent ceux de dessus.

Mardy.
29 de Iā-
uier. Le
second
Eschaf-
aut.

Or estoit cest eschauffaut dressé en la Croisée de l'Eglise au pied du pulpitre deuant le Chœur & contient en nostre carte depuis l'Autel dict de l'Image tout L'autel S. Sebastien iusques au bout du pulpitre: fermant mesme toute la porte de l'entrée au dict Chœur: A fin qu'espace nous feust delaisée pour mieux loger, placer & demonstrier toutes nos histoires. Parquoy aussi pour briefueté, & facilité

cilité, fous la declaration de la
dicté Table, representant au vif
tout le Miracle, nous compren-
drons quinze iours, (qui sont, cō-
me dict est, depuis le vingt cinc-
quiesme de Ianuier, iusques à l'hui-
etiesme de Feurier) & en iceux
vingt & vne coniurations qui ont
esté faictes à Laon. Ce que nous
comprendrons, dy-ie par l'ordre
des lettres de l'Alphabeth, ensei-
gnant & monstrant comme tout se
faisoit en l'Eglise sur le dit Eschaf-
faut dressé, comme dict est, aupres
de l'Autel de l'Image: Dressé dy-ie,
à fin que la grand' multitude com-
me dict est, voire pour vn' heure
quelquesfois de plus de vingt mil
personnes, des assistants, estans tant
en la Nef, que sur le Pulpitre, &
voultes d'alentour la Nef, peussent
mieux veoir la Souueraine & fina-
le VICTOIRE que nostre Seignr
IESVS-CHRIST vestu des accidés
du PAIN (aussi bien que du VIN)

Les assi-
stés pour
vn' heu-
re plus
de vingt
mil.

au Sainct Sacrement de l'Autel , a
obtenue à Laon , dechassant Beel-
zebub le Prince des Diables & de
ce monde.

DECLARATION

DE LA CARTE MON-

*strant au vis la presence & toute
puissāte vertu de nostre Seigneur*

IESVS-CHRIST en la Sain-

cte HOSTIE par le Pre-

stre consacrée en

*la Messe.**

CHAPITRE XV.

OR à fin que plus clairement , &
par ordre nous escriuions le
reste qui a esté faict à Laon , com-
me le comprend nostre Table,
qui faict veoir seulement du de-
dans de l'Eglise le fond à l'Ori-
ent, les voultres de dessus le Chœur
caché derriere le pulpitre, le meil-
lieu de la Croysee qui sort vers
le Cloistre au Midy , & vers
l'Euesché au Septentrion , & les
deux piliers , qui avec les deux
du

Descri-
ptiō de
la Carte.

du pulpitre font la lanterne, au
reng desquels il nous faut enten-
dre tous les autres piliers iusques
au bas de l'Eglise à l'Occidēt, pour
faire toute la Nef qui estoit rem-
plie de monde, & qu'en vne con-
iuration nous les declarions tou-
tes : Nous deuiferons tout le tēps
que Nicole y a esté, en deux par-
ties. La premiere desquelles con-
tiendra depuis le dict vingt quatri-
esme iour de Ianuier qu'elle est ar-
riuée à Laon, ou vingt cincquiesme
qu'elle a esté portée à l'Eglise, ius-
ques au soir, voire toute la nuit
du vèdredy huictième de Feurier,
qui sont les quinze iours qu'elle y
a esté Demoniacle, que nous com-
pterons, comme vn iour. L'autre
partie comprendra depuis le ma-
tin du neufiesme de Feurier, ius-
ques au soir du dixhuietiesme de
Mars qu'elle sortit de Laõ, qu'aussi
nous compterons cōme vn iour.
Et ainsi aurons nous deux longs
iours

iours: L'un de quinze : Et l'autre de trentehuit, qui font cinquante trois Et nostre premier iour nous enseignera ce que l'on faisoit, & disoit on au temps du matin, de la possession & coniuration, de sur le iour, & du soir, & de la nuit.

CHAPITRE XVI.

AV matin doncques chez le Commandeur, deuant que Nicole feust leuée, les trois Prestres s'entreconfessoient, disoient leurs heures, Maistre Fery de Guynes & Maistre Adrian Cotte disoyent leur Messe. Durant laquelle le Diable par apres s'est dict auoir siflé, volé, & mené bruiet, pour faire faillir le dict Cotte. Apres la Messe, comme aussi deuant, ils oyoient en confession la mere, le mary, & tous les autres gardes. Puis Maistre Nicole Despinoy disoit la Messe. A la fin de laquelle il les cōmunioit tous. Au lener de
Nicole

Ce qui se faisoit au matin.

162 *La Victoire du Corps de Dieu*

Nicole deuotement ils chantoient
Veni Creator Spiritus : Aue ma-
ris stella, avec Collectes, autres
suffrages, & asperſion d'eau be-
niſte. Et elle par apres continuoit
à prier DIEU, liſant en ſes heures.
Cela ſe faiſoit au matin iuſques au
temps qu'elle fuſt poſſedée, qui e-
ſtoit ſur les neuf heures. Enten-
dez ce qu'elle faiſoit & diſoit lors.

CHAPITRE XVII.

Ce qui
ſe faiſoit
à neuf
heures,
tēps de
la poſ-
ſeſſion
& adia-
ration.

Nicole dōc toute ſaine de corps
(excepté le bras gauche) & d'e-
ſprit, eſtoit aſſiſe ſur vn ſac plein de
paille aupres du feu, & liſoit en ſes
heures.

A ceſt' heure là, quelqu'un des
gardes luy diſoit : Nicole allons
nous pour mener au iardin : Ou
bien : Allons à l'Egliſe. Elle, ſans
auoir aucune apprehenſion de ſon
tourment, diſoit : Allons. Et
pource qu'elle n'eſtoit aſſez forte.
(Car à Laon iamaïs elle n'a peu chemi-
ner ſeule, deuant que Monsieur l'Eueſ-
que

que, apres auoir dechassé Beelzebub, & reuenu de Paris, eust celebré la Messe par trois fois, & apres la Messe luy eust administré nostre Seigneur ces trois iours suyans, & parce, pource qu'elle n'estoit assez forte) elle demandoit qu'on luy aydast, & sortoit de la sale, & de deffoubs la galerie. Mais soudain qu'elle mettoit le premier pied sur l'un des quareaux du pavé de la court, soudainement estât faisie du diable, elle sautoit en l'air, iectant souliers d'un costé, & chaufes de l'autre, la langue tirée, & esgoulée. Et ainsi commençoit elle à estre Demoniacle, pesant fort, & faisant grâde resistance. Ainsi soudain estoit elle prise & tenue par ses gardes, qui par force la portoient à l'Eglise. Sur les neuf heures d'oc, de la maison du Cōmandeur, comme premierement de l'hostellerie des Pourcelets, la demoniacle, par huit ou dix ieunes forts hommes estoit portée à l'Eglise.

L'ordre
du mi-
racle.

Cōme
la demo
niacle
estoit
portée à
l'Eglise.

Sur le chemin, Elle, sans qu'elle remuast ne la langue tirée, ne les leures : mais ayât tousiours la bouche ouuerte, leur disoit quelques fois : Fy les villains crapaux de papaux. Ils ont mangé Iehan le blác. Et sans se monstrier eschauffée, leur donnoit tant de peine, qu'ils en suoyent.

Ainsi aussi supernaturelement parlant, caquettant & accusant le vice du vicieux, estoit elle portée à la Procession generale, icy en nostre Carte, représentée par les deux bouts à l'Orient, & le meilleur à l'Occident : & ce meilleur avec ces deux bouts aussi. Au premier desquelz nostre Seigneur I-E s v s-CHRIST au Sainct Sacrement de l'Autel, est, à l'ayde d'un vaisseau & chainette d'or, porté par le Reuerend Pere Euesque soustenu aux deux bras par Maistre Claude Boileau Vicaire du grand Archidiacre de

Ala procession.

de Laon, & par Maistre Noel Bertrád Archidiaque de Tierasche, tous trois sous le poile, ou ciel de Satin. L'Euesque estoit suiuy de ses gens & des Prestres qui portoyent la vraye Croix, & la Chasse nostre Dame, grandement renommée à cause des miracles anciens. Le tout sainctement accompagné de grand nombre de torches & luminaire allumé. Où apres Nicole est portée en deux sortes. Premièrement sous la **A** lettre A, comme tous les iours elle estoit Demoniacle, & le Vendredy huietième de Feurier fort grosse. **V** Secondement sous V, en vn petit liët, comme nous dirons en l'ordre des lettres de l'Alphabet.

Après elle, venoyent les gens de Iustice, pour ce dernier bout du meilleu de la procession, & tout le peuple qui fortoit de derriere le Chœur au midy du costé & porte

166 *La Victoire du Corps de Dieu*
porte du Cloistre. Deuant l'E-
uesque marchaient, Maistre Iehan
le Grád, le Chapelain qui portoit
la Crosse, le dict Frere P. Spifame
portant l'Aulmusse de l'Euesque,
cogneu aussi à sa Croix de Saint
Iehan de Ierusalem, le Doyen, le
Thesaurier, le Chantre, les Cha-
noines, & tout le Venerable Colle-
ge de nostre Dame de Laon. De-
uant la Croix duquel au Septen-
trion du costé & porte de l'Eues-
ché, alloit le bon Maire avec sa
courte robe entre les deux Sergens
dicts de Grattepoulet, toustrois
ayans leurs verges, & entrans au
derriere du Chœur, qui icy fut le
commencement de la Procession.
Combien que deuant le Venera-
ble College, marchassent aussi les
Chanoines de sainte Geneuiefue,
de Saint Iehan au Bourg, de
Saint Pierre au marché, & de
Saint Iulian: Les Curez des tre-
ze paroisses: Les Religieux, ceux
de

de Saint Iehan sans leur Abbé :
Le bon Abbé de Saint Vincent
avec ses Religieux : Ces deux icy
sont de l'ordre de Saint Benoist :
L'Abbé de Saint Martin avec ses
Religieux de Preſmonſtré : de
Saint Nicolas du val des Eſco-
liers : Les Cordeliers : Et les
Eſcoliers : Tous en bon ordre &
en grande deuotion. Mais nous
ne pouuons représenter tous ceux
qui priant D I E U deuotement,
ont aſſiſté à ceſte Proceſſion ge-
nerale , qui fut faiſte & par la
Cité , & au dedans de l'Egliſe.

Quand elle ſe faiſoit par la Cité, Proceſ-
ſion par
la Cité.
la Demoniacle enſeignoit les mai-
ſons des Catholiques qu'elle appel-
loit papaux, & des Huguenots. Et
entre pluſieurs autres propos, elle
appella Pimpeche, vne ieune fême
qui ſe preſenta à la fenestre, & luy Pimbe-
che.
diſt: Et quoy Pimpeche, vo⁹ voila,
& vo⁹ ne portez poit le dueil, & n'y
a que

que trois semaines que vostre mary est mort. Allez, allez, que vous estes villaine. Ce qu'estant remarqué par quelques vns, pource que Nicole ne l'eust peu sçauoir, leur feist croire dès les premiers iours, que de vray c'estoit vn Diable qui parloit en elle.

CHAPITRE XIX.

La procession
en l'enclos de
l'Eglise.

Premier
tour.

Ainsi donc fut faicte la procession en la Cité, iusques à ce que les dicts Huguenots par lettres ou obtenues du Gouverneur de l'Isle de France, ou en son nom contrefaictes, la feirent reserrer dedans l'enclos de l'Eglise. Où aux derniers iours elle fut faicte deux fois le iour, & à chascune fois trois tours à l'entour du Chœur, & des piliers de la Nef. Au premier desquels trois tours, le Diable se mocquoit de l'un & de l'autre, sifloit, chantoit. & par tres-fales & vilaines paroles il contrefaisoit les enfans du Chœur, qui chatoient la

la Letanie. Au second, il commen- 2. Tour
çoit à s'appesantir, grincer les dents,
cracher à la face des porteurs, les
voulant egratigner & mordre, il se
tempestoit, crioit apres le Maire,
qui comme dict est, alloit deuant
la Croix, disant : Maire retourne
tu seras bon Garçon, ne va pas plus
auant. Et au troisieme tour, il cri- 3. Tour
oit, Maire, Maire, meschant Maire
retourne. Bougre de Maire, tu me
fais enrager. Ne te retourneras-tu
point? Que tous les mil millions
de Diables & Diablotins, puissent
emporter le Maire & la Maireffe,
puis qu'il me faict ainsi enrager. Il
crioit aussi aux enfans de Chœur:
Esteindras-tu ces torches fils de ri-
baude, i'enrage, crioit il, i'enrage.
Et se tempestoit de telle sorte és
mains des porteurs, qu'ils estoient
cōtraints s'entrechanger de mains
& estre aydez par les assistens. Or
la cause qui feist ainsi faire les Pro-
cessions, fut: Pource que Despinois

H

auoit

auoit descouuert par les paroles de Nicole, que le Diable les craignoit.

La cause
des Pro-
cessions

Aussi s'efforcèrent les Huguenots tant qu'ils peurent par lettres, cōme dict est, au nom du Gouverneur escriptes, & enuoyées tant à l'Euesque qu'à la Iustice, de les faire cesser.

CHAP. XX.

La predi-
cation.

A Pres la Procession l'on portoit la Demoniacle derriere le Chœur, ou au Cloistreau. Afin que par son caquet, elle n'empeschast Maistre François Fauiers Theologien Cordelier, **B**, faisant la predication. En laquelle la Demoniacle ainsi esloignée, remarquoit quelquesfois vn chapitre cité pour l'autre. Durant la predication le Diable dist aussi auoir bien faict sauter son Medecin Carlier de dessus son cheual au bourg de Laon, & l'auoir faict tomber trois fois par terre. Et puis en
forme

forme d'homme ayant des chau-
 ses violettes, & vn beau chapeau Le Dia-
 se seroit apparu à luy, se disant ble en
 Huguenot, & disputant con- forme
 tre luy, & luy disant dauantage:
 Qu'il falloit faire mourir ceste
 meschante (donnant à entendre
 Nicole) qui portoit tant de dom-
 mage à leur religion: Et que le
 Medecin luy auoit respõdu: Mon
 amy, ne vous fouciez pas: Elle a
 son cas: Elle ne la fera pas longue.
 Ce que l'on entendit, & entend-on
 de la liqueur tant puante qu'il luy
 auoit iectée en la bouche en la pri-
 son. La composition de laquelle,
 le Diable mesme declarera par cy
 apres. Et q̃ dauantage le dit Carlier
 aupres de l'Abbaic du Sauuoir, qui
 est au deffous de Laõ, tourna trois
 tours à lentour d'vne potence, au
 dessus de laquelle estoit vn hõme
 sur vne roue executé par la Iustice.
 Et que quand, pour passer outre il
 picquoit son cheual, qu'il se leuoit

172 *La Victoire du Corps de Dieu*
de bout sur les pieds de derriere.
Et ne peut en sorte que ce feust le
faire passer. Mais de chez son
beau frere s'en retourna à Laon,
ne pouuant aller à Rheims, où il
auoit deliberé aller aux nopces.

Le Diable allant & venant en Nicole.
Plus le Diable disant s'en aller
au sermon, delaisa la Patiente pis
que morte. De ce que le Reueréd
Pere Euesque oyant la prediciō,
estant aduertý, s'y en alla, pour
l'administrer. Mais aussi soudain le

Diable en elle se representant, fai-
soit tirer la langue, comme dit est,
disant auoir faict belle peur audit
Carlier. Au logis duquel, & des
autres Huguenots qu'il nommoit,
il disoit auoir esté. Il adiousta da-
uantage, qu'il auoit esté present &
conseillé les Huguenots qu'il nō-
moit, à contrefaire les lettres &
sing du dict Gouverneur, & que
celuy qu'il nommoit s'estoit botté
en sa maison, sans sortir de la ville,
& auoit brouillé ses bottes en du
mor.

mortier, pour donner à entendre qu'il venoit des champs. Et venant à l'Euesché environ les six ou sept heures du matin, & passant par la chambre du Secretaire, bailla les dictes lettres au Reuerend Pere Euesque: A fin que les Processiōs ne fussent plus faictes. Et que pour veoir la verité que les dictes lettres estoient fauses, que le sing du Secretaire du dict Gouverneur, ny estoit escrit. Le Reuerend Pere Euesque apres auoir confessé, par cestuy-là, & à ceste heure-là, auoir receu ces lettres-là, s'en retourna à la prediciō. Aussi le Diable pour la seconde fois delaissa-il la Patientte comme morte. De quoy le Reuerend Pere Euesque aduerty, s'y en retourna. Et aussi soudain le Diable se representant dist: Et bien Euesque ma Coquille (ainsi appelloit-il la Mittre) tu pensois que ie fusse bien loing. Lors le Reuerend Pere Euesque l'adiurât au nom de

DIEU, luy commanda de dire qui auoit escript les dictes lettres. Auquel respōdit le Diable : Que ceux qu'il nommoit, les auoyent composées, qu'ils auoyent retenu vn cachet & contrefaict le sing du dit Gouverneur. Mais qu'en la misfue le nom du Secretaire n'y estoit point. Ce qui estoit vray, comme mesme on le void en celles qui furent baillées à la Iustice, qui sont escrites en nostre Recueil ou Thesaur, comme nous les auons leuées au greffe.

CHAPITRE XXI.

La Demoniacle sur l'eschaffaut.

A Pres la predication faicte, l'on rapportoit la Demoniacle de derriere le Chœur, ou Cloistreau. Et à cause de la grande resistance qu'en icelle faisoit le Diable, à fort grand peine la pouuoit on monter sur l'Eschaffaut. Tellemēt que quelquesfois il falloit quinze hommes à la y trainer. Encores estoit ce tout ce qu'ils pouuoÿēt faire.

Ce

5 Ce pendant le Reuerend Pere Euesque confessé, se reuelstoit: Et disant la Messe consacroit deux Hosties, sur l'Autel dict del'Image.

C
Lamesse

Durant la Messe la Demoniacle estoit assise, E, & par sept ou huiet hommes tenue sur des aureillers sur l'Eschaffaut. Et tousiours sans cesse se remuant tout le corps, brâ-
floit & tournoit la teste ça & là, ayant la bouche ouuerte, & la langue tant tirée qu'elle couuroit le menton, & toutesfois sans mouuoir les leures ne la langue (comme ia dit est) parloit tousiours, & nommoit les personnes tant de la ville de Laon que d'autres lieux, accusant le malfaict d'un chascun, dont plusieurs se confessoient, comme dict est, deuant que de plus pres approcher. Et changeant bien souuent de voix, contrefaisoit elle proprement ceux desquels elle parloit, que Nicole toutesfoys, n'auoit iamais veuz, ne cogneuz,

E

H 4

ne

176 *La Victoire du Corps de Dieu*
ne d'iceux ouy parler. Et ainsi plaisante & faisant rire, se monstroît au peuple qu'elle destournoit de deuotion. Mais toutes les fois que le Reuerend Pere Euesque monstroît nostre Seigneur I E S V S-CHRIST, tant sous l'espece du Pain, du Vin, que de tous deux ensemble, disât: OMNIS HONOR ET GLORIA : Elle se taisoit. Et virant en la teste des grands & gros yeux blancs, cōme de Taureau eschauffé, tirant vne grande langue rouge & noire, ayant toute la face horriblement layde & defigurée, se iectoît arriere, & se ployant la teste vers les pieds, & le ventre arondy, contre la force de tous ceux qui la tenoyent, soudainemēt elle se roidissoit & esleuoit, & quasi s'arrachât des mains de toutes ses gardes s'eslançoit en l'air plus de six pieds de haut, & iusques à la sueur des gardes fort empeschez à la tenir, faisoit elle telles mines espouuētables
sans

sans dire mot, regardant le peuple. Jusques à ce que le Reuerend Pere Euesque eust abbaisé les mains, & repausé nostre Seigneur, qu'aussi retôboit elle sur ses aureillers, causant & iazant côme auparauant. Dequoy les asistés estoient si fort esmerueillez & saisis de frayeur, q aucuns s'en cachoyent, ne l'osans ne veoir ne regarder. Et quand le Reuerend Pere Euesque vouloit mager le seul pain vif & vray fruit de vie, le Diable disoit qu'il mangoit Iehan le blanc. Et lors le bon Abbé de Saint Vincent (quelques fois aduertty par le Notaire Royal Gorret) luy demanda : Pourquoi l'appelle-tu Iehan le blanc, puis qu'il te faiçt si bien sauter ? C'est ton Maistre. A quoy respondit le diable : Ha, ha, tu ne dis pas tout. Il y a Hoc. Desquelles paroles l'assisté ce fort s'esmerueilla. Aussi sur l'Eschaffaut parla elle, & respondit en François fort à propos, à vn Al-

Iehan
le blâc.

Hoc.

H 5 lemant

178 *La Victoire du Corps de Dieu*
lemant, qu'en la Procession elle a-
uoit appellé en allemand, qui tous-
iours luy continua de parler en al-
lemant, & elle à respondre en fran-
çois. Et quand l'Allemand luy
dist: (comme il le declaira en fran-
çois à ceux qui estoient aupres de
luy) Atten, atten: On te monstre-
ra tantost Iehan le blanc. Cest
mon, cest mon, ce respondit elle
soudainement: C'est Iehan le blanc.
Ainsi l'ay-ie appris à nommer à mes
Escolliers les Huguenots, qui sont
en ton pays, aussi bien qu'en Fran-
ce, & si i'y estois, ie parlerois mieux
allemand que toy. Lors l'Allemand
s'agenouilla sur l'eschaffaut, disant:
Que c'estoit vn Diable qui parloit:
Et qu'il croyoit q*ue* IESVS-CHRIST
est au S. Sacrement de l'Autel. Da-
uantage entre les mocqueries que
le Diable disoit des choses de l'E-
glise, il appella Carottes les chan-
delles de la Chandeleur, ou Purifi-
cation nostre Dame.

Vn Alle-
mand sur
l'eschaf-
faut.

CHAPITRE XXII.

L'A Messe dicte, le Reuerend Pe-
 re Euesque sans se deuestir, lais-
 soit la saincte Hostie sur l'Autel: La cōiu-
 ration.
 montoit sur l'Eschaffaut: faisoit le D.E.
 signe de la croix: & iectoit de l'eau
 beniste: contre laquelle la Demo-
 niacle soudainement crachotoit,
 dodinoit, & secouoit la teste, disāt:
 c'est de l'eau salée. Toutes eaus
 sont benistes. Et menaçoit l'E-
 uesque.

L'Euesque se signant du signe de
 la Croix, commençoit: *Adiutorium*
nostrum in nomine Domini: Et la De-
 moniacle fermant les yeux, grin-
 çoit les dents.

L'Euesque aux premiers iours
 estant assis. Et depuis (parce que
 les Huguenots disoient qu'il estoit
 comme vn Cadet delicat) touf-
 iours debout, lisoit les quatre E-
 uangiles. Durant lesquelles la
 Demoniacle baissant la teste, iar-
 gōnoit, gringotoit & proferoit les

180 *La Victoire du Corps de Dieu*
dernieres syllabes des mots.

Puis l'Euesque commençoit les Oraison & Coniurations : Et la Demoniacle à caquetter. Elle appelloit par noms & furnoms, tant estrangers que Citoyens, disant: Les vns estre de ses Huguenots: Les autres crapaulx de Papaux qui māgoient Iehan le blanc: Comme la Damoiselle de Heruillon, qui seruoit DIEU par compte: ce disoit le Diable: Parce qu'elle disoit ses Patenostres: Et qu'elle ne faisoit, ce disoit-il, que barboter, n'entendāt ce qu'elle disoit. Le Diable aussi descouuroit à aucuns les choses vicieuses, qu'ils pensoient fort secretes, & qu'ils confessoient estre veritables. Dont eux, & plusieurs autres depuis, comme dict est, en cōfession auriculaire s'accuserent aux Prestres reuestuz de surpelis, qui estoient aux piliers de la Nef de l'Eglise. Et apres le Diable ne les cognoissoit plus. Comme euidem-

demment la preuue mesmes en a esté aussi faicte à Vreuin, par ceux qui apres auoir esté accusez par la Demoniacle, & apres la confession reuenuz aupres d'elle, il confessoit ne sçauoir ce qu'ils auoient fait. Et qu'il n'auoit dequoy les accuser. Et q̄ quand l'on s'estoit confessé, qu'il n'en sçauoit plus rien. Ce qui tous les iours feist confesser beaucoup de personnes, qui craignoiēt d'estre ainsi publiquement accusez. Plus, il disoit, qu'en l'Eglise pour lors il y auoit vn Sorcier, & des coupeurs de bourses : Et la Demoniacle pour quelque peu de temps demeurāt cōme coye, regardāt en vn endroit : Soudain le diable, cōme reuenāt de veoir ce que faisoit ce coupeur de bourses, en elle il s'escria : elle est coupée, elle est coupée.

CHAPITRE XXIII.

Quelques fois dōc la Demoniacle estoit elle encōres q̄ comme dict est, elle tira la lāgue tousiours branlant & se remuant, & tour-

182 *La Victoire du Corps de Dieu*
tournant la teste ça & là deuers le
peuple) plaisante : C'est à dire.
Quelquesfois le diable rendoit la
Demoniacle plaisante & commo-
de à veoir, d'un regard ioyeux &
surpassant la naturelle compositiō
du corps, avec mignotises, gestes,
contenance & maintien facetieux,
comme de femme effrontée. Quel-
quesfois il fiffloit & chantoit. Et
par telles follastries, fingeries, &
mommeries, detenoit ce ruzé, les
yeux, aureilles, & entendemēs des
personnes, pour les destourner de
deuotion.

Quād l'Euesque luy faisoit le si-
gne de la Croix au front, ou en la
poictrine peu descouuerte : Elle se
iectoit arriere tant qu'elle pouuoit
dodinoit & reculoit.

Le plus souuent le Diable parloit
Latin proprement cōme s'il eust leu
dedans le liure, & disoit ce que l'E-
uesque auoit encor à prononcer.
Quand l'Euesque disoit: *Erige maledicte*

dicté Diabole, *recognosce sententiā tuā.* Il respōdoit: de-ia lōg tēps ie la sçay bié. Tu ne me dis rié de nouveau.

A ces mots: *Da honorem D E O viuo & vero.* Il respondoit: Et moy qu'auray-ie? Ou bien: Fais luy hōneur si tu veux. Quant à moy, ie n'en feray rien. Il n'a que faire que ie luy face honneur.

A ceux cy: *Inimicus humani generis, mortis author, Iustitia declinator, malorum radix, fons vitiorum, &c.* Il leuoit la teste, disant: Je suis bien aise. Voila mes tiltres d'honneur.

La Demoniacle donc (le Vendredy huitiesme de Feurier fort grosse) encores que, comme dict est, elle fust assise & tenue sur des aureilliers, si ne laissoit elle à se remuer tout le corps, tournant encores dauātage la teste ça & là, & ayant la bouche ouuerte, sans toutesfois remuer ne les leures, ne langue longuement tirée, tousiours elle parloit: C'est à dire le Diabls en elle, qui tousiours hautement respōdit en frāçois, au

Re-

184 La Victoire du Corps de Dieu

Reuerend Pere Euesque : Ce que Maître Guillaume Gorret Notaire du Roy (qui fut faict là venir, par les menées & mensonges des Huguenots, du Ieudy dernier iour de Ianuier) mettoit par escrit , comme tous l'oyoient de toutes parts de l'Eglise , encores qu'elle soit bien ample . Ainsi publiquement au uen & sçeu de tous l'Euesque interrogoit : Le Diable respondoit : & le Notaire estriuoit, ce que tous voyoient & oyoient, & ceux qui vouloyent touchoient , comme est dict, & s'ensuit : & sur l'Eschaffaut & aupres pour tesmoins, assistoyent les gens d'autorité, comme on le veoit en la Carte.

CHAPITRE XXIIII.

Où le
Diable
auoit
esté la
nuict.

L'Euesque donc adiuroit le Diable, pour dire où il auoit esté la nuict, & ce qu'il y auoit faict ? Il respondit : Qu'en forme de mouche, de Chat, ou autrement, il auoit esté en plusieurs lieux. Chez toy, disoit-il à l'Euesque . Je suis allé veoir ces gens d'armes là : du doigt les

les montrant vers le Cloistre en l'Eglise du costé du Midy. Et que, asseurement il y auoit cinquâte de ses Huguenots (*Communement il disoit mes Huguenots, mes Disciples, mes Escolliers, mes gens, qui sont des miës, & à moy, mes seruiteurs que ie cognois & ayme bien, &c*) Huguenots dy-ie, desquels il disoit estre conducteurs ceux que par nom & surnom il nommoit: qui auoient conclud d'aller au logis du Commandeur de Puisieux, pour tuer ceste meschante ribaude (ainsi fausement appelloit il Nicole, en laquelle il parloit) m^o gros Commandeur (contrefaisoit la voix d'iceluy) & tous ceux qui sont en sa maison: & mesme le Capitaine Chauueau. Combien qu'il se soit vanté qu'il y mettroit plus de deux cens hommes. Qu'il se garde bien. Son cas est marchandé. Car ie les ay conseillez. Autre fois il disoit estre allé veoir des Damoiselles. Plus racomptoit-il que là où
il a-

186 *La Victoire du Corps de Dieu*

il auoit esté, il auoit faict plusieurs choses. Côme auoir brulé le tapis de l'Abbé de S. Vincent: Faict entrebatre les cheuaux d'iceluy, & leur auoir faict faire fort grand bruiet. Ce que toutes fois n'oyoient les seruiteurs qui estoyent en l'estable: Et plusieurs autres choses qu'il se disoit auoir faictes la nuict en plusieurs maisons de la Ville: Et principalement en l'estable d'un Sergent Royal, qui auoit & portoit la clef de son estable, en laquelle le iour s'nyuant il trouua son cheual lié par la queue à la mangoire.

CHAPITRE XXV.

drogues
de la me
decine
baillée à
Nicole
en la pri
son.

L'Euesque l'adiura de dire presentement. Quelles drogues, & par qui incité, le Medecin Carlier les auoit baillées à ceste dicte Nicole, lors que les gens de Iustice l'auoyent mise en prison du Roy à Laon? Il respōdit à haute voix: Que c'estoit de la poison. Que c'estoiēt huit (les vns entendirent vingt) grains d'Antimoine non lauez ne broyez

broyez, de l'eau d'isope, & de romarin, & de l'huile de pétrole rouge qui venoit de Rome. Mais que Nicole ne print toute ceste médecine. Et que l'Abbé, la Damoiselle, & ses autres Huguenots, que par nom & surnom il nommoit, avec lesquels il se disoit auoir esté à la composition de la diète médecine: La Damoiselle (de laquelle le Diable propement contrefaisoit la voix) disant à son Abbé: He mon amy, il ne luy en faut pas tant donner: Ce seroit pour la faire mourir, il luy en faut seulement bailler cinq grains: Ont incité son Médecin Carlier (Souventesfois, comme dict est, le Diable disoit que tous les Huguenots estoient à luy, & que d'iceux plusieurs ne croyent pas qu'il feust vn diable. Mais qu'il leur monstra bien) ont incité, disoit il, son Médecin Carlier, à bailler ce breuvage à Nicole. Le Diable adiousta dauantage, que dedans
trois

138 *La Victoire du Corps de Dieu*

trois ans l'on cognoistroit ce que
c'estoit de la petite Escarbotte, qui
s'iroit loger avec le dict Carlier.

Escar-
botte.

Et que dedans les dicts trois ans,
elle feroit beau mesnage.

CHAPITRE XXVI.

VN autrefois le Diable adiuré:

Hostie
desfro-
bée.

Racompta que ses Huguenots
obstinez, que par nom & surnom
il nommoit, auoient prins Iehan
le blanc (ainsi appelloit-il nostre
Seigneur IESVS-CHRIST en la
Sainte & sacrée Hostie du Sacre-
ment de l'Autel) qu'ils auoyent
party en trois pieces, desquelles
chascun auroit pris la sienne, qu'ils
auroyent bouillie en l'eau, puis
apres l'auroyent présentée au chat
& au Chien, qui n'en auoyent
voulu prendre. Que si dessus,
disoit le Diable: Il y eust vne
telle chose que celle la (de la main
la Demoniacle demostroient le Cru-
cifix) Ils l'eussent bruslée & bouillié
en huyle. Mais pource qu'il n'y
auoit

auoit que trois lettres I H S, (qui signifie IESVS) qu'ils ne l'ont fait bouillir qu'en eue. O q si encores au iourd'huy, disoit le Diable, H, (IESVS-CHRIST) cheminoit sur terre, Je avec mes Huguenots obstinez, luy ferois bien faire plus de mal, que ne luy feirent les Iuifs.

CHAPITRE XXVII.

SVr tous lesquels propos, le diable par le Reuerend Pere Euef-
 que appellé Seduc-teur, Seditieux, Le Dia-
 menteur, clairement a respondu: songer-
 Je ne ferois pas Diable autrement,
 de vray ie suis Menteur. Le men-
 songe m'est propre, & du mien. La
 verité ne vient pas de moy: Ains
 de mon Maistre. Mais toutesfois
 ie ne mens pas tousiours, & dis la
 verité quelquesfois: C'est à sçauoir
 quand mon Maistre me contraint,
 comme maintenant, de la dire. Et
 quand ie dy la verité, ie l'emprun-
 te. *AVreun il auoit dit auoir deux Mai-*
stres. Celuy d'en haut, DIEU: & celuy
d'embas

190 La Victoire du Corps de Dieu
d'embas, Lucifer qu'il appelloit le grand
escarmailier d'Enfer.

CHAP. XXVIII.

Nom.

L'Euesque continuant la coniu-
ration, disoit: Je te commande
de me dire comment tu as Nom?
Le Diable respondit: Ouy bien si
ie te le veux dire. Dont l'Euesque
admenant l'autorité de DIEV,
dist: Je t'adiure & commande au
Nom du DIEV viuant en la S. Tri-
nité de Paradis, Du Pere, du Filz,
& du benoist saint Esprit, que tu
me dies, qui tu es, & comment tu as
Nom? Soudainement lors oyant
l'autorité de DIEV, il respondit:
Beelzebub. Tu le sçais bien. Iete
l'ay dict tant de fois.

Beelze-
bub.

CHAPITRE XXIX.

La mul-
titude.

L'Euesque disoit: Je t'adiure &
commande au Nom du DIEV
viuant, me dire cōbien vous estes
dedans ceste creature de DIEV? Il
respondoit aux premiers iours:
Trois, Astaroth, Cerberus & Beel-
zebub

zebub : Et puis deux, Cerberus à la grosse teste, & Beelzebub. Et finalement Beelzebub seulement. Et qu'ilz y auoyent esté trente. Desquels vingt six (en nostre table representez par la lettre P.) furent chassiez au lieu où il disoit n'estre pas sa lieffe. (Ainsi respondit-il quand on luy demãda: pourquoy il ne disoit: à nostre Dame de Liefse) qui s'en allerent à Geneue. Et vn autre nommé Legio (representé par Q) à Pierrepont. Iet'adiure au Nom de DIEU, ce luy dist l'Euesque, me dire qui les a chassiez? Le Diable respondit: Ce qui est sur ce volet. Ainsi hausant le menton, il donnoit à entendre la Saincte Hostie qui estoit sur la plateine du Calice.

astaroth
cerberus
& Beelzebub

P

Q

Volet.

CHAPITRE XXX.

L'Euesque l'adiura, à fin qu'Astaroth & Cerberus parlassent? Beelzebub respōdit: Ils n'en ferōt rien, pource q' ie suis leur Maistre. Où

Qu'Astaroth & cerberus parlent.

as tu

où as tu veu que le seruiteur parle
deuant le Maistre? Voudrois-tu
bien que ton seruiteur parlast de-
uant toy en ta presence? Ils ne par-
leront point où ie suis. Ils n'y sont
pas pour parler. Tu as beau faire
(l'Euesque s'efforçoit les contrain-
dre par coniuration.) Ils ne parle-
ront point te dy-ie. Demande seu-
lement, & ie te responderay. Ne
suis-ie pas suffisant? Ne suis-ie pas
apres Lucifer, le Prince des Dia-
bles? *Tellement qu'il n'y a eu que Beel-
zebub qui ait parlé.*

CHAPITRE XXXI.

Cause
de l'en-
tre.

DAuantage adiuré pourquoy il
estoit entré en ceste ieune fem-
me Catholique, simple, qui n'auoit
faict follie de son corps? a respon-
du: I'y suis entré par le comman-
dement de DIEU: pour les pechez
du peuple: pour monstrier que ie
suis vn Diable: Ce que ne veulent
pas croire mes Huguenots. Mais
ie leur monstreray bien que ie suis
vn

vn Diable: pour conuertir ou endurcir mes Huguenots. Et pour faire tous les hommes, ou tout vn ou tout autre. (Ce que nous entendons que les hommes seront en brestous Catholiques; & non pas Heretiques: encores qu'à ce il s'efforce tant qu'il peut. Nous entendons donc ou Catholiques, ou Huguenots) Et par le sang bieu (disoit-il en iurant, quelquesfois il tranchoit le mot, DIEV: mais peu souuent) Il faut, ce disoit-il d'une grande rage, Il faut que ie face mon mestier, & mon office. Ie les feray TOVS VN! Mais soudainemet l'Euefque constamment luy disoit. Si n'y a il Les hō-
pas deux religions. Il n'a qu'un DIEV. mes e.
Cār la tienne que les Huguenots tien- tre vn.
nent, est pure irrision. Laquelle pour tout certain tombera. Mais la religion de nostre Sauueur & Seigneur IESVS-CHRIST, qui est la seule vraye demeurera eternellement, gaignera, & selon icelle sera faicte par tout l'Vniuersel

I monde,

194 La Victoire du Corps de Dieu
monde, vne Bergerie de toutes les Ouaï-
les humaines soubz vn Pasteur. Et par
ce, Non pas toy : Mais nostre Seigneur
IESVS-CHIST fera T O V S L E S
HOMMES ESTRE VN. (Ioan. 10 &
17.) Lors le Diable estoit grandement
courroucé.

Vn Pa-
fleur &
vne Ber-
gerie.

C H A P. XXXII.

Quand
ils sorti-
royent.

A Diuré, Quand luy & ses com-
pagnons sortiroient? à respon-
du: Astaroth, Dimenche: (qui estoit
le vingtseptiesme iour de l'auier, co-
me dict est) Cerberus Samedy
(qui estoit le second de Feurier,
iour de la Purificatiō): Et de Moy,
ie ne suis pas encores prest. Je te
feray bien encores ieusner deuant.
Je sortiray à trois heures apres mi-
dy, à telle heure que i'y suis en-
tré, Et ne fais point haster l'hor-
loge. Car ie sçay bien mon heure.
Je m'en iray Mardy (qui estoit le
cinqüiesme de Feurier.) Puis apres
il dist: qu'à cause qu'un iour, qui
fut le premier Dimenche de
Feurier

Feurier troisieme iour de ce
moys, on ne l'auoit porté à la pro-
cession, comme de coustume (ce
qui fut par l'effe et des susdictes let-
tres portés le nom du susdict Gou-
uerneur) il en auoit gagné deux
iour. Et que par ce il ne sortiroit
que iusques à Ieudy (qui estoit le
septiesme de Feurier.) Ce que tou-
siours depuis il continua de di-
re. Et dist à l'Euesque, O Euesque tu
crains & reueres plus les hommes que
DIEU. Cecy fut fait ledict troisieme
de Feurier, quand au matin l'Euesque
allant en processiou, & au sortir de l'E-
glise voyant la Demoniacle apportée à
la porte de l'Eglise qui sort au Cloistre
vers le midy, il la feist arrester, & ex-
pressément commanda qu'on ne la por-
tast à la dicte procession. A ceste cause
le Diable disoit que l'Euesque craignoit
plus les hommes que Dieu.

Signe de
l'issuc.

A Diuré, quel signe de leur issue
luy & ses cōplices donneroiét?
a respondu: Pour Astaroth & Cer-
berus, la rupture d'une verriere de
l'Eglise, & vne piece de plomb en-
leuée du Clocher. Ce qui a esté
cogneu vray. Mais que de luy il
ne luy diroit encores. Je te feray
plus grand peur (ce disoit-il au Re-
ueréd Pere Euesque) que tu n'euz à
la prinse de S. Quentin. Je sortiray
par le Clocher. Je rendray à ceste
putain son bras gauche, que ie tiés
impotent, duquel elle s'aydra bien
comme auparauant. N'est-ce pas
vn beau signe? n'est-ce pas vn beau
miracle? J'emporteray ma proye
le nez du petit Bailly de Vreuin &
de Nicolas Maigret: Le corps &
l'Ame de tels & tels (nommant
quelques personnes) mes obstinez
Huguenots. Ne les puis-je pas bien
emporter, puis qu'ilz sont à moy?
Veux-tu plus bel heritage que le
don

don? Donnez moy montateste, pour veoir si ie ne l'emporteray pas? L'Euesque disoit: Non feray. Ie m'en engarderay bien. Quand tu sortiras, ce luy disoit le Reue- rend PereEuesque, tu n'auras rien. Car ils sont baptisez. Et ne te sçauroyent donner aucune chose. Auquel le Diable a respondu: Mais ils se sont donnez à moy apres leur baptisme. Auquel mesmes ils ont renoncé. Dont ils sont à moy. Et l'Euesque luy a dict. Ie te deffens au nom du DIEV viuant de leur nuire. Ie te commande ne faire aucun tort à creature que ce soit.

Or le Diable continuant, tousiours de- mādait à l'Euesque le congé d'arracher & emporter le nez dudit petit Bailly de Vreuxin, & la teste de Nicolas Maigret, & disoit à l'Euesque, Laisse moy mon faire: Et tu voirras merueilles. Ce que constamment luy a tousiours denié l'E- uesque, disant: Ils sont baptisez. Ils sont à DIEV. Quant à moy, ie ne te

198 *La Victoire du Corps de Dieu
donneray iamais rien. Mais tu seras
chassé à ta confusion.*

CHAPITRE XXXIIII.

Où estoit
ent allez
astaroth
& Cer-
berus.

DAuantage adiuuré pour dire où
estoiét allez Astaroth & Cer-
berus, & ou il iroit? à respondre:
Qu'Astaroth estoit allé à Dande-
lot qui vouloit auoir des Reistres:
Et Cerberus à Sainct Nicolas au
boys, pour entrer en vne femme.
Où il y auoit vn petit diabolot,
vn petit Chiennot, vu petit Mastin
qui n'auoit point encores de nom,
qui iour & nuict se battoit avec
Cerberus, de la legion duquel il
estoit. Et qu'ilz n'y estoient enco-
res entrez. Mais que luy aussi iroit
il: Et auroit la fême par bõ moyé
Faisant qu'elle feist dire des Mes-
ses. Et que quand la femme luy au-
roit OBEY: Que lors il feroit son
Maistre: Et y entreroit. Ou bien,
si ie n'y puis entrer ce disoit il, ie
reuiédrai à mō Carlier: & ne bour-
geray de ceste ville. Et à cause de ce
petit

petit diabolotin l'Euesque disant: Il y a donc bien des Diabes: Beelzebub à respondu: Plus qu'il n'y a en l'air de Papillons de neige, quand il neige bien fort.

CHAP. XXXV.

IE ne m'amuseray, celuy disoit l'Euesque, à tes parolles. Car tu n'es qu'un menteur. Mais il te faut sortir presentement. Et t'engarde-ray biẽ d'aller à la femme de Sainct Nicolas au Boys. Parquoy continuant, il disoit: O ennemy mortel de DIEU, Je te commande au Nom de la Saincte Trinite de Paradis: au Nom du pere, du Filz, & du benoist Sainct Esprit, & des Euangiles, q̃ tu sortes presentemẽt hors du corps de ceste pauvre femme creature de DIEU, & t'en va aux Enfers, pour y estre tourmenté. Fais signe, & ne nuis à aucune Creature. Le Diable ha respondu: Je ne sortiray poit encores: Je n'ay encores esté aux enfers. Et quãd ie

Que
Beelze-
bub for-
te.

200 *La Victoire du Corps de Dieu*
seray du tout fortý , pource n'y-
ray-ie pas. Parce qu'il n'est pas
temps encores.

CHAP. XXXVI.

Croix
en la
bouche
de Nico-
le.

DVrant la coniuration, davan-
tage ce que nous auons ia dict,
la Demoniacle a esté empeschée
de tirer la langue & de parler, quád
on luy a mis en la bouche vne pe-
tite croix d'or, où il y auoit quel-
que relique, que donna quelqu'un
qui se trouua là. Et l'Euesque voy-
ant que le Diable ne respondoit
plus, ne maudioit plus, & ne disoit
plus ses accoustumées villaines pa-
roles: mais, ne faisoit que la tour-
ner, & comme maschotter, la luy
osta de la bouche, à fin que le Dia-
ble respondist aux interrogations.

CHAP XXXVII.

Piece
d'or re-
deman-
dée par
le diable

PLUS Beelzebub demanda vne
piece d'or qu'il auoit baillée à
Vreuin au Religieux de Motta,
pour la luy garder iusques à ce
qu'il

qu'il feust chassé de ce corps. Ou autrement, si elle ne luy estoit rendue: Qu'il ne sortiroit point. Ce qu'oyant le bõ Abbé de S. Vincét, soudain il enuoya son laquais, que le Diable menaçoit s'il y alloit, à Velly au dict Religieux de Motta, qui la bailla au laquais, & l'apporta. Et puis le Diable la reuoyant, il dist: N'estre pas sa piece. Dauantage, il crachoit contre le Notaire Gorret, & autres. Et ne faisoit aucun semblant de sortir.

CHAP. XXXVIII.

CE que voyant le Reueréd Pere Euesque, apres que reuerement estoit sur l'eschaffaut apporté le S. Sacrement accompagné de la vraye Croix, & du cierge benist, Il prenoit ou neuf, ou huiet, ou sept ou trois billets de papier, esquels estoyent escrits ces noms, Beelzebub, Cerberus, & Astaroth aux premiers iours: Et apres, Beelzebub, & Cerberus: Et aux derniers,

Brusleu-
re des
noms.

202 *La Victoire du Corps de Dieu*
Beelzebub, seulement. Et le Diable
incontinent disoit: Qui les auoit
escriptz: Ou l'Abbé de Saint Vin-
cent, ou le notaire Gorret: Et s'il y
auoit faute à l'escripture encores
que la femme ne la peut voir, cô-
me vn t ou h pour vn b: Ainsi no-
tant la faute faicte par changemēt,
diminution, addition. ou mauuaise
façon de lettres. Or ce pendant
que le Reuerend pere Euesque di-
soit: O malings Espritz maudictz
de Diev, les nōms qui sont escriptz
en ce papier, en signe de maledi-
ctiō, & supplices eternalz à vous
preparez, seront icy bruslez presē-
tement au feu de la chandelle be-
nictē, Et tant serez tourmentez
que vous en sortirez: Et que de
faict il brusloit au feu du Cierge
benict ces billetz en signe de ma-
lediction, & du tourment du feu
que le Diable endurera en enfer:
Cependant, di-ie, que l'Euesque di-
soit ces mots, & que les billetz
brusloient:

brusloient: Le Diable avec vn'incredible deformité faisant enfler la gorge & le ventre, fort cruelement il agitoit le corps de la pauvre Creature. Et ainsi se tourmentant fort asprement, se despitoit, maudissoit, blasfemoit, & maugreoit, disant: Vertu non pas de DIEU, Euesque gros mastin, si ie te tenois, Ie t'accousterois bien, Ie taccousteray bien. Que le Ciel & la fouldre tombe sur l'Euesque, sur le Doyen, & sur l'Abbé de S. Vincent, & q̄ les aultres n'ayent aucun

.Et apres auoir grincé les dens, tirant la Langue plus que deuant, les grandz gros terribles espouëtâbles & esgaroillez yeux virâs en la teste, elle se dressoit droicte, se Iectoit à l'enuers, se réuersoit la teste vers les piedz, & avec telles horribles grimaces s'eslâçoit en l'air de forte q̄ huict ou dix hōmes estoient fort empeschez à la tenir. Et tousiours le Reuerend pere Euesque

adiuroit & luy cōmandoit de sortir. Outre plus en telle deformité & grosseur, la Demoniacle faisoit en s'agitant vne merueilleusemēt horrible voix. En laquelle ensemblement & distinctement (comme trois doigts abaissant les marches, ouuroyent le vent à trois tuyaux d'Orgues ensemblement sonnans) estoyent ouïs, Le cry ou grongnement d'un gros Pourceau, l'abboy d'un gros Chien, & le Muglemēt d'un gros Taureau eschauffé, Lequel cry triforme, a esté fort bien entédu & remarqué aux premiers iours: Et depuis de Chien & Taureau seulement. Dont on cognoissoit Astaroth par le Pourceau: Cerberus par le Chien: Et Beelzebub par le Taureau. A la parfin toutesfois, le Diable, non plus que des Euangiles, Oraisons, & Coniurations: Aussi ne monstroït-il plus se soucier de la bruflure de son nom. Mais principalement si c'estoit vn

Vne seule
le voix
de trois
fortes a-
cec grō-
nemēt
Abboy,
& mu-
glemēt

Astaroth
pource-
au: Cer-
berus
Chien:
Beelze-
bub, tau-
reau.

autre,

autre que l'Euesque qui le fist brul-
 ler. Ains s'en mocquoit & disoit
 que l'on perdoit temps à faire bru-
 ller du papier & de l'encre.

CHAPITRE XXXIX.

D'Auantage, le Reuerend Pere
 Euesq prenoit la vraye croix La vraie
Croix.
 qu'il monstroit à la Demoniacle,
 disant: Esprit maling voicy le bois
 & le signe de la Croix, où nostre
 Redempteur IESVS-CHRIST a
 souffert & enduré mort & Passion
 pour nous. Ie te commande au nō
 de DIEV viuant, de sa doloureuse
 Passion, & de sa triomphante Re-
 surrection, de sortir presentement
 hors du corps de ceste femme crea-
 ture de DIEV. Sors maling Esprit.
 Ou bien ie te feray telles coniura-
 ons, qu'elles t'enuoyeront au plus
 profond des Enfers. Le Diable
 destournant la face de la Patiente
 le plus qu'il pouuit, disoit: Ostez
 moy ce gibbet de là. Et respōdoit:
Ie

206 *La Victoire du Corps de Dieu*
Ie ne fortiray pas encores. Mon
heure n'est pas venue pour sortir.

CHAP. XL.

Le Dia-
ble ap-
pelle
l'Eucha-
ristie Ie-
han le
blanc.

A La parfin, le Reuerend Pere
Euesque luy disoit: Puis que
pour Euangiles, Oraisons, Coniu-
rations, brusleure de ton nom, la
vraye Croix, ne pour toute autre
chose qu'on te face, & qu'on te die,
tu ne veux sortir: Il te faut mōstrer
ton Maistre, en la vertu duquel
presentemēt ie te feray bien sortir.
Auquel le Diable d'vne grāde rage
respondit: Qui? Ton Iehan le blāc?
Mais tout soudain le Reuerend
Pere Euesque le reprenant, luy di-
soit: Tu en as menty. C'est ton
Maistre, auquel tu es contrainct
rendre obeissance. Qui t'a aprins
à l'appeller ainsi? Le Diable res-
pondoit: Mais moy ie l'ay aprins
à mes Huguenots à l'appeller ainsi.
Or bien, ce disoit l'Euesque, Puis
qu'ainsi tu l'appelles, & fais appeler,
& n'y recognois ny Diuinité,

ny

ny Superiorité: Pourquoi le craïs
tu tant, quand ie te le monstre: Puis
que tu l'as en tel mespris, pourquoy
te fait-il desplacer à sa venue? Pour-
quoy ne tiens-tu bon? Pourquoi
bouges-tu de ton fort? Pourquoi
te CHASSE-IL? Le Diable respon-
doit: Ha, ha, tu ne dis pas tout: IL
Y A HOC, IL Y A HOC. Ce qu'il
repetoit par plusieurs fois. Dont
les assistés estoiēt fort esmerueillez

CHAP. XLI.

LE Reuerend Pere Euesque dōc
tenant eleuée la Saincte Ho-
stie, la luy mettoit deuant les
yeux de quelque costé que subite-
ment il en destournast la face de la
Paciente, & disoit: O maling Es-
prit Beelzebub, mortel ennemy
de DIEV, regarde, Voila le pre-
cieux Corps de nostre Sauueur &
Seigneur IESVS-CHRIST ton
Maistre. Tu ne dis plus mot main-
tenant. Iete commande au Nom
& en la Vertu du precieux CORPS

F
L'Euef-
quetiēt
eleuée
la S. Ho-
stie.

de

208 *La Victoire du Corps de Dieu*
de nostre Sauueur & Seigneur IESVS-CHRIST VRAY DIEU ET HOMME, Icy present que voila, q tu sortes presentement hors du corps de ceste creature de DIEU, sans faire mal à aucune personne, & t'en va au profond des Enfers, pour y estre tourmenté, & que n'y reuiennes plus, Sors maling Esprit. Sors, Voila ton Maistre, Sors.

CHAPITRE XLII.

G **A** Vsi tost en la Demoniacle le Diable ne se pouuant cōtenir ne arrester à la presence de nostre Redempteur IESVS-CHRIST en la Sainte & Sacrée Hostie, disoit: Le sortiray: Mais i'y rentreray. Et puis cessoit de caquetter, & en se destournant & destordant, les os croquoyent, & elle enfloit incroyablement. Et ainsi ayant le ventre, la gorge, la teste, la face, & les yeux, demesuréement gros & enflés, le col s'estendoit & allongeoit
à merq

à merueilles. La face avec hideuses rides plustost que la creste d'un coq d'Inde, deuenoit tachetée de rouge, de noir, de bleu, de gris, de verd, & de iaune, comme le dos & le ventre d'un crapaut, L'esart ou autre serpent. La langue tousiours grosse & tirée de mesme rougissoit, monstrât vne place noire comme la largeur d'un liard, noircissoit & deuenoit d'autres couleurs changeans, s'allongeoit quelques fois iusques à recouurer le menton, & iusques aux oreilles, s'accourcissoit, se faisoit comme un Cornet de papier en longueur s'arrondissant, & pliant l'un sur l'autre. La voix sentoitoit cōme le muglement d'un gros Taureau eschauffé. La bouche se ouuroit quelques-fois (principalement le vingt septième de Ianuier, & le second de Feurier) tellement demesuréement, que l'on voyoit fort auant en la gorge, plus auant encores, qui apparoiſſoit tout rou-

ge. Les yeux soudain s'enfonsoient si auât, que l'on ne les veoyoit que fort petiz : Puis deuenoyent fort gros, le blanc fort sorty hors de la teste, eleuée & enflée comme les yeux d'un gros Taureau, mais beaucoup plus gros, rayez de grosses veines rouges, se troubloient, flambloyent, estincelloient, deuenoyent clairs & luyfans comme chandelles allumées, ou yeux de chat enfermés & poursuiuy, & ainsi terriblement esgarroillez, rooloyent, tournoient & viroyent en la teste, & regardoyent les voultés. Et ainsi avec ces mines & grimaces plus laydes, espouventables, terribles, horribles & effarées, que du plus villain Diable peinct sans cornes qui soit, elle se debatoit, agitoit & tourmentoit & mugloit à merueilles, & puis elle regardoit le peuple sans dire mot. Et autant plus que le Reueréd Pere Euesque luy mettoit la S. Hostie deuant

les yeux, luy disant: Sors ennemy de DIEU: d'autant plus se iectoit elle à reuers de costé & d'autre, en se tordant la face deuers les pieds: & en muglant horriblement: & les pieds à reuers, les orteilz estant mis au talon, contre la force de huit ou de dix hommes (en nostre Carte representez seulement par deux ou trois) elle se roidissoit, & elançoit en l'air plus de six pieds, ou la hauteur d'un homme. De sorte que les gardes, voire mesmes en l'air avec elle par fois eleuez, en suoyent de trauail. Et encores qu'ils s'appesantissent le plus qu'ils pouuoient, pour la tenir en bas: si ne la pouuoient-ils toutesfois maistriser, que quasi elle ne leur eschappast, & fut arrachée des mains, sans qu'elle se monstrest aucune-ment eschauffée.

G
La Demoniacle te-
nue en
l'air six
pieds de
haut, &
Plus lai-
de qu'un
grād dia-
ble peint
sans cor-
nes, es-
pouueta
blemēt
braict,
vrle, rou-
gist, &
mugle
deuant
le corps
de Dieu.

Le peuple voyant & oyant cho-
se si horriblement monstreuse,
hydeuse & espouuenable, crioyēt:

La patiē-
te veüe
& oye
horrible

IESVS

IESVS, misericorde. Les vns se cachoyent ne l'osans regarder. Les autres cognoissans l'enragée cruauté de cest excessif indicible & incredible tourment (songez ce que fera en Enfer, où le Diable aura le corps & l'ame en sa puissance) pleuroyēt à grosses larmes piteusement redoublans IESVS misericorde. Finablement le Reuerend Pere Euesque constamment presentāt & mettant & tenant le S. Sacrement deuant les yeux de la Démoniacle de quelque costé qu'ils se viroyēt, contraignoit le diable de deplacer. Dont elle ainsi defigurée regardāt les voultres, Iectoit comme vne expiration, souspir comme en hument, ou bouffée de vêt bien ouye sortir de la bouche d'icelle.

CHAP. XLIII.

H A quelle à l'instant ayant perdu ceste horrible deformité, grosseur, & pesanteur, reuenoit en sa naturelle, & pis que morte, toute
con-

contrefaïcte elle tomboit entre les
maïs de ses gardes, qui de cest'heure
la cō mençoient à se repauser. La
Patiente donc muette, aueugle &
sourde sans aucun mouuement ne
sentiment, ne aucun vsage de ses
membres, roide comme vne barre
de fer, os, pierre ou marbre, tout le
corps comme d'une piece sans
ioincture, impossible de mou-
voir vne partie sans l'autre, toute
cōtrefaite & bossue: la tēte retirée
iusques à la poictrine: la face passe,
la bouche fermée, les yeux clos: le
bras dextre retors vers le dos, le se-
nestre retors sur la poictrine: les
mains retorses, renuerfées, & tor-
tues, le dedans mis au lieu du des-
sus: les doigts les vns tortuz & mis
l'un sur l'autre, les autres retirez
en la peau, comme vne tortue se re-
tire le col: Les Iâbes retirées quel-
ques foys, recourbées, pliées, & re-
torses vers les cuisses. Les pieds ren-
uersez les orteilz au lieu du talon:
les orteilz retirez & tortuz l'un

La Pati-
ente de-
uenue
comme
de mar-
bre, est
mōstrée
à tous.

274 *La Victoire du Corps de Dieu*
sur l'autre, & les cuisses recroisées:
La Patiente, dy-ie, ainsi contrefai-
cte, estoit par le commandemēt du
Reuerend Pere Euesque prinse par
vn homme, eleuée, & quelques fois
à iambes descouuertes monstree à
ceux du pulpitre & au peup^e, tour-
née ça & là, à la veue de tous, pour
mieux la manifester.

CH A P. XLIIII.

I
La patiē
te tou-
chée,
princi-
palemēt
par les
Hugue-
notz.

A Pres la Patiente ainsi pis que
morte, dure, roide, contrefai-
cte, courbée, & difforme, estoit
par la permission du Reuerend Pe-
re Euesque, laissée toucher & ma-
nier à ceux qui vouloyent. Mais
principalement le fut elle, par les
pretenduz Reformez, hommes
tres-forts. Et nommément, Fran-
çois Santerre, Christofle Pasquot,
Gratian de la Roche, Marquette,
Iehan de Glas, & autres tres-forts
hommes, assez remarquez entre
ceux de leur pretendue Religion,
reformée, s'efforçerent, mais en

vain

vain, luy redresser les mēbres, de les poser en leur ordre, luy ouvrir les yeux & la bouche. Mais ilz ne peurent en sorte que ce feust. Aussi eussiez vous plus tost rompu que ploié quelque membre dicelle, ou faict mouuoir ou le bout du nez, ou des oreilles, ou autre membre d'icelle, tant elle estoit roide & dure. Et lors elle estoit Tenue, comme elle parloit par apres, declarant qu'elle endureoit vn mal incredible. C'est à sçauoir le diable par le tourmēt de l'Ame, faisant le corps deuenir pierre ou marbre. Or estoit ce maniemēt & touchemēt, permis à to^r, pour plus grande Approbation du miracle, & faire cognoistre qu'il ne s'y commettoit aucun abus: Cōme les ennemis du S. Sacrement fausemēt le disoient, & faisoient croire le plus qu'ilz pouuoient. Aussi ne seroit la Victoire grande, si l'ēnemy en toutes sortes n'estoit fort.

CHA-

A Pres donc que tous l'auoient assez long temps, & veue, & ouye, & ceulx qui l'auoient voulu, manice & touchée: & par l'euidente experience des yeux, des aureilles, & des mains, ayans preue suffisante de chasser toute doute, qui eust peu empescher la ferme cognoissāce de ces merueilleux effects du diable autheur de mort & du fils de DIEU autheur de la vie: Le reuerend pere Euesque à deux genoulx humblement & deuotement avec le peuple Catholique adoroit nostre Seigneur IESVS CHRIST au Sainct Sacrement de l'Autel vray pain de VIE: Et apres auoir baillé l'absolutiō, publiquement deuant tous le mettoit, premierement touchant dudoigt, aux lebures de ceste creature pis que morte qu'un Hōme tenoit par desoubz les aisseles assise sur des aureillers. Laquelle aussi tost & au mesme instant, ouuroit la bouche,
& le

& le receuoit, reuenoit en son naturel enrichy d'une gracieuse beauté fort agreable, & receuoit entiere santé d'esprit & de corps avec l'usage de tous ses membres: excepté le bras gauche(ou ce mussoit Beelzebub)qui demeuroit iusques au huietieme de Feburier du tout impotent sans mouuement ne sentiment, combien que ce feust le plus fort, & duquel elle frappoit le plus quand elle estoit possedée. Elle faisoit le signe de la Croix de la main droicte. Et aiant les yeux ouuers & clairs(d'autant plus belle, qu'elle auoit esté laide) gracieusement elle regardoit le peuple, & doucement disoit: Mon DIEU mon Pere & Createur, ie vous prie(c'est son mot)mercy. Puis le reuerend pere Euesque luy demandoit: Nicole, comment vous portez vous? Bien, Monsieur, ce respondoit elle, DIEU mercy. Aux derniers iours elle respondoit: Helas Monsieur, ie

Nicole à l'instant rendue en santé à la reception du corps de DIEU.

218. *La Victoire du Corps de Dieu*
n'en puis plus. Je suis fort malade.
Quelques foys le Reuerend Pere
Euesque luy donnoit à boire du
vin dedans le Calice, qu'elle pre-
noit bié humblement. Puis le Re-
uerend d'pere Euesque luy donnât
la benediction, prenoit cōgé d'elle
& descédoit de dessus l'Eschaffaut.

CHAP. XLVI.

M
Nicole
rempor-
rée par
vn hom
me.

A Pres, vn homme l'ambrassoit
comme vn Enfant, fort foible,
saine toutesfoys d'Esprit & de
corps, excepté le bras senestre
iusques au huiëtiefme de Feurier
& l'emportoit là, d'où il auoit fa-
lu huiët ou dix fortz Hommes à
la porter en l'Eglise.

CHAP. XLVII.

N Le peuple luy faisant voye ré-
plissant les rues iusques chez le
bon Commandeur Spifame (qui,
comme dict est charitablement la
nourrissoit, & ses parés) disoient:
Les vns, O mon DIEU, quel beau
miracle. Les autres, O que ie suis
esmer-

esmerueillé & ioieux de ce que i'ay
 veu: DIEV soit loué. Et qui ne
 CROYRA que vrayement nostre
 Seigneur IESVS-CHRIST ne soit
 au Saint Sacrement? Les aultres
 voire des signalez gentilz hommes
 reuocans en memoire la doctri-
 ne des Catholiques, disoient, Je
 m'en CROY, Car ie l'ay veu. Je ne
 feray plus Huguenot. Maudictz
 soient ceux qui m'auoiet trompé.
 O que ie cognois bien maintenât
 que la MESSE est bonne. Et bien,
 Les prestres sont vitieux. Ilz sont
 Hommes comme nous. Mais ilz
 ont l'autorité & dignité de
 DIEV. Et à cause qu'ilz pechent
 en leurs personnes: Aussi vont ilz
 à confesse. Et CROY qu'ilz font
 penitence: Que l'on m'en die ce
 qu'on voudra. Je confesse & veux
 soubstenir iusques à la mort, Que
 nostre Createur IESVS-CHRIST
 est en la Sainte HOSTIE par le
 prestre cōsacrée en la MESSE. Et

L'affec-
 tion du
 peuple,
 la ioye
 du Ca-
 tholi-
 que & tri-
 stesse de
 l'Hugno-
 tique.

Les
Mœurs,
la per-
sonne &
l'office
ou digni-
té, trois
choses
séparée-
ment cō-
siderées
en l'hō-
me d'E-
glise, &
de toute
dignité.
Cōme
aussi sōt
elles c-
uidēmēt
distin-
guées en
ce texte
de S. Ieā
chap. ii.
g. 51. Cai-
phe (la
p'sonne)
estant le
Pontife
(reçu

que les Mœurs ou maniere de vie
de l'homme d'Eglise soit vitieuse
ou vertueuse: n'est pas sa personne.
Et que la personne, n'est pas. l'Or-
dre ne l'Authorité & dignité de
prebstrise, qui seulement vint de
de Dieu: combien que ce soit par le
ministere des Hōmes. Aussi DIEU
gouverne-il les Hommes par les
Hommes. Et comment autrement
sçaurions nous sa volonté pour la
faire? Autremēt il faudroit ou que
les Anges, ou luy mesmes tousiours
la nous reuelast. Si nous attendiōs
les Anges: Nous serions tousiours
au dangier d'estre trompez du Di-
able, qui se deguise en Ange de lu-
miere. Comme ce Diable Beelze-
bub faisant dire des Messes, dōner
des Aulmosnes, aller en Pelerina-
ges, qui aussi faisoit aller Nicole
à confesse, & luy disoit qu'elle o-
beïst bien au Religieux, Et depuis
qu'il est descouuert, Vous voyez
que c'est. Qui soubz l'vmbre de ces
bonnes

bonnes œuvres & enseignementz en la di-
 gnité de
 ne seroit trompé? Si nous attendi- Souue-
 ons que ce feust DIEU qui la nous rain Pre-
 reuelast, dequoy seruiroient les stre en-
 Saïctes escriptures? *laidées à interpre- cores q̃*
ter par les hommes, quand il est escript avec l'a-
Luc. 16. g. 26. Habent Mosem & Pro- chapd'i
phetas, audiant illos, c'est à dire, Ilz celle &
ont Moysse & les Prophetes, qu'ilz les simonie
oyent: Plus nous serions en mesme & par ce
 dangier, le Diable ne demandant seule-
 que se faire recognoistre, estimer ment de
 & adorer au lieu & cōme DIEU. Et cest' an-
 dauantage nous voudrions la ma- née, la
 iesté diuine trop no^r estre asservie. Prophe-
 Les autres demeuroient obstinez: tiza) par
 Et opiniastrément disoient: Que l'effect
 tout cela se faisoit par arte Magi- de l'age
 que. Que c'estoit de Motta qui cōjoint
 estoit enchanteur. Que Despinoy à la mau-
 estoit son disciple. Ou que la mere uaise
 estoit forcieri. Que les soubresautz psonne,
 que Nicole faisoit, se faisoient avec à cause
 des outilz & instrumentz de fer. de la di-
 Que par ce moyen les prestres vou gnité, &
 monie
 loiet ou mau-

uaises
mœurs,
ne à cau
se de la
meschā-
te persō-
ne: mais
à cause
de la di-
gnité re-
ceue par
le cōsen-
tement
de tous.
Prudem-
mēt dōc
il faut di-
stinguer
ces trois
choses
icy,
Mœurs,
Person-
nes, &
dignité.

loient mieux vendre leurs messes,
& faire valōir le mestier. Bref plu-
sieurs des Huguenotz reuindrent
au sein de nostre mere saincte E-
glise Catholique & Apostolique
Romaine. Les aultres demeuoi-
ent opiniastres, niās les trescertains
sens de la veue, de l'ouye, & du tou-
cher. Et estoient à demy enragez
de veoir vn telle miracle, Et les
Catholiques de plus en plus con-
firmez.

Iusques icy, par la Grace de
DIEU, nous auons dict ce qui e-
stoit faict au Matin & du temps
de la possession, que Nicole estoit
Demoniacle. Maintenant nous di-
rons ce que l'on faisoit sur le iour,
au soir & la Nuiet.

CHAPITRE XLVII.

Nicole donc en l'Eglise par la
Saincte Hostie, ayāt tous les
iours receu entiere santé d'esprit
& de corps (excepté le bras senestre

& le marcher) estoit à cause de sa foiblesse, par vn homme, comme dict est, reportée chez le Charitable Commandeur, & posée sur sa paillasse aupres du feu, Où estant elle dist quelque foys, que quelque chose la picquoit au dos. L'on y regarda. Et luy furent ostées tât du dos que du bras dextre trois ou quatre espingles, que l'on luy auoit mises elle estant possédée: Despinoyz luy demanda, s'il y auoit long temps qu'elle les sentoit? Elle respondit: Depuis que Monsieur l'Euesque m'a donné le Sainct Sacrement. Ia autrefois auparavant, l'on luy en auoit trouué d'autres au corps & au bras dextre, & d'autres qui auoient esté si lōg temps au bras gaulche, qu'elles en estoient toutes rouillées & verdies. Apres on luy dressoit vne escabelle ou petite table aupres d'elle & disnoit. Or encores qu'elle aye mangé fort peu durant

224 *La Victoire du Corps de Dieu*
toute sa maladie Si est-ce toutesfois
qu'elle n'en estoit amaigrie. Mais
elle demouroit vermeille en aussi
bon poinct que si elle n'eust ia-
mais esté malade. (Nostre Seignor
IESVS-CHRIST au Sainct Sacre-
ment se monstrant de fait, estre
le seul & le vray pain de vie.) Et
tout le reste du iour (si apres midy
il ne falloit retourner à l'Eglise, Car
lors ainsi qu'au matin aussi soudai-
nement en la Court deuenoit elle
demoniacle) elle lisoit en ses heu-
res: Ou bien se recreoit honneste-
ment, avec filles & ieunes femmes
de son aage qui l'alloyét veoir: voi-
la ce qui se faisoit sur iour.

CHAPITRE XLIX.

Ce qui se faisoit au soir. **A**V soir apres soupper, depuis
que le prudent & pitoyable
Despinoyz eut la premiere fois
remonstré, que ia l'experiance leur
enseignoit assez, que contre le Dia-
ble

ble il n'y a point de plus grandes & fortes armes, que le Sainct Sacrement de l'Autel: Et que de faict avec purité de conscience tous les iours s'en armant, comme de dict aussi de faict il enseignoit les autres gardes à faire les prieres.

Au soir donc deuant que Nicole se coucheast, luy avec les aultres deux prebstres, Nicole & tous ses parens, gardes, & assistance quelquesfoys fort grande, bien deuotement à genoux & teste descouuerte, ils disoient les sept Pseaulmes: desquelz il disoit vn verset: Et tous les autres respondoient l'autre: Quelque foys repetant par trois foys, Pro hac orabit: Tibi soli peccauit: Cor mundum: & d'autres. Puis il disoit la Letanie, & oraisons qui s'ensuyuent, & autres suffrages.

Après Nicole se couchoit, & samere avec elle, & tous les autres sur leurs paillasses parmy la sale sans qu'ilz se despouillassent. *Toutesfoys*

226 *La Victoire du Corps de Dieu*
il y auoit tousiours cinq ou six gardes
veillans, & deux chandelles continue-
lement de nuict alumées. L'une sur le
buffet aupres du Sainct SACREMENT
& l'autre sur la table, & grand & suf-
fisant feu embrazé à cause du froid.

Vn soir sur les neuf heures a-
pres que les prieres accoustumées
furent faictes, & que Nicole fut
couchée. Maistre Fery de Guyn-
nes print des heures qu'il luy mô-
stra, disant Nicole lisez cela, Ce
qu'elle feist, & commença à lire
la confession. Et quand en disant:
Ma coulpe, Ma coulpe, elle eut de
les doigts ioinctz ensemble frappé
sa poitrine par trois foyz, & l'eut
paracheuée de lire, de Guynnes se
prepara pour luy donner l'absolu-
tion. Mais incontinent le Diable
la posseda. Et le corps estant cou-
ché, en vn instant saultant du lit
sans faire mouuoir la couuerture
de laquelle il estoit couuert luy dô-
na vn soufflet & vn coup de pied
tout

tout d'un coup en disant : Ha He, penſes-tu eſtre plus fin que moy ? Tu la pèſes abſouldre. Mais ie t'en engarderay bien. Va va il t'en faut. Toute l'aſſiſtence fut fort eſmerueillée d'auoir veu ceſt incredible agilité de ce corps qui eſtoit impotent des iambes, & qui nullemēt ſe pouuoit aider du bras gaulche hors la poſſeſſion plus long que l'autre & impotent : mais durant icelle il eſtoit en longueur bien eſgal à l'autre : mais le plus fort a tenir & à frapper. Voila du ſoir.

CHAP. L.

OR pource qu'elle s'eſtoit plaincte & ſe plaignoit, que de nuit elle eſtoit grandement tourmentée : Et auoit prié, qu'on ne la laiſſaſt demeurer roide : parce que lors elle voyoit, comme vn homme noir, maigre & fort laid ayant de grād dentz, les yeulx grādz & enſoſez en la teſte & de grandz mains ſeiches, duquel elle ſe
Ce qui ſe faiſoit la nuit.

disoit estre TENVE & estranglée
& suffoquée, iceluy la chargeant
sur l'estomac: Et qu'il parloit à elle,
tousiours la menaçant de mal en
pis: Duquel toutesfoys elle n'estoit
deliurée, que iusques à ce qu'on
luy mettoit la sainte Hostie en
la bouche: dont soudain ce villain
homme se departoit, & elle reue-
noit à elle, & ne voyoit plus ce laid
homme: Pource, dy-ïe, que Nico-
le se plaignoit d'estre de nuict te-
nue & estranglée par ce laid hom-
me, Despinoyz luy dist: Nicole
prenez bien garde à retenir ce qu'il
vous dira: Pour me le redire apres
par les propres motz: Aussi aduer-
tit-il ceux qui veilloïent, d'heure à
autre parler à elle: Afin qu'elle res-
pondist: & qu'elle ne feust tourmé-
tée. Ce qu'ilz feirent. Mais le plus
souuent elle'estoit trouuée roide
comme vne grosse buche. Et sou-
dain que la sainte Hostie luy es-
toit mise en la bouche, elle reue-
noit

noit, disant: IESVS, Je suis tuée. Et puis respondant aux demandes de Despinoy, elle racomptoit ce que elle auoit veu, ouy & entendu par celaid homme. Dont Despinoy cognoissoit ce que craignoit le diable. Et aussi de plus en plus le faisoit il faire. C'est icy la cause des processions, ainsi que dict est continuées. De nuict donc par plusieurs foys elle estoit trouuée fort roide. Et pour la secourir aussi souuent la Sainte Hostie luy estoit administrée. Et subitement elle reuenoit en santé. Se plaignant toutesfoys grandement, disant: Que quand elle estoit ainsi roide, qu'elle estoit TENVÉ, & qu'elle endureoit vn mal incredible. *Voila la Victoire du filz de DIEU, de nuict, & en la Maison. Continuons la mesme, de iour & en l'Eglise, & l'Eiectiō & Banissement du yray More ou Aethiopien Beelzebub.*

Nicole de nuict administrée pour chasser la rigidité plus que de marbre, douleur incredible, & le Diable.

Leudy 7.
Feurier.

La pre-
miere de
trois cō-
iurations
de ce
iour icy.

LE Leudy septiesme de Feurier
En la Coniuration du matin
Beelzebub adiuré, quand il sorti-
roit: ayant respondu: Tantost a-
pres midy (comme ia auparauint
comme dict est, il auoit continué
de dire) confirma le grand desir &
singuliere esperance que tout le
monde auoit, s'attendant de veoir
les merueilles de DIEU au des-
chassement de l'ennemy de l'hu-
maine nature, en la totale deliurā-
& entiere santé de la pauvre Nico-
le, & en la souueraine, & finale, &
trionphante VICTOIRE de no-
stre Seigneur IESVS-CHRIST
en son sainct Sacrement de l'Autel.
Et pour ce veoir y auoit beau-
coup de monde assemblé à trois
heures apres midy. Qui toutesfois
en fut trompé. Car comme la Do-
moniacle en la procession bague-
nauldant, caquetant, chantant, sis-
lant, huppant hou hou, ha ha, he
he,

he, disoit : Ce n'est pas ce que l'on pense : J'ay gagné vn iour : Aussi de vray l'experience le demonstra.

Car le Reuerend Pere Euesque à la premiere Coniuration d'apres midy, Coniurant le Diable en la patiente, luy dist: Or ça il te faut sortir? Le diable respondit: Ouy dea, si tu n'auois point disné. Et vint en ça ma coquille, ne sçais tu pas bié, que l'ó ne chasse point vn Prince des diables, comme moy, apres disner? Le Reuerend Pere Euesque luy dist : Je n'ay point tant disné, que ie ne te face bien sortir. Le diable respondit : Si as, Si as, tu as disné assez. Je t'ay bien veu & telz & telz, les nómant, qui ont disné avec toy. Le Reuerend Pere Euesque luy dist : Tu ne m'abuseras point de tes propos. Tu n'es qu'un méteur. Je te feray bien sortir. Le diable respondit: Je suis méteur vrayement, Mais ie ne fortiray point. Car tu n'es pas cōfessé.

La secōde cōiuration.

L'Euesque auoir disné.

L'Euesque.

L'Euesque
que n'e-
stre con-
fessé.

L'Euesque luy dist: Tu en as men-
ty: Je suis confessé. Le diable res-
pondit: Quelle confession as tu
faicte? Elle n'estoit que generale.

Tu n'as pas dict, que tu t'es cour-
roucé contre tes seruiteurs, &
contre Poulain (Cestuy estoit le

Le Dia-
ble n'a
plus de
memoi-
re des pe-
chez que
nous a-
uons cō-
fessez.

Chappelain d'honneur.) Si tu t'en
estois confessé, ie n'en sçauois plus
rien, & n'en aurois memoire. De

ces paroles beaucoup de gens furēt
esmerueillez. Le diable luy dist da-
uantage: Vien ça ma coquille, me
penses-tu ainsi chasser? Tu n'es pas

L'Euesque
que n'e-
stre ac-
compa-
gné.

accompagné comme vn Euesque:
Ne pour me chasser: Qui suis Prince
des diables. Où est ton grand Ar-
chidiacre? Penses-tu qu'il ne soit
pas plus grand bruit de cecy? Où
est la Iustice du Roy? Où est le
Greffier? Quand tu parleras au
Roy que luy diras tu? Prendras tu
ces gēs de village pour tesmoings?
Je te declare que ie ne for-
tiray pas si ton Archidiacre, Le

Doyen

Doyen, les Officiers de la Iustice, & les gens du Roy n'y sont. Il me faict bien mal qu'il faut que ie t'appreigne ta Leçon, & comment tu doibs faire contre moy. Ce poise moy. I'y suis contrainct. Que mal-dicte soit l'heure qu'ad iamaïs i'entray au corps de ceste putain (Ainsi faulcement, cōme dict est, appeloit-il Nicole en laquelle il parloit.) L'Euesque luy dist: Il y a icy des tesmoings assez: & Gorret notaire du Roy à Laon, seruira de greffier. Ie t'adiure & commande au nom de D I E U, de sortir presentement. Afin que la Gloire de D I E U soit manifestée. Et t'en va aux enfers. Le Diable respondit: Ce feray mon. Cest la danse Macabré, vueille ne daigne, Ribon ribeine, I'y suis contrainct. Ie sçay bien qu'il me faut sortir. Ma sentence est donnée. Ie suis bien mary, qu'elle est si briefue. Mais si ne sortiray-ie pas encores au Iour-

Le Diable de-
māde les
dignités
Ecclesia-
stiques,
& les
Magi-
strats
de la
Iustice,
pour tes-
moins
de son
issuë.

Iourd'huy: Ny quand ie seray sorty du tout, iray-ie pourtant encores aux enfers. D'auantage le

Les prieres de l'Euesque servir au dechassement du Diable.

Diable pressé de presentement sortir, Respondit: Ie doibs sortir. Et sortiray presentement. Mais i'y re-
treray. Ie sçay bien que tes prieres y seruent quelque peu, Mais ie ne sortiray poinct, si ton Archidiacre, Doyen, Official, les gens de Iustice, gens du Roy, & greffier, n'y sont. Ie veux sortir present tout le monde. Afin qu'on cognoisse que ie suis vn Diable, Ce que mes Huguenotz ne croient poinct. Mais ie leur dōneray bien à cognoistre, que ie suis vn diable. Et à mon Carlier que I'ayme bien avec lequel ie m'en iray, & ne sortiray de ceste ville. Et sortirai pour toy. Ce poise moy: Qu'il faut que ie te face cet honneur, qui n'a esté faict à Euesque, il y a plus de douze cens ans. Ie ne nie pas, que l'on n'ait faict sortir de petits Diables qui

qui n'ont point encores de Nom. Mais non pas prince des Diables comme moy. Finablement ne s'estant tourmenté à la bruflure de son Nom. Mais contrainct à desplacer par la Sainte Hostie tenue & eleuée par l'Euesque, il cria à haulte voix: Je sortiray : Mais J'y rentreray. Et delaisa la pauvre patiente encores plus difforme que nulle des autres foys au parauant. Laquelle avec la Sainte Hostie ayant reçu sa santé d'esprit & de corps cōme les precedentes foys, estoit estimée d'aucuns, estre du tout deliurée: Et des autres, Non: d'autant que le bras n'estoit guary.

Il fut donc aduisé pour experience, qu'elle feroit portée en la rue du Cloistre: Et de la rapportée en l'Eglise. Et que si elle rentroit saine en l'Eglise, que ce seroit signe apparent qu'elle seroit deliurée. Parquoy vn hōme la prît, & la l'accoustumée la porta horsde l'Eglise
comme

236 *La Victoire du Corps de Dieu*
comme pour la porter chez le-dict
commandeur. Il aduint, Que com-
me l'homme la voulut r'emporter
en l'Eglise, qu'elle fut Demoniacle.
Et ainſi le Diable en elle ſe repre-
ſentant & la poſſedant chantoit
plusieurs fois repetât : Ha ha, ie
ne ſuis pas encores dehors. Vous
vous abusez bien tous. Se mocquât
de tout ce qu'on luy auoit faiët a-
pres diſner: l'on ne chaffe pas, di-
ſoit-il, vn tel Diable que moy apres
diſner. La Demoniacle fut portée
au millieu du Chœur, L'Eueſque
pour la troiſieſme fois ce iour la
le coniurant luy demanda, pour-
quoy il n'eſtoit ſorty: Le Diable
reſpondit: Pource que tu n'es cõ-
feſſé, & que tu as diſné, & n'as ſuf-
fiſant teſmoignage. L'Eueſque dõc
le coniura. Le Doyen feiſt descen-
dre le Ciboire, ou il print vn' Ho-
STIE, qu'il apporta & preſenta à
l'Eueſque. Le Diable diſt: Que mil-
le miliõs de Diables puiſſët empor-
ter

La troy-
ſieſme
coniura-
tion.

Les trois
cauſes q̃
le diable
allegue
qui l'en-
gardent
de ſortir
le Ieudy
ſeptieſ-
me de
Feurier.

ter & le Doyen & ma Coquille.
L'Euesque la presenta à la Demo-
niacle. Le diable se tourmenta, &
laissa le corps pis que mort à la ma-
niere accoustumée. La patiente a-
uec la Saincte & Sacrée Hostie
ayant reçu sa santé, comme deuât,
fut r'emportée chez le bon Com-
mandeur.

CHAP. LII.

OR Le peuple ne voyant la tant
desirée Issue du Diable. Et par La tri-
ce, n'ayant le contentement qu'il stesse du
esperoit, mais se voyant frustré de peuple,
son attente, bien tost changea l'oye Catho-
en tristesse, demonstrant son en- lique.
nuy par le dueil qu'il demenoit.
Ilz disoyent, les vns: Qu'il ne forti-
roit poinct pour l'Euesque. Mais
qu'il la falloir mener à l'Archeuef-
que de Rheims nostre metropoli-
tain: Voire mesme au Pape. Les au-
tres: Qu'il fortiroit: mais nō pas en-
cores, & qu'il seroit besoing la me-
ner au Roy, & à Paris, & à la Court
de

238 *La Victoire du Corps de Dieu*
de Parlement.

Tous lesquels propos donnerét
si grande tristesse à la Patiente, à sa
mere, & à tous ses autres parens: q
tous se mirent à se complaindre &
plorer, & plus la patiente, que les
autres. Dont chascun auoit grand
pitié & compassion.

Despi-
noys hu
maine-
ment cō
solé les
parens.

Ausquels Despinoyz commença
à donner cōsolation le mieux qu'il
peut, doucement leur remonstrât:
Que ces pleurs tesmoings d'impac-
tience en leur aduersité (qu'ils pē-
soyent) prouoquoyent plustost
l'ire de DIEU, qu'ils ne faisoient
venir sa grace. Mais que chascun
amendast sa vie, priaist DIEU de
bon cœur, faisi d'une contrition &
desplaisance de l'auoir offensé, a-
uec ferme propos de n'y retour-
ner plus: Et ensuyuant Iob, sans
murmure, avec louange & action
de grace, le remerciaist, & esperast
en la bonté, douceur, & clemence
qu'il a enuers ses creatures: CROY-
ANT fermement qu'il fait ou per-

mett le tout pour le mieux. Et que
dauantage nos biens, nos corps, &
nos ames, sont à luy. Et qu'il sçait
bien ce qu'il veut faire de nous.
Parquoy qu'il falloit prendre en
gré & en patience, tant l'aduersité,
que prosperité. Puis qu'aussi bien
les pleurs ne pouuoient de rien
seruir.

Auquel la mere disant estre tou-
te accoustumée au mal, & presse
par la grace de DIEU, d'en endu-
rer dauantage, respondit : Que la
cause de son dueil n'estoit pas seu-
lement la maladie de sa fille. Mais
que le profit & traffique de leur
marchandise cessoit: Qu'elle auoit
abandonné & maison & enfans,
voire encores à la mamelle: Quel-
le estoit en maison estrange, le mai-
stre de laquelle n'espargnoit rien
à receuoir & humainement trai-
cter beaucoup de Seigneurs & da-
moiseles, qui alloient voir sa fille:
Qu'elle craignoit que le doux
& be-

La mere
dict les
causes
de sa tri-
stesse.

& bening Euesque deuenu tât maigre & piteux à cause des continuelles prières, ieusne, & trauail à dire la Messe, faire deux fois le iour la Procession & coniuration, & qui mesmes aussi despèdoit beaucoup à receuoir & traicter beaucoup de gens, ne se fachast de la longue durée, & n'abandonne ma fille, disoit la mere, sans allegeance & deliurance: Qu'elle recognoissoit dauantage estre grandement tenue avec les liens au dict Despinoy & autres gés de bien, qui sans la cognoistre, sans aucun lien de sang & affinité, sans qu'elle les nourrist, ne payast (ce qui eust esté, comme elle disoit, pour la ruiner) prenoient tant de peine & de trauail à veiller, endurés ce froid sàs se desponiller, pour seulement secourir sa fille, sans qu'ils en attendissent autre recompense: Dont aussi craignoit elle, qu'ilz ne se fachassent: Que les allées & venues que de Vreuin faisoient à La
on son

Laon son Mary & ses freres
la visitans , encores qu'ilz ne
despendissent rien à Laon , ne
se faisoient routesfois sans grande
despense. Helas, disoit elle, quelle
pitié sera-ce s'il nous faut partir
de ceste ville sans deliurance, & a-
uec tel ennuy que nous auons? Où
irons nous? On ne nous voudra
point laisser entrer dedans les vil-
les. Et les Huguenotz, s'il nous
rencontrent, ne faudront à nous
faire outrage. Car ilz ont ia com-
mencé de nous vouloir tuer à Pier
repoint. Si Dieu n'a pitié de nous,
nous sommes pauvres gens.

Despinoyz entendant ces rai- Despi-
sons la reconforta, luy disant: Que noys re-
elle n'auoit encores occasion d'ain confor-
si se tourmenter. Par ce que ce mes- te les de
chant & malheureux diable n'ac- folez.
cusoit ne elle ne sa fille: Mais seu-
lement s'excusoit de sa sortie sur-
l'issue que qu'il disoit n'estre pre-
paré par confession, ne par leusne,

L

ne

242 *La Victoire du Corps de Dieu*

ne assisté comme vn Prelat en tel acte deuoit estre. Dont aussi l'Euesque se reuancheroit, faisant de bien en mieux: qu'il falloit patiemment attendre si le Diable alegueroit autres faictz nouueaux. Et que le bon Commandeur, ne luy, ne les autres gardes, ne se faschoient aucunement.

Le Com
mādeur
ioyeux
de despē
dre son
biē pour
DIEV.

Le bon Cōmandeur suruenant quand Despinoys parloit de luy les asseura: Que tant s'en falust que il se faschast de la despense qu'il faisoit à leur occasion: Qu'il seroit biē aise de despendre tout le reste de son bien en si bon œuvre, qu'à meilleur ne le pouuoit il employer. Dont il louoit DIEV. Et que d'aultant plus de gens & de loingtain pays viroient ce grand miracle: Comme il plairoit à DIEV de differer plus long temps de mōstrer sa VICTOIRE. Aussi croys-ie bien, disoit il monstrant les gardes, que ces gens de bien icy
ne

ne se faschent pas.

Les gardes aussi selon le propos. Les gar-
de ce charitable Commandeur, ref- ^{des fer-}
pondirent: Que librement ilz y e- ^{mes en}
stoient venuz: Et que de leur vo- ^{leur deli-}
lonté, tant que DIEV en eust ^{beratiō.}
faict la sienne, ilz ne deliberoient Les pa-
d'abandonner la Patiēte. Parquoy ^{rens re-}
les pauvres gens desconfortez, par ^{merciēt}
ces propos receuans grande ioye ^{Dieu &}
& consolatiō, remerciēret DIEV ^{les hom-}
& les Hommes. ^{mes.}

CHAPITRE LIII.

A Pres le soupper, que lon se fut
retiré en la chambre de la Pa-
tiente: Et que là les prieres & orai-
sons furent faictes à la maniere ac-
coustumées, Despinoy^s exhorta ^{Despi-}
tous les assistens, desquelz mesmes ^{noys ex-}
estoit le zelateur Commandeur, de ^{hoite a}
se mettre en deuotiō, penser à leur ^{se fier}
Conscience, faire pleine & entiere ^{du tout}
confessiō, se preparer à leusne, espe- ^{en Dieu.}
rer en DIEV, le prier instamment

pour la deliurance de ceste pauvre Creature, & que moyenant la grace d'iceluy, ilz auroient le lendemain VICTOIRE contre cet ennemy de nature. Et qu'au cas que la patiente ne feust le lendemain deliurée, qu'il ne falloir toutesfois desister: Mais continuer iusques à la fin, pour en auoir la retribution en Paradis.

Les gardes respondirent: Qu'il leur sembloit qu'il n'y auoit qu'un iour, voire qu'une heure, qu'ilz estoient autour de la Patiente, laquelle ilz ne vouloient & n'entendoient abandonner qu'elle ne fust guarie. Mesmes que s'il estoit besoing d'aller à Rome, qu'ilz yroient & tiendroiēt cōpagnie iusques à la, & au retour, & qu'ilz exposeroient leur vie pour icelle: Et ne vouloient auoir autre retribution que la Grace de D I E U, & les prieres de la patiente, & de ses parens. Dauantage ilz vouerent tous, & pro-

promirent ne boire ne manger le lendemain que la seconde coniuration ne fust faicte. Ce que feirent aussi plusieurs des citoyens de la ville, ayās ouy & entendu le diable dire ne pouuoir estre chassé, sinon qu'à Ieun. Despinoyz donc feist allumer deux cierges, qui sur la table demeurerent allumez toute la nuit. Durant laquelle, luy & les deux autres prestres, dirent tout le Psaultier, continuant l'un apres l'autre. Et les autres gardes ce pendant prioient DIEU de ce qu'ilz sçauoient. Aussi dirent ilz tous ensemble plusieurs fois, les sept Pseaumes, auquelz respondoient les gardes. Ainsi passerent ilz la nuit en continuelles prieres.

Toute
la nuit
passée
en prie-
res.

CHAP. LIIII.

OR comme les Catholiques faisoient leur debuoir: Aussi les pretenduz reformez, voyans que ce Miracle estoit la honteuse destruction de leur fausement appe-

Les me-
nées des
Hugue-
notz.

lée religion, en toutes sortes s'es-
 forçoient ilz de faire croire, que
 toutes les experiences passées, n'es-
 toient qu'abus. Et ne cessoient de
 machiner & controuuer impostu-
 res nouvelles, espians fort diligen-
 ment s'ilz pourroient trouuer tant
 fust peu d'occasion d'augmenter
 & colorer leur puant mensonge.
 Ilz auoient par aduenture ouy di-
 re, ou pour le moins songé, que
 le diable auoit dict, que pour le
 signe de son departemēt, il souffle-
 roit & esteindroit vn cierge ordi-
 nairement ardent deuant l'Image
 du Crucifix ce pēdant que l'on fai-
 soit la coniuration. Ce Cierge en
 son bassin aux piedz du Crucifix,
 en nostre Table est demonstré par
 la lettre O. Que feirent ilz? Fort di-
 ligemment ilz s'en allerent aux
 gens du Roy & Senieurs du Con-
 seil, ausquelz ilz racomptèrent ce
 qu'ilz voulurent de ce Cierge, que
 ilz dirēt pouuoir estre industrieux.

Dont

O
 Le Cier-
 ge du
 bassin des
 piedz du
 Crucifix

Dont ils demanderēt & obtindrēt,
qu'il feust viſité. Parquoy le Sieur
Menon l'un desdictz conſeillers, le
Sieur Lorisse Aduocat du Roy, &
le Greffier du Bailliage furent cō-
mis à cest affaire. Et à l'inſtant s'en
allerent au Reuerēd pere Eueſque,
auquel ilz expoſerent & declare-
rent les cauſes, l'efficiente & fina-
le, de leur venue. Ce que le Reue-
rend Pere Eueſque print de fort
bonne part. Et pour cōtenter ceux
de la religion, & pour leur oſter
tout ſcrupule & occasion de mal
penſer, tout incontinent avec les
deſſuſditz commis s'en alla en l'E-
gliſe : Commanda au Maire de
bailler ce Cierge au greffier : Le
Maire donc monta ſur le pulpitre.
& trouua deux Cierges dedans le
baſſin des piedz du Crucifix & les
bailla audict Greffier. Qui auſſi
toſt les porta en la chābre du Cōſeil
pour eſtre viſitez. Ce qu'ilz furēt
eſtās rōpuz piece à piece. Et de faiçt

Iustici-
ers pour
assister
aux con-
iurations.

en plain auditoire au rapport desdict Menō & Lorisse, la iustice ordonna, qu'un autre cierge prins en la chapelle du Roy seroit porté audict bassin. Et dauantage commist les Senieurs Menon, le Doux & Genailles Conseillers, & ledict Lorisse aduocat du Roy, pour assister aux processions. Le Greffier portant ce dict Cierge au bassin, rencōtra plusieurs de ces reformez qui luy dirent, que durant les Coniurations, il falloit que l'un desdictz commis fust sur vn'eschele aupres de ce cierge quād il seroit alumé pour garder qu'aucun ne le soufflast. Ainsi les Huguenotz monstrent leurs inuentions selon l'Acte que nous en auons en nostre Recueil ou Thesaur. S'ilz eussent peu, dauantage eussent ils faict.

CHAP. LV.

LE Reuerēd Pere Euesque d'autre costé, à fin que le Diable ne s'accusast pl^s sur luy, & pour auoir
suf.

fuffifante attestation de la verité de ce Miracle, & pour oster l'occasion aux pretenduz reformez d'en mal dire & calumnier: Ains pour leur bailler euidente preuue de se cognoistre diformez, & par-ce estre r'adressez au seul vraye chemin de Salut, manda les Dignitez de son Eglise, & l'Abbé de saint Iehan mesmes, & les Officiers Royaux, voire avec menaces en cas de refus: pour se trouuer en l'Eglise, & luy assister en son ministere. Afin de cognoistre qu'il n'y auoit aucun abus.

Ecclesiastiques & Iusticiers pour assister aux conjurations.

CHAP. LVI.

Comme donques à la Coniuration du matin: Aussi à celle du soir de ce Vendredy huietieme de Feurier, tant par le mädement Episcopal aux dignitez de son Eglise, & gens du Roy: Que par l'ordonnance de la Iustice entre les Iusticiers, à l'appetit des pretenduz reformez, pour la plus part se trou-

Le Vendredy 8. Feurier. 1566.

L. 5. uerent

uerent en l'Eglise, Les Dignitez Ecclesiastiques reuestuz de chappes sur l'eschaffaut qui en nostre table peuuét bien estre entenduz derriere la chaire de l'Euesque, Et les Magistratz de la Iustice sur le pulpitre: Et le cierge par le Greffier apporté, allumé au bassin des Piedz du Crucifix.

La vingt
vniesme
& derniere
con-
iuration

Le Reuerend pere Euesque d'oc, à leun confessé, & ainsi sur les troys heures apres midy asisté, commença, continua, & paracheua ceste vingt & vniesme & derniere con- iuration. Durant laquelle la Demoniacle fort grosse, ayant yeulx enflambez, iectant langue de mesme, & comme dict est, se remuant tousiours incessamment, & à son accoustumé par noms & surnoms nommât les personnes, disoit aussi à l'Euesque. Tu n'as point disné Ma Coquille, Tu es bien foible. Et voyant que le Reueréd pere Euesque prenoit troys billetz pour brusler,

brusler, il dist: Ilz ne sont pas bien escriptz. Il y a vn b & vn' h qui ne sont pas bien faictz. C'est Gorret qui les à escriptz (ce que Gorret confessa auoir fait de sa main bien hastiuelement en l'absence de la Demoniacle) & souffla le cierge ou chädelle benicte qui estoit sur l'eschaffaut fort loing d'elle, se moquant & disant : On aura peine pour le moins de la ralumer. Ce qui fut faict bien promptemēt pour brusler lesdictz billetz. De ce que toutesfoys il ne se tourmenta.

Le Diable doncques par les Euangiles, Oraisons, Coniurations, Bruflure de son nom, & Ostenfiō de la vraye Croix adiurē de sortir presentement, respondit à la premiere foys: Qu'il ne sortiroit pas encores. Puis à ce q̄ l'Euesque luy dist: Je ne te demāderay plus, quād tu sortiras, Mais ie te feray biē sortir presētēmēt par la puissāce du DIEV viuant, & du precieux

Le Dia-
ble con-
fesse e-
stre chaf-
sé par le
CORPS
du Fils
de Dieu,
& qu'il
est son
Maistre.

CORPS DE IESVS-CHRIST son
cher fils icy present. Il confessa que
vrayement c'estoit luy, que c'e-
stoit son Maistre: Qu'il estoit fort
faché le confesser, Mais qu'il y e-
stoit contrainct. Et que voirement
il sortiroit presentement en la ver-
tu d'iceluy CORPS DE DIEU.

Qu'il estoit bien fasché, mais con-
trainct de le cōfesser. Qu'il luy fa-
loit sortir. Qu'il estoit bien fasché
de sortir si tost, & de confesser ceste
verité qui ne venoit pas de luy.
mais de son maistre qui l'auoit en-
uoyé, & luy commandoit, & con-
traignoit de la dire. Repetant cela
plusieurs foys. Mais toutesfoys
qu'il auroit sa proye le Nez du pe-
tit bailly de Vreuin. Ce que l'Eues-
que luy defendit, comme aussi de
faire tort à aucune creature que ce
fust. Et sur la plateine du Calice
d'or, prenant L'EUCHARISTIE, &
la tenant eleuée, luy dist: O maling
Esprit Beelzebub, mortel ennemy
de

deDIEV,regarde voila le precieux
CORPS de nostre Sauueur & Seig-
neurIESVS-CHRIST,tõMaistre.Ie
te commande au nom & en la ver-
tu du precieux CORPS de nostre
Sauueur & Seigñr IESVS CHRIST
vray DIEV ET HOMME,Icy pre-
sent,que voila, que tu sortes main-
tenant hors du corps de ceste pau-
ure femme Creature deDIEV, sàs
iamais plus y retourner sans que
tu faces tort à aucune Creature que
ce soit,&t'en va aux profond des
Enfers,pour y estre tourmenté.
Sors maling Esprit, sors, voila ton
maistre.Sors.

Ce pendant que le Reueréd Pe-
re Euesque tenant ainsi eleuée &
demonstant la Sainte Hostie,
disoit ces paroles: la Demoniacle
estant fort grosse,se debattoit,agi-
toit, tourmentoit & detordoit se
tournant la teste de costé & d'au-
tre: & crocquoiét ses os pl^s qⁿ nulle
de toutes les autres foyes,à la grand
peine

254 *La Victoire du Corps de Dieu*
peine & sueur de douze ou quinze
personnes, qui à la maistriser chā-
ccloiēt ça & la, tant elle reculoit la
veue de deuant la Sainte Hostie
que le Reuerend pere Euesque luy
mettoit tousiours deuant les yeux
de quelque costé que subitement
elle les tournast, luy disant: Sors
ennemy de DIEU, voila IESVS-
CHRIST ton maistre: Et dauan-
tage demesurément ouuroit elle
vne grande bouche, tirant de mes-
mes sa grāde grosse & noire lāgue,
ayant la face grande & grosse, rou-
ge, noire, iaulne, verte, grise & ble-
ue hydeusement tachetée, & virāt
en la teste de gros yeux rouges &
emflambez regardoit le peuple de
costé & d'autre assez lōg tēps, puis
les voutes de l'Eglise, se tenāt elā-
cée en l'air plus de six piedz de
hault par si grande force & furie,
que les gardes renforcées iusques
à quinze hommes encores qu'ilz
s'appesantissent ne la pouuoient
plus

plus garder qu'elle ne leur feust ar-
rachée des mains, oultre qu'elle
estoit plus defigurée, horrible, ter-
rible, & espouventable qu'elle n'a-
uoit encores iamais esté. Tellemēt
qu'elle n'auoit aucune figure de
Creature humaine. Mais seulemēt
du grand Diable qui ainsi au vif en
elle se representoit.

Le peuple d'autre costé esmer-
ueillé, estonné, & effrayé de la ve-
oir & ouyr ainsi horriblement
mugler cryoit, voire les vns a-
uec grosses larmes, redoublans
IESVS misericorde!

L'Eueſque de plus en plus le pref-
ſant de fortir, elle tomba comme
morte entre les bras de ſes gardes,
comme aux autres-foys, ſans ou-
ye, les yeux clos, la bouche fer-
mée, n'ayant mouuement ne ſenti-
ment quelconque, eſtant delaiffée
à l'accouſtumée ſans vſage de ſes
membres, les ayāt, Le bras dextre
retour-

En
Nicole
ſuspen-
due en
l'air pl⁹
de ſix
pieds de
haut, Le
grād dia-
ble ſe
mōſtrāt
au vif,
mugle
incredi-
blemēt
deuāt le
corps de
DIEU.

256 *La Victoire du Corps de Dieu*
retourné sur le dos vers l'espaule,
les doigts tortuz & retirez, le bras
fenestre retors & sur l'estharmac,
les pieds & iâbes renuersez iusques
au dos, & les orteilz quasi tous re-
tirez, le ventre gros, comme vne
cake à haren.

Nicole
retirée
en la pe-
au cōme
vn Heri-
son en
boule
touterō-
de, mon-
strée aux
dignitez
Ecclesi-
astiques
& Magi-
strats de
Iustice,
& à tout
le peu-
ple.

Ainsi difforme emmoucelée &
arrondie comme vne boule & re-
tirée en sa peau cōme vn Herison,
elle fut monstrée aux dignitez de
l'Eglise, & Magistrats de la Iustice,
& à tout le peuple, qui tous s'en es-
merueilloient, & fut mise sur ses
aureillers, sans que personne la tint
plus.

Le Reuerend Pere Euesque dōt
s'approchant d'elle, selon sa cou-
stume s'agenouilla. Et luy presen-
ta à la leure le saint Sacrement de
L'EVCCHARISTIE. Et lors le dia-
ble entra, & aussi tost se represen-
tant en la chair de la patiente, s'es-
força avec la main d'icelle, de pré-
dre le bras duquel l'Euesque tenoit
la

la Saicte Hostie, & de prendre
mesme la Saincte Hostie: Dont
le peuple Catholique voyant ce
nouveau spectacle, & s'esmerueil-
lant, fut de plus en plus en prieres,
& redoubla à crier, milericorde.
Le bon Euesque changeant de cou-
leur, (qui aussi n'eust eu grand
paour?) subitement se leua, & te-
nant L'HOSTIE eleuée, ne cessa
la luy presenter tousiours de tou-
tes parts que le diable tournoit le
visage de la pauvre femme. De fa-
çon, qu'il en sortit pour la secon-
de fois. Et assez tost y r'entra, &
regardât l'Argentier du Prince de
Condé, & autres Huguenots ayās
la teste couuerte, se tenoit, comme
s'il eust voulu parler à eux. Dont
le peuple leur cria, qu'ils se des-
couvrissent deuant le precieux
CORPS de nostre Sauueur & Sei-
gñr IESVS-CHRIST. De ce, mur-
mure ce feist : grand bruiet sur-
uint, vn chascun fut tout esmeu &
effrayé.

Tres-
grand tu
multe
en l'E-
glise.

effrayé : Quelques vns Crioient, à
L'arme, à L'arme. Les Catholiques
pensoient que ce fussent les Hu-
guenotz qui les voulussent surpré-
dre & saccager en l'Eglise, & que
pour ce faire ilz fussent en armes.
Le peuple donc s'eslargit, escabeles
furent renuersées, & rompues, les
persones mises par terre, Les tom-
bez crioient, les autres passoïét par
dessus eux, chascun ne scachant que
deuenir courroïét de costé & d'au-
tre à la foule de tous les costez
pour sortir de l'Eglise, les huys
trouuez fermez furent rompuz.
Le magnanime Abbé de Saint Vin-
cent faulta de dessus l'eschaffaut, &
s'en courrut à l'Euesché, & prom-
ptemét en apporta, & feist appor-
ter, sur l'eschaffaut plusieurs pisto-
les & hacquebuttes pour de franc
cœur & courage comme vail-
lant Macabée, attendre les enne-
mis. Les Huguenotz d'autre costé
oyans le bruit & voyans les
foules

foules de gens parmy les rues, pensoient estre mortz. Dont les vns fuirent à la porte de la ville pour sortir, qu'ilz 'trouuerent fermée. Les autres soudainement se rembarerent & baclerent leurs maisōs. Ainsi suruint ceste grande emotiō, que les Catholiques pensoient estre massacrez en l'Eglise par les Heretiques : & les Heretiques par les Catholiques sans qu'aucū sçeust qui l'esmouoit. Apres, l'un ne sçauoit où estoit son mâteau. L'autre demeuroid la teste nue tout estonné. L'une auoit perdu ses pátosles. L'autre toute descheuelée & troublée reconfortoit l'autre, luy demandant si elle estoit morte, & comment elle se portoit. L'autre respondoit, qu'elle parloit encores **DIEU** mercy. L'Euesque cependant tenant le **CORPVS DOMINI**, fermement disoit au peuple : Mes amys, Ne bougez. Voila le vray & precieux **CORPS** de nostre

nostre Seigneur IESVS CHRIST
 present, qui nous aydera. Mettez
 vous à genoux & en oraison, & pri
 ons DIEV. Je vous prie au Nom de
 DIEV, ne vous faictes tort l'un à
 l'autre. Incontinent, voila, ces pa
 roles dictes, le peuple se r'assembla
 en vn instant, se meist à genoux, &
 pria DIEV pour la pauvre femme.
 Et cependant le Reuerend pere E.
 uesque ne cessa de fermemēt mon
 strer le Sainct SACREMENT, ce
 qu'il feist constamment, tant que
 le Diable feust du tout Veincu, &
 quittant l'Ame & le Corps sortist
 pour la troyfiesme foys & du tout
 lors avec tous ses effectz.

Nicole
 deliurée Ce que l'on cogneut. Parce q^d Ni
 cole iectant le bras gaulche en l'air
 (comme Beelzebub, pour le signe
 de son issue, au parauant l'auoit
 dict) se trouua du tout deliurée: &
 estant à genoux en feist le premier
 signe de la croix, (estāt gaulchiere)
 & premierement loignit les deux
 mains

maines, les eleuant en haut & souuent les frappant l'vne contre l'autre les applaudissant, deuotement & humblement remerciant DIEV, & L'Euesque, & regardant le peuple d'yeux beaux & clairs ayant la face vermeille avec le benefice de l'vsage de tous ses autres mebres, & du susdict bras gauche.

Telle est la VICTOIRE DV CORPS de nostre Sauueur & Seigneur IESVS-CHRIST, consacré en la MESSE par le prestre, sur l'Esprit maling Beelzebub ennemy de la nature humaine.

L'Euesque luy bailla la vraye Croix qu'elle embrassa à deux bras & baïsa tant, si souuent, & tousiours de plus en plus d'un si bon courage remerciant DIEV: que les Catholiques en fondoient en larmes de Ioye, deuotement aussi remercians DIEV d'un si haut & euident Miracle faict en la Vertu de son precieux CORPS & de sa puissance Infinie

P
Vingtfix
Diables
chassez
à Lieffe.

D'Evint neuf Diables donc, des-
quels Beelzebub s'estoit fortifié, le
Religieux de Motta, avec la S. HOSTIE
en chassa vingtfix en l'Eglise nostre Da-
me de Lieffe, comme dict est, le Mercre-
dy vingt troiesime iour de Ianuier. Et
le lendemain leudy vingt quatriesme vn
autre nommé Legio, à Pierrepont. Qu-
tous sont icy rapportez à l'Eglise Catho-
drale de Laon.

Q
Legio
à Pierre-
pont.

R
A Laon
Asta-
roth.

Où le Reuerend Pere Euesque par
la dicte S. HOSTIE a chassé, à la troi-
siesme conuration, le Porceau Asta-
roth, le Dimanche vingtseptiesme du
dict Ianuier.

S
& Cer-
berus.

Et à la neufiesme cōuration le Chien
à la grosse teste Cerberus, le iour de la
Purification, le Samedy second iour du
Feurier.

Et finalement à la vingt & vni-
esme des Conurations icy toutes redui-
ctes en vne, & faictes en quinze iours
à Laon, il a chassé le Maistre des Diables

Et Prince de ce monde, le maistre mou-
che Beelzebub. Qui ainsi se sentant ^T
forcé, & dutout vaincu avec tous ses & Beel-
effectz, destruits par LE FILS DE zebub. j
DIEV nostre Sauueur & Seigneur
IESVS-CHRIST au Sainct SA-
REMENT de l'Autel, le Vendredy
huietiesme de Feurier, mil cinq cens
soixante & six, enuiron les trois heures
apres midy, il feit vne fumée, feu, deux
coups de tonnere en temps bien clair,
bien serain, sans aucune nuée, & en
vn brouillard, qui enuironna les voufu-
res de l'Eglise, & les clochers au
bas de l'Eglise à l'occident, s'ensuyant
comme vn Regnard au milieu du brouil-
lard, qui cta dutout la dicte Nicole, &
pour signe de ce, luy laissa libre le dict
bras gauche, comme il auoit dict par plu-
sieurs foys. Ainsi Beelzebub est chassé
dutout.

Grand
miracle.

Prudēce
de l'Ab-
bé de S.
Vincent

ICy il ne faut passer vne chose fort admirable, C'est qu'en ceste grande Emotion que les vns passioient sur les autres, aucun des tombez n'y autres, n'a par apres esté cogneu se plaindre d'aucū mal. Comme ie le sçay de ceux qui m'ôt dict y auoir esté tombez, & en auoir veu d'autres, & auoir esté, tant par le visage, poictrine, estomac, que ventre foulez des piedz de plusieurs: tellemēt qu'ilz ne s'attendoient iamais en releuer en vie. Mais qu'estāns releuez (comme le charitable Commādeur qui estoit fort gros, & la femme du Maire) ilz n'en sentirent onc aucun mal. O bonté de DIEU! Aussi est-il bon de sçauoir que le docte, prudēt & vaillant (comme vn autre Macabée) Abbé de S. Vincent, craignant que les Huguenotz ne missent leurs precedentes menāces en execution auoit faict honeste prouision de

de bastons à feu en l'Euesché pour les trouuer pres à la main, si necessité suruenoit : comme il pensoit qu'elle feust a ceste foys icy.

CHAP. LIX.

LE Reueréd pere Euesque apres auoir reprins la vraye croix des mains de Nicole, luy bailla la Sainte Hostie qui auoit mis en fuite & du tout VEINCV, & chassé le Prince des diables Beelzebub, qu'elle reçut bien humblement. Et deuint tant debile (aussi auoit elle enduré non pareilz tourmens) qu'elle ne pouuoit quasi se remuer dont elle fut enuelopée en vn habit là trouué à la main. Et l'Euesque apres les dignitez entra au Chœur de l'Eglise, Où ilz chanterēt VENI CREATOR SPIRITVS. Apres lequel ilz feirent la procession solennelle dedans l'Eglise. En laquelle l'a deliurée & ainsi debile, fut portée, & au droict des portes arrestée pour prendre l'air.

Nicole
reçoit
l'Hostie
qui a
chassé le
Diable.

Ils rentrerent au Chœur, où elle fut posée, visitée par les medecins, & reconfortée avec du vinaigre, luy fut mis & frotté aux tēples & au nez, & de là soudainement par le cōseil des medecīs qui l'estimoyent morte, reportée par quatre hommes au logis du dict Commādeur.

Graces
& louan
ges à
Dieu.

Ce pendant en grand deuotion lon rendoit graces à DIEU. Les chantres chantoient en musique TE DEVM LAUDAMVS. Les orgues respondoient. Les cloches sonnoient à Carillon. Melodie estoit ouye. Ioye demenée. Le peuple avec larmes fondonoit en deuotion. Tous louoient DIEU. Tous magnifioient DIEU. Tous remercioient DIEU. Ilz disoient estre plus fermes en la Foy dix mil foys qu'ilz n'estoient au parauant. Qu'ilz CROYOIENT fermement que le precieux Corps de nostre Sauueur & Seigneur IESVS-CHRIST est en la sainte Hostie par le prestre cōsacrée en la Mes-

se . Qu'ilz vouloient mourir pour soustenir la querelle de DIEU, si quelqu'un y vouloit contredire. Aulcuns des Huguenotz se cōuertirent. Les autres demeurans obstinez, disoient: Que c'estoit tout Abus. Cōbié qu'ilz eussent veu le Miracle en leur presence.

Resio-
uissance
des Ca-
tholiqs:
&cōuer-
sion de
plu-
sieurs
Hereti-
ques.

CHAPITRE LX

R Apportée donc que Nicole fut chez ledict Commandeur, le Sieur de Heue Catholique & me-
decin fort expert, qui de l'Eglise
humainement l'auoit accompagnée, la feist mettre sur vne paillasse au milieu de la sale où elle auoit accoustumé de demeurer, feist ouvrir toutes les fenestres pour luy donner air. Luy meit en la bouche de la poudre de Licorne (é-
morte
moire de la poisō qu'elle auoit eue en la prisō) & vn peu de vin pour la luy faire aualer. Ce qu'elle ne peut. Luy feist apporter vn syrop composé d'eau de Vie, d'eau Rose, & de

pouldre de diarhodon, duquel elle ne peult vser. Le medecin voyant ne profiter de rien, & s'offrant à luy faire pour l'honneur de DIEU, tout ce qu'il pourroit, l'abandonna Et elle fut couchée en son lit accoustumé. Et le bruit courrut qu'elle estoit morte.

Dont sur les six heures du soir le reuerend Pere Euesque, n'ayant encores beu ne mangé du iour, la visita. Et la voyant en tel accident de maladie, dist auoir leu en S. Bernard vn' oraison fort propre en tel cas & maladie. Parquoy il luy meist la main sur la teste, & luy dist cest' oraison. Dont elle reuint en aussi bonne santé, que si iamais elle n'eust esté malade, excepté qu'elle ne pouuoit marcher. Et plus de cinquâte personnes s'esmerueillèrent fort de veoir cela. l'Euesque luy ayant pendu au col en vn petit papier l'oraison qu'il luy auoit dicté, luy benist du pain, du vin, de l'eau,

Nicole
guarie
par vne
oraison
de Saint
Bernard

l'eau, & du sel, dequoy elle mangea & usa depuis, & se retira en l'Euesché. Et elle avec l'assistance bien ioyeuse, pria le Commandeur & ses gardes de soupper aupres d'elle. Mais le Commandeur craignant l'estonner (fort doulce simple & humble Creature estoit elle, cōme nous l'auons veue) se retira en sa chambre. Et elle avec ses gardes print assez bien sa refection.

Après souper estant leuée, elle ne pouuoit se soustenir. Mais sa mere la portoit, & elle fut recouchée, & avec ses gardes continua les prieres & oraisons accoustumées. Après lesquelles Despinos exhorta l'Assistance à se souuenir & faire Despinos ex-
memoire à iamais du Miracle que nois ex-
ilz auoient veu. Et pria les gardes horte à
de continuer iusques à la pleine & garder
entiere guarison d'icelle. Ce qu'ilz la me-
promirent, & de se communier en ce Mira-
cles trois iours durant. cle.

Durant la nuit les gardes la

M 3 cogneu-

cogneurent reposer & dormir assez bien & doucement. Voicy la fin du premier de noz deux iours. lequel contient les vingt & vne coniurations de quinze iours. C'est à sçauoir les dix coniurations des dix premiers iours: Les huit, de quatre: Et les troys, du Ieudy septiesme de Feurier. Lesdictes vingt & vne coniurations rapportées toutes en vne: Comme les quinze iours en vn icy fini. Parquoy cy apres no^s dirons de nostre second iour qui en comprend trentehuit qui sont depuis le neufiesme de Feurier iusques au dixhuietiesme de Mars. En la durée duquel nous verrons ce qui est aduenü à Nicole estant encores à Laon, depuis que le Diable à esté dechassé d'icelle, comment elle a recouuert le marcher, & les menées des pretenduz Reformez pour la faire sortir de Laon.

CHAPITRE LXI.

LE lendemain Samedy neufies- Le Same
me iour dudiectFeurier enuirõ dy 9. Fe-
les cinq à six heures du matin, les urier-
gardes ouyrent Nicole d'une voix
claire se plaindre. Despinoyz s'ap-
procha de son liect : Il la trouua
griefuement malade sans la pou-
voir faire parler. Il la feist exciter
par sa mere, son mary & ses gardes.
Et par ce qu'elle sembloit proche
de la mort, & qu'il n'y auoit plus
d'esperance en sa vie, il enuoya
querir les sieurs de la Roche, du
Muyau, & de Heue les troys plus
sçauans docteurs en medecine de
Laon, fort gens de bien & Catho-
liques. Le bruit courant que Ni-
cole estoit morte, paruint iusques
aux aureilles du Reuerend pere E-
uesque. Ces troys medecins in- Consul-
tinent arriuez, veirent la Patiente tatiõ des
l'un apres l'autre. Luy prin- Medecis
drent les bras, Ilz dirẽt n'y trouuer
pouls. Ilz ordonnerent luy mettre

en la bouche du dessus de syrop. Elle n'en feist aucun semblant. Cōferans ensemble, ilz alleguerent que hier par vn'oraison, elle fut guarie d'accident semblable. L'vn dist qu'elle estoit offensée de la Poison. L'autre que ceste maladie venoit à cause des agitations & mouuemens inestimables que ce corps auoit euz, faictz & endurez durant la possession. Bref la Roche comme plus expert & ancien, faisant la conclusion, dist au Reuerend Pere Euesque là aussi present: Monsieur, ie vous asseure que nous perdons nostre Latin en ceste maladie icy. Et vous prometz que nous confessons n'en auoir iamais veu de semblable: & n'y pouuoir remedier. Et n'est ceste maladie escripte en noz liures. Partant il la faut laisser à la Misericorde de DIEU. Et serois d'aduis qu'on luy administrast le Sacrement d'extreme Vnction, si tant & longuement elle

le peut viure que l'on ait faict. Par le cōmandement doncques du Reuerend Pere Euesque trouuant bō cet aduis, Despinoyls le luy administra. Et à la derniere oraison elle commença à parler, remercier DIEV, & dire qu'elle estoit grieuement malade. Si furent bien esbahis & estonnez nostre maistre de Vaux Docteur en Theologie, le bon Commandeur, Guillaume Gorret, Regnaut de Courtefoys Notaires du Roy, & plusieurs autres bourgoys & Damoiselles, qui peu auparauant l'auoient veue comme à l'extremité de la mort. Or elle oyant sonner les cloches, en demanda la cause. Et Despinoyls luy dist: Que c'estoit pour la procession. Elle le pria d'y estre portée. Il la tira avec son liēt en tel estat qu'elle estoit, & la meist sur vne table, pour la y porter. L'homme portant vne torche allumée marcha deuant Despinoyls reuestu

Nicole
reuenue
par la
derniere
oraison
de l'Ex-
treme
vnction

d'un surpelis & estole, & tenant le vaisseau de l'huile dict, *Oleum infirmorum*, le suyuit. Et elle fut portée apres estant accompagnée de grand nombre de gens. En allant on pensoit qu'elle deust mourir, parce qu'elle faisoit les souspirs comme de la mort. Mais à mesure qu'elle approchoit de l'Eglise, ilz la voyoient reuenir en belle couleur, & deuenir rouge & vermeille, ayât ouye & veue. Si tost qu'elle fut entrée en l'Eglise, elle commença à regarder le peuple, qui s'en esmerueilloit fort. L'Euesque la perceuant à la procession, luy bailla la benediction.

Nicole
comme
aux sou-
spirs de
la mort
reuenit à
foy ap-
prochât
de l'Egli-
se.

Durant la Messe que le Reuerend Pere Euesque disoit au grand Autel, presens aussi les gens de Iustice, elle prioit DIEU. A la Consecratio & Eleuatio du Sacré CORPS de nostre SEIGNEUR IESVS-CHRIST, elle ayant mis les deux bras nudz hors de son list, & tenant vn chapelet en sa main,

l'adora, le remerciant à ioinctes mains.

Après la Messe, elle avec Despi-
noys, sa mere, son mary & sept ou
huiet hommes ses gardes, receu-
rent nostre Createur, comme ilz
auoient deliberé le soir precedent.
Après la Communion elle se trou-
ua de bien bonne sorte, & fut rep-
portée chez ledict Commandeur.
Où avec plusieurs femmes & filles
Ioyeusement & honnestement se
recreant elle passa la Iournée, estât
faine & gaillarde : Disant ne sentir
aucun mal. Sinon qu'elle estoittant
debile de ses Iambes, qu'elle ne se
pouuoit soubstenir dessus.

Au soir elle pria instâmēt Despi- Nicole
noys de l'ouir en cōfession, disāt: se con-
fesse.
IES vs Monsieur, que i'ay esté au-
iourdhuy matin fort malade! Je
pésois mourir. Et craignant qu'il
ne m'en aduienne encores autant,
ie me veux cōfesser, & crier mercy
à DIEU. Ce qu'elle feist.

Diman-
che 10.
iour de
Feurier.

LE Dimenche dixiesme de Feu-
rier au matin enuiron six heu-
res elle deuint malade comme le
iour precedēt, Et fut Iugée ou
morte, ou fort pres de la mort. En
son liēt donc elle fut portée à l'E-
glise. Aupres, elle reçeut couleur.
Dedans, elle reuint du tout : Ouyt
la Messe : Reçeut nostre Seigneur,
& reportée se porta biē le reste du
iour.

Lundy
11. de
Feurier.

SUr les cinq heures & demie du
matin du Lundy vnziesme iour
de Feurier elle commença à se plain-
dre. Et l'un de ceulx qui la gardoi-
ent parla à elle. Auquel elle dist:
IESVS, Ce que i'ay sur mon estho-
mac me creue le cœur (ce que l'on
interpretoit encorē s; de la Poison
qui luy feut baillée en la Prison)
Je vous prie, dist elle, priez DIEU
pour moy, Je me meurs. Ce qui
fut incontinent recité à Despinoy
qui

Nicole
estimée
morte.

qui s'approcha d'elle pour l'esmou-
 uoir & inciter d'auoir tousiours
 memoire du Nom de IESVS. Et el-
 le dist ces motz: Je di à Dieu à Mô-
 sieur l'Euesque, & à vous tous. Je
 me meurs. Priez DIEU pour moy.
 Je m'en vois mourir. Et puis incli-
 na la teste, & ne parla plus. Elle de-
 meura comme morte sans pouls
 ne sentiment, Dont tous, voire les
 medecins mesme, n'en estimoient
 que la mort. Ce qui donnoit tristesse
 fort grande & au parens & aux
 gardes, & compassion à tous les au-
 tres. Toutesfoys quand elle fut
 portée à la procession & eut reçu
 le Saint Sacrement, elle fut en bõ-
 ne santé comme au precedent.

Nicole donc au matin estoit cõ-
 me morte: Non roide toutesfoys
 ne dure. Mais comme vne person-
 ne vraiment morte. Au pres de
 l'Eglise elle receuoit couleur; En
 l'Eglise elle reuenoit du tout. Et
 apres auoir reçu nostre Createur
 elle

Comme
 Nicole
 se por-
 toit a-
 pres que
 Beelze-
 bub a
 esté de-
 chassé.

278 *La Victoire du Corps de Dieu*
elle se portoit bien tout le reste de
la iournée, apres auoir dict ses
heures, honnestement se recreant
auec Ieunes femmes & filles, cōme
dict est. Et au soir elle se cōfessoit.

L'Euesq.
de Laon
faict son
raport à
la Court
de Parle-
ment de
Paris.

Le Reuerend pere Euesque dōc
dist encores la Messe ces trois iours
de Samedy, Dimenche & Lūdy, &
s'en alla à Paris où il feist son rap-
port de ce Miracle à la Court de
Parlement. Et le venerable Colle-
ge feist que la procession fust en-
cores continuée en l'Eglise, pour

Neuf-
uaine.

parfaire les neuf iours. Où Nicole
fut portée malade & retombée
en ses syncopes du matin, en vn
petit liēt faict tout expres, repre-
sente en nostre Table par la lettre V.

V
Nicole
malade
portée
son liēt
à l'Egli-
se & à la
Proces-
sion.

Après lesquelz neuf iours, encores
qu'elle se trouuaist saine: Si est ce
qu'elle ne pouuoit marcher. Or
declara elle à Despinoy's qu'elle le
supplioit obtenir du Reuerend pe-
re Euesque, reuenu de Paris, a-
pres y auoir rapporté au Senat de
ce

ce grand faict de Dieu, qu'il luy
 pleust encores dire troys iours
 suyuant, la Messe, & la communier
 à la fin d'icelle. Ce que Despinoy
 obtint. Ainsi donc fut elle quarā-
 te iours sans marcher. Iusques aux
 Dimenche lundy & mardy troy-
 siesme quatriesme & cinquiesme
 iours de Mars, que le Reuerend
 Pere Euesque reuenue de Paris, cō-
 me dict est, dist continuellement
 chascun iour la Messe. A la fin de
 laquelle il la communia. Et dés le-
 dict Mardy cinquiesme de Mars
 en aduāt elle se porta biē chemināt
 & allant par la ville par apres sans
 ayde d'aucū bastō, & ne sentāt plus
 aucune douleur, ne de la poison,
 ne des Picqueures, ne de ses tour-
 mēts allant & venāt par la ville Ius-
 ques au Lundy dixhuictiesme de
 Mars. Voila de Nicole, disōs main-
 tenant des menées des pretenduz
 Reformez qui penserent enrager
 de vcoir Nicole aller par la ville.

3. 4. 5.
 iour de
 Mars.

Nicole
 marchāt

OR desiroit Nicole avec son mari demeurer le reste de sa vie, à Laon: Pour y mercier DIEU & la glorieuse vierge MARIE. Toutesfoys les pretédúz reformez nourissant la tresgrāde hayne que ia du commencement ilz auoient conçue & enfantée contre ce miracle qu'ilz pensoient abolir: Comme ils feirent par leur mesdire, que deux notaires Royaux fussent appelez desquelz il ne veint que le deuot Gorret, pour fidelement redigier par escript ce qui seroit dict & faict sur l'eschaffaut: Aussi par leurs menées firent ilz, qu'il salut quasi iouer des mains, & des cousteaux, & ne cesserēt qu'ilz ne l'eussent faict sortir de Laon. Que firēt ilz? Eux donc voyans qu'ilz ne pouuoient faire autre chose que faulusement mesdire de ce grand & par toutes les sortes de preuue du monde aueré Miracle: Ilz s'esforce-

forcerét de nuire à celle, de laquelle ilz ne pouuoient endurer la presence. Et susciterent le sieur de Genly de mesme religion, lequel accompagné de cent ou six vingt cheuaucheurs equipez de Pistoles deuant & derriere, s'en alla à Laon le Iœudy quatorsième de Feurier. Où entendant que tant les gens d'Eglise, que les bons habitàs pour sa venue se sentoient sur leurs gardes, ne fit autre chose, sinon la nuit faire luy mesmes, bonnes gardes, craignant d'estre assailly en l'Abbaye de Sainct Iehan, où l'Abbe l'auoit receu: Comme aussi faisoient les Catholiques à Puisieux. Tellemét que la peur estoit reciproque. Or estoient les bons Habitans aduertis de ceste venue, & de l'intention de ces Reformez, par les lettres descouuertes que s'entr'envoyent les gentilz Hommes du pays pour ne faillir à se trouuer à Laon bien esquipez ce iour là.

Genly
Capitai-
ne des
Hugue-
nots, ve-
nu à La-
on Ieu-
dy 14.
Feurier.

Genly

Genly donc ne se tenant seur de pouuoir venir à la desirée executiō de sa mauuaise volonté, le lendemain auec sa compagnie s'en partit delaissant la renommée, que s'il y eust trouué l'Euesque & le Doyen il leur eust apprins, ce disoit-il, à iouer des farces.

CHAPITRE LXV.

24. Feur.
le Sieur
de la cha
pele des
Vrfsins
Lieute-
nant du
Gouuer-
neur de
Lisle de
France,
venu à
Laon.

PLus le vingt quatriesme de Fe-
urier, le Sieur de la chappelle des
Vrfsins, Lieutenant au Gouuerne-
ment de l'Isle de France, arriua
à Laon. Auquel soudainement
ceux de la religion se plainnerēt de
Nicole, laquelle, ce disoyent-ils les
auoit accusez de plusieurs mes-
faits: De Maistre François Fauiers
Docteur en Theologie, qu'ils ap-
pelloient, le seditieux, & brōusé: Et
du bō Cōmādeur, de quoy il nou-
rissoit chez luy cet abus. Dont ce
Lieutenant enuoya dire au Com-
mandeur, qu'il vint parler à luy.
Le Commandeur estant en l'E-
glise,

glise respondit : Que quand il auroit paracheué son seruice, il yroit. Mais le Lieutenant par le meslager Huguenot feut abbreué d'autre response. Dont il se courrouça & sur le champ seist aller mener en prison le bon & innocent Commandeur. Le loyal & charitable Maire avec autres gens de bien eut grand peine de donner à entendre la verité à ce Lieutenant, & procurer la liberté du bon Commandeur. Le Lieutenant dōques voyant le meurage, sagesse & difficulté d'aller du Commandeur dist claiement: Que il ne se falloir prédre à ce que disoient ces Reformez : & adressant sa parolle au bon Commandeur, luy dist: Je vous sçay bon gré de la charité que vo^s exercez enuers la pauvre femme: & quand elle sera guerie, & qu'elle pourra endurer le chemin, Vous ferez bié la réuoyer à Vreuin.

Le Com
mandeur
en prisō

CE que les Reformez prindrent pour expresse ordonnance & commandement. Duquel ilz ne faillirent à se fort bien ayder & fortifier enuers messieurs de la Iustice, & par ce procurer, & par Requête, non signée toutesfoys d'aucun des supplians ou procureur pour eux, obtenir voire à l'iustance des procureur & aduocat du Roy, le deschassement de l'Innocente Ieune femme. Dont l'vniesme iour de Mars, le sergent Rabœuf feist commandemēt à Pierre Obry & Loys Pierret, que la dite Nicole fortist de Laon, dedans 24. heures. Auquel Pierre Obry, ne parlant que de sa marchandise, respondit : Que sa fille auoit vn Mary, és mains duquel elle estoit : Et que ilz en feissent eux deux ensemble comme ilz voudroient.

IL Mars
commā-
dement
de sortir
faict au
Pere &
Mary
pour em-
mener
Nicole.

Oultre plus ce mesme iour ces
Refor-

Reformez se plainderent fort au Poulet
Preuost des Marreschaux de Senlis Preuost
nommé Poulet(à la difference de des Ma-
Poulallier inquisiteur demourant à La- rechaux
on fort homme de bien & Catholique)
Poulet, di-ie, se disant estre enuoyé
par la Court de Parlement de
Paris, pour informer sur ce
faict.

Cedit iour vnziesme de Mars
sur les troys heures apres midy,
Comme Nicole en bonne & hon-
nesté compagnie auoit disné en
l'Abbaye de Saint Martin avec vn
sien cousin Religieux de là dedans,
nommé Fourniquet: Aussi fut elle
par la mesme compagnie recon-
duicte chez le bon Commandeur.
Sur le chemin en la rue au droict
des Cordeliers, les Archiers de ce
Preuost Poulet furieusement leur
vindrent au rencontre, & leur cri-
erét: Ne bougez, Ne bougez, ou ar-
rest, arrest, de par le Roy. Aufquelz
le bon messire Fery de Guyn-
nes

nes eſtât au coſté de Nicole, leur diſt poſément: Tout beau, Meſſieurs, ne menez poinct de bruiſt, craignans ſedition. Incontinent ceſdicts Archiers accôpagnet d'aucuns des Reformez, Impoſerent audict de Guynnes qu'il auoit crié ſur eux: Sedition. Dont il fut mis en priſon. De laquelle, & du danger de mort, à fort grand peine le feiſt ſortir le Venerable Doyen.

Meſſire
Feri de
Guynnes
iniuſte-
ment en
priſon.

Si ce que ce Poulet par ſes informations trouua, euſt faiſt quelque choſe au deſir des Reformez: C'eſt choſe certaine que de ceſt'heure-la il euſt eſté publié.

Telles furent les menées de ces Reformez, qui toutesſois ne purent ſe cōtenter que Nicole ne deſlogeaſt, & ſ'en allaſt hors de Laon.

Icy nous finirons ce qui a eſté faiſt à Vreuin, & à Laon. Mais maintenant nous dirons, de ce qui luy eſt aduenü aillieurs. Et comprendrons depuis le dixhuiſtième
de

de Mars, iusques à la fin'du Moys
d'Auoust, de la melme Année mil
cinq cens soixant & six, que le Roy
CHARLES neufliesme de ce nom,
feist son entrée à Laon , comme
nous l'y vismes

LA TROISIÈSME PAR-
TIE, DE CE QVÏ S'EST
faict ailleurs.

CHAPITRE I.

FInablement donc les Reformez
presserent & contrainderēt tel-
lement avec l'autorité de Iustice,
que le bon Cōmandeur craignāt q̃
les molestes, fascheries, & mena-
ces que continuellement ils faiso-
yent à Loys Pierret & à sa femme,
qui n'en osoit plus sortir hors de
la maison, vinsent à effect: Aduisa
qu'il n'y auoit remede: Qu'il val-
loit mieux qu'elle feust remenée à
Vreuin. Et selon ceste resolution,
le Lundy 18. de Mars sortant de
Laon

Le Lun-
dy 18. de
Mars Ni-
cole sort
de Laon
& descēd
en l'Ab-
baye du
Sauuoir

Laon, elle s'en alla & descendit au
Sauuoir Abbaye de Nonnains de
l'ordre S. Bernard. Où la Dame
Jacqueline de Chastillon l'Abbaiss-
se l'auoit inuitée. Et de vray fort
humainemēt l'y a reçu avec sa cō-
pagnie.

Sur les huit heures du soir, Ni-
cole conduite par la dicte Dame,
& entrant en la chambre qui estoit
preparée pour elle & ses parens,
tomba euanouie, ayant perdu tout
sens, mouuement, & sentiment.
Dont elle fut portée sur vn lit. Où
encores qu'on luy feist tout ce
qu'on pouuoit, demeura elle du
long de la nuit en tel estat.

Le Mar-
dy 19. de
Mars
merueil-
leuse ex-
periēce
faicte
sur le
corps de
Nicole.

C H A P. II.

L Elendemain Mardy dixneufi-
esme de Mars au plus matin, le
cordial Despinos l'vn de ceux qui
luy auoyent promis la conduite
iusques à nostre Dame de Liesse,
par peur que les ennemis du saint
SACREMENT, ne luy feissent em-
busches.

busches sur le chemin, Arriua au Sauluoir,meist pied à terre, s'en alla à la chambre où l'on luy auoit dict,comme elle estoit, & la trouuant ainsi sur le lict, la feist porter au charriot branlant que ladicte Dame Abbessse prestoit pour la remener à Vreuin:La feist,di-ie,porter au charriot braslant en intention de continuer leur chemin à Liesse. Mais ayant changé de conseil, parce qu'elle luy sembloit,comme vraiment elle estoit, griesuemēt malade : Il enuoya aduertir le Doyen & la Iustice.La Iustice donc ordonna trois docteurs en medecine.Desquelz celuy qui estoit de la nouuelle religion, n'y alla, se contentant de l'experience qu'il auoit eue aux Pourceletz: Mais seulement les deux Catholiques, maistre Loys de Heue,& maistre Pierre de Muyau,& maistre Claude le Roy Chirurgien Catholique.Qui ainsi dedans le charriot branlant

la trouuerent destituée de veue,
d'ouye & de parole, de mouuement
& sentiment de toutes ses parties,
ayant tout le Corps flexible, im-
potent à se soubstenir, le poulz as-
sez petit, rare & obscur, avec respi-
ration semblable, chaleur medio-
cre & assez téperé par tout le corps.

Or à fin que selon leur art ilz

L'admi-
rable
faict du
Sauluoir

la peussent plus facilement secou-
rir, Ilz la feirent porter du charri-
ot en vne chambre, & mettre sur
vn banc: Où par l'ordonance & en la
presence desdictz medecins, le Chi-
rurgien avec liüres d'estroictz ru-
bens de filet, luy lia les iambes, les
cuisses, & les bras aupres des ioin-
ctures à chascun membre deux li-
üres, tant estroictement que la
chair & la peau surpassoient & e-
stoient beaucoup plus hautes que
la liüre. Puis avec gros linge neuf,
aspre, rude & chaud à fort grand
force luy fr otta assez longuement
les Iambes & les cuisses: Qui au lieu
d'en

d'en rougir & enfler, blanchirent
& diminuerent de grosseur. Puis
luy tira, agita, & frotta les temples,
les oreilles & le nez. Luy ~~tiend~~ du
poil des temples, & autres parties.
Luy iecta grand'quantité de forte
mostarde dedans la bouche. Luy
frotta la langue, le palais & partie
interieure de la bouche, avec vn
porreau par assez long temps.
Dont distila quelque humeur cras-
se visqueux & lent. Luy souffla de-
dans les narines avec vn cornet de
papier de la pouldre d'elebore
blac, & de l'euforbe passe. Dont el-
le esternua quatre ou cinq fois vio-
lentement, & apparut eaue ou lar-
mes à ses yeux. Et du doigt avec de
la poudre de hyere simple, luy
frotta le palais, luy iecta en la bou-
che de l'eaue de vie simple, & apres
meslée avec la dicte pouldre de
hyere simple. Luy abbaissa la teste
fort par le derriere, la luy cōcuta &

agita, pour luy faire aualer ce qu'il luy auoit mis en la bouche. Mais tout luy tomba luy abaissant la teste par le deuant. Par longue espace de temps il luy tint ouuertes les pauprieres. Mais on n'apperceut aux yeux aucune apparéce de mouuement. Il luy tira du sang du bras dextre. Il luy emplit la bouche en grande quantité de laiçt nouveau tiré. Mais elle n'en auala rien. Il luy iecta vne decoction faicte en vin avec porreaux mercuriale & mariolaine, Pour tout cecy toutesfoys elle ne donna aucun signe de mouuement ne sentiment. Mais toujours elle demeura en même estat.

Medico;
rū artem
vincit
morbus,
& mor-
bū Chri-
stus.

Dont les assistens s'esmerueilloiet & auoient tresgrand horreur. Aussi confesserent les medecins & le Chirurgien qu'ilz ne sçauoient plus luy faire selon leur art, pour la faire reuenir. Parquoy il falut recourir à celuy qui est le medecin & la medecine. Et pour ce faire elle

le fut portée en l'Eglise. Où maître Jaques Godard prestre enuoyé par le bon Commandeur de Pui-fieux, se reuestit, & pour commencer vne basse Messe, il dist, le *Confiteor*. Lors Nicole aussi commença elle à mouuoir les yeux par plusieurs foys, & commença à veoir: Durant l'Euangile, elle souspira, & de la en auant souuentes foys. Depuis la Consécration & eleuation de L'EVCHARISTIE elle parla augmentant de santé de mieux en mieux, son pouls demeurant semblable, Et puis à basse voix elle se confessa audict Despin oys. Et apres la Messe ledict Godard luy administra noltre Createur. Ainsi toute saine elle fut reportée en la chambre, Où le Chirurgien l'interrogea. Et elle luy respondit: N'auoir aucune amertume en la bouche, n'y douleur par tout le corps, qu'elle n'auoit rien sentu de tout ce qu'il luy disoit luy auoir fait:

Les effets de la Messe

Rapt, ou
extase
de seize
heures.

Il est bõ
dire ses
Patenostres.

Mais bien que depuis quinze ou seize heures qu'elle auoit esté sans mouuement & sentiment, elle auoit esté bié aise toute seule à prier DIEV, disant ses patenostres. Et ce disant elle se prit à plorer, priât que on la recommandast au Reuerend Pere Euesque, au sieur Lieutenant à fin qu'ilz eussent pitié d'elle. Elle respondit dauantage, que si elle deuenoit plus malade, qu'elle estoit contente d'aller à Vreuin: Mais si elle retóboit malade: qu'aussi elle vouloit retourner à Laon. L'on aduisa luy bailler vn bouillon. Et luy en presenterent. Mais la cueiller touchant à sa leure, elle redeuint comme au parauant aueugle, sourde, muette, sans mouuement ne sentiment. Toutesfoys elle estoit mole par tout. Elle fut baillée en garde à deux ou troys Religieuses. Et les Doyé & autres Chanoines, medecis, chirurgié, & greffier remôterét à Laõ, pour disner. Et le Doyen

Doyen par les siens racôpta cecy au Lieutenant. Le greffier aussi luy en fist le rapport sur le midy.

CHAPITRE III.

SVr lestroys heures apres midy que le Greffier fut retourné au Sauluoir, elle fut reportée en l'Eglise ou le Doyen reuestu d'habits à chanter Messe, hors mis la chasuble, print le Saint SACREMENT de l'Autel, se meist à genoux, commença *Veni Creator Spiritus*, que luy L'effect avec l'assistance continuerent en des Hym grande deuotion. Et elle commen- nes Ec- ça à remouuoir les yeux, & de la clefisti- en aduant à veoir, ouyr, & parler, ques. Le Doyen luy presenta le Saint SACREMENT. Et elle cogneut que il n'y auoit que le CORPS de nostre Seigneur IESVS-CHRIST qui l'eust guarie & gardée de maladie, & qui eust chassé le diable. Elle se print toutesfoys à plorer : aussi feist la plus part du grand nombre des assistants.

Et se complaignant elle demanda qu'elle auoit meffaiect pour estre ainsi chassée de Laon? Elle se recommanda de rechef à l'Euesque & au Lieutenant, leur requerant qu'ilz eussent pitié & misericorde d'elle. Et regretant l'Eglise de Laon, elle demanda de la vcoir. Dont elle fut portée hors l'Eglise, où elle la veid, & plora regretant n'y pouuoir aller. Les assistens de compassion plorerent aussi. Là le Chirurgien luy présentant du bouillon luy feist toucher la cueiller à la lebure, Mais elle retomba en mesme maladie que deuant. Dont soudain aussi elle fut reportée en l'Eglise. Et le Doyen tenant nostre Seigneur commença: *PANGE* *Lingua gloriosi CORPORIS mysterium.* Et par troys foys repeteret ce Verset: *Tantum ergo Sacramentum:* & lors Nicole ouurit les yeux reuint à elle & en cognoissance, & plora si amerement, que chascun en

L'effect
des Hym
nes Ec
clesiasti
ques.

en auoit grād pitié. Et dauantage à ioinctes mains elle pria les afsistés eux aller Iecter à deux genoux deuant le Lieutenant, & le prier luy fairé misericorde telle qu'il vouloit que DIEV luy feist. Et que toute telle misericorde qu'il luy feroit: Aussi luy feroit DIEV. Chascun s'esmerueilloit, oyant ces propos, estimant estre toute chose diuine.

C H A P. I I I I.

LA dicte Dame Abbessse, apres l'auoir le mieux qu'elle auoit peu, reconfortée: luy promist, touchât en sa main, d'aller supplier, voire à deux genoux, le Lieutenant pour la laisser. r'entrer en la Ville. Et de faict accompagnée de troys de ses Religieuses, elle monta à Laon, doucement & humblement pria le Lieutenant auoir pitié de la pauvre femme, & qu'il la laissast entrer en Laon. Mais le Lieutenant s'excusa sur ladicte ordonnance du sieur de

L'Abbaïsse du Sauluoit demande le retour de Nicole en Laon.

398 *La Victoire du Corps de Dieu*
la Chapelle des Vrsins: & que siel-
ier'entroit, ceulx de la Religion se-
roient sedition. l'Abbesse à genoux
& ioinctes mains luy dist: Au nom
de DIEU, & pour l'honneur de la
S. passion de nostre Seigneur IE-
SVS-CHRIST ie vous prie la laisser
entrer, à fin qu'elle ne meure en
nostre maison. Le Doyen aussi y
arriua & le pria à mesme fin. Et le
Medecin de Muyau se descharge-
ant de la reputation d'homicide,
l'asseura que naturellement elle ne
pouuoit porter telle maladie ius-
ques au lendemain. Et Despi-
noys luy dist: Si elle meurt, ie ne fau-
dray à vous admener à la porte,
les petis enfans de la ville, qui cri-
eront: Au meurtre. Et ce disant, se
meist à genoux, & luy dist: Je vous
prie au Nō de DIEU n'estre cau-
se de la mort de celle qui ne vous à
en rien offensé: & s'en alla aussi.
Finablement le Lieutenant en ad-
uisa avec le sieur Boschet aduo-
cat

Le Doy-
en.

Le Me-
decin.

Despi-
noys.

cat du Roy. Et d'iceulx le bon Doyen obtint que secretement elle rentraist.

Or Despinoyz estant aduerty de ceste permission, soudain redescendit au Sauluoir, où il la trouua encores couchée sur vne couchette malade comme deuant, Il l'appella aux oreilles, criant : Nicole Nicole: Il luy tordit le nez, luy pressa les doigtz. Il luy tira les cheveux des tēples, mais elle ne s'en esmeut aucunement. Il luy dist à haute voix en la presence de ceux qui luy assisoient: Nicole leuez vous au Nom de DIEU. Je vous viens querir sans mentir, pour vous remener à Laon, selon que monsieur le Lieutenant l'a permis. A ces paroles, chose merueilleuse, incontinct elle se leua la teste, attacha sa poitrine, chaussa ses souliers, se leua, remercia les religieuses & les pria qu'elles la recommandassent à la Dame Abbessse qui n'estoit encores

L'admirable effect des paroles du Prestre.

300 *La Victoire du Corps de Dieu*
descendue de Laon, & se meist en
chemin. Dont Despinoy & mai-
stre Adrian Cotte la conduirent
iusques à la sortie du Sauuoir, où
auec bien peu d'aide elle escartour
cha le cheual de Despinoy, & mô-
ta le mont. Les asistens s'esmer-
ueilloient de la veoir ainsi aller.
Elle entra en la ville, arriüée en la
maison du Commandeur, elle des-
cendit du Cheual, & le salua, &
la compagnie qui souppoit. El-
le l'aua ses mains, se meist à ta-
ble au pres du Commandeur à
la parolle de luy & de toute la cõpa-
gnie, se signa du signe de la Croix,
mâgea but & souppa tresbiẽ. Aussi
auoit elle esté vingt quatr' heures
pour le moins sans auoir mangé
autre chose que le Sainct SACRE-
MENT.

Nicole
retour-
née à
Laon.

Nicole
24. heu-
res sans
manger
que l'Eue-
charistie

CHAP. V.

LEs Reformez la reuoyans en la
ville changerent bien tost la
grande Ioye qu'ilz auoient
eue

eue à sa sortie, en plus grande tri-
 stesse. Et de plus en plus faisans
 leurs menées, ne cessèrent iusques
 à ce qu'elle fust resortie. Nicole
 dōcques deuotement remerciant
 DIEV, & la glorieuse Vierge MA-
 RIE, & en bonne santé d'Esprit &
 de corps à sa necessité mengeant &
 beuant redemeura à Laon quinze
 iours depuis le Mardy au soir dix-
 neufiesme & vingtiesme de Mars,
 iusques au Mardy second Iour
 d'Auril, qu'expres commandemēt
 par ceux de la religion procuré
 leur fut faict de sortir. Son ma-
 ry donc se voyant contrainct de
 sortir presentement, par requeste
 requist au magistrat gens de
 iustice pour sa seureté & conduicte
 de sa femme à Vreuin. Et le Lieu-
 tenant leur ordonna & commist
 Regnaut le Febure & Oliuier Poul
 sin sergens & Bertrand de Cloistre
 greffier. Parquoy le mesme Mar-
 dy iour secōd d'Auril sur les vnze
 heures

Menées
 des Re-
 formez
 pour re-
 chasser
 de Laon
 Nicole

Nicole
 encore
 à Laon
 depuis
 le Mardi
 19. Mars,
 iusques
 au Mar-
 dy secōd
 d'Auril;
 qu'elle
 fut con-
 traincte
 d'en re-
 sortir.

2. d'A-
 uril, 1566

302. *La Victoire du Corps de Dieu*
heures du matin, ils partirent pour
aller à Vreuin. Entendez ce qu'il
aduint. CHAP. VI.

Nicole
partiede
Laon.

Le Mar-
dy 2. d'A
uril, à
Marle.

L' effect
des Hym
nes & du
corps de
Dieu.

ILz ne furēt pas fort long hors la
ville, qu'en la Charrette, elle ne
demeurast en tel estat qu'au Saul-
uoir. Les Commissaires toutesfois
continuerent leur chemin, & arri-
uerent au giste à Marle. Prindrent
la Iustice du lieu, & feirent porter
la patiente en l'Eglise. Oū deuote-
ment on chāta: *VENI CREATOR.*
Et à ce verset: *Accende lumen sensibus,*
elle debattit les yeux par plusieurs
fois. L'on descendit le Sainct SA-
CREMENT, & elle ouurit les yeux,
se print à fouspirer & plorer, On
chanta: *O salutaris Hostia,* & l'on luy
presenta le Sainct SACREMENT,
qu'elle regarda, disant par trois
fois: Mon DIEV, mon DIEV,
mon DIEV mon Pere Createur:
Ie te prie mercy, & à tout le mon-
de. Elle plora amerement. Aussi
feirent les asistens. Maistre Iehan
de

de Tupigny Lieutenant à Marle luy presentant vn bouillon, luy fit toucher la cueiller à la leure. Mais elle retomba malade . Dont ilz chanterent : *PANGE lingua gloriosi Corporis Mysterium*. Et à la troisiéme fois qu'ils chanterent : *TAN-TVM ergo Sacramentum*, elle parla, priant(c'est son mot) à DIEU mercy. Peu de temps apres qu'elle fut en l'hostellerie, elle retomba. Et les Commissaires la firent garder toute la nuit. Et en escriuirent au Doyen de Laon.

Le lendemain, qui estoit le Mercredy troisiésme iour d'Auril, ils la rendirent à Vreuin, & la feirent porter à l'Eglise pour la faire reuenir. Et firent venir la Iustice du lieu. Si tost que le Prestre commença le *Confiteor* : Aussi commença elle à debatre ses yeux. Au commençemét de l'Euangile, à soupirer, plorer, & parler, disant: Qu'elle

Mercre-
dy 3. d'A
uril, Ni-
cole à
Vreuin.

Effect de
la Messe
& du
corps de
Dieu.

Qu'elle prioit mercy à DIEU & à tout le monde: mesmes à monsieur le Lieutenant de Laon. Et apres la Messe dicte, elle receut nostre Createur. Et ce faict luy fut présenté vn bouillō par Iean Huttin Lieutenant en la Iustice de Vreuin. Mais si tost que l'escuele toucha à la lebure d'icelle: Elle retōba en la dicte maladie. Aussi luy fut il représenté le Sainct SACREMENT. Et ainsi reuenue les commissaires la feirent reporter au logis de Pierre Maigret hostelier de Vreuin. Oū elle fut depuis ledict iour de Mercredy neuf heures du matin, iusques au lēdemain Ieudy quatriesme d'Auril six heures du matin, detenue en la dicte maladie. A laquelle heure les Commissaires luy feirent apporter le Sainct SACREMENT qu'elle receut, apres estre reuenue à elle à la presentation d'iceluy. Et elle mesme s'efforça de manger vne ostie qu'elle print

Ieudy 4.
d'Auril.

print dedàs vne couppe d'argët. Ce qu'elle ne peut: par ce qu'elle retôba en ladicte maladie. Ce que voyans les Commissaires, la laissèrent en la puissance de son Mary: & de ceste heure la parterent pour s'en retourner à Laon.

CHAPITRE VII.

LA mere & le mary d'autre costé apres en auoir conseré & resolu avec tous les autres parens, voyans qu'il n'y auoit aucun moyen de guarison, meirent en execution leur deliberatiô de retourner aussi, mais par vn autre chemin à Laon: Pour esmouuoir le Lieutenant à pitié & compassion: Et qu'il la laissast rentrer à Laon, comme il auoit faict du Sauluoir.

Ilz partirent donc aussi avec leur charette. Dedans laquelle Nicole estoit toute estendue, comme morte ayant la teste sur le gyron de sa mere, & s'en allerent au giste à Pierrepont, ce mesme Ieudy quatriesme

Le Ieudy 4.
d'Autil.
Nicole
au giste
à Pierrepont.

306 *La Victoire du Corps de Dieu*
triesme d'Auril, & allerent querir
les gens de Iustice. Dont Bernard
Boucquin le Maires'en alla où ilz
estoient logez, la regarda sur le
lict, & la considera par long réps
qu'elle ne remouuoit membre que
elle eust. Ce pendât le Curé appor-
ta le SACREMENT, qu'il luy pre-
senta, & en reuint à elle disant: Ay
my: IESVS, aura-ie tousiours tant
de mal? Et apres qu'elle l'eut re-
ceu, on luy demâda: Si elle ne vou-
loit poinct manger? Elle respôdit:
Qu'elle auoit faim. Parquoy le
Maire luy presenta vn verre, dedâs
lequel y auoit du vin & du pain ro-
sty. Mais soudain qu'elle eut prins
& mis le pain assez pres de sa bou-
che, elle tomba comme morte,
ayant perdu la parole. Ainsi de-
meura elle la nuit.

Le Ven-
dredy 5.
d'Auril,
Nicole à
nostre
Dame
de Lieffe

Et pource ses parens partirét du
grâd matin de ce Védredy cinsi-
esme iour d'Auril, pour aller ouyr
la messe à nostre Dame de Lie-
se.

se. Y estans arriuez ilz se retirerent
aux gés de Iustice: C'est à sçauoir
Claude de Flechie Escheuin en la
iustice, Iehan de Macheron Notai-
re royal, & Iehâ Daoust procureur
d'Office. Qui s'é allerent en l'Egli-
se. Oû les parens feirent dire vne
Messe à l'intentiô d'icelle au grâd
Autel, deuant l'Image ou remem-
brance de la Vierge MARIE. Au
commencement de laquelle elle e-
stoit assise sur les bras de deux hô-
mes de Liefse, qui luy tenoient la
teste haute, où elle feist plusieurs
mouuemens de ses yeux, sans
les ouurir, iusques au commen-
cement del'Euangile qu'elle com-
mença à les ouurir, A la Conse-
cration & Eleuation du C O R P S
de nostre Seigneur I E S V S-
C H R I S T, elle parla, disant: Mon
D I E U qu'est cecy, demeureray-ie
toufiours ainsi? Helas mon
D I E U, ie vous prie mercy & à
tout le monde. Ce qu'elle reïtera
par plusieurs foys. Surquoy

Les ef-
fects de
la Messe
& du
corps de
Dieu.

l'un des Iusticiers luy demanda:
D'où elle venoit? Et si elle sçauoit
bien où elle estoit? Auquel elle res-
pondit: Qu'elle venoit de Pierre-
pont: Et qu'elle estoit en l'Eglise
de nostre Dame de Liesse. Et qu'il
y auoit troys fois vint quatre heu-
res qu'elle estoit partie de la ville
de Laõ, sans depuis auoir prins au-
cune viande que ce feust. Mais que
elle mouroit de faim, & qu'elle
mangeroit bien Ilz luy demande-
rent quelle viande elle vouloit mâ-
gar? Elle leur feist responce: Qu'elle
ne s'en soucioit, quelle viande &
qu'elle mouroit de faim. Oyans
lesquelz propos, ilz enuoyerent
querir vn potage de purée de poix.
Et ce pendant elle demanda & re-
çeut de l'eau, de laquelle elle laua
par troys foys sa bouche, deuant
que maistre Iehan Bablez, qui auoit
dict ceste Messe, luy baillast à re-
cevoir nostre Createur. Apres
la reception duquel, elle print aus-
si la

si la plus grande partie du vin qu'il luy presenta, en vne couppe. Apres ce faict, le Iusticier print l'escuelle à aureilles, tasta au potage, & le meist deuant elle. Duquel elle print en vne cueiller d'argent, qu'elle meist iusques à sa bouche. Mais incontinent, & deuant qu'elle en print ny goustast aucunement. elle deuint esuanouye. Lors fut chanté *PANGE Lingua*, au deuant de ladicte Image nostre Dame: *Tantum ergo Sacramentū*. Et le Thesaurier apporta le Ciboire dedans lequel ledict Bablez print vne *HOSTIE*, qu'il presenta à l'Esuanouye. Qui aussi tost en reuint à elle, ouurit les yeux, pria mercy à *DIEV*, disant : Demeureray-je tousiours ainsi? Le Iusticier luy de manda: Si quand elle estoit à Laon, elle deuenoit ainsi malade & travaillée de telle façon? Auquel elle respondit : Quand ie suis & estois en la ville de Laõ : Ie suis tousiours, & ay

& ay esté de bonne forte. Ce faict, elle fut reportée en l'hostellerie. Où peu apres elle demeura esuanouye, comme au parauant & fut couchée sur vn lict, ce pendant que ilz disnerent. Et apres se meirét en chemin.

CHAP. VIII.

Vendredy s. d'A
uril, Ni-
cole en
Vaulx
soubz
Laon

DE ce mesme iour donc, qui estoit le Vendredy cinquiesme d'Auril, ilz arriuerent au village de Vaux soubz Laon. D'où le mary monta à Laon, supplia le Lieutenant luy permettre qu'il ramenast sa femme, qui outre que de-là si long tēps elle n'auoit mangé, demeueroit malade & esuanouye. Mais le Lieutenant, avec les iteratiues defenses qu'il luy feist sur peine corporelle de la ramener, enuoya vn sergent audict lieu de Vaux, faire defeses à tous les hostes & hostesses de ne la loger ne sa suite sur peine de soixāte liures parisis.

Or

Or le Charitable & pitoyable Do-
 yen & plusieurs autres du venera-
 ble Chapitre, & entre iceux ledict
 Cordial maistre Nicole Despinois,
 & des bons Bourgeois de la ville en
 nombre de trois cens ou plus, &
 entr' iceux, maistres Guillaume
 Gorret & Regnaut Courtefois no-
 taires Royaux, aduertis de ceste ve-
 nue, descendirent audict Vaux.
 Et trouuerent la charrette non lo-
 gée, encores qu'elle feust en la
 Court de l'hostellerie de l'Ange.
 Et en icelle la dolente mere,
 qui entre ses bras tenoit sa
 fille comme morte, hors mis
 qu'elle estoit vermeille, ayant les
 yeux ouuers sans les remou-
 uoir aucunement, n'y les pal-
 pebres aussi, & sans parler, ayant
 les mains chaudes, & le poux assez
 petit. Laquelle par l'aduis des
 assistens, fut portée dedans le
 Chœur de l'Eglise, & assise sur les
 quaireaux deuant le grand Autel.

Lors

Lors le Venerable Doyen print vn surpelis & l'Estole, se meist en oraison deuant le grand Autel, fist descendre le Ciboire, print la Sainte & Sacrée Hostie, & chascun se mettant à genoux pour adorer nostre Seigneur, il commença: *Tantum ergo Sacramentum*, que d'une voix ils chanterent & repeterent trois fois. Et le Doyen eleuoit la Sainte & Sacrée Hostie qu'il monstroït au peuple. A la premiere fois qu'ils chanterent, Nicole ne donna signe de mouuement, sentiment ou parole. A la seconde, & que le Doyen eleua l'Hostie, soudainement elle commença à remouuoïr les yeux & palpebres, iectant larmes & soupirant grandement. Dont les assistens s'esmerueilloient. Et à la troisieme, & que le Doyen eleua l'Hostie, elle parla, dilant: O mon DIEU, mon DIEU, mon Createur ie prie mercy. Helas n'aura l'on pas pitié de

Nicole
reuenāt
à soy à
l'Eleua-
tion du
Corps
de Dieu.

de moy? Helas mon DIEV, n'aura l'on pas pitié d'une pauvre Creature? L'on a bien pitié d'un chien. Que l'on me face tout ce que l'on voudra! L'on ne me sçauroit pis faire, que l'on m'a fait. Helas il y a quatre iours que ie n'ay ben ny mangé. Et n'ay vescu que de L'HOS^TIE. Le Doyen tenant la Sainte & Sacrée HOS^TIE s'approcha d'elle, & luy dist à haute voix: Mamie, ne CROYEZ vous pas que voila le precieux CORPS de IESVS-CHRIST, qui vous a deliuré destourmens ou auez esté par cy deuant? Elle respondit à haute voix: Ouy ie le CROY. Le Doyen luy dist: Que ce n'estoit pas assez de le CROYRE. Mais qu'il le falloit remercier. Elle respondit qu'elle le remercioit, & cryoit mercy à DIEV, & à tout le mode. Disant tousiours qu'elle le vouloit recevoir. Et qu'elle n'auoit esté soustenue d'autre viade depuis quatre

Nicole
n'auoir
mâgé de
quatre
iours.

O

iours

314 *La Victoire du Corps de Dieu*
iours. Le bon Doyen differoit à
luy bailler : par ce qu'il auoit en-
tendu qu'elle l'auoit receu ce iour
là. Elle dist donc au Doyen: Je
veux receuoir mon D I E U. Que
l'on me baille cela. Je le veux rece-
uoir. Je veux auoir de l'eau pour
lauer ma bouche. L'õ luy en bailla
& laua sa bouche par trois foys. A-
pres elle dist: *Misereatur, Confiteor, &*
Aue salus. Et humblement reçeut
l'absolution, & la Sainte & Sacrée
H O S T I E. Puis elle dist au Doyen:
Helas monsieur, ie mangerois biẽ.
Je meurs de faim. Il y a quatre iours
que ie n'ay beu ny mangé. Le Do-
yen ayant receu la tasse d'argent
que Symon Charlet tonnelier luy
bailla, mist du vin dedans & luy
bailla avec du pain bis (par ce qu'il
ne se trouuoit autre chose sur le
lieu) Elle en print vn morceau que
elle trempa dedans le vin pour le
mâger. Et si tost qu'elle l'eut attou-
ché à ses leures, elle recheut en son
premier

premier mal sans plus pouuoir parler, ayât cōme deuât les yeux ouuers, sans les mouuoir, ny les palpebres, & sēbloit qu'elle regardast les gēs. Ce q̄ voyās les asistens, ilz disoient: qu'il la faloit remener à Laon. Parce que quād elle y estoit, elle estoit en bonne santé beuuant & mangeant & parlant. Mais le Doyen sagement & prudēment leur remonstra, qu'il en faloit conferer à la Iustice, qui auoit faict defense, qu'elle n'y rentrast plus. Parquoy elle demeura en l'Eglise. Et ce estoit sur les cinq heures du soir. Or durant que tout cecy se faisoit en l'Eglise, deux des prouoyeurs du prince de Condé, y furēt veuz plorer & detester la huguoterie. Et apres auoir le tout assez entendu, respondirent: q̄ si le Prince auoit veu ce qu'ilz auoient veu, qu'il la feroit rentrer en Laon.

Ainsi donc au Sauluoir, à Marle, à Vreuin, à Pierrepōt, à Liefse & en

Le Som-
maire de
ce qui
est dict
de l'effet
de la
Messe,
des Hym-
nes & du
corps de
Dieu.

Vaux souz Laon, ou durant la Mes-
se, ou qu'on chantoit Hymnes, La
ieune femme reuenoit de son rapt
ecstase ou esuanouissement à la pre-
sence & reception de nostre Seig-
neur IESVS-CHRIST, comme le
portent les Actes de Iustice qui sont
en nostre Recueil ou Thesaur.

CHAP. IX.

Deuise
sur la dif-
ficulté
de man-
ger hors
Laon.

OR le venerable Doyen avec
lesdictz Despinoyz, Gorret &
Cortesfoys, & tous les autres re-
monterent à Laon deuifans de ce-
ste difficulté de manger hors Laon
& de l'Iniustice que l'on faisoit à la
ieune femme, & à ses parens. Au-
cuns disoient: Que le Lieutenant
se monstroit trop affecté & adhe-
rant aux Huguenotz. Les autres:
Qu'il luy estoit defendu par grâdz
Seigneurs, mesmes par le Prince
de Condé, de ne la laisser rentrer:
Et que si le prince la voyoit, qu'il
en cognoistroit la verité, & qu'il la
laisseroit rentrer: comme mesmes
ses

ses prouoyeurs l'auoient dict en l'Eglise. Parquoy, Que si le Lieutenant, apres l'en auoir requis par plusieurs foys ne permettoit cedit iour de Vendredy qu'elle rentrast : Que demain il seroit bon la mener à la Ferre sur Oyse à cinq lieues de Laon, ou estoit le Prince. Et à ceste cause, aucuns dirent au cordial Despinoy : Que puis qu'il auoit faict si bone ceuvre d'assister tousiours à ladicte Nicole durant qu'elle estoit possedée, & apres : Qu'il seroit aussi encores beaux coups'il luy assistoit, & tenoit compagnie iusques à la Ferre, pour la preséter au Prince. A quoy s'accorda Despinoy.

Despinoy s'accorde de mener Nicole au Prince de Condé.

CHAP. X.

ET pour le lendemain partir de meilleur matin, il s'en alla coucher en Vaux estant accompagné de deux ou troys autres. Estant en Vaux, il trouua encores sur le paué Loys Pierret, & le Chartier

318 *La Victoire du Corps de Dieu*

avec son cheual & charrette, dedâs laquelle Nicole malade estoit tenue & couchée sur le giron de sa mere. Il leur demanda, Pourquoi ilz estoient si tard sans se loger? ilz luy respondirent en plorant: Qu'il y auoit ia plus de troys heures que ilz cherchoient logis. Mais que pour tout leur argent, il n'y auoit persône qui les voulust loger. Despi-noys les mena à l'hostel DIEU. Et humainement alla chercher à les faire loger. Dont apres auoir promis payer ladicte amende, s'il en venoit contraincte, il les feist loger à Sainte Barbe.

La char-
rette nō
logée.

Samedy
6. Aueil,
Nicole à
la Ferre
au Prin-
ce de
Condé

Le lendemain donc, qui estoit le Samedy sixiesme iour d'Aueil, il les feist aller à la Ferre, par vn chemin, & luy & Anthoine Robert seruiteur du bon Comman-deur, y allerent par vn autre: Et y arriuerent les premiers. Et Despi-noys enuoyant Anthoine hors la ville à l'Abbaye de Caluaire, pour
yar-

y arrester la Charrette, s'en alla premierement parler au Prince. Auquel, apres long propos, il donna à entendre, estre venu à luy: Afin qu'esmeu de pitié il permist l'étrée de la ville de Laon, à vne pauvre Jeune femme de Vreuin, qu'il luy auoit admenée toute esuanouie, qui n'auoit mágé depuis cinq iours qu'elle en auoit esté mise hors par le Lieutenant, ne voulant là y laisser rentrer s'excusant sur vous, ce disoit il au Prince. Depuis lequel temps encores que souuentefois, & en plusieurs lieux, elle eust esté guarie de semblable maladie, comme aussi le Diable auoit esté dechassé d'elle, par la vertu & efficace du Sainct SACREMENT de l'Autel: Si est ce qu'il n'y auoit eu moyen depuis sa deliurance, qu'elle mangeast qu'en Laon. Ce qu'il le faisoit CROYRE, qu'aussi ne mangeroit-elle, si elle n'y r'entroit. Le Prince la voulut veoir.

Despi-
noys
auec le
Prince
de Côté

Nicole à
la Ferre
est visi-
tée.

Nicole donc par le vouloir du Prince entrée en la Ferre, fut séparée de toute sa compagnie, & baillée en garde à deux Catholiques & deux Huguenotz, & à deux fêmes, tous de la ville de la Ferre.

Où la plus part des Gentils-Hommes & seruiteurs du Prince la visiterent, estant mise sur vn liât toute estendue. L'on la picqua, l'o luy tira poil des temples & autres parties, l'on luy meist la chandelle alumée deuant les yeux, l'on cria à ses oreilles, l'on la menaça de la foueter. Toutesfois ainsi toute esuanouie demeura-elle les yeux ouuers. Dont l'un disoit: Que c'estoit miracle q̄ DIEU faisoit pour leur conuersion & recognoissance du Sainct SACREMENT. L'autre disoit: Que ce n'estoit qu'abus, & que cela se faisoit par art. La Mere d'un costé fut diligemment Interrogée

gée & visitée en ses accoustremés,
en sa bourse & en sa coiffure: par-ce
q̄ cōme dict est, ilz la soubçōnoiet,
mais à tort, d'estre forcieri.

Si fut le Mary visité aussi, & le
Chartier: Et tous deux interrogez
despouillez, & cherchez mesmes
en leurs Gibbecieres.

Sur le minuiet les gardes enten-
dirent Nicole disant: Tost, tost, que
l'on me donne DIEV. Dont ilz
s'approcherent d'elle, & luy dirent
Et bien m'amie vous aurez
DIEV. Mais ne voulez vous poinct
manger deuant? Elle respondit: Je
le voudroys bien, Helas il y à cinq
iours que ie n'ay point mangé: &
sine sçay pourquoy: & n'a pas
tenu en moy. Et entendans ce
qu'elle vouloit, luy donnerent du
flans & du potage, qu'elle mangea,
& ne parla plus d'auoir DIEV.

A la Fer-
re Nico-
le delais-
sée au
cōmun
vsage du
viure
par le
manger
apres q̄
le Corps
de Dieu
l'auoit
nourrie
par cinq
iours &
quatre
nuicts &
demie.

*Ceste nuit, comme aussi la suiuate,
plus de vingt cinq des sudiets Gentils-
Hōmes Officiers & gēs du Priçe secre-*

322 *La Victoire du Corps de Dieu*
tement s'en allerent au Curé, se Confes-
serent, & receurent nostre Seigneur cõ
me vrayment le sçeut Despinoyz qui y e-
stoit logé.

CHAP. XII.

Le Di-
mãche
des Ra-
meaux
7 iour
d'Auril.

LE matin septiesme iour d'A-
uril le Dimanche des Ra-
meaux, Despinoyz, qui com-
me dict est, estoit logé chez le Cu-
ré, entendant ceste nouueauté que
Nicole auoit mágé, fut fort esmer-
ueillé, & prudemment Iugea qu'il
y auroit calumnie. Dont soudaine-
ment il r'enuoya ledict Anthoine
à Laon au Doyen, l'aduertissant
de cecy, Et luy pria luy enuoyer
les Actes faictz par iustice, par les-
quelz il prouueroit qu'encores
n'auoit elle mangé hors Laon que
le Sainct SACREMENT.

*Et les matines dictes s'en alla dire
ses heures au iardin du Chasteau: Où
se pourmenoiẽt plusieurs de gentils-
hommes du Prince. Apres qu'il eut dict
ses heures l'vn d'iceux fort hõnestement*

le salua, luy dist luy estre amy, & qu'il luy feroit plaisir pour l'amour de son frere le Conseiller de Laon, & fort diligemment l'interrogea de la maladie de Nicole. Auquel Despinoyz dist & declara vne partie de ce que principalement il auoit veu. Ce Gentil-homme faisoit semblant de le croire, & luy dist, l'auoir veu au College de Laon à Paris, & auoir sçeu que lors il estudioit en l'art de Magie : & qu'il croyoit la diète Nicole auoir esté possédée d'un diable. Et qu'il estoit facile par art & incantations, mettre vn Diable au corps d'une personne, & feust-il à cent lieues. Despinoyz luy dist : Je ne le crois pas. Iamais ie n'ay estudié en Magie : & ne sçay que c'est. Le Gentil-homme luy dist : Je croy que si. Je vous prie en conférer avec moy. Car autrefois i'en ay ouy parler, & seray ioyeux d'en rafraichir ma memoire. Despinoyz luy dist : Je n'en sçauois parler & n'en sçay rien : & luy demanda : Monsieur, puis qu'il vous plaist si liberalement vous

324 La Victoire du Corps de Dieu
offrir à moy, Je vous prie de me dire: Si
vous auez opinion, que ie sois enchan-
teur, & que ie puis par art magique
mettre vn ou plusieurs Diables au corps
d'une Creature? Ce Gentil-Homme luy
respondit: Pourquoy ne le pourriez vous
faire? I'ay bien entendu qu'il estoit faci-
le: Et qu'autre fois à esté faict. Despi-
noys luy dist: Je vous promets que ie
n'en Croys rien: Et ne pense poinct que
vn homme ait ceste puissance, laquelle
ie croys appartenir à DIEU seul. Et
quand à moy ie ne le sçaurois faire.
Dont bien vous en prend: car si i'auois
ceste puissance: Je voudroys combattre vn
camp moy seul. Car il est plus de Diables
que d'hommes & de femmes au mōde,
Et vous assure que pour l'Experience
j'en ferois entrer deux au corps de Mō-
sieur le Prince: Et vn, en chascun de vous.
Ce Gentil-Homme se print à rire: Et
luy demanda: Le feriez vous? Despinoy
dist: Ouy. Parceque vous ne voulez pas
CROIRE ce que ie vous dis de la Ve-
rité de la maladie de ladicte Nicole.

Lors

Lors Despinoy s'en alla dire la Messe
en la Chappele du Chasteau.

Sur les neuf heures le Lieute-
nant Grouchet se disât auoir char-
ge du Prince, mena Despinoy par-
ler à Nicole, & luy demander, si
elle auoit mangé? Nicole respondit :
Ouy. Despinoy luy demanda :
Quoy? Nicole repondit: du flans &
de la soupe. Dont ilz sortirent, d'a-
uec elle.

Nicole
dit auoir
mangé

CHAP. XIII.

A Pres le soupper, le Prince en-
uoya querir la mere de Nicole,
& par promesse de cét escuz, d'une
couppe d'argēt qu'il luy mōstroit
sur le buffet, & de la faire riche, el-
le & les siens, finemēt l'interrogea
tendant au fin de trouuer chargé,
ou le le reuerend pere Euesque, ou
le Venerable Clergé, ou le Cordial
Despinoy, ou le Charitable Com-
mādeur: ou quelqu'un d'iceux. Et
voyāt q par les respōses d'icelle, il
n'é pouuoit auoir aucū soupçon: il
l'appela

La Mere
de Nico-
le porte
tesmoi-
gnage
deuāt le
Prince
de Cōdē

l'appela rusée, & la menaça de la faire dementir, par le Chanoine (qui estoit Despinoyz-absent) & de la faire iusticier: Et sur l'heure de la mettre en prison en basse fosse: & l'un la print par le bras. Dont elle dist: Monsieur, vous ferez de moy ce qu'il vous plaira. Je suis en vostre puissance. Mais ie ne vous puis dire autre chose pour verité, que ce que ie vous ay dict. Et vous assure que si l'eusse sentu quelque finesse ou fausseté en la maladie de ma fille: Nous ne fussions point venus icy. Mais nous n'en craignons rien. Le Prince luy demanda: Qui à incité & recordé vostre fille à dire ce qu'elle à dict, & ie me contente. Constamment elle respondit: Monsieur, ce n'a esté personne du monde. Je serois bien marrie, que ma fille eust offensé quelqu'un. Et ce que l'on dict, que elle à dict. Je vous assure q'c'a esté le Diable, qui parloit en son corps.

Aussi

Aussi n'en à elle aucune memoire. L'on nous cognoist bien. Nous sommes gens de bien. Le Prince luy disant qu'il la feroit bien changer de propos, la renuoya où elle auoit esté la nuit precedente. Où fermement aussi soubstint elle que la maladie de sa fille n'estoit poinct vne chose apostée ne faulse. Mais que veritablement le Diable l'auoit possedée.

CHAP. XIII

LE Huietiesme d'Auril le Lundy de la semaine poeneuse, le bruit courrut par la Ferre, que l'Abus estoit descouuert. Et que le Prince 'auoit enuoyé querir vn Preuost des mareschaulx pour faire mourir le Chanoine, Nicole, & sa suite. Despinois entendant ce bruit se recommanda à DIEU. Et sur le Midy Maistre Andrian Cotte luy apporta les actes qu'il demandoit.

8. Auril
Lundy de
la semai
ne poe-
neuse.

Avn'heure apres midy le Price en
uoya.

Despi-
noys de-
uant le
Prince
de Cōdē
porte tel
moigna-
ge des
contrai-
res ef-
fects du
diable &
du corps
de Dieu.

Le Prin-
ce adre-
sse Des-
pinoy

uoya querir Despinoy. Il entra au Chasteau, & le tappecul soudain fut abaissé. Le Prince vestu d'un porp oint de satin blanc, & couché entre deux draps, accompagné de sa femme assise sur le bord du liēt & de plus de deux cens cinquante personnes en la chambre: Apres auoir interrogé Despinoy, d'oū il estoit, Combien il y auoit qu'il demeuroit à Laon: Si ce n'estoit pas luy qui le samedy l'auoit prié d'auoir pitié de la femme: S'il n'estoit pas prestre? Et que Despinoy respondit: Ouy. Il luy dist: Mettez la main sur le pic (c'est à dire sur la poictrine) Orça mon enfant, ce luy dist le Prince, Vous iurez vostre DIEU Pere & Createur. Tentends le grand DIEU Createur du Ciel & de la terre. Vous renoncez à vostre part de Paradis: Prenez participation au feu d'Enfer si vous ne me dictes la verité de ce que ie vous demanderay. Le
Cha-

Chanoine Respondit: Ouy, Monsieur, Je vous la diray. Et ne vous celeray riẽ. Et prie DIEV tres-bon & tres-grand, que si d'auenture en aucune de mes responses I'ay menty, ou viens à mentir, que ie meure aussy soudainement que fist Ananias deuant Sainct Pierre. Le Prince luy demanda, qui l'auoit faict venir? Le Chanoine respondit: Personne, Mais seulement la Compassion que l'auois d'elle qui n'auoit mangé de cinq iours. Le Prince luy demanda l'vn apres l'autre tout ce qu'il luy auoit dict le Samedy. Et venant à la conclusion, il luy dist: Que voulez vous dire maintenant, qu'on ne luy à poinct monstré vostre DIEV, ne pour la faire reuenir, ne pour la faire manger: Et toutesfoys elle saine, & boit & mange bien? Que voulez vous dire de cela? Quelle resolution m'en donnerez vous? Le Chanoine respondit: Je ne sçay. Je n'en puis q̃ dire.

Cela

Cela m'est incogneu. Ce sont secrets de DIEV. qu'il garde par deuers soy. Le Prince luy dist vous ne dictes pas tout. Cela demonstre bien que vostre DIEV de paste, n'a pas puissance: Puis qu'il n'a sceu faire manger ceste femme. Ce qu'elle a faict en ceste ville. Le Chanoine respondit: Monsieur, nostre DIEV n'est poinct de paste: Et n'adorons poinct DIEV dedans la paste. Mais soubz l'Espece de pain & de vin au SACREMENT de l'autel. Lequel combien qu'il ne nous soit delaisé pour faire manger, ne exciter les malades: Mais pour exciter noz cœurs & nos ames à soy, & nous nourrir Spirituellement en Resurrection de VIE eternelle: Si est ce toutesfois que i'ay veu que ceste femme en a esté nourrie & Spirituellement, & Corporellement.

L'Eucharistie
nourrist
Spirituellement,
& corporellement

CHAP. XV.

LE Prince luy demanda: Quelles
drogues & quel breuuage don-
noit l'on à ceste femme pour luy
faire faire les sautz & mines qu'elle
faisoit, tant sur l'eschaffault, que
par les rues? Le Chanoine respon-
dit: Monsieur, ie ne Croy poinct,
& ne se trouuera qu'on luy ait fait
aucune chose. Car depuis qu'elle
est sortie des prisons du Roy, s'il
ya eu abus, ou qu'elle ait eu quel-
que breuuage, personne ne luy a
baillé que moy, qui ne l'ay aban-
donnée ne iour ne nuict: voire
encores assez long temps apres le
vendredy huictiesme de Feurier
qu'elle a esté deliurée du Diable,
par le Sainct SACREMENT de
l'Autel. Or DIEU ail, ie ne sçay à
quelle fin, permis, que depuis le
leudy vingt quatriesme de Iânier
qu'elle arriua à Laõ, iusques au hui-
ctiesme de Feurier, elle a esté vraie-
mēt possedée d'un, ou de plusieurs
diables

Dro-
gues.

332 *La Victoire du Corps de Dieu*
diabls comme nous le cognoiss-
ons par les certains signes que no-
en auons, veu, qui ont esté appro-
uez par gens Catholiques, tous di-
gnes de Foy: Et par autres de la re-
ligion: Comme mesme par maistre
Quentin le Moyne, sçauant mede-
cin & diacre de vostre Eglise de
Crep. Qui apres en auoir eu grand
paour aux Pourceletz, le Dimen-
che au matin vingt septiesme de
Ianuier, à publié par tout plus que
les nostres, que c'estoit vn diable,
qu'ilors possedoit Nicole. Le Prin-
ce luy dist: Auez vous veu le Diable?
de quelle stature & couleur estoit il? Le
Chanoine respondit: Je ne l'ay pas veu.
Le Prince luy dist: Pourquoi donc &
comment CROYEZ vous qu'elle a
esté possédée du Diable, que vous n'a-
uez pas veu? Le Chanoine respondit: Je
le CROY, par les signes & prodiges
contre & sur nature faictz par le Dia-
ble au Corps de ladite femme: Le Prin-
ce luy dist: Declarez donc les
causes.

causes & les signes qui vous font
CROYRE que c'estoit vn diable?

CHAP. XVI.

LE Chanoine respondit: Parce
qu'à la Cōsecration & Eleua-
tion du Saint SACREMENT, nous
l'auons veue debatre, & iecter en
l'air de grād furie, elle qu'au para- En l'air.
uant i'estimois insensée ou plai-
fante.

2. Par ce que ie luy ay picqué
le bras gauche qu'elle auoit insen- Picqucu
sible, ou le Diable c'estoit dict se^{re}.
retirer.

3. Parce que nous luy auons ouy Nōmer
nommer par nom & furnom & les inco-
accuser de vice, les personnes qu'el- gneuz.
le ne pouuoit cognoistre.

4. Parce que nous l'auons veue Parler la
& ouye parler la bouche ouuerte, bouche
la langue tirée, sans toutesfoys re- impossi-
muer les leures ne la lāgue : & si e- ble.
stoit encores en cōtinuel mouue-
mēt de tout le corps, & tournoit la
reste

teste ça & là. Et tellement parloit hault qu'elle estoit entendue par l'Eglise, qui est fort ample. Ce qui surpasseoit le pouuoir, & la voix de Nicole.

Pis que
morte,
cōme re
suscitée
par le
S. Sacre-
ment.

5. Par ce que nous l'auons veue pis que mort, roide comme vne buche, à l'attouchement du Saint SACREMENT à sa leure, reuenir à l'instant en son naturel, tousiours le bras gauche demeurant impotēt iusques au vèdredy huictiesme Feurier.

Le bras
gauche
fort &
impotēt

6. Par ce que nous auons veu ce bras gauche impotent en sa sante, estre le plus fort, quād elle estoit possedée, & q d'iceluy elle fraploit le plus,

Mede-
cins iu-
gent c-
estre vn
Diable

7. Par ce que maistre Quentin le Moyne medecin qui est de vostre religion: & Monsieur de la Roche, & autres medecins qui sōt de la nostre, ont cōfessé q c'estoit vn diable

8. Par ce qu'aux Pourceletz, apres que les medecins avec toutes leurs ligatures

ligatures & frictions confesserent
ne la pouuoir faire reuenir, elle re-
uint par la S. HOS TIE.

Reuenir
en natu-
rel.

9. Par l'espreuue que nous en vis-
mes en la prison, quand d'un plain
saut en vn instant du liect eleuée &
tenue en l'air, avec incredible de-
formité, rage, cruel regard, langue
grandement tirée, elle elançoit les
bras & les piedz assemblement con-
tre le medecin Carlier: & apres que
elle marchoit des piedz & de la té-
ste pliez ensemble & renuersez sur
le liect, le ventre arondy & les bras
en l'air.

Se tenir
en l'air,
impossi-
ble.

Chemi-
ner des
pieds &
de la té-
ste, im-
possible.

11. Comme aussi du breuuage
tant puant, que luy bailla le mede-
cin Carlier.

Poison

12. Et de la beste qui y fut veue
qui me passa par dessus la main.

Escar-
botte.

13. Et comment elle estant deue-
nue dure & roide comme marbre,
elle reuint par le S. SACREMENT
de l'Autel.

Dur &
mol.

14. Et parce que tout le Magi-
strat

Le Ma-
gistrat
iuge e-
stre vn
Diable.

Voller
impossi-
ble.

Pesant-
teur im-
possible

strat estant present, confessa que
c'estoit vn Diable.

15. Parce qu'elle en sa santé ne se
pouuant soustenir, en vn instant
sans s'ayder des pieds ny des bras,
ne sans leuer ne drap ne couuer-
ture, elle sautoit d'entre les draps,
& se tenoit droicte sur le lict sans y
toucher, ou bien s'eslançoit à quel-
cun de ceux qui estoient en la chā-
bre, comme il a esté fait aux Pour-
celetz, & l'auons veu faire en la
prison, & à Puisieux.

16. Parce que nous nous sommes
trouuez huict ou dix ieunes hom-
mes forts & roides, tant empeschez
à la tenir, que la sueur nous en ve-
noit; Et toutesfois elle n'estoit au-
cunement esmeue, quand nous la
portios à l'Eglise, ou à la Processiō:
D'où apres qu'elle auoit receu le
Saint SACREMENT, il n'en falloir
qu'un seul à la remporter.

17. Parce que en la montant sur
l'Eschaffaut, elle estoit si pesante, &
faisoit

faisoit telle resistéce, que quelques
foys quinze personnes les vns la
pousans & hausans, les autres la ti-
rans de toutes leurs forces, ne l'y
pouuoiet quasi mettre ny trainer.
Ce qui excedoit la force & pou-
voir d'un grand geant & non seu-
lement d'une leune femmelette de
quinze ou seize ans.

Resisten-
ce im-
possible.

18 Parce que nous luy auõs ouy
prononcer deuant L'Euesque les
coniurations Latines, qu'il enten-
tendoit, comme nous le cognois-
sions par les responses qu'il faisoit
à l'Euesque. Et toutesfoys Nicole
n'entend Latin.

Respon-
ses im-
possi-
bles.

19. Parce que nous l'auons ouy
fort commodément & à propos
respondre en François, à un luy
parlant Allemand. Auquel il dict,
qu'il a enseigné à ses disciples les
Huguenotz tant en Alemaigne
qu'en France, à appeler le Saint
SACREMENT, IEHAN LE
BLANC. Veu toutes foys q Nicole

Respon-
ses im-
possi-
bles.

338 *La Victoire du Corps de Dieu*
n'entend aucunement l'Alemant.

Voix tri-
forme
impossi-
ble. 20. Parce qu'en la Brusleure des
noms Beelzebub & autres Diables,
dix hommes la tenans estoient e-
leuez, & oyoit l'õ aux premiers
iours Grogement de Pourceau
Abboy de gros Chien, & Mugle-
ment de taureau, sortir tout d'une
voix à la foys. Chose impossible à
tous hommes.

Diffor-
mité im-
possible. 21. Parce que à toutes les foys que
Monsieur de Laon eleuoit nostre
Seigneur tant en la Messe que sur
l'eschaffaut, le Corps estoit agité,
& le visage soudainement tacheté
de diuerses & vilaines couleurs pl^{us}
difforme, laid & hydeux que d'un
Diable peinct sans Cornes: & estoit
plus forte que dix hommes, des
mains desquelz presque elle sor-
toit, & mesmes les eleuoit en l'air.

Dureté
impossi-
ble. 22. Parce qu'apres la Coniurati-
on & difformité elle deuenoit pis
que morte dure roide & retirée co-
me un Herisson, & ronde comme

vne

vne boule d'une piece, ayāt les bras
& les iābes recourbez & retors der-
riere le doz, & telle estoit mōstrée
à tous, & n'estoit possible n'y aux
Catholiques n'y aux Huguenotz,
qui à leur vouloir la touchoient
& manioient, luy pouuoir mou-
voir aucun membre soit petit soit
grand, tant tous estoient durs &
attachez : Et toutesfoys, qu'avec
le Sainct SACREMENT elle reue-
noit en bōne santé, excepté le bras
gauche, duquel l'vsage ne luy re-
uint que iusques au vendredy hui-
ctiesme de Feurier, Par lequel
signe aussi nous cognoissons as-
seurément & confessons, que le
Roy des Roys nostre Seigneur IE-
SVS-CHRIST a veincu & du tout
chassé Beelzebub.

Le corps
de Dieu
destruit
tout l'es-
fest du
Diable.

Ainsi dōc soubz le Veoir, l'Ou-
yr, & le Toucher auons nous cō-
prins & conclud en Bref, les sig-
nes q̄ ledict constant Despinoyz

Tesmoi-
gnage
en dis-
cours de
cinq
heures.

340 *La Victoire du Corps de Dieu*
en son long discours de cinq heu-
res, comme il nous a dict, racomp-
ta au Prince, & nous les a laissez en
son rescript pour demonstrier eui-
demment, que c'estoit vn Diable
ou plusieurs qui possedoiét la Ieu-
ne Femme. Auquel mesmes nous
auons monstré & leu tout cecy (*pre-
mierement apres que nous auons le tout
dressé, & secondement par le comman-
dement de nostre Saint Pere P I E V.*)
qui l'a approuué & confirmé vray
& qu'il l'a recité au Prince. Mais
plus amplement & d'autre ordre:
*C'est à sçauoir comme il nous a laissé
noté en son dict Rescript signé de sa
main, & par deux Notaires Royaulx
approuué en nostre Thesaur de ceste
Sainte Histoire de la Victoire du
CORPS DE DIEV.*

CHAP. XVII.

DAuantage aussi deuant le Prin-
celors continua Despinoy, que
cedict Vendredy, elle estât cō-
me morte, au soir elle reuint
à l'O.

à l'Oraison que luy dist & pendit Oraison
 au col, le Reuerend pere Euesque.
 Et que le lendemain aussi estant
 comme iugée à la mort, elle reuint
 par la derniere Oraison de l'extre- Extrême
 me Vnction qu'il luy bailla. Vnctiō. Cō-
 mēt au matin elle tomboit en syn- Son ap-
 copes ou esuanouissement : Mais proche-
 qu'à mesure qu'on l'approchoit ment à
 del'Eglise, la couleur luy reuenoit: l'Eglise.
 En l'Eglise, reuenue elle prioit
 DREV: & à la fin de la Messe, elle
 receuoit nostreSeigneur. Luy dist Genly.
 de Genly qui là estoit present: Des Vr-
 Du fins:
 sieur de la Chapelle des Vrfins: Et Poulet.
 du preuost des Mareschaulx Pou- Le Lieut-
 let qui auoit interrogé Nicole: tenant de
 Comment le Lieutenant de Laon Laon.
 l'auoit contraincte de fortir: De L'Acte
 l'acte du Sauuoir: Qu'apres elle s'e- du Saul-
 stoit bien portée à Laon : Que uoir.
 depuis qu'elle en auoit esté remise
 dehors qu'elle n'auoit mangé: Et
 ne sçachās qu'elle mägeast à la Fer-
 re, estoient allez pour impetrer de
 luy qu'elle rétrast à Laon.

Grande
peine
pour pa-
radis.

LE Prince luy dist: Je voy que vous auez esté fort diligent, & auez eu, à ce que vous dictes, grande peine à l'entour de ceste femme. Qu'est ce que l'on vous a donné? Le Chanoine respondit: Rien. Le Prince luy dist: Qu'en attendez vous? Le Chanoine respondit: Rien autre chose que Paradis. Le Prince luy demanda: Puis qu'elle ne vous appartient en rien, qui vous a esmeu à tant luy assister? Le Chanoine respondit: Il a pleu à DIEU, qu'ainsi ie l'aye faict. Et vous plaira entendre, qu'elle estât possedée & portée en la prison, vn medecin nommé maistre Iehan Carlier luy donna vn breuuage si puant, que ie croy qu'il n'estoit sans Poison. Et depuis ce temps, luy avec ses adherens de sa Religio faisoit courrir le bruit, que tout le Miracle n'estoit que Fable, qu'abus & choses apostées, & que ie luy faisois le bec, & la

& la recordois: Et que incontînēt
 que la farce seroit iouée, nous au-
 tres prestres, ne faudriôs de la fai-
 re mourir, craignans qu'elle ne
 nous accusast, & que par elle la ve-
 rité de l'abus ne feust cogneue
 & descouuerte. Ce qui (d'autant
 qu'il estoit faux, & menfonge)
 m'a esmeu & incité pour l'hon-
 neur de DIEV, & de l'estat Eccle-
 siastique, faire ce que j'ay peu pour
 ayder à recouurer la sâté de ladicte
 femme. Tellement que volon-
 tiers l'eusse mis la moitié de ma
 vie, pour auoir la sienne saulue.
 Afin que sa vie & Elle feussent &
 portassent tesmoignage de ce qui
 luy est aduenü, & qu'on luy à fait.
 Il a pleu à DIEV, que pour tout le
 mal qu'on luy a sçeu faire, elle
 se porte encores bien. Dont
 ie suis bien aise, & n'ay
 doubté la vous admener. A-
 fin que par la bouche d'icelle
 Vous, & les vostres en cognoissiez

Medeci-
 ne de
 Carlier,
 & faux
 bruit
 ont fait
 que Des-
 pinoy
 assistast
 à Nicole

Ce mira
cle pure
verité.

Les ef-
fects du
Diable
impossi-
bles à
l'homme.

ce qui en est. Et si vous y trou-
uez autre chose que pure verité: Je
vous abandonne mon Corps, pour
luy faire endurer ce qu'il vo^s plai-
ra. Le Prince luy dist: Que la mere
luy auoit dicté autremét: Qu'il a-
uoit vn laquais qui feroit tous ces
tours là: Que cela se faisoit par art.
Le Chanoine constamment & fer-
mement soubstenant la verité, luy
Respondit: Que la mere auroit dōc
dict contre sa Conscience: Qu'il
n'y a homme au monde qui puisse
dire, faire deuenir, & endurer, ce
qu'il auoit Ouy, Veu, & Tou-
ché en la Femme: Et qu'il n'y a
autre art que Du Diable qui vray-
ement la possedoit: Et de nostre
Seigneur IESVS-CHRIST au Sainct
SACREMENT del'Autel present,
qui la guerit.

CHAP. XIX.

DVrant dauantage tous ces pro-
pos, Despinoyz deuāt le Prin-
ce aussi auoit rendu kinotz & con-
fuz

fuz tous les Huguenotz qui disoi-
ent qu'il y auoit quelque abus en ce
Miracle: Mais nommément l'Ab-
bé de Saint Iehan de Laon, qui a-
uoit suborné le Laquais de Despi-
noys à dire au Prince & maintenir
deuant luy: Que le dict Despinoy
auoit esté avec la Jeune Femme
tant à Marle, & Vreuin, qui estoient
du gouuernement du Prince,
que Pierrepont, Liesse, & en Vaux.
Mais Despinoy, par la prouiden-
ce & grace de DIEU, prouuant bié
(comme tout est contenu au long
en nostre Thesaur) voire par ceux
la mesmes qui estoient en la cō-
pagnie, & auoiét ouy tout le dis-
cours, que lors il auoit esté autre
part: feist bien cognoistre, que soy
& tous autres estoient Innocens de
toutes les mensonges & Impostu-
res, que fausement controuuoient
les Huguenotz.

Les Hu-
guenotz
renduz
confuz
deuant
le Prince
de Cōdé
par Des-
pinoy.

LE Prince commanda, que la Jeune Femme, qu'il n'auoit poinct encores veue, luy feust admenée : Et que cependant le Chanoine Despinoyz sortist en l'autre chambre. Ce qu'il feist.

Despi-
noys a-
uec l'Ab
bé de S.
Iean de
Laon.

Cependant donc que l'on admenoit la Jeune Femme, cet Abbé de Saint Iehan ne faillit d'aller agacer Despinoyz, luy disant : Vous m'avez faict dire plusieurs iniures par ceste Femme. Desquelles i'auray reparation. Despinoyz luy respondit : Monsieur de Saint Iehan, Je ne vous ay rien faict dire. Si la Femme vous a offensé, faictes en faire iustice, ce pendant que vous la tenez. L'Abbé luy dist : La pauvre sotte n'en a poinct de memoire. Car vous la rendiez en Manie par les breuuages, que vous luy bailliez. Despinoyz luy demanda : Monsieur de S. Iehan, sçavez vous bien ce que vous dictes ? Vous parlez

lez mieux que vous ne pensez: Et
 vous en fais iuge. Je veux auoir
 recordé ceste Femme, puis que vo-
 le dictes. Et depuis, par breu- Impossi-
 l'auoir faict tomber en manie: Je ble que
 vous dem ande: Ceux qui sont en vn breu-
 Manie, ont ilz memoire de ce que uage fa-
 on leur à dict auparauant? & par- ce vne
 lent ilz si pertinemment, comme à Manie
 faict le Diable qui la possedoit? de clers
 Dauantage, quel breu- inter-
 riez-vous faire, pour faire vne Ma- ualles.
 nielaquelle par l'espace de deux
 heures tiendra vne personne: Puis
 apres la laissera en santé vn quart
 d'heure, & soudain la reprendra,
 comme vostre barbier à veu adue-
 nir à ceste femme? Je m'esmerueille
 que vous ne voulez confesser que
 c'estoit vn Diable qui parloit en
 elle. Veux que vous sçauiez biẽ q̃ c'e
 estoit vn. L'Abbé ne respõdit plus
 rien.

Le Lun-
dy 8. d'A
uil, 1566
deuât le
Prince
de Cōdé
Nicole
porte
vraye
tesmoi-
gnage q
d'elle le
Diable
a esté
chassé
par le
Corps
de Dieu.

Nicole donc estant venue deuât le Prince, le Chainoine fut aussi r'appelé & en la presence de touselle luy respondit: Le Prince celuy demanda: Quelle maladie auez vous eue? Nicole luy dist: ie ne sçay. Sinon que i'ay esté tourmentée d'un Diable. Le Prince luy demanda: l'avez vous veu? Nicole respondit: Ouy. Le Prince luy demanda: Comment estoit-il? Nicole luy dist: Je l'ay veu avec vn linceul blanc: Puis apres tout si faict (c'est à dire semblable) que mon grand pere: Puis cōme vn grād homme noir, bien fort noir & laid, & tousiours depuis ie l'ay veu bien laid. Quād i'estois couchée, il montoit sur ma poitrine & sur ma gorge, tellemēt que quasi il m'estoufoit. Le Prince luy demanda: aussi n'avez vous pas esté cinq iours sans manger? Car vous estes trop grasse & trop vermeille. Nicole respondit: Sauf vostre

honneur, Monsieur, l'ay esté cinq ^{5. iours} Nicole
iours & quatre nuietz & demie sās ^{4. nuiets}
manger. Le Prince luy demanda: ^{& demie}
Pourquoy? Nicole respondit: Je ^{sans mā-}
ne sçay: & n'a pas tenu en moy. ^{ger que}
Mais quand ie voulois mettre du ^{l'Eucha-}
pain ou autre viande en ma bou- ^{ristie.}
che, ie ne sçauois plus que ie deue-
nois. Le Prince luy demanda: n'a-
uez vous pas mágé en ceste ville?
Nicole respondit: Ouy, Monsieur.
Le Prince luy demanda & au Cha-
noine aussi: S'ilz ne vouloiét point
Ouyr la parolle de DIEV? Ilz
respondirent: Ouy: & Despinoyz,
Monsieur, Ie serois bié ioieux d'o-
uyr la parolle de DIEV:

CHAP. XXII.

LE Prince donc Commanda que Despi-
son Ministre appelé, de Spina, ^{noys a-}
vint. Ce qu'il feist. Et en sa longue ^{uec le}
harangue conclud: Que DIEV, par ^{ministre}
son omnipotence, & non pas vn
morceau de pain, auoit deschassé
le Diable hors du corps
de

de ceste Femme. Apres, le Prince r'enuoya Nicole en son logis : Et demanda au Chanoine, qu'il luy sembloit de ce qu'auoit dit son Ministre? Le Chanoine respondit: Il à la langue bien diserte: Et si à dict quelque chose de bon. Mais il à beaucoup offensé ma conscience. Le Prince luy demanda: En quoy? Et feist retirer chacun à part, & appella de Spina. Le Chanoine respondit: En ce qu'il à dict, qu'un morceau de pain n'est pas nostre DIEV.

Morce-
au de
pain.

Le corps
de Dieu
pour la
Vie du
monde
& destru-
ction de
la mort
côme la
grace de
struict le
peché.

Il me semble, ce dist le Chanoine qu'il veult entendre que nous soyons tant abusez de Croire que nostre DIEV soit pain, ou pain nostre DIEV. Car nous CROYONS en la pure parolle de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, qui nous a obligez à manger sa chair & à boir son sang, si nous voulons auoir la Vie en nous, & estre participans de son paradis. Et ce que ie vois qu'il appelle Pain qui est

est la blancheur du Sainct SACRE-
 MENT de l'Autel : nous ne l'appel-
 lons qu'espece de pain. Car il s'y ^{Trans-}
 faict vne TRANSSVSTANTIA- ^{substan-}
 TION (comme la seue de la greffe ^{tiation.}
 franche change en soy la seue de
 l'arbre sauuage, dont par apres on
 en recueille le fruiet franc, voire
 de plusieurs sortes, sur la mesme
 arbre sauuage) s'y faict, di-ie,
 TRANSSVSTANTIATION, tel-
 lemēt qu'il n'y a plus de pain. Mais
 tout est faict chair pleine entiere
 & parfaicte de IESVS-CHRIST. Le
 Prince demanda : Qui vous a ap-
 pris cela? Le Chanoine respondit:
 Ma Mere Saincte Eglise Catholi-
 que: Et l'ay ainsi trouué en escript.
 Le Ministre dist: Il s'arreste sur ce
 verbe substantif qui est, EST. Le
 Chanoine respondit: Je ne m'ar-
 reste point du tout sur ce verbe,
 EST, seulement. Mais aussi sur le
 pronom demonstratif qui est, Hoc ^{HOC.}
 Qui me faict CROYRE,
 quand

352 *La Victoire du Corps de Dieu*
 quand nostre Seigneur IESVS-
 CHRIST dist: HOC EST CORPVS
 MEVM, qu'il monstroït ce qu'il te-
 noit, qui estoit vn morceau de
 pain, & apres qu'il eut dict les pa-
 roles. HOC EST CORPVS MEVM
 le bailla à ses Apostres, qui le re-
 ceurent & mangerent comme es-
 tant vrayement le CORPS DE IE-
 SVS-CHRIST: & ainsi, comme l'E-
 glise dist, se dōnoit il par ses mains:
Pour chasser le peché par la Grace en
l'Ame: & la Mort par la Vie au Corps:
Et la Malediction de la Terre par la Be-
nediction & Rapport de fruiēt cent soi-
xante, & trente pour vn grain. Et ainsi
 deuant le Prince & son ministre le
 Chanoine assurement testifia,
 par ce mot de TRANSSVBSTAN-
 TIATION, que nostre Createur
 Sauueur & Seignr IESVS-CHRIST
 veritablemēt, realement & de fait
 change en soy la substance du
 pain & du vin à l'instant que
 les Sainctes paroles. HOC EST

Effects
 contrai-
 res du
 Diable
 & de Ie-
 sus. Pe-
 ché, Gra-
 ce. Mort
 Vie: Es-
 pines,
 Fruiēt.

ENIM

ENIM CORPVS MEVM:&, HIC
EST ENIM CALIX SANGVINIS
MEI,&cætera, sont proferez par
le prebſtre en l'intention de faire
ce que faict l'Eglife, ſur le pain &
ſur le vin, qui par apres en ſont
CHAIR & SANG, encorẽs que la
blancheur, rōdeur, rougeur, & au-
tres accidens en demeurẽt aux ſens
exterieurs.

CHAP. XXIII.

LE Prince lors par grandes pro-
messes alichant le Chanoine à
estre Ministre, l'inuita à Dimen-
che à Anifi, pour aller veoir faire
la Cene l'un de leurs deux Sacre-
mentz, Le Chanoine le remerciant
de ces promesses, s'excusa d'y aller.
Par ce que ce Dimanche là estoit le
iour de bonne Paſque, où les Ca-
tholiques reçoient noſtre Seignr
IESVS-CHRIST en la ſaincte Hoſ-
tie, l'un des ſept Sacremens de
l'Eglife Catholique. Toutes-
foys que puisque le Prince luy
com-

354 *La Victoire du Corps de Dieu*
commandoit qu'il s'z trouueroit
DIEU aydant, si ie ne suis mort, ce
dict le Chanoine, ou malade. Le Prince
luy dist : Ie voy bien que vous ferez le
malade. Le Chanoine respōdit : Si ie fais
le malade, ie prie DIEU que ce soit à
bon escient. Le Prince luy presenta la
main. Le Chanoine baisa la sienne, & y
toucha, & ainsi franc & libre s'en re-
tourna chez le Curé sur les six heures
du soir. Ainsi donc le Chanoine s'en
alla librement apres auoir rendu
confuz deuant le Prince & toute
sa Compagnie les Huguenotz
(mais, comme dict est, l'Abbé de
Saint Iehan de Laon) qui s'estoi-
ent efforcez de charger d'abus au-
cune personne.

Cecy fut dict & faict le Lun-
dy de la sepmaine poeneuse huieti-
esme d'Auril à la Ferre deuāt le Sei-
gñr Loys de Bourbō, Prince de Cō-
dé, gouuerneur de Picardie. Ce
Prince r'euoya la Mere de Nicole à
Vreuin, & retint ladite Nicole avec
son mary, qu'ilz emmena à Anisi.

CHAP. XXIIII.

OV, Le Dimenche de Pasques quatorziesme d'Auril, le Chanoine Despinoyz selon sa promesse, & à fin aussi que par son absence l'on ne peult estimer fuitte, & par ce Calumnier le Miracle, se trouua. Et deuant le Prince n'approuua la Cene, luy faisant mal de quoy Nicole y estoit : & apres du tout libre & frâc s'en retourna à Laon.

Le Dimanche
iour de
Pasques
14. d'A-
uril, Des-
pinoyz
n'ap-
prouue
la Cene
des Hu-
guenots

Ainsi donc, il à pleu à nostre Seigneur tousiours conuertissant le mal en bien, Que les parens de Nicole cherchans qu'elle rentrast à Laon, pour mäger, l'ôt rendue entre les mains du Prince de Condé, Qui a ouy troys tesmoings des contraires effectz du CORPS DE DIEV, & de l'esprit maling. Dont il a eu Iuste occasion de se conuertir, & retourner à la voye de Salut.

CHAP. XXV.

CE pendant que le Prince retenoit le Mary & la fême il s'efforça é toutes sortes de les faire de-

Loys &
Nicole
solicitez
de nier
la foy
Catho-
lique.

uenir Huguenotz. Mais il n'y gaigna rien. Parquoy il renuoya le Mary qui auoit cōtinué son Carefme & abstinence de chair iusques à ce qu'il eust faict ses Pasques:& retint encores dauantage Nicole. Qu'il feist en toutes les sortes du monde finement interroger, & inuiter à se deuier de nostre mere Saincte Eglise, Catholique & Apostolique Romaine. Et finablement Penuoya au Iuge de Ribemont Huguenot iuré, pour faire le proces d'icelle, & pour s'il estoit possible, descouurir, si en ce Miracle il y auoit aucun abus.

Le Mer-
credy 22
de May,
le Pere
appelle
au Roy
de l'em-
prison-
nement
de sa
fille.

Mais le Mercredy vingt deuxiesme de May à Ribemont, Pierre Obri appella au Roy de l'emprisonnement de sa fille: Et en print Acte, Que luy & son gendre porterent à la Court, & presenterent requeste au tres-Chrestié Roy CHARLES neufiesme, pour obtenir la deliurance de ladiete Nicole.

Dont

Dont le Roy en son conseil priué
à Saint Maur le Samedy premi-
er iour de Iuin ordonna, que la-
dicte Nicole Obry seroit remise
entre les mains des Mary & mere
d'icelle, sans aucune difficulté ne
empeschement.

Le Same-
dy 1. Iuin
le Roy
deliure
Nicole

Ilz apporterét donc à Ribemôt
cette ordonnance du Roy. Selon
le commandement de laquelle, le
Sieur Pierre Cartin Lieutenant à
Ribemont le Ieudy sixiesme de
Iuin leur rédit Nicole, que bien-
ioyeux & remerciens. DIEU i'z
remmenerent à Vreuin.

Le Ieudy
6. Iuin.
Nicole
rendue à
ses parés

CHAP. XXVI.

AVreste, le Mardy vîgt septies-
me iour d'Aoust, nostre dict
tres-Chrestien Roy CHARLES, cō-
me nous vismes, feist son entrée en
Laon, voulut ouyr parler & sça-
voir du Miracle. Auquel le vene-
rable & discrete personne maistre
Christofle de Hericour homme
fort sçauant & de bonne vie &
noble

Le Mar-
dy 27.
d'Aoust
le Roy
Charles
9. faîst
son en-
trée à
Laon,
pour en-
tendre de
ce mer-
ueilleux
faîst du
Corps
de Dieu.

noble tant de sang que de vertu, comme nous auons dit, Doyen du Venerable College de Laon, en racôpta briefuement la Verité. Dont le Roy luy commanda de le rediger par escrit: Et commanda au Commandeur de Pufieux, qui aussi estoit present, qu'il enuoyast querir Nicole. Parquoy Loys Pierret le Mary d'icelle, qui avec maistre Guillaume Lourdet le maistre d'escole, m'auoyent accompagné de Vreuin à Laon, de peur que les Huguenotz me tuassent, comme nous en aduertit Monsieur de Foigny, pource que solemnellement & au veu & sçeu de tous, nous auions informé du commencement de ce miracle, & en auions Presché: Pierret, dy-ie, eut la charge, voire aussi de la bouche du Roy mesmes, de l'aller querir: Et l'amena au Marchais pres Liesse. Où le Vendredy trentiesme dudiect mois d'Aoust, mil cinq cens soixante & six

fix, il la presenta à sa maïesté. Le Roy dōc la regarda, la trouua simple, coye & honneste, & l'interrogea. Elle luy racompta la verité du tout, comme aussi à la Royne mere, & à Monsieur (qui est aujour d'huy nostre Tres-Chrestien Roy HENRY troisieme) Ilz s'esmerueillèrent du grand tort qu'on auoit faict à ces gens simples, non sainctz ne cauteleux, ausquelz toute la Court ne trouua que verité & droicteure. Parquoy tous cogneurent que ce Miracle est Veritable, & toutes choses dictes & faictes au contraire, estre pures impostures, mensonges & calumnies. En signe dequoy la Maïesté du Roy réuoia ladite Nicole, le Mary, la Mere & autres parens d'icelle, & ordōna bailler dix escuz à Nicole, que reçeut à peu pres le Mary d'icelle, Comme il me le dist à Laon chez le bō Commandeur, soudain qu'ils y surēt reuenuz du Marchais

Le Vendredy 30 d'Aoust, 1566.

au Marchais
pres Liesse
Nicole deuant le Roy de France, & la Court
racōpte les merueilles du corps de Dieu contre l'Esprit maling.

Auec

Auec lesquelz ie feuz encores les troys iours, qu'ilz y rendirent grâ à Dieu, & à la Glorieuse Vierge **MARIE**. Et de làs'en retournerent à Vreuin en leur accoustumé ménage. Où lesdictz Loys & Nicole (le pere est aussi encores en vie, & la mere morte) se portent bien encores, ceste année mil cinq cens soixante quinze, elle, depuis sa guérison, estant mere de plusieurs enfans de la souueraine grace & misericorde de **DIEU**. Auquel à tout iamaïs en soit donné hōneur, gloire & louange. Amen. Amen.

Nicole
encores
viuante &
mere de
plusi-
eurs en-
fans ce-
ste an-
née 1575.

CHAP. XXVII.

IVsques icy doncques par la souueraine grace & misericorde de **DIEU** nous auons dit ce qui a esté faict à Vreuin, Laon & Allieurs.

Beelzebub donc a poursuiuy, possédé, empesché, & tenu : Mais nostre Sauueur & Seigneur **IESVS-CHRIST** au Saint SACREMENT de l'Autel a deliuré Nicole
Obri

Obri, Beelzebub la poursuiuant ^{Poursuiue.}
presques par l'espace de quatre ans,
& se tenant sur elle, la faicte tresbucher en l'eaue (ainsi cognoist on l'autheur du malheur) pour la faire noyer : tomber en la caue : l'a incitée à desrober à ses pere & mere : & engardée de ieufner. Il l'a possédée & empeschée sensiblement de de- puis le Samedy troisieme de No- uembre, mil cinq cens soixante cinq, iusques au Vendredy huictiesme de Feurier, mil cinc cens soixante six : qui sont nonante & sept, ou quatre vingtz dixsept, ou cent moins trois iours en quatre moys. La possédant il estoit estendu en toute la chair d'elle, & comme incarné en elle, & luy faisoit cesser l'apprehension, iugement & memoire humaine, & toute action de l'Ame que l'on cognoist exterieu- rement par les effeciz : Et occupoit tellement le corps que tout appetit de manger, boire & dormir, s'en perdoit :

perdoit: Et en iouoit de telle sorte, qu'il sembloit estre celuy d'une plaisamment affectée & rusée putain, causant en diuerses langues, lafant & disant le petit mot a plaisir, fort à propos pour faire rire, accusant le vice & le vicieux, le disant à soy aussi bien que le Huguenot. Regardant fort impudiquement, avec les yeux fort estincellans, voire se voulant descourrir. Frappât de bras & de iambes, ceux qu'il pouuoit: & par trois fois l'emporta. Ceste possession se finissoit en laide grimasse, & horrible defiguration & deformité apres la coniuration, brulure de son nom au feu du cierge benist, ostention de la Sainte Croix, & du SACREMENT de l'Autel, & finalement en l'empeschement. L'empeschant il luy ostoit ou laissoit la memoire. Si l'empeschât il luy laissoit la memoire, il luy lioit les sens extérieurs: La laissant premierement

Empeschée.

cōme esuanoouie ou transie : Et
lors luy faisoit apparoiſte horri-
bles visions, donc de peur elle ie-
ſtoit horriblement redoublez
& soudains ſouſpirs: Et apres ne
lia que les trois ſens, c'eſt à ſçauoir
la parolle, la veue & l'ouye: Fina-
blement il ſe retira en ſa iambe
droicte premierement: Et puis au
bras gaulche, laiſſant lors l'Ame &
le corps faire leurs operations.
Si l'empeschant il luy oſtoit auſſi
la memoire, il rendoit le corps dur
& roide ſans mouuement & ſen-
timent comme vne Pierre, marbre
ou barre de fer: & lors elle eſtoit
tenue endurant vn mal incredible,
le diable luy preſſant, eſtranglant
& ſuffoquant l'homme interieur,
ou l'Ame, qui n'en eſtoit deliurée
q̃ par la receptiō du corps de **DIEU**
à la preſēce duquel le diable ne pou-
uoit pl^s s'arreſter, mais cōme **DIEU**
luy permetoit, il ſ'eſlāçoit finable-
mēt au bras gauche cōme il eſt dict.

Tenue.

364 *La Victoire du Corps de Dieu*

Nostre Redempteur IESVS
CHRIST doncau Sainct SACRE-
MENT de l'Autel la deliurant luy
à redonné finablement tout be-
nefice de santé de corps & d'esprit.
Deliurée, du commencement elle
ne scauoit d'où elle venoit non
plus que d'un esuanouissement: El-
le se souuenoit bien des horribles
visions: mais non pas de ce qu'elle
auoit dict & fait durant qu'elle
estoit possedée: Elle sentoit dou-
leurs demeurant debile: Elle estoit
esmeue à deuotion: apres auoir
reçu nostre Createur, elle rece-
uoit beauté exterieure, humble
& gracieux maintien agreable
à tous. Finablement elle a per-
du tout sentiment des douleurs.
Telle est la VICTOIRE DV
CORPS DE DIEU contre l'Esprit
maling Beelzebub. Telle est la Vi-
CTOIRE de nostre Createur & Re-
dempteur IESVS-CHRIST en la
Saincte HOSTIE par le Prestre cō-
sacrée

sacrée en la Messe(& par ce dict le
Sainct SACREMENT de l'Autel)
present, pour nous viuifier, & ban-
nir nostre commun ennemy qui
par le mäger nous à tous fait mou-
rir. Dont de plus en plus ainsi re-
ceuans les graces de nostre DIEV
deuons nous aussi à genoux, de
Cœur humble & contrit souhaiter
& dire, Adueniat, ô Rex Regū, & vi-
ctor ęterne, Adueniat inquā regnū
tuum eiecto Beelzebub. Fiat. Fiat
voluntas tua, & non amplius Mun-
di, Diaboli, & Carnis, sed solū
tua, sicut in Cœlo ab omnibus San-
ctis & Angelis: Et in Terra ab om-
nibus hominibus in veram Cogni-
tionis, Dilectionis, & Imitationis
DEI Vnionem conductis per eun-
dem CHRISTVM Dominum no-
strum: Et à Iamais luy rēdre & dō-
ner toute Louange, Honneur, &
Gloire. Amen.

366 *La Victoire du Corps de Dieu*
LA PVBLIQUE PREVVE
DV FAICT ET DE LA
FOY DE CESTE PRE-
sente Histoires.

OR est la publique memoire de ceste Triomphante **VICTOIRE DV CORPS DE DIEV** sur l'esprit malign Beelzebub ennemy de **DIEV** & de l'humaine nature, gardée en plusieurs sortes.

Premierement à Vreuin, où le Pere de Nicole, Nicole, Loys Pierret le mary d'icelle, & plusieurs de leurs parens viuent encores aujourdhuy 1575. depuis 1566. qui sont neuf ans apres le faict, & que i'en ay par la Grace de **DIEV**, solemnellement informé cōme s'esuit. Premierement 1566. au moys d'Aoust, ie priay le Reuerend Pere Euesque, & le Venerable Chapitre de Laon, d'enuoyer l'Histoire de ceste **VICTOIRE DV FILS DE DIEV**, à Rome, à nostre S. Pere. Ce qu'ils me promirent. Je preschay, & le Chanoine Boileau me bailla lettres, pour mon Seigneur Maistre Robert de Coussi, Abbe de Foigny, grand Archidiacre de Laon, & Seigneur de Vreuin. Par l'authorite duquel selon mon ordre Ecclesiastique; solemnellement & diligement & fidellement au vœu & sçeu de tous, ayant aussi presché, i'informay du commencement de ce **FAICT DE DIEV**, oyant deux tesmoins Catholiques des premiers de

de Vreuin. Les parens, les gardes, & les Curé
& Maistre d'Escole, qui premieremēt auoyēt
faiēt la Coniuration, & Maistre Pierre de
Motta Prdicateur, que le dict grand Archidia-
cre y enuoya querir. Lesquels ie feis jurer
sur les Saincts Euangiles, leur demonstrent la
perte de Paradis, & la terreur des peines d'e-
fer, & qu'il ne leur pouuoit aduenir aucun
bien, s'ils mentoyēt d'aucū mot en ce FAIT
DE DIEU. La deposition desquels i'escri-
uy es presences des Huguenots, qui iamais ne
reprindrent aucun d'aucun mot. Comme
aussi ie les priay & adiuray qu'ilz ne me lais-
sassent passer aucū mot qui ne feust tāt vray,
que pour le soustenir ils ne fussent pres de
mourrir, comme pout soustenir l'Euangile.
Sur ces depositions ainfi solemnellement re-
cueillies, ayant le tout dressé en quinze iours
ie leur confrontay le tout le vingt vniesme, le
vingtquatriesme, & le vingteinquième dudit
moys d'Aoust. Et en feismes trois exemplai-
res. L'un pour lesdicts grand Archidiacre,
Curé, & Maistre d'Escole, à fin de le met-
tre au Thesaur de Vreuin. Et vn autre pour le-
dict de Motta. Et l'autre pour moy. Chascū
desquels trois Exemplaires est soubsigné
desdicts frere Pierre de la Motte Prdicateur,
de Maistre Claude Lautrichet l'un des Cu-
rez, de Maistre Guillaume Lourdet le Mai-
stre d'Escole, & de moy. Et le lendemain

qui estoit le lundy vingt sixiesme, par la grace de **DIEU**, & aduertissement dudiect grãd Archidiaque, sauue des menaces des Huguenotz & peril de mort, ie reuins à Laon. Oū le lendemain qui estoit le Mardy vingt septiesme, Le Roy, la Royne Mere. & Monsieur, qui est aujourdhuy nostre treschrestien Roy de France & de Polongne, **HENRY** troisieme de ce nom, y feirēt leur entree & ouyrent le Doyen sur ce **FAICT DE DIEU** (Monsieur l'Euesque n'estoit pas à Laon) & le Roy luy commanda d'en escrire l'Histoire. Et le vendredy trentiesme dudiect moys d'Aoust, ilz parlerent à Nicole & parens d'icelle. & furent confirmez en la cognoissance de la verite de ce faict de **DIEU**. Et dictay plusieurs copies de ce que i'auoyz faict à Vreuin, que ie signay laisse audiect Doyen, pour s'acquiter de ce que le Roy luy auoit commande, & sur mon original en feirent en ma presence les collations deux Notaires Apostoliques soubz signez, le deuxiesme iour de Septembre audiect an mil cinc cens soixante six.

R. Franciers. P. Pescheur.

Secondement à Laon, nostre Euesque Duc de Laon, Pair de France, Comte d'Anisi, par les mains duquel **DIEU** a faict ce Miracle, qui en a faict son Rapport à la Court de Parlement: & maistre Nicole Despinoyz Chanoine de nostre Dame de Laon qui a tousiours assiste

assisté à la Patientte, & avec icelle porté tesmoignage deuant le Prince de Condé, en la presence de plus de deux cens cinquante des chefz des Heretiques: ces deux icy avec plusieurs des autres Chanoines du venerable Chapitre, Religieux, Ecclesiastiques, gens de Iustice, & bons Bourgeois de la ville, qui ont tout veu, viuēt encores auiourdhy: voire plusieurs qui estoient Huguenotz auiourdhy viuans fort bons Catholiques, & des plus grādz. Ce qui leur est tresgrand honneur.

Tiercement à Laon s'en garde la memoire par la Procession generale, que chascun an le huiētiesme iour du mois de Feurier on y faiēt, apres solemnellement & publiquemēt à son de trompe l'auoir signifiée.

Quartement la memoire est gardée à Laō, par ce miracle mesme representé & eleué en Personnages de pierre, & en la muraille de l'enclos du Chœur de l'Eglise, du costé de l'Euesché ou de septentrion, sur la fenestre où repause le **CORPVS DOMINI**: comme Monsieur des Masures, Chanoine de Laō lors viuant, en ha faiēt faire la sculpture & fondation d'vn salut: au dessoubz de laquelle sculpture sont aussi engrauez ces trois huiētains, faiētz par Mōsieur Maistre Claude Roillet, aussi Chanoine de Laon. lesquelz nous auons auec l'abbregé de nostre Histoire, authētiquez des lettres & seau du Venerable Chapitre de Laon.

La Victoire du Corps de Dieu
EXTRAICT DES VERS
 mis soubz la sculpture de la pre-
 sente Histoire en l'Egli-
 se de Laon.

Icy tu vois, Lecteur, comme par Iehan de
Bours.

Euesquo & Duc de Laon, le Diable en
ses destours,

Tourmentant de long temps vne femme
amenée

De Vreum en ce lieu, a l'hostie donnée,
Et le saint CORPS DE DIEV, delais-
se tellement

Le corps qu'il possedoit, qu'a ce S. Sacremēt
La femme qui sembloit moins viuante
que morte

Subit reuent à soy, DIEV frappant à sa
porte.

En apres tu peus veoir: Comme en deuotion
L'Euesque poursuyuant la coniuration.

Al' Eleuation du S. CORPS à la Messe;
Le Diable se sentoit en si grande detresse
Que ne souffrant le CORPS DE
DIEV que l'on leuoit,

Plus de six piedz de haut deuāt tous s'es-
leuoit

Signe

Signe tres euident qu'il n'y a si grād force
Que ce S. SACREMENT par sa vertu
ne force.

Huictiesme de Feurier en l'ā soixante & six
Auec mil & cinq cēs, temps par le Roy
prefix.

Au premier de Ianuier date renouuellée
Plus à plain à esté la force reuelée
De ce CORPS precieux, le Diable chas-
sé hors

Du corps tant affligé qu'il le rendoit tout
tors.

Dont des Masur' induict à basty ceste hi-
stoire

Fondant du Sacrement solemnelle Me-
moire.

Ces vers sont auec le petit discours & Ab-
bregé Historial, que premierement i'ay faict,
de ce FAICT DE DIEV, authentiquez par
le Venerable chapitre de Laon, comme il
s'ensuit.

NOVS DOYEN CHANOINES ET
CHAPITRE de l'Eglise nostre DAME
DE LAON, Certifions & Attestons par tout,
ce petit Discours & Abbregé Historial, es-
cript par M. I. Boulaze, contenir la Verité
du FAICT, duquel auons eu l'experience

& preuue oculaire, l'espace de quinze iours: sçauoir depuis le 25. de Iāuier iulques au 8. de Feurier, que l'on disoit pour lors 1565. selon la supputatiō Romaine. Et le surplus auōs entēdu par diuerses Personnes de tous estatx dignes de foy, qui ont esté spectateurs des choses passées, tant à Vreuin, qu'aillicurs hors ceste diēte ville de Laon. En tesmoing de ce nous auons faict signer la presente par nostre Greffier, sceller de nostre grand seal, le premier iour de Septembre, mil cinq cens soixante huiēt. Scelee & contrescelee de cire iaulne sur double queue de parchemin signé

BARBIER.

Plus la memoire de ceste VICTOIRE DE DIEU, se garde à Laon par le Rouleau de l'histoire, que par le commandement de nostre Treschrestien Roy CHARLES neuuesme, le venerable Doyē de Laon maistre Christofle de Hericourt, à escripte; signée par deux notaires Apostoliques, authentiquée de dix seaux, comme il s'ensuit.

*L'approbation des Notaires Apostoliques
signez audict Roleau de Laon, seellé
de dix seaux.*

NOs subsignati notarij Apostolici iuxta Regium edictum Lauduni Immatriculati & residentes, omnia & singula in præscripta historia à nobili & discreto viro magistro
Chri-

Christophoro de Hericourt Decano Laudunensi enarrata & conscripta certificamus esse vera nobisque comperta tam ex visu rerum quæ Lauduni gestæ sunt, quàm ex signis manualibus medicorum chirurgi grapharij apparitorum & notariorum nec non processibus verbalibus confectis de his rebus quæ Vremini & alibi extra Laudunum contigerunt à nobis collatis & cùm hac historia concordantibus. Quæ omnia ab infra scriptis comprobari, & eorum sigillis communiri vidimus. Sigillorum autem talis est Inscriptio.

Sigillum Ecclesiæ seu Capituli Laudunensis.

Sigillum Abbatis S. Vincentij Laudunensis.

Sigillum Ecclesiæ seu Capituli S. Ioan. in burgo Laudunensi.

Sigillum conuentus Sancti Ioan. Laudunensis.

Sigillum conuentus S. Martini Laudunensis.

Sigillum conuentus S. Vincentij Laudunensis.

Sigillum conuentus regalis S. Nicolai Vallischolarium Laudunensis.

Sigillum Capituli S. Iuliani Laudunensis

Sigillum Domini Petri Spifame religiosi & militis S. Io. Hyerosolymitani commendatarij de Puisieux & Castillon.

Sigillum Capituli S. Petri in foro Laudunensi.

In

In cuius rei testimonium & robur veritatis illis subscripsimus, ad hæc rogatu dicti capituli Laudunensis & singulorum tam Capitulorum quam conuentuum precibus specialiter vocati & rogati. Actum Lauduni decima mensis Nouembris, Anno Domini millesimo quingentesimo sexagesimo sexto,
 CARDON, MANESSE.

Approbatio sacrosanctæ facultatis Theologiae Parisiensis.

NOus soubsignez certifions auoir visité & leu l'Histoire de la Femme de Vreuin, laquelle a esté possédée long temps de l'Esprit maling depuis le troysiesme de Nouembre, que l'on comptoit Mil cinq cens soixante cinq, cōposée par Monsieur le Doyen de Laon, & enuoyée à la faculté de Theologie à Paris, tant en Latin qu'en François, contenant les proces Verbaux qui en ont esté faictz par autorité de Iustice. En laquelle Histoire n'auōs trouuē chose qui soit contraire à la sainte FOY Catholique, ne aux determinations de l'Eglise vniuerselle Romaine. De ce auons signé de noz singz manuelz icy mis l'vnziesme de Mars mil cinq cens soixante sept, apres en auoir referé par nous des le moys de Feurier dernier passé.

F.J. CHRESTIEN, PARIS,

R. VETTE.

LAquelle Histoire nous auons eue par Re-
queste signée par moy I. Boulaze, & le
quatorzième de Feurier mil cinq cens
soixante neuf présentée à Monseigneur l'E-
uesque & Duc de Laon, Pair de France &
Compte d'Anisi: Et à messieurs Les Doyen
Chanoines & Chapitre de son Eglise. Qui y
ont respondu comme s'ensuit.

La responce de Monsieur l'Euesque.

Nous soubsigné auons accorde ceste re-
queste cedit iour 14. Feburier pour luy estre
deliurée l'Histoire Latine & Françoise sur
ce faicte par le Doyen de nostre Eglise. signé
I E H A N E. D E L A O N .

La responce de Messieurs du Chapitre.

LE Chapitre en Respondant à la requeste
que dessus a conformément à l'aduis de
monsieur l'Euesque & Duc de Laon dict
que Monsieur le Doyen sera prié de sa part
par l'organe du Butillier luy deliurer l'Histoi-
re, tant Latine que Françoise par luy escripte.

G. B A R B I E R .

Dont s'ensuiuent les deux Epistres dudit
Doyen mises deuant sadiete Histoire tant La-
tine que Françoise, I. a Latine, A nostre S.
Pere le Pape P I E V. Et la Françoise, au fidele
lecteur.

La Latine.

SAN-

Sanctissimo Domino, Domino PIO huius nominis quinto : Pontifici maximo, Chr. Hericurtius, Decanus Ecclesie Laudunensis, perpetuam felicitatem.

IAm totum ferè triennium abierat ab ex-
acto Beelzebub, & conscripta hac Historia,
Pater Sanctissime, quum sacrarum Hebraï-
carumque litterarum Professor Ioannes Bou-
læzius, fidei, vitæ, & doctrinæ integritate quo-
rundam præsulum authenticis litteris pluri-
mum commēdatus, huc appulit, Importunis
flagitationibus nobis opstrepens, & obnixè
contendens, vt quā audierat de obsidione de-
monis & parta per **CHRISTVM VICTO-**
RIA confectam tabulam ad te perferendam
sibi daremus. Ad hanc postulationem cœpit
nos admiratio viri incommodo itinere & la-
borioso opere, **DEI** magnalia perquirentis.
Sed hunc conatum in inuestiganda re parum
plausibili cum periculo & discrimine vitæ
coniunctum, aliter atque aliter interpretaba-
mur. Interea nobis cursum suum remoranti-
bus, multa ac metuenda minitabatur. Nec cō-
quieuit, nisi re à maioribus impetrata. Quādo
verò hætenùs tentatum à nobis id qualecū-
que erat operis parum fœliciter cesserat: malè
consultum putabamus, nisi experti circūspe-
ctiores essemus in re agenda. Vix enim quis-
quam est qui facile credat, quot excitari tra-
gœdias

goedias sparsus rumor de principatu sacri bel-
 li: Re præsertim omniū certissima & summæ
 Fidei pro fabula habita aut carmine. Raptim
 quidem scripseram amicis D & I. miraculum
 (pro vna vnius diei hora) viginti hominum
 millibus testatū Illud obiter paulò mox enar-
 ravi Regi Christianissimo & Reginae Mariæ.
 Inde occasione cœpi cōdendæ Historiæ. Quā-
 tum exscribendam dedissem Amanuenti-
 bus, aliquot horas ad exemplaria sibi gemi-
 nanda suffurati, sua à me non recognita quo
 non sperabam emiscent, concitantes in me
 nihil tale cogitatem, multorū odia. Id effecit
 vt mea præcisè abnegarem Boulæzio, mihi
 duntaxat & necessitudine coniunctis asserua-
 ta: Meque mihi loqui, mea scripta mihi ma-
 nere, & publico abstinere volebam quæ illo-
 rū apud quos gratia valere debuerāt, Invidia
 prægrauari sensissem. Verum quando rescivi
 ea in Boulæzij potestate esse, quæ profiteretur
 proximè tuæ Celsitudini esse expēdenda: Illis
 & hāc adieci Epistolam augustæ tuæ beatitu-
 dini inscriptam. Quæ sunt igitur pietatis No-
 mine & re ipsa P i o narrantur Pontifici: quæ
 Diuinæ potestatis & clementiæ, primario re-
 rum Diuinarum administro: æterni Sacerdo-
 tis acta, summo illius in terris Vicario exscri-
 buntur: quæ nouis miraculis Ecclesiam ful-
 ciunt, ad eum perferuntur in quem vnū incli-
 nata recumbit, qui que illā præ cæteris studio
 plus.

plusquam paterno, & admirabili diligentia
 tanquam præpotens columna sustentat & fo-
 uet: Satanæ præstigias & ludibria, furiarum
 profligatori fidei argumenta, acerrimo olim
 inquilitori, nunc propugnatori denūtiamus.
 Utinam hæc ad te tam foelicibus auspicijs pro-
 deant, quam ab Animo erga rem Christianā
 benè affecto proficiscuntur. Vale præfulum
 sanctissime, tuisque apud Deū precibus, om-
 nique (vt soles) conatu ruentem Ecclesiam, &
 penè confossam erige, refoue, recrea. Laudu-
 ni 14. Calendas Aprilis, anno 1569,

*L'Epistre Françoisse du venerable Doyen de
 Laon maistre Christofle de Hericourt.*

L'auteur au fidele Lecteur,

Salut.

IE ne veux dissimuler, amy lecteur, que ie
 n'aye bien preuen, & me tiens pour deuē-
 ment aduerti, que ne puis couter la repre-
 sion d'aucuns & les Calomnies de plusieurs:
 Specialemēt de ceux qui sont plus naiz à cō-
 tradiction, ausquelz cet escript deplaira du
 tout par là deprehension de mon ignorance:
 Mais autant ou plus pour l'enuie & mauuaise
 affection qu'ilz portent à la matiere subiecte.
 Lesquelz attribueront à temerité auoir ausé
 presenter indifferemment à la veüe de tous
 ce qui ne meritoit le regard du pl^r simpliciē.
 Dironť aussi que nostre style si abaisse & du

tout

tout dénué de ce qui est nécessaire à vn Hi-
 storien, n'a deu presumer ou attenter par des-
 sus ses forces : pour ne faire, perte de temps
 à la lecture d'une chose moins docte & à leur
 aduis moins serieuse, qu'il n'appartiët à l'oc-
 cupation de ceux qui ne s'addonnent que à
 choses grandes & dignes de leur sçavoir. Si
 tels Censeurs se contentent s'en attacher à
 moy, incontinent leur dôneray gain de cau-
 se, & confesseray les bonnes parties requises
 à vn Historiographe me defaillir, sinon la ve-
 rité. Mais si l'œuvre pour les choses y conte-
 nues, leur est rēdu odieux me suffira r'ēuoyer
 le tout à la Bonté de Dieu qui en a esté l'ou-
 urier, l'honneur duquel m'a esté seul motif
 à le manifester, non toutes foyz à intention
 de le diuulguer en public: Mais pour rendre
 tesmoignage de ses merueilles (selon l'expe-
 rience que en auionseüe) à ceux qui s'e vou-
 droient enquerir. Et comme nous pensions
 par l'espace de trois ans quasi expirez depuis
 nostre escript, la memoire du faict en estre
 perdue (ainsi que le tēps met toutes choses en
 oubly) lors Boulæze professeur des lettres He-
 braïques inspercemēt est suruenü bien accō-
 pagné de lettres cōmodes & pertinētes à sa
 charge, lequel en ces precedēs voyages, n'ay-
 āt peu par tel laps de tēps & frēquētes instāces
 arracher de noz mains ce petit commē-
 taire, ha tant faict à ce coup par toute
 impor-

importunité & recherche des copies, comme aussi par le commandement de ceux qui en auoient l'autorité, que aucuns exemplaires luy en ont esté deliurez, qu'il ha fait diligemment transcrire, conduit à mon aduis d'un zele souverain à l'honneur de DIEU. Duquel le long seiour qu'il a faiet par deça avec grand labeur, singuliere patience, & frugalité nous en a faiet preuue suffisante. Qui est l'endroit où nous protestons à tous lecteurs Catholiques, la publication de ceste Histoire, si aucune en est faiete, estre ensuiuie contre nostre deliberation, par le moyen que nous auons déclaré. Suppliant le Rèdeempteur de tous prēdre son œuvre en sa sainte protectiō.

De Laon ce 19. de Mars 1569.

Ce qui est confirmé par le sing de deux Notaires Apostoliques. & du seau de Monsieur de Laon comme il s'ensuit, apres l'Histoire Latine.

Historia præscriptæ signis Theologorum Sorbonicorum. Fratris Iacobi Chrestien & Ioannis Paris approbatæ cum exemplari collegiorum sigillis, & magistrorum Nicolai Cardon & Iacobi Manesse notariorum Apostolicorum signis communito, nec non requisitionum per discretum virum magistrū Iohannem Boulæse Sacrarum & Hebraicarū litterarū professorem infamosissimo collegio Montis

Montis acuti Parisiensis, presbiterum, Ciuem
Laudunensem, Lauduni nunc existentē, Tām
Reuerendo in Christo patri & Domino, Do-
mino Iohanni de Bours miseratione diuina
Episcopo Duci Laudunensi, Pari Francia, &
Anisiaci Comiti: Quam Capitulo insignis Ec-
clesiæ Laudunensis: Et Urbis Magistratui ex-
hibitarum, & ad postulata responsum cum
Archetypis Collatio per nos Notarios Apo-
stolicos subsignatos Lauduni immatricula-
tos & residentes, facta extitit. Vnde attesta-
tur exscripta siue collata cum authenticis
concordare. Cuius collationis Actum idem
Magister Iohannes Boulæse à nobis requisi-
uit, qua confecta & nobis presentibus præ-
dicto Reuerendo Domino Episcopo Laudu-
nensi relata, præcepit idem reuerendus Do-
minus Episcopus hoc Actum à nobis signari,
iussitque presenti libro suum sigillum mag-
num in maiorem fidei corroboracionem &
testimonium, appendi. Actum Lauduni die
decima Iunii, Anno domini millesimo quin-
gentesimo sexagesimo nono.

C. SOREAV

PECHERY.

Sousignez avec leur Paraphe, & le seau de
Luesque tenāt à double cordon rōd de soye
rouge passant au trauers de tous les feuillets
& couuerture du liure de parchemin, le dict
seau estant de cire rouge en vn boette de Fer
blanc.

Cc

Ce que monseigneur de Laon a encores
confirmé tant en ladiète Histoïre Latine &
Françoise dudiect Doyen, qu'au volume de
cinq liure latins, & au volume de quatre li-
ures François, & recueil de tous les actes pu-
blicz, que nous Appelons nostre Thesaur:
où sont les lettres patentes & son scel, avec
les lettres & scel de monsieur l'Official de
Paris, comme nous les luy auons laissez &
au chapitre, & les auons presentez à nostre
Saint Pere defunct de bonne memoire
PI. E. V, à nostre tres-chrestien Roy de France
& de Polongne, Henry troysiesme de ce
Nom, & par son commandement à monsei-
gneur Maistre Christofle de Thou premier
President, & par le commandement d'ice-
luy à Monseigneur Maistre Rene de Birague
Chancelier de France & à plusieurs autres, &
les auons ia fait Imprimer avec la descriptiõ
de la carte comme il s'en suit aussi apres l'At-
testation de messieurs de Sorbonne.

*L'attestation de messieurs de Sorbone pour
l'approbation de la Foy en tous noz liures
de la VICTOIRE DV CORPS DE
DIEU.*

NOS subsignati doctores in sacra facul-
te Theologiæ Parisiensi Certificamus
Quod nos de ore Magistri Ioānis Bou-
laze presbyteri sacrarum & Hebraicarum li-
terarum professoris, Integræ huius de parta

Laumduni 1566. per CORPVS DOMINI
 contra Beelzebub VICTORIA, Historiæ,
 Latinè & Gallicè, sed ubique populari sermo-
 ne à dicto Boulæze quatuor voluminibus cõ-
 scriptæ, Lectionem audiuius. Quorum qua-
 tuor voluminum hæc est Latina Gallicæ res-
 pondens Inscriptio. Primi quidem, Summa
 VICTORIAE PER CORPVS CHRIS-
 TI cõtra Beelzebub Laumduni 1566. habita
 Historia, cum Charta rem oculis subiiciente.
 Secundi vero. Eiectio Beelzebub per COR-
 PVS DOMINI. Tertij autem, Mauuale
 VICTORIAE CORPORIS DOMINI.
 Et Quarti, Thesaurus Historiæ VICTO-
 RIAE CORPORIS DOMINI, in quo cū
 Venerabilis Decani Laumdunensis Magistri
 Christophori Hericutij historia de Sacro IESU-
 CHRISTI Triumpho & à Reuerendo
 Patre Episcopo Laumdunensi & à Facultate
 Theologiæ Parisiensi approbata, Cõtinentur
 scripta Espinei versus Roilletij canonicorum
 Laumdunensium, & Historia Vreuinensis cõ-
 scripta à dicto Boulæze, & Iusticiæ, notario-
 rum regionum, medicorū, & chireurgi Acta,
 manualibus dominorum Gorret & de Cour-
 tesfoys duorum notariorum regionum Lau-
 dunensium signis communita, vt vidimus
 omnia : In quibus dictis quatuor vo-
 luminibus quibus dictus Boulæze hoc S A-
 CRAMENTA ALTARIS miraculū
 vrbis

334 *La Victoire du Corps de Dieu*

verbis paucis, pluribus, plurimis, & omnibus, declarat, nihil Inuenimus quod sit alienum à fide Catholica nostræ sanctissimæ matris Apostolicæ & Catholicæ Romanæ Ecclesiæ. In cuius veritatis Testimonium hic nostrum apposuimus chirographum. Parisijs in collegio Montis acuti die tertio mensis Augusti millesimo quingentesimo septuagesimo.

SUBSIGNATI F. I. CHRESTIEN.

T. MASSON.

L'Approbation de Messieurs de Sorbonne reconnue deuant Monsieur L'Official de Paris, pour la foy.

Litteræ D. Officialis Parisiensis, pro Approbatione Fidei.

VNIVERSIS præsentis litteras inspecturis. OFFICIALIS Parisiensis salutem in Domino. Notum facimus venerabiles & doctissimos viros magistros Iacobum Chrestien religiosum ordinis sancti Benedicti, ac Thomam Masson presbyteros sacre Theologiæ facultatis Parisiensis Doctores, coram Nobis seu Actuario nostro subsignato comparentes certiores nos fecisse ac fuisse attestatos se librorum codicis qui præsentibus nostris litteris sub sigillo Curie Officialatus Parisiensis annexus est, de ore Magistri Iohannis Boulæze presbyteri, Sacrarum & Humanarum litterarum professoris integram lectionem

lectionem audiuisse, atque in illis nihil inuenisse quod à fide Catholica nostræ sanctissimæ Matris Apostolicæ Catholicæ & Romanæ Ecclesiæ esset alienum, atque eius rei Attestationem antehac ipsi Boulæze sub suis manualibus signis dedisse, quæ ad calcem præsentis Codicis inserta est: Cuius rei à Nobis ipse Boulæze Actum sibi dari, subque nostræ Curia sigillo hunc Codicem nostris his litteris colligari postulavit. Cuius postulationi tanquam rationi consonæ annuentes, has illi Nostras litteras concessimus, atque cum vacuas paginas ductis lineis fecissemus abduci, nequid posthac Codici adderetur, in fidem & testimonium præmissorum sub dictæ Nostræ Curia sigillo hunc Codicem fecimus presentibus coniungi & colligari. Datum Parisijs die trigesima & penultima mensis Octobris, Anni Domini millesimi quingentesimi septuagesimi.

L. IOYSEL.

Les Patentes de Monseigneur l'Euesque de Laon, par les maïs duquel DIEU à faiët le Miracle, pour l'Approbatîo du Faiët.

Litteræ D. Episcopi Laudunensis, in cuius manibus DEVS hoc effecit miraculum pro Approbatione FACTI.

IOANNES miseratione Diuina & sanctæ Sedis Apostolicæ gratia Episcopus Dux
R Lau-

Laudunensis. Par Franciæ & Anisiaci comes,
 omnibus præsentis litteras inspecturis salutē
 in Domino. Quum Nobis dilectus noster ma-
 gister Iohannes Boulæze presbiter, Sacrarum
 & Hæbraicarum litterarum professor, Codi-
 cem qui præsentibus est alligatus edidisset, ac
 exposuisset duorum Theologiæ facultatis
 Parisiensis Doctorum testimonio fuisse corā
 Officiali Parisiensi confirmatum, nihil ex le-
 ctione librorum qui in eo cōprehenduntur,
 contineri, quod à Fide Catholica Apostoli-
 ca & Romana sit alienum, atque in eius rei
 testimonium suis cum litteris suis sub sigillo
 codicem alligasse: A nobis postulauit, vt quo-
 niam nota Nobis est **VERITAS** Historiæ quę
 in istis libris describitur, atque maximè per
 nostram dioccesim Urbemque Laudunensem
NOTORIA est, in huius rei testimonium
 hunc Codicem præsentibus sub nostro sigillo
 colligaremus. Cuius postulationi quoniam
 iusta fuit, annuentes, atque **CONSCII VE-**
RITATIS HISTORIAE quę in istis libris
 describitur, in huius rei testimonium, hunc
 Codicem sub sigillo Nostro præsentibus sig-
 no Nostri Secretarij subsignatis, fecimus con-
 iungi & colligari. Datum Parisijs. Anno Do-
 mini millesimo quingentesimo septuagesimo
 die quinto mensis Nouēbris. De Mandato præ-
 fati Domini mei reuerēdi Domini Episcopi
 Ducis Laudunensis, Frāciæ Paris, Anisiacique
 Comit. RES MON. D.

Plus pour la plus grande approbation du
faict mondict seigneur Euesque de Laon
me rendant le Manuel Latin Extraict de tou-
te l'Histoire, & le Bref de nostre S. Pere le Pa-
pe P I E V. me dist ces propres motz: Le desir
que D I E V soit honoré par ce miracle qui est
tres-vray, & veu par plus de cent cinquante
mil hommes, & que cela soit publié, non pas
à fin que i'en aye honneur: Mais que ce soit
à l'honneur de D I E V. Comme il se void en
l'Acte du dixiesme Juillet, mil cinq cens sep-
tante deux, scellé du seal de l'Official, & sig-
né par les deux Notaires Apostoliques.

E. CORDONNIER. Y. RICOVART.

Reconneuz par deuant monsieur l'Official,
le septiesme iour du mois d'Aoust audict an
mil cinq cens septante deux, Par deux autres
Notaires Apostoliques.

I. GIBON. N. IOYSEL.

Dauantage aussi maistre Nicole Despinoy
me rendant le susdict Bref de nostre S. Pere le
Pape P I E quint, Et le susdict Manuel Latin
Extraict de toute l'histoire, & le susdicte
Acte & responce de monseigneur l'E-
uesque, m'a aussi baillé ses Annotations,
faict signer & sceller le liure. Et
le Mercredy vingtiesme dudiect mois d'A-
oust mil cinq cens septante deux m'a

R 2

respon-

respondu ces propres motz cōtenuz en l'acte
seclé du seau de l'Official & signé par les
quatre Notaires Apostoliques, comme il s'en
suit.

Quibus correctionibus & additionibus sic
in dicto libro de consensu ipsius Boulæze fa-
ctis idem Dominus Nicolaus Espineus decla-
rauit, & idem Boulæze respondit sub his ver-
bis, Qu'en la lecture dudiect liure il n'a trou-
ué aucune chose repugnante à verité, & qu'il
ne voulsist soubstenir pour sa vie estre verita-
ble. Et principalement de ce qui à esté
faict tant en la ville de Laon, q̄ l'Abbaye du
Sauluoir, l'Eglise de Vaux soubz Laon, La
ville & Chateau de la Ferre, où il a esté tou-
siours present, & a assiste & a veu. Et quant
à ce qui a esté faict à Vreuin avant que ladi-
cte Nicole nommée audiect liure fust adme-
née à Laon, dict iceluy Despinoys l'auoir en-
tendu & ouy par plusieurs foys des Pere,
Mere, Oncle & Mary, mesmes de ladiete Ni-
cole de ce qu'elle à veu n'estant possedee du
Diable. Et ce qui a esté faict à Marle, Vreuin,
Pierrepont, & Liesse, le sçauoir iceluy Des-
pinoys par auoir veu & leu les instrumentz
des iusticiers desdites Villes, & Villages, par-
tant Croit le tout estre vray, declarant en noz
presences, que suiuant les lettres escriptes
par feu nostre Sainct Pere le Pape à l'E-
uesque de Caiace son Nonce en Fran-
ce,

ee, qui luy ont esté communiquées avec le-
dict liure, lequel à requis estre signé de noz
mains, Il auoit leu ledict liure, & trouué en
iceluy toutes choses véritables faictes com-
me en iceluy sont contenues & narrées.

Lequel liure toutesfoys luy semble biē brief,
& non contenant toutes les choses qui
ont esté faictes & dictes, tant par ledict sieur
Euesque de Laon, que le Diable qui possedoit
vrayement ladicte Nicole, & autres, & que si
tout estoit escript, vne Rame de papier n'y
pourroit pas suffire. Toutesfoys d'autant que
par lesdictes lettres de nostre Sainct Pere sōt
portez ces motz, Si ipsi ea ita vt narrantur,
acta esse confirmauerint &c. Dict & declare
iceluy Despinoy le tout auoir esté fait, com-
me il est porté & contenu audict liure, bien
brièvement toutesfoys, n'y auoir aucū motz
contre Verité. Ce qu'il soubstiendra, & deli-
bere de soubstenir, enuers & contre tous, par
telz tourmentz qu'on luy pourroit faire &
presenter. Requerant Acte que ses Additiōs
& Corrections fussent signées de Nous, pour
luy seruir, comme de raison, d'autant que le
dict liure semble auoir esté escript à Rome, &
n'estoit aucunement Apostillé. Laquelle de-
claration & present Acte à dict ledict
Despinoy faire, craignant d'estre sur-
pris de mort naturelle, & à fin d'Appro-
bation de ce que luy mesmes à veu & enten-

390 *La Victoire du Corps de Dieu*

du de ce qui est contenu au dict liure, & fait mention dudict Despinoy, & non autrement. Et que le FAICT EST TOUJOURS NOTOIRE, non seulement en la ville de Laon, Mais aussi partout le Diocese, Et ne croit que Personne aise dire au contraire. De quibus idem magister Iohannes Boulæze petijt Actum, quod ei præsens concessimus, Cui in instanti dictus Dominus Nicolaus Espineus prædictum librum litterasq; prædictas Apostolicas, ac Actum traditionis & notificationis dicti libri Reuerendo Domino Episcopo Laudunensi factarum Restituit & tradidit. Acta fuerunt hæc Anno, Die & Loco prædictis nobis notarijs subsignatis præsentibus.

Y. RICOVART L. IOYSEL.

Reconneuz notaires Apostoliques par deuant monsieur l'Official de Paris, le douzième du mois de Septēbre audict an mil cinq cens septante deux, comme il se veoit audict acte seelé du scel dudict Official, & signé par ces deux autres notaires Apostoliques.

N. IOYSEL. THYVERNY.

An resc.

Àn reste, pour ce que les lettres de nostre
S. Pere le Pape GREGOIRE à present seant,
portent ces motz, Accitis tamen, & in hoc ti-
bi assistentibus tribus in sacra theologia Ma-
gistris seu professoribus in Vniuersitate Pari-
siensi promotis, &cæt. par le cōmandemēt de
monſieur l'Euēſque de S. Papoul ſon Nōce le
troysiesme iour d'Aouſt mil cinq cens ſeptāte
troys, l'ay representé, les deux lettres Apoſto-
liques au Commencement de ce liure Imprimées,
& le ſuſdict Manuel Latin extraict de
toute l'hiſtoire, & tout ladiſcte Hiſtoire, tant
Latine que Françoyle & Actes Authentiquez
à Meſſeigneurs Nos maiſtres les Syndic & de-
putez de la Saincte faculté de Theologie, do-
cteurs de Sorbonne, denommez en l'Acte cy
apres. En la preſence de tous lesquelz, Mon-
ſeigneur noſtre Maiſtre le Syndic me diſt,
A on adiouſté quelque choſe eu ce liure,
qui ne ſoit pas en toute l'Hiſtoire ? Auquel Ie
ſeis Reſponſe : Non Monſieur, Lors il me
diſt, Puis que nous auons approuué toute l'hi-
ſtoire, auſſi en auons nous approuué la par-
tie. Parquoy nous n'empeschōs qu'elle ne vi-
enne ē lumiere: & me rēdit le tout. Puis apres
il m'a demādē le dit Manuel latin extraict de
toute l'hiſtoire qu'il a tenu tāt qu'il luy a ſem-
blē bō. Puis encores eſtāt preſt de faire Imprim-
er cediſt Manuel icy imprimé en Frācois Ie
luy ay le tout represētē en ſa chābre dedans

Sorbonne, avec ladiète Histoire authentiquée,
 lettres de noz treschrestiens Roys CHARLES
 IX, & Héry troysiesme, luy disant que Pauois
 presenté & laissé au Roy, vn liure Anthenti-
 qué, & par le commandement de sa Maiesté,
 représenté toute l'histoire authentique, à mon
 seigneur le Premier President & par le cō-
 mandement d'iceluy à monseigneur le Chā-
 celier de Frāce: Et que selō le vouloir d'iceux
 aussi le ferōys-je imprimer.

E I N.

IE foubigné certifie auoir
Veu & visité ceste presente
Histoire de l'admirable Vi-
toire du Corps de Dieu Sur
l'Esprit maling Beelzebub, ob-
tenuë à Laon l'an 1568: Laquel-
le ay iugé se pouuoir impri-
mer & distribuer avec tres-
grand fruiet pour le biẽ & cõ-
firmation de la Foy Catholi-
que, Apostolique, & Romai-
ne, destruction de toute here-
sie, & consolation des fideles
Catholiques. Ce 26, de Mars.
1598.

*Iean Chapeau-ville Chanoine de
Liege, commis à la visitation
des Liures.*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

[Faint, illegible handwritten text]

2011-2012

100-8761-2-410-1

1894

Chlorophyll

[illegible]

This image shows a blank, aged, light brown page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a textured appearance with visible creases, discoloration, and small dark spots, suggesting it is old and possibly damaged. There is no text or other markings on the page.

A LIEGE.

DE L'IMPRIMERIE

HENRY HOVIVS

IMPRIMEUR

IVRE.

L'An M. D. IV C.

DEPARTMENT OF THE ARMY

GENERAL INVESTIGATION

OF THE ARMY

AND NAVY

OF THE UNITED STATES



